



HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE
DEPUIS SA DÉCOUVERTE.
TOME DIXIEME.

H. E. Peck
Newhaven, Conn.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE
DEPUIS SA DÉCOUVERTE,

QUI comprend l'Histoire Naturelle, Ecclésiastique, Militaire, Morale & Civile des contrées de cette grande partie du Monde.

AR le R. P. TOURON, de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

TOME DIXIEME.



A PARIS,

hez { HERISSANT le Fils, rue Saint Jacques; DELALAIN, rue & près de la Comédie Françoise.

M. DCC. LXIX.

VEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.



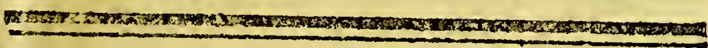
HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'AMÉRIQUE, DEPUIS SA DÉCOUVERTE,

QUI comprend l'Histoire Ecclésiastique, Militaire, Morale & Civile des contrées de cette grande partie du Monde.



CINQUIEME PARTIE.

Prédication & propagation de la foi dans l'Empire du Pérou.



LIVRE TROISIEME.



'ÉTABLISSEMENT de la Religion Chrétienne dans les Indes occidentales devoit être, dans les vues de la Cour d'Espagne, le premier & principal objet de ceux

I. Les conquérans du Pérou ne suivent ni les intentions du Roi Catholique, ni l'esprit de J. C.

qui, sous ses auspices, entreprirent la découverte de ces vastes contrées. Nous sommes forcés d'avouer que la conduite de ces Conquérans subalternes répondit bien mal à des intentions si dignes d'un Roi Catholique : aussi les progrès de l'Evangile y furent-ils bien moins rapides qu'on n'avoit lieu de l'espérer.

Ce ne fut point par la terreur & dans le bruit des armes que le Sauveur du monde annonça son Evangile dans la Judée, & ses Disciples dans l'étendue de l'Empire Romain. Lorsque Jesus-Christ eut choisi & formé ses douze Apôtres, il leur
Marc c. 16. dit : *Allez par tout le monde, prêchez*
v. 15.16. *l'Evangile à toute créature ; celui qui croira & sera baptisé, sera sauvé, & celui qui ne croira pas sera condamné.* Lorsqu'il envoya ses soixante-douze Disciples devant lui, dans tous les lieux où il devoit lui-même aller, il leur dit : *Je vous envoye comme des agneaux au milieu des loups.... En quelque maison que vous entriez, dites d'abord, que la paix soit dans cette maison, & s'il s'y trouve quelqu'enfant de paix, votre paix reposera*

ſur lui, ſinon elle retournera à vous.

Voilà donc l'Eſprit de Jeſus-Chriſt : c'eſt ainſi que doit être annoncé un Evangile de paix, par la vertu de la parole, par le mérite des œuvres, par l'éclat des miracles. Ce n'eſt qu'avec de tels Ouvriers évangéliques que ſe trouve l'eſprit du Seigneur ; il les guide & les ſoutient par ſa préſence ; il les ſuit, ou les accompagne pour mettre ſa parole dans leur bouche, pour ouvrir le cœur de leurs Auditeurs, & y faire germer la ſemence du ſalut. Ce ne ſont ni des gens armés, ni des loups, que l'homme Dieu envoye parmi des Agneaux pour les détruire : ce ſont des agneaux qui ne craignent point de ſe préſenter à des loups, avec d'autant plus de confiance de les changer, en les gagnant à Jeſus Chriſt, qu'ils ſont prêts à répandre leur ſang pour communiquer les richeſſes de la grace à des peuples infidèles, aſſis comme leurs ancêtres dans les ombres de la mort, parmi les horreurs de l'idolâtrie.

II. Maximes & conduite des premiers diſciples : leurs fruits.

Les premiers Diſciples de Jeſus-Chriſt, fidèles au précepte de leur

divin Maître, virent l'accompliſſement de ſes promeſſes. A leur voix les démons étoient mis en fuite, les malades étoient guéris, les morts réſuſcitoient & les Gentils devenoient Chrétiens. Si dans les trois parties du monde connu les travaux des Apôtres furent grands & leurs ſouffrances extrêmes, le fruit de leurs prédications ne fut pas moins prodigieux. Une terre longtems ſtérile & frappée de malédiction, devint une terre ſainte & fertile, dès qu'elle fut arroſée du ſang des Martyrs de Jeſus-Chriſt: nous en trouvons les preuves dans les Actes des Apôtres & dans les plus anciens monumens de l'Egliſe chrétienne.

III. Ils ſe renouvellent dans le ſeizieme ſiécle.

Ces merveilles du premier ſiècle ſe renouvellerent en partie dans le ſeizieme, lorſqu'il fut donné à des hommes véritablement apoſtoliques d'entrer ſeuls dans quelques contrées de l'Amérique. Des peuples ſauvages, qui n'avoient point vu les troupes Eſpagnoles, ou qui en étant attaqués, avoient eu le courage de les repouſſer, recevoient avec joie & écoutoient avec docilité de ſaints

Miſſionnaires, qui, ſans en vouloir ni à leur liberté, ni à leur or, venoient leur apprendre le chemin du Ciel, en leur donnant la connoiſſance du vrai Dieu, & du Médiateur des hommes. Nous en avons déja donné des exemples, que le Lecteur attentif n'a point oublié. Si on avoit toujours ſuivi le même plan, ſelon les vœux de pluſieurs grands perſonnages, il y a lieu de croire que tous les Américains feroient aujourd'hui profeſſion du Chriſtianiſme, ſous la protection du Roi Catholique, dont ils ne refuſoient pas de reconnoître la couronne, & de payer un tribut modéré.

IV. La guerre ſuſpend le cours des converſions.

Mais les Prédicateurs furent preſque toujours ſuivis ou accompagnés de gens armés, dont les vues, bien oppoſées à celles des Miſſionnaires, ne pouvoient que nuire infiniment au miniſtère de la parole. On l'avoit déja éprouvé dans diverſes Provinces de l'Amérique ſeptentrionale, mais l'épreuve fut encore plus funeſte dans la partie méridionale, où, à la guerre entrepriſe contre les Pérouans, ſe joi-

gnit la guerre civile entre les Espagnols, qui, portant le trouble & la confusion parmi les fidèles & les infidéles, ne laissoit, ni aux Prédicateurs la liberté d'annoncer la parole de Dieu, ni aux Indiens celle de l'entendre & d'en profiter. Il y eut bien des années presqu'entierement perdues pour la Religion; bien des milliers de Gentils moissonnés par le fer dans leur infidélité, bien des Chrétiens qui périrent dans le feu des plus bouillantes passions.

V. Elles sont rares dans l'Amérique méridionale, avant l'an 1548.

C'est la premiere réflexion qui se présente, quand on lit tout ce qui se passa dans le Pérou, depuis l'an 1525, que François Pizarre en fit la premiere découverte, jusqu'en 1548, que la guerre civile parut finie par la défaite & le supplice du Tyran, Gonzale Pizarre. On pourroit dater de cette époque l'histoire des conversions. Les Historiens conviennent cependant qu'il s'en étoit déja fait, mais peu & avec beaucoup de difficulté. Celle de l'Inca Atabalipa, qui, au lit de la mort, demanda le Baptême, & le reçut de la main de Vincent Val-

verde, l'an 1533, ne fut pas la premiere. Valverde, Evêque nommé de Cuſco, étoit entré dans le Pérou avec les premiers Conquérans, accompagné de quelques autres Religieux de ſon Ordre, & leur miniſtère ne fût pas ſans fruit. Auguſtin de Zarate nous apprend que les Eſpagnols, dès leur arrivée dans la province de *Puertoviejo*, ſe rendirent maîtres des pays circonvoiſins, & que leur gouvernement y fut pacifique. Il ajoute, que le principal Cacique de Tumbez, après quelque réſiſtance, demanda la paix, qui lui fut accordée, & les peuples ainſi que les Caciques, qui habitoient les bords de la riviere de Pæchos, à trente lieues de Tumbez, ſe montrerent encore plus éloignés de faire la guerre : auſſi les Eſpagnols ne tarderent-ils pas de bâtir, ou de fortifier quelques Places dans ce pays, qu'ils regardoient comme conquis, & d'y établir des colonies.

VI. Occupations utiles des premiers Miſſionnaires dans le Pérou.

Pendant que les Officiers, occupés des préparatifs de guerre, attendoient les renforts qui leur arrivoient ſucceſſivement de Panama,

de Nicaragua ou d'ailleurs, les Miſſionnaires s'appliquoient à l'étude de la langue du pays, des mœurs, des uſages & de la religion de ces peuples ; & comme ils virent en eux beaucoup de docilité, ils ſaiſirent toutes les occaſions de leur faire connoître Jeſus-Chriſt. Les villes de Saint-Michel & de Truxillo, qui ſont les deux premieres colonies eſpagnoles dans le Royaume du Pérou (1), furent auſſi les premiers théatres de leur zèle. Nous ne parlerons point ici de leur ſéjour à Caxamalca, où ils s'arrêterent quelque tems avec les Eſpagnols après la défaite d'Atabalipa, ni de leurs travaux dans quelqu'autres pe-

---

(1) La premiere, renfermée dans le Gouvernement général de Quito, eſt ſouvent appellée *Sant Miguel de Piura*, parce qu'elle eſt ſituée dans la vallée de ce nom, à douze lieues des côtes de la mer pacifique au levant.

La ſeconde, appellée indifféremment Truxillo, ou Trughillo, eſt dans la fertile vallée de Chimo, ſur la côte de la mer pacifique, où elle a un port à quatre-vingt lieues de la ville de Lima, vers le ſeptentrion.

tites colonies établies çà & là par différens Capitaines, dans diverses contrées, & qui, pour la plûpart furent bien-tôt après changées & détruites, soit par les Indiens, ou par les Espagnols eux-mêmes, pendant le feu de la guerre civile.

Pour mettre plus de clarté dans l'histoire, nous ne rapporterons que ce qui s'est passé dans les villes principales du Pérou, dans lesquelles, après la réduction de ces peuples, les vainqueurs se sont puissamment établis & affermis, par leurs alliances avec des familles indiennes déja converties à la foi.

VII. Cusco, Ville Capitale de cet Empire: sa Religion, ses richesses.

Sous les Incas, la ville de Cusco étoit la plus considérable de toute l'Amérique méridionale, la capitale de l'Empire, & le séjour ordinaire de ses Rois. Son étendue, son opulence, la richesse & la magnificence presque incroyable du Temple, que la superstition payenne y avoit dédié au Soleil, la multitude de ses habitans, ses loix, sa police, sa situation entre les deux rivieres d'Ancaye & d'Apurima, qui y font respirer un air fort tempéré, rendoient

depuis plusieurs siécles cette ville extrêmement célebre. Sa chûte suivit de près celle de son dernier Souverain. Plus heureuse aujourd'hui & plus respectable, pusqu'elle est chrétienne, elle ne conserve rien de cette ancienne splendeur que le monde admire. Les Conquérans se hâterent de choisir un autre climat, & d'y bâtir une ville, pour en faire le chef-lieu, la ville royale & la capitale d'un Empire chrétien, le plus étendu, comme le plus opulent de tout le nouveau monde.

VIII. Lima, appellée la ville des Rois, devient la Capitale du nouvel Empire.

Une vaste pleine, terminée vers l'Orient au port de Collao, & qu'on appelloit anciennement la vallée de *Rimac*, du nom de la fausse divinité qui y rendoit ses prétendus oracles, fut choisie par François Pizarre, pour la construction de sa nouvelle ville ; mais soit par corruption ou à dessein, la vallée & la ville n'ont plus été appellées *Rimac*, mais *Lima*. Pizarre en fit lui-même le plan, & commença à le faire exécuter en 1535, selon Herrera, ou dès l'an 1534, suivant Garcilasso, qui étoit sur les lieux. Le

Conquérant traça les rues de ſa main, & diſtribua les iſles des maiſons par quartiers, de ſoixante-quatre toiſes en quarré. Douze Eſpagnols, qui en furent les premiers Citoyens, ſous les ordres de Pizarre, commencerent à s'y loger : quelques autres vinrent ſe joindre à eux & formerent en tout le nombre de ſoixante & dix habitans. Tels furent les commencemens de la ville de Lima, appellée plus communément *la Ville des Rois*.

On convient que la diſtribution du plan eſt fort belle. Dans le milieu de la ville eſt la place royale, où ſe trouve raſſemblé tout ce qui eſt néceſſaire pour les beſoins publics : les Indiens y dreſſent tous les matins des tentes pour vendre leurs fruits & les autres choſes qui ſervent aux beſoins & aux délices de la vie. Sur le côté oriental de cette place eſt la Cathédrale ; ſur celui du Nord, le palais du Vice-Roi ; ſur l'occidental, la maiſon du chapitre, le Tribunal de la Juſtice & la ſalle d'armes, avec une ſuite de porches uniformes ; enfin, le côté du

midi eſt comme ce dernier, orné de porches & de boutiques de Marchands. Les rues, par-tout bien alignées, ſont vaſtes, ſpacieuſes & entrecoupées de diſtance en diſtance, par des rues de traverſe moins larges, pour la facilité & la commodité du commerce. La principale rue qui va de l'Eſt à l'Oueſt, a près d'une lieue de longueur & huit caroſſes pourroient y paſſer de front ou ſe croiſer ſans embarras. La riviere de Lima, preſque toujours guéable, paſſe dans un quartier de la place royale, mais les autres n'en profitent pas moins; puiſqu'on la ſaigne en pluſieurs endroits pour arroſer les rues & les jardins, chaque maiſon ayant le ſien, où l'eau eſt conduite par des canaux couverts.

IX. Ses agrémens.

On compte à Lima quatre mille caleches, voitures ordinaires du pays, tirée par des mules. La beauté, la fécondité, les richeſſes de la campagne & les agrémens d'une terre fertile en toutes ſortes de fruits, répondent bien à la magnificence de la ville royale. De légers nuages y couvrent ordinairement le

Ciel, comme pour défendre cet heureux climat des rayons que le ſoleil y darderoit perpendiculairement. Ces nuages ne ſe changent point en pluies qui puiſſent troubler le plaiſir de la promenade. Ils s'abaiſſent ſeulement quelquefois en brouillard, ce qui raffraîchit la ſurface de la terre. L'air y eſt toujours également tempéré : chaque jour on y eſt comme aſſuré du tems qu'il doit faire le jour ſuivant. N'eſt-ce pas, dira-t-on peut-être, du paradis terreſtre, & non de Lima, que nous venons de tracer le tableau ?

X. Ses inconvéniens.

Mais ces avantages ſont mêlés de bien des inconvéniens. Les plus grands ſont les tremblemens de terre, plus fréquens encore dans la vallée de Lima, que dans le reſte du Pérou. C'eſt pour cela qu'on y voit peu de maiſons à deux étages ; il y a peu de grands édifices qui n'aient été renverſés plus d'une fois, ſi l'on s'eſt opiniâtré à les relever dans la même hauteur. L'expérience, dit un Ecrivain, a appris aux habitans de Lima, que les ſuperbes édifices ſervent quelquefois de tom-

beau à ceux qui les occupent. Le tremblement de terre du 17 Juin 1678, ruina une grande partie de la ville & des églises. Celui du 19 Octobre 1682, fut encore plus affreux : les secousses furent si terribles, si fréquentes & si multipliées pendant vingt-quatre heures, que toutes les maisons furent renversées. On en renouvelle la mémoire tous les ans par des prières publiques. Depuis ce tems-là, les murailles des plus beaux édifices, les murs même de la ville ne sont bâtis que de briques crues, & les maisons ne sont couvertes que de roseaux, sur lesquels on répand de la cendre, pour empêcher que la rosée ne passe au travers.

On assure que les premiers Fondateurs de Lima avoient été avertis de ces accidens, par les Naturels du pays, qui blâmoient dans leur plan la situation & l'étendue de la nouvelle ville. Ils ne concevoient pas comment les Espagnols avoient pû choisir un lieu si exposé de tout tems aux tremblemens de terre, & comment ils perdoient

tant de terrein pour placer une seule ville. Nos peres, disoient-ils, étoient bien plus ménagers du terrein ; le pays étant très-peuplé, on avoit soin de cultiver toutes les campagnes, pour fournir à la subsistance des habitans. On avoit sous les yeux les preuves justificatives de tout ce que disoient les Pérouans. Une multitude prodigieuse d'Indiens remplissoient encore la plaine & les montagnes : les ruines d'une ancienne ville, bâtie autrefois par les Incas, montroient qu'elle étoit située entre celle de Rimac & le port de Collao ; que les rues en étoient fort étroites; que les chemins qui traversoient les champs, quoiqu'ils fussent publics & bordés de murailles, étoient si étroits, que deux hommes pouvoient à peine y passer de front. Comment donc les Pérouans, si avares du terrein, l'avoient-ils si fort prodigué pour ces deux chemins si larges, conduits l'espace de plus cinq cens lieues, l'un sur les montagnes, & l'autre dans la plaine, pour honorer le triomphe de l'un de leurs Incas ? Rien ne prouve

mieux jusqu'à quel point ce peuple honoroit, respectoit & aimoit ses Souverains.

XI. Puissance & autorité du Vice-Roi.

Ni les réflexions des Indiens, ni la crainte trop fondée des tremblemens de terre, ne purent faire oublier aux Espagnols, que la ville de Lima, devant être la capitale d'un grand Empire, & comme le dépôt des trésors du Pérou, il falloit que tout fût assorti à ces prérogatives. Elle est, en effet, le siége ordinaire du Vice-Roi, aussi absolu que le Roi même, dans l'étendue de l'Audience de Lima, & dans celles de Chuquisaca, de Quito, de Panama, de Chili & de Terre-ferme. Il nomme à plus de cent Gouvernemens; il est maître de tous les emplois triennaux, tant pour le civil, que pour le militaire. Les Vice-Rois, ainsi que le Président de l'Audience royale, sont en place ordinairement pendant sept ans. Les Gouverneurs ne possedent leurs charges que trois ans, à l'exception de quelqus-uns qui l'exercent pendant cinq années. Il est aisé de comprendre qu'un Vice-Roi peut amasser des richesses im-

menſes ; cependant quand on eſt à portée d'examiner les choſes de près, on voit qu'une ſage politique a dicté tous ces réglemens.

XII. Opulence de ladite Ville.

Pour donner une idée de l'opulence qui regna d'abord dans la ville de Lima, opulence qui s'accrut encore beaucoup après le rétabliſſement de la paix, & dans laquelle elle s'eſt longtems ſoutenue ; il ſuffira de dire, d'après les Hiſtoriens, que vers le milieu du ſeizieme ſiécle, & dans tout le cours du dix-ſeptieme, on a ſupputé que la dépenſe annuelle de cette ville, dont les Citoyens ne ſont pas la quarantieme partie de ceux de Paris, alloit à plus de ſix millions d'écus : qu'en 1682, à l'entrée du Duc de la Plata, lorſqu'il alla prendre poſſeſſion de la ville, dans l'étendue de deux quartiers, les rues de la *Merced* & de los *Mercadores*, par où le Vice-Roi devoit arriver à la place royale, furent pavées de lingots d'argent quintez, qui peſent ordinairement environ deux cens marcs chacun, longs de douze à quinze pouces, larges de quatre à cinq &

Diction. de la Martin. *verbo* Lima, t. 5. p. 217. coll. 2.

épais de deux à trois. Le Lecteur se souviendra que depuis la découverte des mines de Potosi & de Porco, ce métail étoit assez commun dans le pays, pour que ce fait ne paroisse pas incroyable. On pourroit même avancer sans exagération, que les richesses que les Conquérans recueillirent à Caxamalca, après une victoire aisée, & celles qu'ils trouverent bien-tôt après dans la ville de Cusco, surpassoient de beaucoup toute l'opulence qu'on voyoit à Lima dans le tems dont nous parlons. On convient que dans le peu de tems que François Pizarre a vécu dans le Pérou, il a distribué plus de trésors, qu'il ne s'en trouvoit dans les coffres de tous les Souverains de l'Europe, avant la découverte des Indes.

XIII. Louange méritée par Fr. Pizarre : sa mort tragique.

Il faut ajouter à la louange de ce Conquérant, que si dans tout le reste il parut libéral & magnifique, il ne le fut pas moins en ce qui concerne la Religion, le culte divin, le service ou l'honneur de l'Eglise & l'état de ses Ministres. Zélé pour le salut des Indiens, il favorisa tou-

jours la prédication & la propagation de la foi dans ce pays; il honora les Miſſionnaires & fut très-attentif à pourvoir à leurs beſoins. Il fit bâtir un nombre conſidérable d'Egliſes, à Saint Michel, à Truxillo, en pluſieurs autres endroits. Dans la fondation de Lima, il ne manqua pas d'y élever pluſieurs Temples au Seigneur, l'un ſitué vers le centre de la ville, deſtiné pour faire la Cathédrale, étoit à trois nefs magnifiques, avec deux grandes tours ſur le devant : les fondemens en furent jettés avant ceux d'aucun autre édifice.

Il fournit encore à la conſtruction de quelques Egliſes paroiſſiales, qu'il eut la conſolation de voir deſſervies par des Eccléſiaſtiques vertueux; & de quelques Monaſtères avec leurs chapelles, pour l'un & pour l'autre ſexe. Les Dominicains, étant entrés les premiers dans le Pérou, eurent le choix de ces maiſons; enſuite les Peres de la Merci, qui les ſuivirent de près. Les uns & les autres inſtruiſoient, catéchiſoient aſſiduement les Indiens, & en avoient déja

fait entrer plusieurs dans le sein de l'Eglise par le Baptême, lorsque le Gouverneur, appellé le Marquis, fut cruellement poignardé en plein jour, dans son palais de Lima, au milieu de ses parens, de ses amis, de ses domestiques ou de ses créatures. Augustin de Zarate, qui a écrit sur les lieux, met cet assassinat au 6 de Juin 1541, c'est-à-dire, dans la sixieme ou septieme année depuis qu'on avoit jetté les premiers fondemens de la ville royale, par les soins & sous la direction de François Pizarre, plus habile, sans contredit, plus sage & plus modéré que ne le furent ses freres. Il fut le seul des Pizarre, qui joignit à la valeur une exacte probité : on n'auroit peut-être rien à lui reprocher, s'il n'avoit violé le droit des gens & sa parole, en livrant à des mains violentes l'Inca Atabalipa. Le Ciel punit ce crime par la mort tragique de tous ceux qui y avoient trempé : celle de François Pizarre ne fut ni la premiere ni la derniere qui donna lieu à ces réflexions, mais elle fut d'une autre conséquence que toutes les autres.

XIV. Elle allume le feu d'une guerre civile, qui donne de l'inquiétude à la Cour de Castille.

En abrégeant l'histoire de la conquête, nous avons dit quelles furent les suites funestes de cet assassinat : il alluma le feu de la guerre civile, & en multipliant les sujets de division dans les deux partis, il arma les amis contre les amis, & le frere contre le frere. La méfiance, le trouble, la confusion se répandirent dans toutes les provinces du Pérou ; ceux qui refusoient de grossir le nombre des factieux, ne trouvoient pas plus de sûreté dans la capitale de l'Empire, que par-tout ailleurs. Ces désordres affligeoient les cœurs droits, pacifiques & religieux, & le pressentiment d'un avenir encore plus affreux abattoit tellement leur courage, qu'ils ne sçavoient ce qu'ils devoient faire, & s'ils avoient plus à craindre en s'éloignant des affaires, ou en y prenant quelque part. Le Citoyen fidèle risquoit tout dans une terre qui dévoroit ses habitans ; & il n'étoit libre à personne d'en sortir.

Toutes les nouvelles que la Cour de Castille recevoit alors du Pérou, la jettoient dans l'inquiétude ; la

diſtance des lieux augmentoit l'embarras en rendant le remede plus difficile. L'Empereur Charles-Quint envoya ſucceſſivement deux hommes de confiance, avec des pouvoirs très-étendus & des inſtructions fort amples ſur tous les moyens poſſibles de pacifier les troubles, en commençant toujours par les voies de la conciliation & de la douceur, celles des châtimens n'étant pas aiſées dans les circonſtances. Le Lecteur n'a pas oublié les manœuvres infructueuſes de Vaca de Caſtro, ni le ſort encore plus malheureux du Vice-Roi Blaſco Nugnez Vela & de ſon frere. S. M. Catholique fit enfin le choix de deux autres perſonnages généralement eſtimés pour leur ſageſſe & leurs talens; le Ciel bénit leurs travaux pour le ſervice de l'Egliſe & de l'Etat. Je parle du Licencié Pierre de Gaſca, & de Dom jérôme de Loayſa. Le premier ſe ſignala par la célebre victoire qui mit fin à la guerre civile: le ſecond ne ſervit pas moins utilement ſon Souverain dans un autre genre; ſes glorieux travaux enrichirent auſſi

l'Eglise chrétienne, par une grande suite de conversions. C'est l'objet principal qui doit nous occuper dans ce quatrieme livre & dans les suivans.

XV. Jerôme de Loaysa, premier Evêque de Carthagène, gagne l'estime & l'amour des Indiens.

Jérôme de Loaysa, premier Evêque de Carthagène, dans l'Amérique méridionale sur la côte de la mer du Nord, faisoit alors dans son vaste diocèse de Terre-Ferme, ce que la Providence vouloit qu'il continuât, avec de nouveaux fruits dans la Province de Lima & dans tout le Pérou. Ses talens, ses vertus & ses soins pour les besoins d'un troupeau qu'il continuoit de former & de conduire, avoient déja acquis un grand peuple à Jesus-Christ parmi des nations barbares, abandonnées jusqu'alors à toutes les abominations de l'idolâtrie. En se livrant lui-même tout entier aux fonctions du saint Ministere, & distribuant à propos les coopérateurs de son zèle, le vigilant Pasteur travailloit sans relâche à instruire les Américains, à régler les mœurs des Espagnols répandus dans ce pays conquis, & à faire respecter de tous les maximes de l'Evangile.

Comme il ne cherchoit dans tous ſes travaux, qu'à procurer la gloire de Dieu & le ſalut des ames, il eut bien-tôt gagné l'eſtime, l'amour & la confiance des Indiens. Sa douceur, ſon déſintéreſſement & une charité toujours agiſſante, les convainquirent que l'homme de Dieu cherchoit, non leurs biens, mais leur vrai bonheur; ils le voyoient pratiquer tout ce qu'il leur prêchoit. Il trouva beaucoup moins de docilité dans ceux de ſa nation; leurs mœurs corrompues, & ſur-tout leur cupidité ſans bornes, donnerent bien de l'exercice à ſa patience: il ſe vit obligé d'oppoſer ſouvent la fermeté apoſtolique aux violences de quelques Officiers, qui, au mépris des Ordonnances du Prince, continuoient à tyranniſer des peuples, dont ils avoient envahi les provinces & les richeſſes.

Cependant, malgré un ſcandale qu'il n'étoit pas facile d'arrêter, & qui nuiſoit beaucoup à la propagation de la foi, le zèlé prélat avançoit tous les jours l'œuvre de Dieu, & faiſoit de ſaints établiſſemens

pour

pour l'exercice de la Religion chrétienne. La converſion des infidèles qui, après les inſtructions néceſſaires, demandoient & recevoient de ſa main le Baptême, lui rendoit ſupportables les pénibles travaux de ſon miniſtère ; ſa joie eût été parfaite, s'il avoit trouvé dans les anciens Chrétiens la même docilité que dans les nouveaux convertis. Mais quelque juſte ſujet qu'il eût d'être peu ſatisfait de la conduite des premiers, il les ménageoit autant que les intérêts de la religion le permettoient. Lorſqu'il ne pouvoit réprimer le mal, il empêchoit le ſcandale & ſes ſuites ; la fermeté étoit toujours tempérée par la prudence.

XVI. Progrès de l'nouvelle Egliſe.

Le Ciel verſa des bénédictions ſi abondantes ſur les travaux du premier Evêque de Carthagêne, qu'en moins de ſix années cette Egliſe fût formée, étendue & enrichie des dons qui rendent une chrétienté floriſſante. Déja on comptoit dans ces contrées un grand nombre de familles indiennes, qui avoient paſſé des ténébres du paganiſme à la lumiere

de l'Evangile. Les Miniſtres de Jeſus-Chriſt continuoient de travailler à la correction des mœurs, à l'extirpation des ſuperſtitions & des mauvaiſes coutumes : la multitude de ceux qui ſe préſentoient tous les jours pour être préparés à la grace du Baptême prouvoit l'efficacité de leurs travaux. La piété faiſoit régner la paix dans ce vaſte Diocèſe; parce qu'on y ſupportoit en patience les maux que cauſoit la licence des nouveaux Conquérans, & qui excitoient ailleurs de ſi grands troubles.

XVII. L'Evêque de Carthagène eſt transféré à la Capitale du Pérou.

Un ſi grand Evêque eût ſans doute affermi & perfectionné de plus en plus le bien qui s'étoit fait dans ce pays ſous ſon gouvernement ; il n'auroit pas manqué d'exécuter le projet qu'il avoit médité avec tant de lumière, pour l'établiſſement d'un bien qui ne devoit pas être borné dans ſon Diocèſe ; mais la Providence, qui avoit d'autre deſſein ſur lui, l'appella ailleurs. Dès que Lima, ou la ville des Rois fut bâtie, Charles-Quint le propoſa au Pape Paul III. pour en remplir le

Siége; le choix fut agréé du Pontif: Loaysa s'y rendit en diligence, selon l'ordre qu'il en avoit reçu, parce que l'état des affaires ne souffroit point de délai.

Cependant, selon plusieurs Historiens suivis par le Pere Echard, il n'arriva à Lima que le 22 d'Août 1543, soit que la distance des lieux ou la circonstance des troubles & des affaires eussent alongé son voyage & ses séjours. Les gens de bien l'attendoient avec impatience, & le reçurent avec les témoignages de la joie la plus sincère. Trois ans après, son Eglise ayant été érigée en Métropole, il fut élevé à la dignité d'Archevêque avec huit suffragans, les Evêques de Cusco, de Quito, de Truxillo, de Guamangua, d'Arequipa, de Panama, de San-Jago & de la Conception dans le Chili. Nous parlerons, à leur époque, de deux Conciles Provinciaux qu'il assembla en 1552 & 1567, pour donner une forme fixe selon les Canons à cette vaste province.

T. 2. de scrip. ord. p. 232.

XVIII. Objets qui attirent ses

Ses premieres attentions se porterent à des objets encore plus pres-

premieres attentions.

ſans ; à donner la connoiſſance de Jeſus-Chriſt à une multitude de Gentils, qui croupiſſoient dans les impiétés de l'idolâtrie ; à pourvoir, par le Sacrement de la régénération, au ſalut des petits enfans, qui ferment les yeux à la lumière preſqu'auſſi-tôt qu'ils les ont ouverts ; à élever la jeuneſſe dans la foi des dogmes & la pratique des maximes de l'Evangile. Pour parvenir à ce but, il falloit gagner l'amour & la confiance de ces Gentils, en les comblans de bien : il tourna donc ſes ſoins à unir les Indiens avec les Eſpagnols par les liens de l'amitié & de la reconnoiſſance, en engageant ceux-ci à veiller & pourvoir abondamment aux beſoins des pauvres & des malades parmi les premiers, ſoit qu'ils fuſſent infidèles ou déja convertis.

XIX. Sa charité, ſon zèle, ſa fermeté, ſa prudence.

Le charitable Archevêque ſe regarda, à l'égard de tous ſes Diocéſains, comme le pere d'une nombreuſe famille, qui doit veiller plus attentivement ſur ceux de ſes enfans qui ont plus d'infirmités temporelles & ſpirituelles. Il procur

d'abord l'établiſſement de pluſieurs hôpitaux : le Roi Catholique fonda celui de Saint André pour les Eſpagnols, & le Prélat fonda de ſes deniers celui de Sainte Anne pour les Indiens. Les maiſons de charité furent dans la ſuite fort multipliées, & toujours bien entretenues : mais ce n'eſt pas ici le lieu d'entrer dans ce long détail. Avec la même diligence il fit, ou favoriſa l'établiſſement de quelques Colléges, de pluſieurs nouveaux Couvens, écoles & maiſons d'inſtruction, où il pût ſe former des Miniſtres capables de porter la parole évangélique dans les différentes contrées. Il ouvrit des aziles aux jeunes vierges, tant des anciens que des nouveaux Chrétiens, ſpécialement appellées à la priere & à la retraite. Ce qu'il n'avoit pû qu'ébaucher pendant les troubles de la guerre civile, il le perfectionna avec de nouveaux ſoins, dans tout le cours de ſon long & glorieux Epiſcopat, pendant lequel il n'épargna jamais ni les travaux, ni les dépenſes.

Chaque année, chaque mois, on pourroit dire chaque jour, du serviteur de Dieu, fut marqué par quelque nouveau trait de zèle & de religion, de charité pour les pauvres & pour les opprimés, ou de fermeté & de courage pour s'opposer aux violences des oppresseurs. Dans tout le livre précédent, le Lecteur peut avoir remarqué en combien de manieres l'Archevêque de Lima avoit été traversé par les attentats multipliés de Gonzale Pizarre, qui se jouoit de la vie des hommes; & avec quelle prudence le Prélat s'étoit conduit dans ces circonstances critiques, pour avancer le retour de la paix, pour seconder les sages mesures de Pierre de la Gasca, & empêcher qu'un sujet révolté ne triomphât toujours de la Majesté royale, qu'il osoit mépriser, & des fidèles sujets qu'il écrasoit. Selon l'expression de Gilles Gonzalez, ce ne fut qu'après avoir inutilement épuisé toutes les voies de douceur & de conciliation, pour faire entrer dans le devoir cet usurpateur ambitieux, que le Prélat l'abandon-

na enfin comme une brebis égarée ſans retour (1).

L'inflexible opiniâtreté de ce rebelle ne put rallentir dans le Paſteur, ni le zèle du bien public, ni l'eſpérance de rétablir, avec le ſecours du Ciel, cette paix qui faiſoit l'objet des vœux de tous les bons citoyens. Sa confiance ſoutenoit celle du troupeau; au milieu même des proſcriptions & des plus grands dangers pour ſa propre perſonne, il ne fut ni effrayé, ni ébranlé. Dans pluſieurs occaſions, il fit déclarer la ville des Rois pour la ſoumiſſion due au Souverain, malgré les menaces du Tyran & l'approche de ſes troupes, qui portoient par-tout la terreur & l'effroi.

XX. Il encourage les troupes qui ſoutiennent la bonne cauſe, en marchant à leur tête.

Lorſque le Préſident, Pierre de la Gaſca, ſe crut en état d'en venir à une action déciſive, l'Archevê-

The. Ecc; t. 2. p. 12.

(1) *Occupô mucho tiempo en la converſion del alma de Gonzale Pizarre, que enganandoſe à ſi primero, fué cauſa de que ſe enganaſſen otros, con danno de ſus honras, y videy, no le pudo meter en camino, y como obeja perdida, le dexó.*

que marcha avec lui à la tête de l'armée royale, & en cela il avoit plusieurs vues dignes d'un Prince de l'Eglise : il vouloit épargner, autant qu'il seroit possible, le sang des amis & des ennemis, & profiter des conjonctures favorables, s'il s'en présentoit, pour ménager une conciliation. La veille même de la bataille, il obtint qu'on réitérât les plus fortes sollicitations auprès de Pizarre, d'obéir enfin à son Maître, & d'exécuter ses ordres. On lui promit le pardon & l'oubli de tout le passé ; on lui envoya une copie de l'amnistie, pour lui & pour tous ceux qui avoient suivi son parti. Si cette nouvelle tentative fut encore inutile pour le salut du Tyran, la présence de l'Archevêque ne le fut point pour celui de plusieurs autres ; son silence même & sa constance à côté de l'étendard royal, étoient comme une prédication également capable d'encourager ces braves, qui combattoient pour les droits de leur Souverain, & de confondre ou d'intimider les rebelles, qui portoient

les armes en faveur d'un usurpateur contre le Prince légitime.

On apperçut l'impression que cette considération avoit faite & continuoit de faire sur les esprits, lorsque les deux armées déja en présence, & au moment d'en venir aux mains, celle de Pizarre, dans la plus grande confusion, commença d'abord à s'affoiblir & comme à se dissiper par la multitude des déserteur ou des transfuges, Officiers & soldats. La désertion devint si grande en si peu de tems; que Pizarre, après de vains efforts pour retenir son monde, se vit comme entraîné malgré lui, & forcé de suivre le sort de ceux qui se rendoient à l'Armée royale. Peu d'heures auparavant il se flattoit d'aller cueillir les lauriers d'une nouvelle victoire; & à peine eut-il porté les premiers coups, qu'il rendit les armes, pour se mettre à la discrétion du vainqueur.

La main de Dieu ne parut peut-être jamais d'une maniere plus sensible que dans cet heureux événement, qui, en abattant l'audace &

toutes les forces des révoltés, commença à rétablir l'ordre dans tout l'Empire, & à faciliter de nouvelles conquêtes encore plus glorieuses à la religion.

XXI.
L'Archevêque sauve la vie à un grand nombre de rebelles.

Si la tendresse du Pasteur ne put s'opposer aux droits de la justice & aux règles d'une sage politique, qui vouloit que la paix fût cimentée du sang des plus coupables, il eut au moins le crédit de sauver la vie à plusieurs, en faisant accorder un pardon pour tous ceux qui n'avoient pas suivi le mauvais parti par un libre choix, mais par une dure nécessité, & par le malheur des tems.

XXII.
Sages Réglemens. Récompenses accordées aux fidèles Sujets, punition des factieux, paix rétablie, satisfaction générale.

Il restoit encore bien des choses à régler, pour prévenir de nouveaux troubles, & tirer de la victoire tous les avantages possibles. Il falloit dissoudre une armée désormais inutile, ou même dangereuse, récompenser auparavant ceux qui avoient exposé leur vie, ou qui avoient perdu leur bien, pour servir le Roi contre Pizarre. Le nombre de ces fidèles serviteurs étoit grand, & par conséquent difficile à satisfaire, prétendant tous aux plus

hautes récompenſes. Nous avons vu ailleurs que le Préſident de la Gaſca & l'Archevêque réglerent enſemble cette épineuſe affaire ; qu'ils firent diſtribuer de groſſes ſommes d'argent, tant aux ſoldats qu'aux bourgeois qui avoient ſervi dans l'armée, & qu'on renvoyoit dans leurs terres, pour en jouir en repos & les faire valoir à leur profit ; qu'ils donnerent de l'emploi aux Officiers, en les mettant à la ſuite de quelques Capitaines de réputation, qu'on envoya faire de nouvelles découvertes, & des établiſſemens dans les parties reculées du Pérou, & auxquels on permit de prendre tous les ſoldats qui voudroient avoir part à l'entrepriſe. De ſi ſages meſures ne purent empêcher qu'il n'y eût encore des plaintes & même des diſcours inſolens ; mais le châtiment de quelques factieux les fit rentrer dans le devoir, & y contint tous les autres.

L'Auteur du théatre eccléſiaſtique des Indes ajoute, que l'Archevêque de Lima & le Préſident de la Gaſca avec le Pere Thomas de Saint-Mar-

tin, Provincial des Dominicains, uſerent d'un autre expédient, dont les ſuites furent fort heureuſes : par la diſtribution de cinquante mille ducats d'or, ils releverent la fortune d'un bon nombre de Gentilshommes, également diſtingués par leur naiſſance & par leurs ſervices importans : ces ſommes les mirent en état d'épouſer de riches veuves & de relever le luſtre de leurs maiſons. Par ces divers arrangemens tout parut rétabli dans l'ordre, & la joie fut générale dans le Pérou : on s'y félicitoit de ce qu'après les horreurs & les troubles d'une licence effrenée, on commençoit enfin à vivre ſous l'empire des loix, & ſous l'obéiſſance d'un Prince plein de bonté (1).

---

(1) *Con el parecer del Arçobiſpo diò el Licenciado Gaſca cincuenta mil ducados en oro, para que caſaſſen vindas ricas con Caſtellanos, que avian ſervido bien : y a Gaſca le cometió, que ſe acompanaſſe con fray Thomas de San-Martin; juntos purieſſen taſſa à todas las coſas. Eſto cauſó grande alegria en el pirú, porque començo à virir con ley, y Rey; y ceſsó el abuſo, y guſto de cada uno.*

The. Eccl. t. 2. p. 12.

XXIII. Les Miniſtres de l'Evangile reprennent leurs fonctions. Le Prélat leur donne l'exemple du zèle & de toutes les vertus paſtorales.

La paix ainſi rétablie dans tout le pays & la ſûreté dans les chemins, les Miniſtres de l'Evangile reprirent l'exercice de leurs fonctions, ſans danger & avec plus de fruits. L'Archevêque de Lima ſe mit à la tête & donna l'exemple à tous ſes Suffragans. Il commença ſes viſites paſtorales par le Clergé ſéculier & régulier de ſa Métropole ; & il eut la ſatisfaction de trouver dans l'un & dans l'autre la plus grande docilité à conduire le troupeau juſqu'alors diſperſé, ſelon les réglemens qu'il avoit depuis longtems médités, mais que le malheur des tems ne lui avoit pas encore permis de publier ; il les mit le premier en pratique, & ſon exemple facilita l'exécution à ces coopérateurs. Les Magiſtrats & les Eccléſiaſtiques, les anciens & les nouveaux habitans parurent n'avoir qu'un même eſprit & un même cœur, pour contribuer, chacun en ſa maniere, à tout ce qui pouvoit faire fleurir la religion.

La viſite du Diocèſe ſuivit de près celle de la Capitale & eut le

même ſuccès : par-tout on fut édifié de la ſollicitude & des vertus du Prélat, ſoulagé par l'abondance de ſes aumônes, touché de ſes prédications, les Indiens y couroient en foule, lui livroient ſans regret les autels ſacriléges de leurs idoles, ou les mettoient eux-mêmes en piéces, pour preuve de leur ſincère renoncement aux objets de leurs anciennes ſuperſtitions. Ceux de ces Gentils, qui ſe trouverent ſuffiſamment inſtruits & éprouvés, eurent la conſolation de recevoir le Baptême de la main de leur premier Paſteur : un Ecrivain, après pluſieurs autres, aſſure que le nombre en fut très-grand (1).

XXIV. Valverde, premier Evêque de Cuſco. Ses travaux.

Vincent de Valverde, premier Evêque de Cuſco, Suffragant de Lima, ne vécut pas aſſez pour voir le retour ſi deſiré de la paix dans l'Empire du Pérou ; mais dans ces

---

(1) *Con el medio de ſu predicacion, convertió, y baptizó grand multitud de Indios : y puſo por el ſuelo muchos adoratorios de Idolos. Viſitó ſu Arçabiſpado, haziendo bien á ſus corderos, y obejas.*

The. Eccl. t. 2. p. 13.

tems même si orageux, il s'étoit roidi contre les difficultés, & avoit porté la première connoissance de l'Evangile dans ces vastes contrées: il les arrosa d'abord de ses sueurs, & ensuite de son sang.

Ce pieux & sçavant Religieux, dont nous avons fait connoître les qualités dans un autre ouvrage, fut un des sept de son ordre, qui s'embarquerent au port de San-Lucas dans l'Andalousie, au commencement de l'année 1530, pour aller travailler à la conversion des Pérouans. La navigation fut heureuse, & dès que les vaisseaux Espagnols eurent touché aux côtes de l'Amérique méridionale, nos Missionnaires déja impatiens de remplir leurs fonctions, se disperserent en différens lieux, pour faire connoître le nom de Jesus-Christ à ces peuples, qui adoroient les démons, les idoles, ou les astres. Vincent Valverde n'avoit avec lui aucun de ses frères, lorsque les Espagnols, sous la conduite de François Pizarre, attaquerent l'Inca Atabalipa, le vainquirent, le chargerent de chaînes, &

le firent mourir après s'être emparé de ses trésors, au lieu de lui rendre la liberté, selon la parole qu'ils lui en avoient donnée. On a déja dit que ce Prince avoit eu le bonheur d'écouter les instructions de ce Missionnaire, de recevoir le Baptême & de mourir Chrétien (1).

XXV. Il est calomnié.

Tous les Historiens sont unanimes sur ce fait & sur plusieurs autres circonstances, qui doivent faire détester la cruelle avarice des Conquérans du Pérou. Mais ceux qui, sans aucune preuve, ont attribué à notre Religieux une conduite très-opposée à la douceur de l'Evangile, & ont copié un discours qui n'eut jamais de réalité que dans l'imagination échauffée du premier Ecrivain qui le rapporte, sont démentis par tous les autres Auteurs. Ils assurent au contraire, que Vincent Valverde fit dans cette occasion tout ce que son caractère & son devoir lui inspiroient, pour porter

Echard t. 2. p. 121.

(1) *Quî Incam Atabalipa vicerit Pizarrus, captivum habuerit in vinculis, capite damnarit, vulgo scitur, &c.*

les Vainqueurs à ne pas se deshonorer eux-mêmes, en faisant blasphêmer le nom de Jesus-Christ au milieu de ces Nations barbares. Il ne fut point écouté, & son affliction en fut d'autant plus grande, qu'il sentoit bien qu'en violant d'abord toutes les loix de l'humanité & de la justice, on mettoit le plus grand obstacle à la prédication de la foi, & à la conversion des infidèles.

Eh! comment des gens grossiers, plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie, auroient-ils été frappés de la sainteté du Christianisme & de la sublimité de ses Mystères, si élevés au-dessus des sens & de la foible raison? Comment auroient-ils pû croire que la Loi de Jesus-Christ n'enseigne rien que de saint & de juste; qu'elle défend, condamne & punit toute iniquité, tandis qu'ils voyoient que des hommes se disans Chrétiens, étoient plus déréglés, plus avares, plus cruels, plus injustes, plus corrompus que les payens mêmes? Ni ces sages réflexions, ni les plus pathétiques exhor-

tations du Miniſtre de Jeſus-Chriſt ne purent donner des bornes à la cupidité, rien ne fut capable d'adoucir la cruauté des ſoldats, parce qu'ils voyoient leurs plus grands crimes autoriſés par les excès encore moins pardonnables des Officiers.

XXVI. Il va en Eſpagne pour inſtruire la Cour de tout ce qui ſe paſſe dans le pays.

Ne pouvant donc rien gagner ſur ces cœurs endurcis, Valverde prit le parti de revenir en Eſpagne, pour inſtruire de leur conduite la Cour de Caſtille, & ſolliciter la juſtice du Roi en faveur des Indiens. Dans le Conſeil des Indes il fit un rapport exact de la ſituation des affaires dans le Pérou, des forces & des diſpoſitions de ces peuples, ainſi que des cruautés qu'on avoit exercées, & qu'on continuoit d'exercer contr'eux. Il n'oublia pas de faire obſerver le tort que cette conduite faiſoit à la gloire de la Nation, & plus encore à la propagation de l'Evangile. La plûpart des Seigneurs du Conſeil, & ſur-tout le Cardinal de Loayſa qui en étoit le Chef, ſentoient toute la force de ces raiſons, & la néceſſité de remédier

au plutôt à tous les désordres dont on se plaignoit si justement ; mais les Conquérans avoient aussi leurs Protecteurs, & Valverde fut près de trois ou quatre ans à attendre la réponse favorable qu'il sollicitoit pour les Indiens. Il l'obtint enfin ; Charles-Quint donna ses ordres ; mais ils ne furent pas toujours respectés par ses Gouverneurs, comme nous l'avons souvent remarqué.

XXVII. On érige un Siége Episcopal à Cusco, & il est choisi pour le remplir le premier.

Dans le tems que cette affaire étoit examinée avec le plus grand soin dans le Conseil Royal, Sa Majesté faisoit agir à Rome, auprès du Pape Paul III. pour l'érection d'un Siége épiscopal à Cusco, alors Capitale du Pérou, & Vincent Valverde devoit le remplir le premier. La Reine lui en donna avis, en lui mandant de se rendre sans délai à la Cour, parce que l'Empereur avoit à lui communiquer une affaire qui intéressoit le service de Dieu (1).

LA REYNA

(1) *Fray Vincente de Valverde, de la Orden de Santo Domingo, por la buena relacion que de vuestra persona el Emperador mi Segnor ha tenido, os ha nombrado por Obispo del*

The. Eccl. p. 37. Lettre de la Reine d'Espagne à Vin-

Le retardement des Bulles fit différer le départ du nouvel Evêque. On lui accorda tout ce qu'il crut néceſſaire pour le ſuccès de la miſſion : il fut chargé ſpécialement de travailler, avec le Licencié Guevara, à terminer les différends entre François Pizarre & Diegue d'Almagre. Muni d'un reſcrit de l'Empereur, qui le déclaroit Patron & Protecteur des Indiens, l'Evêque de Cuſco ſe rendit pour la ſeconde fois dans le Royaume du Pérou, accompagné de pluſieurs Prédicateurs de ſon Ordre (1).

---

cent de Valverde. *Pirù, que es en las nueſtras Indias del mar Oceano : y porque para entender en vueſtro deſpacho, y platicar con vos algunas coſas del ſervicio de Dios, nueſtro Segnor ay neceſſidad que luego vengais á eſta Corte, que en ello ſeré ſervida. Madrid 14 de Agoſto de 1535. Yo la Reyna.*

Ibid. (1) *Dioceſe comiſſion para erigir en Catedralla Iglezia del Cuzco, en virtud del Bula del ſantiſſimo Paulo Tercero, ſu data en el anno 1538 por el mes de Setiembre.*

El Emperador le Cometio la viſita de la hazienda Real, y que con el Licenciado Guevara compuſieſſe las diferencias que avia en-

On aſſure que par ſa patience & ſes vives exhortations, il réuſſit à inſpirer à pluſieurs Eſpagnols quelques ſentimens d'humanité envers les Naturels du Pays, & à calmer les juſtes alarmes des Indiens, qui avoient abandonné leurs anciennes habitations, pour ſe cacher dans les forêts ou ſur les montagnes, parce qu'ils craignoient moins la férocité des bêtes ſauvages, que la rencontre des ſoldats eſpagnols & la tyrannie de leurs Vainqueurs. Egalement appliqué à l'inſtruction & à la converſion de tous, le Miniſtre de Jeſus-Chriſt expliquoit familierement aux uns des vérités qu'ils n'avoient pas encore connues, & demandoit pour eux le don de la foi: il avertiſſoit les autres, que leur foi ſans les bonnes œuvres ne les ſauveroit point, & que plus leur religion étoit ſainte, plus ils ſeroient inexcuſables d'avoir mené une vie ſi éloignée de la ſainteté. Il inſiſtoit plus fortement ſur le compte ter-

XXVIII. Fruits qu'il fait dans ſon Diocèſe.

---

tre Don Fernando Pizarro, y Diego de Almagro, &c.

rible, qu'ils auroient à rendre au ſouverain Juge, de la perte de tant de peuples dont ils répandoient le ſang, & dont ils empêchoient la converſion par leurs ſcandales. La tendre charité du Paſteur, ſa ſollicitude continuelle, ſes larmes, ſes prieres, ſes travaux produiſirent leur fruit. Dans l'eſpace de cinq ou ſix années, il eut la conſolation de voir à Cuſco une Egliſe chrétienne, un Clergé & un peuple nombreux, parmi leſquels paroiſſoient régner la règle & le bon ordre. Tout ceci avoit précédé le grand feu de la guerre civile & la révolte ouverte de Gonzale Pizarre.

XXIX. Il entreprend une miſſion très-difficile, & y reçoit la couronne du martyre.

Le zèle du ſalut des ames porta l'Evêque de Cuſco à entreprendre la plus difficile de toutes les Miſſions, dans l'iſle appellée *de la Puna*. Ces inſulaires étoient Caraïbes, beaucoup plus ſauvages que les autres peuples de l'Amérique, & leurs mœurs plus barbares. Ces conſidérations lui firent juger qu'il ne devoit expoſer aucun de ſes frères en l'envoyant dans cette iſle; mais que

les dangers ne le diſpenſoient pas lui-même d'entreprendre la conver-ſion de ces infidèles. Le ſuccès de ſes premiers travaux lui donna quel-que eſpérance de réuſſir. Déja il avoit arboré l'étendard de la Croix dans cette terre qui dévoroit ſes habitans : il avoit conſtruit une pe-tite chapelle & dreſſé un autel, ſans obſtacle ni oppoſition ; mais y of-frant un jour les ſaints myſteres, ces Antropophages ſe jetterent tout-à coup ſur lui, mirent ſon corps en piéces & ſe nourrirent de ſa chair. La grace qui lui avoit fait mépriſer le péril, le ſoutint dans le ſacrifice de ſa vie. Les fidèles l'ho-norerent dans la ſuite comme un Martyr de la foi, dit le Pere Echard après quelques Auteurs plus an-ciens (1). Cette mort arriva vers

(1) *Utroque munere functus eſt egregiè, pa-lantes Indos & Hiſpanorum tyrannidem fu-gientes revocavit, auctoritate ſibi data ad-verſus Commendatores tutatus eſt, benignè fovit ac recreavit, fidem inſtillare omni ſol-licitudine & manſuetudine per ſe, & per Præ-dicatores ſuos, quos plures ex Hiſpania de-duxerat, curavit, Eccleſiam ſuam Cuſcen-*

Echard t. 2. p. 121.

l'an 1543 : il eſt certain que deux ans après, le ſiége de Cuſco étoit déja rempli par le Pere Jean Solano, de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

XXX. Le P. Jean Solano ſuccede à Vincent Valverde dans le Siége de Cuſco ; Charles-Quint le fait partir promptement.

Ce Religieux fut choiſi pour ce grand Siége, par l'Empereur Charles-Quint, auſſi-tôt que la nouvelle de la mort de Vincent Valverde fut arrivée en Eſpagne. Les Supérieurs lui enjoignirent de ſe ſoumettre aux ordres du Prince, & il plia ſous le joug de l'obéiſſance. Les Bulles furent expédiées par Paul III, le 18 Février 1544. Le nouveau Prélat reçut la conſécration en Eſpagne, & s'embarqua ſans délai pour le Pérou. Il y arriva dans des circonſtances très-critiques, tout y étoit en feu & en armes. La révolte de Gonzale Pizarre venoit d'éclater,

---

ſem, Clerum & Populum Hiſpanum optimis Legibus inſtituit, qui tandem cum in Inſulam de la Puna *transfretaſſet, Barbaros in ea degentes, ſi quomodo poſſet ad Chriſti ovile adducturus, dùm in Eccleſiola à ſe celeriter erecta, ſacrum actu faceret ad altare, ab Anthropophagis illis impiè mactatus, in partes etiam diviſus & aſſus comeſtus eſt, circa ann. 1543. Martyr habitus & celebratus.*

la

la guerre civile allumée par ſon ambition, ſoutenue par celle de pluſieurs autres, menaçoit également la Religion & l'Etat; on ne pouvoit porter plus loin le mépris des loix, ni la licence de tout oſer & de tout faire.

Ces conſidérations, qui ſembloient devoir retarder le départ de l'Evêque, furent, pour le Roi Catholique, un puiſſant motif de le faire hâter; Sa Majeſté comptoit ſur ſon mérite, ſa prudence & ſa fermeté. Ses intentions auroient été remplies, s'il étoit poſſible à un S. Evêque de faire entendre ſa voix parmi le bruit des armes; ou ſi tout ce qui venoit de la Cour d'Eſpagne n'avoit été ſuſpect à des factieux, qui n'écoutoient plus que les paſſions les plus violentes.

XXXI. Il arrive heureuſement dans ſon Egliſe. Sa ſollicitude & ſa charité pour ſes ouailles.

Il arriva heureuſement à Cuſco, prit poſſeſſion de ſon Egliſe; raſſembla ſon Clergé, & une partie des Miſſionnaires qui, à travers les périls, travailloient dans les endroits de ſon Diocèſe les moins expoſés à la fureur militaire des rebelles. Le Prélat s'attacha d'abord

à connoître ce qu'il pouvoit rester de bien-intentionnés, à en augmenter le nombre & à concerter avec eux les mesures qu'on pouvoit prendre pour l'honneur de l'Eglise & le service du Roi. Il relevoit le courage abattu des uns; il proposoit aux autres les motifs les plus capables de les attacher à leur devoir, ou de les y rappeller. Il prêchoit souvent son peuple & lui faisoit regarder les fléaux qui les accabloient comme le juste châtiment de leurs péchés; il leur proposoit la pénitence & l'amandement des mœurs, comme le vrai remède à tant de calamités. Lorsque les principaux Chefs de la rébellion s'éloignoient de Cusco, notre Evêque mettoit ces intervalles à profit pour réunir son troupeau, rétablir l'ordre & la décence dans le service divin, protéger les naturels du pays contre les oppresseurs, & pourvoir à la subsistance des pauvres & des malades. Mais bien-tôt après, ni le Pasteur, ni le troupeau fidèle ne trouverent plus de sûreté dans la ville de Cusco, devenue le

grand théatre de la guerre, l'asyle ou la place d'armes des Tyrans. L'Evêque leur étoit devenu odieux, parce qu'il défendoit trop ouvertement les intérêts du Souverain. Pizarre & son Mestre de Camp avoient résolu de s'en défaire, & on sçavoit qu'un crime de plus ne les effrayoit pas ; le Prélat prit le parti de se retirer auprès du Président Dom Pedro de la Gasca ; il l'aida de ses conseils, & l'accompagna quand il marchoit contre Gonzale. Dans plus d'une occasion, il lui découvrit les piéges qu'on lui tendoit, & fit arrêter quelques espions. Ce ne fut qu'après la défaite des rebelles, en 1548, que l'Evêque de Cusco put reparoître dans son Eglise, & reprendre ses fonctions pastorales.

Aussi favorable aux Indiens que son prédécesseur, il montra la même attention à défendre leur liberté, & à travailler à leur conversion : l'un contribuoit beaucoup à l'autre. Ces peuples se rendoient dociles à la voix des Pasteurs & aux instructions des Missionnaires, à proportion qu'ils trouvoient en

eux des entrailles de charité & de compaſſion pour leurs misères. Le nombre des pauvres & des malades étoit déja grand parmi les Pérouans ; le Prélat engagea les Conquérans qui s'étoient enrichis de leurs dépouilles, à leur ouvrir du moins un aſyle, où ils puſſent trouver les ſoulagemens néceſſaires à la vie.

Pluſieurs entrerent dans ſes vûes, & contribuerent à la fondation d'un grand Hôpital, le premier qu'on vit à Cuſco : d'autres ſe joignirent aux premiers, perſuadés par les exhortations des Miſſionnaires, parmi leſquels le Pere Antoine de S. Michel, Religieux Franciſcain, mérite d'être diſtingué. Prêchant dans l'Egliſe Cathédrale de Cuſco, un Dimanche de Carême, il parla avec tant d'onction & de force ſur la néceſſité de cette œuvre de charité, qu'une partie de ſes Auditeurs, touchés & attendris, réſolurent d'obéir ſur le champ à la voix de Dieu & de leur conſcience.

XXXII. Fondation d'un Hôpital à Cuſco. L'E.

Au ſortir du Sermon, deux des principaux & des plus riches habitans allerent de maiſon en maiſon,

pour s'assurer de la bonne volonté de tous ceux qui voudroient s'associer à eux pour cette entreprise, & recueillir les aumônes. Ils ne s'adresserent d'abord qu'aux Espagnols, qui ayant des répartitions d'Indiens, étoient plus obligés de les secourir dans leurs maladies, & néanmoins ils recueillirent trente quatre mille ducats dans l'espace de cinq heures. Ils en ramasserent cent mille dans les jours suivans; tous les Citoyens aisés voulurent prendre part à cette fondation. On remarqua que la joie étoit aussi grande parmi les Espagnols qui donnoient, que chez les Indiens mêmes, pour lesquels on travailloit.

vêque en pose la premiere pierre.

Notre Evêque, Jean Solano, bénit & posa la premiere pierre de cet Hôpital, qui fut élevé, meublé & bien renté en très-peu de temps. Garcilasso de la Vega, & Diegue Maldonado, Gouverneur de Cusco, qui avoient donné des sommes considerables, jetterent dans les fondemens quelques piéces d'argent frappées à leurs Armes. Pour notre Prélat, il se contentoit que ses abon-

dantes aumônes fuſſent écrites dans le livre de vie (1).

XXXIII. Motifs du voyage de J. Solano à la Cour d'Eſpagne.

Le ſoulagement des pauvres & des malades ne faiſoit pas ſon occupation principale; il travailloit avec plus de ſoin à la converſion des Infidèles & de ceux des anciens Chrétiens, dont la vie n'étoit pas édifiante; de ceux en particulier dont l'humeur inquiéte & les entrepriſes troubloient encore le Paſteur & ſes Miniſtres dans l'exercice de leurs fonctions. Il paroît que ne pouvant ramener ces derniers à des ſentimens pacifiques, ce fut pour les y obliger par l'autorité, qu'il ſe détermina à faire un voyage en Eſpagne. Le premier motif, dit l'Hiſtorien, qui engagea l'Evêque de Cuſco à retourner à la Cour d'Eſpagne, fut de rétablir ou faire aſſurer la liberté de ſon Egliſe. Il avoit néanmoins

Th. Eccl. p. 37.

(1) *Salieron los dos, y pidieron de caſa en caſa a las que tenian Indios; y en cinco horas que duro la demanda ſe juntaron treinta y quatro mil ducados, y en otros dias que ſe pidio a todos ſe juntaron mas de cien mil..... En el Hoſpital ſe puſo la primera piedra ſiendo ſu Obiſpo Don Fray Juan Solano*, &c.

une seconde raison digne de son zèle. Son Diocèse avoit plus de 300 lieues d'étendue; il étoit impossible à un Evêque de visiter tout son troupeau, d'en connoître tous les besoins, & d'apporter le remede à une infinité de maux ou d'abus qui croissoient ou se multiplioient toujours. Jean Solano vouloit donc obtenir du Pape & du Roi Catholique, que de ce trop vaste Diocèse il en fût formé deux ou trois, tant pour l'avantage spirituel des peuples que pour le repos de la conscience de ceux qui seroient chargés de leur instruction & de leur conduite (1).

XXXIV. Motifs de son voyage à Rome : il y abdique son Evêché & rentre dans la vie du cloître. Sa mort.

Arrivé à Madrid, l'Evêque de Cusco exposa d'abord les principaux motifs de son voyage; il toucha ensuite quelques autres objets qui demandoient les attentions de la Cour. Mais le Conseil étoit alors accablé de tant d'autres affaires, qu'il ne

(1) *Hizo grandes diligencias en Orden à la conversion de los Indios. Bolvio à Espana en demandad de la libertad de su Iglesia; y la secunda causa de su venida, fue, que el distrito de su Obispado era de mas de trecientas leguas*, &c. Ibid. p. 38.

put s'occuper de celles de l'Evêque. Il prit le parti d'aller à Rome, dans l'eſpérance d'obtenir de ſa Sainteté ce qu'il demandoit, ou la permiſſion d'abdiquer ſon Evêché. Il viſita d'abord les tombeaux des Apôtres & les autres lieux Saints, avec un recueillement & une piété qui édifierent beaucoup les Romains : il répandit dans le ſein des pauvres une partie des libéralités que le Roi Catholique lui avoit faites : juſqu'à ce qu'il pût obtenir une audience favorable, il ſe tint renfermé dans le Couvent de Sainte Marie ſur la Minerve, priant ſans ceſſe, & laiſſant à la divine Providence le ſuccès d'une affaire qu'il n'avoit entrepriſe que pour la gloire de Dieu & le ſervice de l'Egliſe.

Lorſqu'il vit que tout traînoit en longueur dans les deux Cours, & qu'on affectoit de n'y rien finir ; la crainte qu'une plus longue privation de Paſteur ne portât préjudice à l'Egliſe de Cuſco, le décida à s'en décharger entre les mains du Pape Pie IV l'an 1561, après ſeize ou dix-ſept années d'Epiſcopat. Il en

passa encore autant dans les saints exercices de la vie religieuse. On croyoit voir, dit son Historien, la ferveur, la simplicité & la modestie d'un Novice dans la personne d'un vénérable Prélat. Il décéda dans sa soixante-seizieme année, laissant l'Eglise de la Minerve encore plus enrichie de ses exemples que de ses dépouilles (1).

Nous pouvons rapporter ici un fait très-singulier & peut-être unique : l'Auteur du Théatre Ecclésiastique des Indes assure l'avoir lu dans les Mémoires de Garcilasso, & il le place sous l'Episcopat de Jean Solano.

(1) On y lit son Epitaphe en ces termes : *Dispersit, dedit pauperibus. D. O. M. Joanni Solano Granatensi, Ordinis Prædicatorum, Cuzchi, novi orbis Episcopo, eruditâ sapientiâ, ac pietate insigni, ecclesiastici Juris studiosissimo; quod cum in Episcopatu retinere non posset; eo deposito urbem religiosissimè coluit, multis honoribus perfunctus, amplissimas opes Beatæ Mariæ Conventui super Minervam, ad majorem gloriam Dei, litterarumque cultum largitus, animam Auctori reddidit. Grati, piique PP. posuere. Vixit annos 76. Obiit 19. Kalend. Febr. 1580.* Th. Eccl. t. 2. fol. 38.

XXXV. Fait ſingulier & peut-être unique.

Dans le tems, dit-il, que les armes d'Eſpagne portoient l'effroi & la terreur dans tout le Pérou, un Officier Eſpagnol, nommé Alfonſe Ruiz, entra dans la maiſon d'un Indien, habitant de Cuſco. On ſçait que de telles viſites n'étoient pas regardées autrement que comme des priſes de poſſeſſion; c'eſt-à-dire, que tout ce qui avoit appartenu juſqu'alors à l'Indien, ſa perſonne même, devenoit dans ce moment le bien de l'Eſpagnol qui entroit dans ſa maiſon. L'uſage ou l'abus ne ſurprenoit plus : il étoit commun; mais il n'étoit pas moins dur pour les naturels du pays, qui de maîtres, riches & opulens, ſe voyoient tout-à-coup, pauvres, eſclaves, & comme étrangers dans leurs propres maiſons : auſſi regardoient-ils tous l'entrée d'un Eſpagnol chez eux, comme leur entiere ruine, ou comme leur mort.

En cette occaſion, l'habitant de Cuſco parut dans d'autres ſentimens : voyant approcher Alfonſe Ruiz, il courut à lui, & avec une joie qui paroiſſoit plus ſur ſon front que

dans ſes paroles, qu'on entendoit qu'à moitié : il lui dit qu'il avoit bien fait de choiſir ſa maiſon, & que depuis pluſieurs jours il l'attendoit avec impatience. Ce début ſurprit agréablement l'Officier; mais il fut encore plus étonné d'entendre dire à cet Indien, que *Pachacama* (c'étoit un des Dieux des Péruviens) lui avoit promis en ſonge, qu'il ne mourroit point ſans avoir vu arriver dans le pays un nouveau peuple, qui lui enſeigneroit la véritable Loi, ſelon laquelle il falloit vivre pour être ſauvé : & qu'il tenoit pour certain, que cet Officier même, à qui il avoit l'avantage de parler, lui montreroit la voie qu'il étoit réſolu de ſuivre pour aſſurer ſon bonheur (1). Conq. du Pérou, t. 1. p. 58.

(1) *Le dixo, que le avia eſperado muchos dias, porque el Pachacama le avia prometido en ſueños, que no avia de morir haſta que vinieſſe una gente nueva, que le enſenaria la verdadera ley en que avia de vivir, y ſalvarſe, y tenia por cierto, que el era el que le avia de enſenar eſte camino.* Th. Eccl. 2. p. 32.

La franchiſe de cet Indien, ſa confiance & toutes ſes bonnes manieres, firent que l'Officier n'en eut auſſi que de pacifiques à ſon égard : il demeura quelques jours enfermé avec lui, toujours appliqué à le pénétrer, à obſerver ſa conduite, ſes actions, ſes paroles, & en tout cela il ne remarquoit rien qui ne parût louable, marqué au coin du bon ſens, de la droiture, de la candeur, & de la pureté des mœurs. Mais comme ils ne s'entendoient pas diſtinctement, Ruiz fit venir un autre Indien, qui ſçachant parler Eſpagnol lui ſervit d'Interprète : avec ce ſecours il interrogea de nouveau ſon hôte, l'examina avec le plus grand ſoin, & il ne reconnut en lui qu'un homme accoutumé dès ſon enfance à fuir le mal, & à pratiquer tout le bien dont un Payen peut être capable, en ſuivant les lumières naturelles de la raiſon. Ce qu'on admiroit le plus en lui, étoit ce grand deſir de connoître la véritable Loi, ou la vraie Religion, parce qu'il ne trouvoit point dans la ſienne cette paix que ſon

ame désiroit avec ardeur (1).

Pour répondre à ce grand desir, Alfonse Ruiz lui donna, comme il put, une connoissance sommaire des premiers principes de la Religion Chétienne, touchant l'unité de Dieu, la Trinité des personnes, le Mystere de l'Incarnation, & de la Redemption des hommes par le Sacrifice que J. C. a offert pour eux sur la Croix. Il ajouta qu'un Prêtre l'instruiroit plus particulierement de toutes ces vérités; & que cependant il devoit croire dans son cœur tout ce que les Chrétiens croyoient, tout ce que l'Eglise Catholique croit & enseigne. A chaque article, le bon Catéchumene répondoit, je le crois de tout mon cœur. On appelle

---

(1) *Enterado de su animo, vida, y costumbres, sin aver hecho mal a nadie, y bien a todos, deseoso de tener noticia de la verdadera ley de los hombres, porque la suya no le dava la satisfacion que su alma pretendia, el Ruiz como supo, le ensegno los principios de la fé, diziendole, que creyesse en un solo Dios verdadero, Trino, y uno, y que tuviesse en su coraçonlo que creian los Christianos, y loque ensegnava nuestra santa madre Iglesia*, &c. Ibid.

ſans autre délai un Prêtre, qui lui explique la néceſſité & la vertu du Sacrement de Baptême ; l'Indien demande avec inſtance d'être baptiſé. On lui accorde cette grace, & il meurt auſſitôt, fort content d'apprendre qu'il eſt au nombre des Enfans de l'Egliſe Chrétienne (1).

Un événement ſi remarquable dans toutes ſes circonſtances fut bien-tôt publié dans tout le pays ; les habitans particulierement de Cuſco, Eſpagnols & Indiens, en furent touchés & édifiés. On peut bien préſumer que pluſieurs entre les Infidèles en profiterent pour ſe rendre plus dociles ou plus aſſidus aux inſtructions des Miſſionnaires. Ce qui paroît certain, c'eſt que les réflexions d'Alfonſe Ruiz, qui avoit ſervi de parain au néophite, furent aſſez ſérieuſes, pour lui faire préférer à toutes les eſpérances du ſiécle, ce tréſor qui eſt réſervé dans

---

Th. Eccl. t. 2. p. 39.

(1) *A todo reſpondio el Indio que ſi creia ; y llamando a un Sacerdote, le bautizo, aviendo el ſido el padrino, murio el Indio con gran contento con ſer uno de los hijos de la ſanta madre Igleſia*, &c.

le Ciel à ceux qui renoncent à tout pour s'attacher à Jesus-Christ, en vivant selon son Evangile.

XXXVI. Fruit de ce fait singulier.

L'Officier Espagnol avoit déja eu sa part, tant des richesses qui furent partagées entre les Conquérans à Caxamalca, après la défaite d'Atabalipa, qu'à celles que l'Inca Guascar avoit déposées dans sa ville royale de Cusco. Mais la soif de l'or ne fut éteinte en lui que dans le moment dont nous parlons; jusqu'alors il pensoit toujours à accumuler des trésors : dès ce jour il trouva qu'il en avoit trop, & se reprocha la manière dont il les avoit acquis : il douta enfin s'il n'étoit point obligé de restituer & à qui il falloit faire cette restitution. Cette peine, que l'Historien Espagnol appelle un scrupule, le détermina à retourner en Espagne; & en se présentant à l'Empereur Charles-Quint il lui parla ainsi :

» Sacrée Majesté, je suis un des » Conquérans du Pérou; j'ai eu part » aux dépouilles des vaincus, & il » m'en est revenu pour plus de cin-

» quante mille pesos (1), que j'ai
» portés en revenant en Espagne,
» mais avec une très-vive crainte
» d'avoir mal acquis cette somme.
» C'est donc à vous, Sire, comme
» au Souverain de ce puissant Em-
» pire, que je dois faire cette res-
» titution : je supplie Votre Majesté
» de vouloir bien l'aggréer. Si Elle
» juge à propos de m'en laisser quel-
» que chose, je le tiendrai de la
» main de mon Maître, sinon je
» n'en serai pas moins persuadé,

---

(1) Les *pesos* d'argent sont, les uns de 4, & les autres de 5 livres, monnoye de France : mais les *pesos* d'or valent 98 liv., argent de France ; & c'est de ceux-ci qu'il s'agit. Gonzale Davila nous apprend que, dans la distribution des richesses de Caxamalca, après qu'on eut mis à part quatre cens mille *pesos d'or*, & beaucoup d'argent pour le quint de l'Empereur, chaque Cavalier eut pour sa portion 8900 pesos d'or & 360 marcs d'argent ; chaque Capitaine n'eut pas moins de 30 ou 40 mille pesos d'or.

Th. Eccl. t. 2. fol. 19.

Ibid. fol. 19. *A cada Espagnol de Acavallo ocho mil y novecientos pesos de oro, y trecientos y sesenta marcos de plata.... A los Capitanes à treinta, y quarenta mil pesos*, &c.

» que rien ne m'eſt dû, & que je » ne mérite rien (1) «.

L'Empereur admit la reſtitution, & pour récompenſer le zèle de ſon ſujet, il lui donna le domaine d'un village appellé Sainte-Marthe près de Truxillo, avec une rente perpétuelle de quatre cens mille *Maravedis* (2), qu'il pouvoit poſſéder & laiſſer à ſes enfans, comme le fruit de ſes travaux ou la récompenſe de ſes ſervices. Alfonſe Ruiz paſſa chrétiennement le reſte de ſes jours dans ſon petit domaine, ſans

---

(1) *Sacra Mageſtad, yo ſoy conquiſtador del Pirù, de ſus deſpojos me tocaron mas de cincuenta mil peſos, y vine con ellos à Eſpagna, vivo con pena, de que no ſon bien ganados, no ſe a quienlos he de reſtituir ſino à V. Mageſtad, Segnor de aquel poderoſo Imperio : ſuplico à V. Mageſtad los reciba, y ſi me hiziere merced de algo, lo recibirè como de Segnor, y dueno ; y ſino me la hiziere, entenderè que no ſe me deve, ni la merezco.* Th. Eccl. l. 2. p. 39.

(2) Le *maravedis* eſt une petite monnoye d'Eſpagne valant un denier & demi : les quatre cens mille maravedis reviennent donc à 2500 livres, monnoye de France, comme les cinquante mille *peſos* d'or reviennent à près de trois millions.

ambition & ſans inquiétude. Si la converſion ſubite d'un infidèle paroît merveilleuſe, celle d'un Conquérant, qui ſçait donner des bornes à la cupidité, l'eſt-elle moins?

De tels exemples étoient rares, & les converſions cependant ſe multiplioient parmi les Pérouans, parce que la main du Seigneur étoit avec ſes Miniſtres, pour faire fructifier ſa parole. Il eſt juſte de faire connoître ſucceſſivement les Ouvriers évangéliques qui travaillerent les premiers dans cette vigne, & dont les fruits doivent paroître d'autant plus précieux, que les circonſtances étoient moins favorables.

Parmi les ſix Religieux de Saint Dominique, qui, à la ſuite de Vincent de Valverde, furent les premiers qui porterent les lumières de l'Evangile aux peuples du Pérou, on diſtingue le Pere Thomas de Saint-Martin, qui étoit déja connu par ſes travaux apoſtoliques dans quelques autres parties de l'Amérique.

XXXVII. Prédications du P. Thomas

Arrivé dans l'iſle eſpagnole vers l'an 1525, ce digne Miniſtre com-

mença à y faire éclater ses talens pour les missions ; sa tendre charité pour les Insulaires opprimés, & une sage fermeté à les défendre contre les vexations, faisoient courir ce pauvre peuple après leur Apôtre. Ses instructions solides, familières & patétiques leur rendoient sensibles la pureté de la morale évangélique, l'existence d'un Dieu unique & tout-puissant ; & par conséquent la fausseté d'une réligion qui adoroit une multitude de dieux & de déesses. Le Prédicateur mettoit ces grandes vérités à la portée des plus simples ; & comme il étoit écouté de tous avec docilité, dans très-peu de tems il fit entrer nombre de ces Sauvages dans le sein de l'Eglise par le Baptême. Mais ce qui ne fait pas moins d'honneur à sa prudence, qu'au don de persuasion qu'il avoit reçu de Dieu, c'est qu'en gagnant la confiance des barbares, il se concilia en même tems celle de leurs Vainqueurs, & l'estime du Roi Catholique. Sa Majesté en donna une belle preuve, lorsque pour rétablir la paix & l'union

de St. Martin ; il se concilie l'estime des Barbares, des Espagnols & du Roi Cath.

entre les Auditeurs, extrêmement divisés, elle nomma ce Religieux pour présider à l'Audience Royale de Saint-Domingue (1).

XXXVIII. Il va en Espagne, & ne s'y arrête pas long-tems.

Les affaires de la Religion, autant que celles de la Colonie l'obligerent de repasser en Castille avant la fin de 1526 ; mais l'Empereur, qui connut ses talens dans l'audience qu'il lui donna, le fit expédier promptement, jugeant qu'il seroit plus utile au Pérou qu'en Espagne ; & l'ordre des Supérieurs Réguliers se joignit à celui du Prince.

XXXIX. Eloge qu'ont fait de lui tous les Historiens du pays.

L'Amérique méridionale devint dès-lors, & pour le reste de ses

---

Ech. t. 2. p. 153.

(1) *F. Thomas de Sancto Martino, Hispanus Cordubensis patriâ & professione, gymnasii Sancti Thomæ Hispali regentem agebat ... Cum posthabitis omnibus ardenti salutis animarum studio æstuans, in insulam Hispaniolam Sancti Dominici dictam trajecit circa annum 1525, eoque vix appulerat, cum se Indorum protectorem ac tutorem exhibuit, eos ab Hispanorum regionis domitorum vexationibus liberans, ut ad Christi jugum suave veleque onus tollendum adduceret, sicque se gessit ac omnibus probavit, ut consilii insulæ regii,* Audiencia - Real *vulgo dicunt, præses institutus fuerit.*

jours, le théatre de ſes travaux & de ſes combats. Herera, Zarate, Gonzale d'Avila, après Melendez, parlent ſouvent du Pere Thomas de Saint-Martin, & en rapportent bien des traits qui ſont honneur au génie, à la droiture & aux talens de ce grand homme. On y voit ſurtout cette confiance ſoutenue, que les Fidèles & les Infidèles, les Peuples, comme les Miniſtres de Sa Majeſté, avoient en lui; on y voit le zèle courageux avec lequel il s'oppoſa toujours à la licence effrenée, à la révolte, à la tyrannie d'un Particulier devenu trop puiſſant, & ſon application infatigable à ramener la paix par la réconciliation des Conquérans. Mais ſi les ſervices qu'il rendit dans ces occaſions à la Couronne de Caſtille, aux Colonies Eſpagnoles & aux Naturels du pays, le firent eſtimer de ceux qui s'intéreſſoient particulièrement au bien public, il ne ſe diſtingua pas moins par tout ce que le zèle de la Religion lui fit entreprendre pour la propagation de la foi & le ſalut des ames.

XL.
Il apprend la langue, & s'inſtruit des mœurs, des loix, des uſages des Pérouans.

Malgré les diviſions qui éclaterent d'abord entre les premiers Officiers, & dont les ſuites furent auſſi longues que funeſtes, le Miniſtre de Jeſus-Chriſt ne perdit jamais de vue l'inſtruction & la converſion des Indiens. Ce fut-là ſon principal objet & la riche matière de ſes conquêtes. D'abord il ſe rendit en peu de tems la langue des Pérouans familiere, s'aſſura leur affection, & s'inſtruiſit pleinement de leurs mœurs, de leurs loix, de leurs uſages, de leurs bonnes ou mauvaiſes coutumes, ſur-tout de leurs ſuperſtitions, qui n'étoient pas les mêmes dans tous les lieux : il fut en état d'en écrire, pour abréger le travail aux Miſſionnaires qui viendroient après lui. Il avoit ſi fort à cœur l'inſtruction de ſes peuples, qu'il ne fit uſage de leur amour & de leur confiance, que pour faire des fondations pour l'entretien des Miſſionnaires, afin qu'il y eût toujours dans le pays des Miniſtres de l'Evangile.

XLI.
Il fonde pluſieurs Cou-

Il fonda en particulier des Couvens pour les Dominicains, à Lima,

à Chicama, à Chinca, à Chucuito, à Gamanga, & soixante maisons d'école ou d'instruction, qu'il plaça dans différentes contrées, pour la commodité de ces peuples. Ces maisons ont donné naissance à la célèbre Province de l'Ordre, qu'on appelle la Province de Saint Jean-Baptiste. Comme il en étoit le Fondateur, il en fut aussi le premier Supérieur : on l'obligea de remplir cette charge l'espace de douze ou quatorze années ; aussi les Historiens du tems ne le nomment-ils jamais que *le Provincial des Dominicains.* Si pour la construction du Monastère & de l'Eglise de Lima, il sçut profiter de la faveur de François Pizarre, le premier & le plus modéré des Conquérans, avec lequel il vécut toujours dans la plus parfaite intelligence ; les autres fondations de même genre doivent être considérées comme le fruit de la bonne volonté des Indiens, & de leur juste reconnoissance envers leur zèlé & vigilant protecteur.

vens & Maisons d'instruction.

Les Espagnols répandus dans le Pérou connoissoient tout l'ascen-

XLII. Les Espagnols comme

les Indiens, rendent justice à sa probité & à ses talens supérieurs.

dant que notre Missionnaire avoit pris sur ces peuples nombreux ; mais ils n'en prirent jamais ombrage ; ils sçavoient qu'il ne s'en servoit que pour modérer l'humeur guerriere des barbares, par la douceur de l'Evangile. Ces Conquérans presque toujours divisés d'intérêt, & partagés en différentes factions, s'accordoient tous à rendre justice à la probité incorruptible, & aux talens supérieurs du Ministre de Jesus-Christ : ils le considéroient, dit Augustin Zarate, *comme un homme de mérite, dont l'autorité paroissoit suffisante pour obliger tous ceux qui seroient encore dans quelque incertitude à se déterminer pour le parti qu'ils lui verroient suivre.*

Conq. du Pérou, t. 2. l. 6. c. 9. p. 355.

L'Historien pouvoit ajouter, que pendant le plus grand feu de la révolte, notre Religieux n'avoit jamais caché ni dissimulé ses véritables sentimens. On les connoissoit, ces sentimens, & on ne doutoit pas que le poids de son exemple n'eût retenu bien des personnes dans le devoir, & n'y eût même rappellé plusieurs autres. Le Tyran ne l'ignoroit pas,

&

& on ne ſçauroit attribuer qu'à une protection ſpéciale du Ciel, que Gonzale Pizarre, qui ſacrifioit tout à ſon ambition, ne l'ait pas enveloppé avec tant d'autres fidèles Sujets du Roi, qu'il faiſoit périr par l'épée ou par la corde, ſur le ſimple ſoupçon qu'ils n'étoient pas dans ſon parti.

XLIII. Il repart pour l'Eſpagne ; confiance qu'on a en lui.

Après la célébre victoire qui mit fin à la guerre civile par le ſupplice de l'Uſurpateur, les Eſpagnols donnerent une nouvelle preuve de cette confiance générale en la probité connue de Thomas de Saint Martin. Ceux qui avoient eu le malheur de ſe laiſſer entraîner dans le parti des Révoltés, comme ceux qui étoient demeurés conſtamment fidèles à leur Souverain, ſe réunirent pour lui confier leurs plus chers intérêts, en le nommant, avec le Capitaine Jerôme d'Aliaga, pour prendre ſoin de leurs affaires & de celles du Pérou auprès de Sa Majeſté. Les deux Députés s'embarquerent avec le Préſident Dom Pedro de la Gaſca, qui alloit porter lui-même en Eſ-

pagne la premiere nouvelle de ſa victoire.

XLIV.
Il eſt nommé premier Archevêque de la Plata.

La nouvelle fut reçue avec les plus vives marques de joie & d'admiration : on ne pouvoit comprendre que des affaires auſſi épineuſes, pour ne pas dire auſſi déſeſpérées, que l'étoient celles du Pérou, puſſent avoir été terminées ſi promptement & ſi heureuſement. L'Empereur en parut très-flatté ; ce ne fut que de ce moment qu'il ſe regarda comme Maître du nouvel Empire de l'Amérique méridionale. Le Préſident étoit à peine arrivé à Valladolid, qu'il fut pourvu de l'Evêché de Palencia (ou Palence dans le Royaume de Leon). Et parce que Charles-Quint ſe trouvoit alors en Allemagne, le nouvel Evêque eut ordre de ſe rendre inceſſamment à ſa Cour, avec le Provincial des Dominicains, pour lui faire une relation particuliere & exacte de tout ce qui s'étoit paſſé dans cette grande affaire. Ils s'embarquerent ſans délai l'un & l'autre à Barcelone ſur les galeres qui les y attendoient. Le Pere Thomas de Saint

Martin pouvoit parler plus ſçavamment que tout autre du commencement, du progrès & de la fin de la révolte, de l'état où s'étoient trouvées les affaires du Pérou pendant pluſieurs années, & de la ſituation où elles étoient à leur départ. Selon l'Auteur du théatre eccléſiaſtique des indes, ce fut principalement dans cette occaſion que Sa Majeſté, connoiſſant tout le mérite & l'importance du ſujet, le nomma premier Archevêque de la Plata, capitale de la province de los Charcas (1). C'étoit préciſément la contrée que le zèlé Miſſionnaire avoit le plus arroſée de ſes ſueurs, & dans laquelle il avoit

(1) *Embarcoſe con Don Pedro de la Gaſca, y paſsò con el à la Corte del Emperador, que eſtava en Alemania. Y conociendo el Ceſar la importancia del ſujeto de Fray Thomas, le nombrò por primer Arçobispo de la ciudad de la Plata, en la provincia de los Charcas; y ſe conſagrò en Eſpaña. Y eſtando en Madrid en el anno 1553, benedixo la Igleſia del Convento de San Felipe, de Religioſos Aguſtinos, como lo dize la eſcritura ſiguiente.* Th. Eccl. t 2. fol. 31.

acquis un plus grand peuple à Jesus-Christ.

Le Pape Jule III, ayant agréé l'érection de cet Archevêché, & la nomination du Sujet, les Bulles en furent expédiées le 5 de Juillet 1552. L'Archevêque se fit sacrer en Espagne au commencement de l'année suivante, & bénit l'Eglise de Saint Philippe possédée par les Peres Augustins (1).

XLV. Quels sont ses suffragans.

Notre Archevêque, selon la disposition des Bulles, devoit avoir pour ses Suffragans, les Evêques de la Paz & de Saint Laurent: aujourd'hui ce sont les Evêques de la Paz, de Tucuman, de Santa-Çruz de la Sierra, du Paraguay & de Buenos-Ayros, qui relevent de cette Métropole. Son Chapitre est composé d'un Doyen, d'un Archidiacre, d'un grand Chantre, d'un Trésorier, d'un

---

Ibid.

(1) *Benedixose la Iglesia de San Felipe, anno de 1553, à diez de Febrero por el muy Reverendissimo Segnor Don Fray Thomas de San Martino, obispo de los Charcas, Religioso Dominico.*

Théologal, de cinq Chanoines, de six Prébendés & de deux Curés. On a aussi ennobli la ville de la Plata d'une Audience Royale, d'une Université, de deux Colléges, de cinq maisons religieuses, &c.

Mais dans le tems dont nous parlons, tout étoit à faire ; c'étoit proprement au premier Archevêque à former son troupeau & son Clergé. Le Pape & le Roi comptoient sur sa diligence, sur sa capacité, & sur ses talens ; mais il ne comptoit lui-même que sur le secours divin dont il avoit ressenti l'assistance dans tout le cours de ses missions. La confiance sans bornes que les Pérouans lui avoient montrée dans toutes les occasions, le grand nombre qu'il en avoit appellés à la foi, étoient autant d'effets des bénédictions du Ciel, qui lui en faisoient espérer de nouvelles.

XLVI. Vingt Religieux de son Ordre offrent de le suivre.

L'Empereur & l'Infant Don Philippe lui accorderent tous les secours nécessaires pour faire élever & orner une Eglise cathédrale, & achever les soixante écoles qu'il avoit commencé d'établir dans dif-

férentes contrées, tant pour expliquer aux Infidèles les premiers élémens de la Religion chrétienne, que pour apprendre à lire & écrire aux enfans des Caciques déja baptisés. Le Gouverneur de la Province fut chargé d'agir de concert avec le Prélat, & de concourir à tout ce qu'il lui proposeroit pour le service de l'Eglise de Sa Majesté. Mais rien ne fut plus consolant pour lui, que la bonne volonté de vingt Religieux de son Ordre qui, avec l'agrément des Supérieurs, s'offrirent à le suivre pour travailler sous sa conduite à la vigne du Seigneur dans tous les lieux où il voudroit les envoyer. La Cour de Castille fournissoit avec plaisir à ces sortes de dépenses : elle fournit à celle-ci d'autant plus volontiers, que Thomas de Saint-Martin lui avoit fait connoître les grands fruits que pouvoient faire dans le Pérou des Ministres de l'Evangile, qui ne cherchoient que la gloire de Dieu & le salut des ames. Il en avoit parlé aussi de la maniere la plus touchante dans le Chapitre Général de son ordre, qui s'étoit tenu à Sala-

manque, & auquel il avoit assisté en qualité de Provincial de la Province de Saint Jean-Baptiste.

XLVII. Il s'embarque à la tête de ses nouveaux Missionnaires.

Dès que tout fut prêt pour l'embarquement, & que la saison fut propre pour la navigation, l'Archevêque partit à la tête de ses nouveaux Missionnaires. Il mit à profit tout le tems du passage, pour leur donner les premieres notions de la langue du pays, du caractere des Pérouans, de leurs inclinations, de leurs mœurs, sur-tout de la maniere dont il falloit agir avec eux, pour les attacher à la véritable Religion, & leur rendre le ministère de la parole plus utile. Ce vaisseau, pendant près de deux mois de traversée, fut comme une chapelle, où la prière, les instructions, les bonnes lectures se succédoient presque continuellement.

XLVIII. Il est reçu comme un ange de paix dans la capitale du Pérou.

L'Audience Royale, tous les habitans de Lima attendoient avec impatience le retour de leur illustre Député, pour apprendre ce qu'il auroit obtenu du Roi en leur faveur. Il ne fut pas plutôt entré dans le Pé-

rou, qu'il ſe rendit en diligence dans cette capitale, & il y fut reçu comme un Ange de paix. Les dépêches qu'il remit publiquement entre les mains des Magiſtrats, répondoient parfaitement à leurs deſirs & aux eſpérances du peuple. Outre l'amniſtie générale, le pardon & l'oubli du paſſé, l'Empereur accordoit à la ville des Rois tous les priviléges qu'elle demandoit, & pluſieurs autres, qu'elle n'avoit oſé propoſer. Les habitans de Lima, & généralement tous les Eſpagnols déja établis dans le Pérou, avoient part aux faveurs du Souverain, & les naturels du Pays n'étoient point oubliés; auſſi la joie fut-elle générale dans tout l'Empire. Les préventions & l'antipathie entre les deux Nations parurent, ſi non éteintes, du moins ſuſpendues : rien ne pouvoit être plus favorable aux progrès de l'Evangile.

XLIX. Il y meurt d'abord après ſon retour d'Eſpagne.

Mais l'Archevêque de la Plata ne vécut pas aſſez pour profiter de ces heureuſes diſpoſitions ſi propres à avancer l'œuvre de Dieu, par la converſion des Indiens. Nous ne

sçaurions même assurer, qu'il ait eu le tems de visiter son Eglise ; son premier Historien nous apprend qu'à son retour d'Espagne, ce Prélat fut attaqué de sa derniere maladie dans la ville des Rois, & qu'il y finit ses jours dans le mois de Mars 1554, âgé de soixante-douze ans, regreté des grands & des petits. On le pleura, comme un ami de Dieu, un zélateur de la Religion & un puissant protecteur de tous les gens de bien. L'Archevêque de Lima, l'Audience Royale, toutes les Cours & la Noblesse de cette capitale, qui se trouverent à ses obseques, les honorerent peut-être moins que les larmes sincères des pauvres, des affligés, & sur-tout des Pérouans, qui l'avoient toujours estimé & chéri comme leur pere (1).

---

(1) *Diò su alma al criador à los fines de Marzo el mismo anno 1554, y con concurso del virrey, Arzobispo, y tribunales, y de toda la ciudad se diò sepulcro à su cuerpo sobre las gradas de la Capilla mayor, junto à la Peaña del Altar, al lado del Evangelio,* &c.

Jo. Melens Tesoras verdaderos. t. 1. p. 142. col. 2.

Preſque tous les Auteurs Eſpagnols qui ont parlé de la conquête du Pérou, & des progrès de l'Evangile dans le même pays, ont fait mention de Thomas de Saint-Martin, comme d'un homme également précieux à l'Egliſe, à l'Etat & à ſon Ordre. Supérieur, ou ſimple Miſſionnaire, il ne trouvoit ſon repos que dans le travail, & ſon travail fut toujours utile à la Religion. Elu d'abord Supérieur d'une Province qui lui devoit ſa naiſſance, il partagea ſes ſoins entre les beſoins de ſes Freres, les affaires de ſon Ordre, & l'inſtruction de ſes chers Indiens. Tandis qu'il diſtribuoit avec choix ſes Miſſionnaires, ſelon le caractere des peuples où il les envoyoit; il catéchiſoit lui-même les Infidéles, particulierement dans la vaſte Province de Los Charcas. Il s'appliquoit à bien connoître la Religion de ces anciens Sauvages, leur croyance, leurs rits, leurs cérémonies, toutes leurs pratiques; & cette connoiſſance lui ſervoit à rendre ſenſible à ces Payens l'impiété & l'extravagance du faux culte; en diſſipant

ainſi les ténèbres de l'erreur, il diſpoſoit les eſprits à recevoir les lumières de la vérité.

Les autres Auteurs ont tiré de ſes écrits ce qu'ils racontent touchant les différentes eſpèces des ſacrifices des Perouans, & des jeûnes par leſquels le Peuple & le Sacrificateur ſe préparoient à cet acte de Religion. Il nous a tranſmis l'hiſtoire ſi intéreſſante d'un homme qu'il avoit trouvé parmi les Sauvages de Los Charcas, lequel n'adoroit ni les aſtres, ni aucune créature viſible ou inviſible, mais un ſeul Etre Suprême, ineffable, plus élevé, plus puiſſant, plus ancien que le ſoleil & la lune (1). Thomas de S Martin ajoute, que les Souverains de ce même peuple ne ſouffroient ſur leurs terres, ni les vagabons, ni les fainéans, ni aucune femme de mauvaiſe réputation (2). C'étoient bien

(1) *Una parte deſta gente no adorava al ſol, ni à la luna : y preguntados, porque ; reſpondian, que adoravan à uno, que eſtava mas arriba del ſol, y de la luna, y que podia mas que ellos,* &c. Th. Eccl. t. 2. p. 32.

(2) *Tambien dize, que ſus Reyes tenian* Ibid.

des obſtacles de moins à la réception de la Religion Chrétienne.

Après avoir parlé de l'éducation que les Peruviens donnoient à leurs enfans, & de la maniere dont trois cens jeunes Vierges étoient élevées dans le Temple du Soleil, Thomas de Saint-Martin ajoute, qu'il prit lui-même poſſeſſion de ce magnifique Temple, lorſque Charles-Quint l'eut donné à l'Ordre de Saint Dominique pour être changé en Egliſe; & qu'il acheta quelques fonds aux environs du Temple, pour l'emplacement du Couvent: ce qu'il ne put faire qu'en qualité de Provincial, puiſque cela avoit précédé ſon dernier paſſage en Eſpagne (1).

L'heureuſe tranquillité dont on commençoit à jouir dans l'Amérique Méridionale, favoriſant la prédication de l'Evangile, les Paſteurs &

gran quenta, en que no huvieſſe ocioſos, bagamundos, ni muger mala, &c.

(1) *Eſta caſa del ſol ſe convirtiô en Convento de Religioſos Dominicos : y dize el Arçobiſpo, que el comprò muchos ſolares, que eſtavan cerca deſta caſa, para enſanchar el Convento*, Th. Eccl. t. 2. p. 32.

les Miſſionnaires ſe livrerent avec un nouveau zèle aux ſaintes fonctions de leur miniſtere. Ils eurent la conſolation de voir que les Indiens, un peu raſſurés, les recevoient preſque toujours en paix, les écoutoient avec attention, & ſe ſoumettoient ſans peine à la Loi de Jeſus-Chriſt, lorſque par un travail aſſidu & des inſtructions familieres on la mettoit à leur portée.

Fernandez met au nombre de ces Miſſionnaires dans le Pérou le Pere Dominique de Saint Thomas, & le Pere Alfonſe de Montenegro; mais il ne dit rien du ſuccès de leurs Miſſions. L'Auteur du Théatre Eccléſiaſtique des Indes dit du premier, que doué de grands talens pour la prédication, il avoit converti un grand nombre de Payens, & les avoit fait entrer dans le bercail de Jeſus-Chriſt par le Baptême; qu'il avoit contribué aux fruits des autres Miſſionnaires, en leur facilitant l'intelligence de la langue Pérouane. Il ajoute que le Roi d'Eſpagne montra l'eſtime qu'il faiſoit de la ſageſſe & de la capacité de ce ſaint Religieux, en le

Alf. Fern. Hiſt. Eccl. del Pérou, l. 1. c. 52. p. 18.

nommant d'abord Visiteur Général de son Ordre dans le Pérou, & ensuite Evêque de Los Charcas, après le décès de Thomas de S. Martin.

L. La mort de Thomas de St. Dominique suit de près son élection à l'Episcopat.

Selon le même Ecrivain, le Visiteur remplit son emploi d'une maniere qui fit honneur à sa prudence & à son zèle. Il ne paroît pas qu'il ait eu le tems d'en donner de nouvelles preuves dans les fonctions Episcopales, puisqu'on nous apprend sa mort, presqu'aussitôt que son élection à l'Episcopat. Il eut cependant la consolation de terminer sa carriere au milieu de son troupeau, & d'être enterré dans son Eglise (1).

LI. Travaux d'Alfonse de Montenegro.

Alfonse de Montenegro, dont on parle encore avec éloge, avoit arrosé de ses sueurs plus d'une Province du Pérou, lorsqu'il pénétra

Th. Eccl. t. 2. p. 32.

(1) *Don Fray Domingo de S. Thomas.... Uno de los, que passaron al neuvo mundo con Fray Vincente de Valverde, fuè muy grand Predicador, y de grand Provecho para la salvacion de los Indios, porque muy en breve aprendiò la luengua de ellos, y escriviò un Arte, para que se pudiessen entender los unos y los otros.... Visitò por mandado*, &c.

dans celles du Chili. Dans les unes & les autres il donna la premiere connoiſſance du nom de Jeſus-Chriſt à bien des Gentils encore enſevelis dans les ténèbres de l'Idolâtrie. On aſſure que la main du Seigneur fut avec lui, pour la converſion & le ſalut de pluſieurs, que ſa grace retira du bourbier de l'iniquité, ainſi que de l'impiété du Paganiſme. Mais ſi le ſuccès répondit au zèle du Miſſionnaire, ce ne put être qu'après de longues épreuves, ſurmontées par une conſtance infatigable dans les travaux du miniſtere, par une patience invincible à ſouffrir la faim & la ſoif, des chaleurs exceſſives au milieu des ſables brûlans de la plaine, & des froids glaçans ſur les montagnes couvertes de neige. Il ſe vit expoſé plus d'une fois aux piéges des Sauvages, & aux violences des Conquérans qui ſe détruiſoient mutuellement, après avoir ſubjugué les peuples, & méconnu les ordres du Souverain.

LII. Il eſt inébranlable dans la cauſe de la juſtice.

Le Pere de Montenegro fut en en danger, comme ſes Freres, d'éprouver la fureur de ces rebelles,

parce qu'il ne fut pas moins inébranlable dans la cause de la justice, & qu'il ne cessa de travailler à rétablir la paix. Le zèle de la Religion le soutint dans toutes ces épreuves ; il continua jusqu'à la fin de rendre ses services à la Nation, à l'Eglise, & à ceux que Dieu appelloit à la Foi.

LIII. Apparition d'une comete extraordinaire, qui épouvante les peuples.

Les troubles de la guerre civile duroient encore, qu'il avoit donné le Baptême à bien des Infidèles, & fondé le Couvent de Quito : il y étoit Supérieur, ou Vicaire Général de tous ceux que l'Ordre de saint Dominique possédoit dans cette grande Province, lorsque des tems plus tranquilles lui faciliterent les moyens de travailler à l'œuvre de Dieu avec moins de danger & plus de succès. On marque l'année de sa mort par celle de l'apparition d'une comète si extraordinaire, que plusieurs Historiens en ont parlé comme du phenomène le plus singulier qu'on ait jamais remarqué. Jean Melendez en fait une ample description, & en représente la figure dans son Histoire des Indes. Gonzales Davila

met au treizième de Janvier 1553, l'apparition de cette affreuſe comète & de trois ſoleils, que les peuples regarderent comme de funeſtes préſages de nouveaux troubles, ou de guerres ſanglantes (1).

Si les ſuites en furent moins terribles que n'avoit été la frayeur, on peut croire que la colère de Dieu ſe laiſſa fléchir aux prieres des Juſtes. La conſternation fut plus grande dans la ville des Rois : ce fut auſſi dans cette Capitale & dans le Diocèſe, qu'on vit plus de marques de pénitence, plus de proceſſions & de prieres publiques, peut-être plus de réconciliations, plus d'aſſiduité aux ſaintes inſtructions, plus de modeſtie & de recueillement dans le lieu Saint. L'Archevêque de Lima, à la tête de ſon Clergé, animoit tout par ſa préſence & par ſon exemple.

LIV. L'Archevêque de Lima aſſemble ſon premier Concile provincial.

Dès le mois d'Octobre 1552, il aſſembla ſon premier Concile Pro-

---

(1) *En dia de viernes, 13 de enero ann. 1553. Parecieron tres ſoles, y una cometa*, &c.

Th. Eccl t. 2. p. 12.

vincial, pour corriger les mœurs du Peuple & du Clergé, qui s'étoient fort altérées durant les désordres de la guerre ; & pour convenir avec ses Suffragans, ou leurs Députés, d'une maniere uniforme d'instruire les Infidèles, & d'administrer les Sacremens aux Néophites. On fit sur tous ces points divers réglemens, que les Pasteurs furent chargés d'observer & de faire observer à tous ceux qui travailloient sous leurs ordres. Le même Synode approuva plusieurs petits ouvrages que le Métropolitain avoit composés, pour apprendre aux nouveaux Chrétiens les dogmes & la morale de notre sainte Religion. Après la célébration de ce Concile, l'Archevêque reprit le cours de ses visites pastorales dans la ville même des Rois, & dans une partie de son vaste Diocèse ; il donna une nouvelle vigueur aux Missions, multiplia les Paroisses, les Ecoles, les Maisons Religieuses, & enrichit les Hôpitaux. Il seroit trop long de rapporter seulement toutes ces pieuses fondations, qui feront connoître à la postérité,

quelle étoit la magnificence de ce Prélat, dans tout ce qui concerne le culte divin, l'avancement des études, ou l'exercice de la charité.

Th. Eccl. t. 2. fol. 12. Ech. t. 2. p. 232.

LV. Magnificence du Prélat pour le culte divin, les études & l'exercice de la charité.

Mais on distinguera toujours sa Métropole, l'une des plus grandes & des plus riches du Nouveau Monde; les Paroisses de S. Sebastien & de S. Marcel, & le célèbre Couvent du Rosaire, qui a été comme le berceau de l'Université, dont l'Archevêque fut le Promoteur & comme le Fondateur sous les auspices du Pape & du Roi Catholique, qui voulurent que les Statuts & tous les Priviléges de l'Université de Salamanque, lui fussent communs avec celle de Lima. On n'oubliera pas non plus le grand Hôpital de Sainte Anne, auquel cet Archevêque a laissé seize mille écus de rente. On assure que tous les revenus de son Diocèse n'auroient pû suffire aux dépenses qu'il faisoit pour procurer à ses peuples les secours spirituels & temporels dont ils avoient besoin: mais outre que plusieurs personnes de distinction, pour avoir part à ses

bonnes œuvres, remettoient des ſommes conſidérables entre ſes mains, le Roi Catholique lui avoit aſſigné les revenus d'une Province entiere, laiſſant à ſa prudence de les repartir pour les néceſſités des Egliſes du Diocèſe, l'entretien des pauvres, & des Religieux chargés de leur conduite ou de leur inſtruction.

LVI. Il châtie avec rigueur les Miniſtres ſcandaleux.

Ceux-ci n'étoient pas en petit nombre ; le ſage prélat n'y employoit pas ſeulement les Religieux de ſon Ordre, mais généralement tous les Miniſtres de la parole, qui lui paroiſſoient propres à inſtruire & à édifier. Eccléſiaſtiques ou Religieux, de quelque Ordre ou Inſtitut qu'ils fuſſent, il les aimoit & les favoriſoit tous également : comme un pere commun, il fourniſſoit aux beſoins de tous, & les plaçoit ſelon leur état & leurs talens. Il n'y avoit, dit un Hiſtorien, que les mauvais Sujets, les Miniſtres ſcandaleux, qu'il traitoit avec ſévérité ; lorſqu'il les trouvoit incorrigibles, il uſoit du pouvoir que lui avoit donné le Roi Catholique, pour les chaſſer

du Royaume du Pérou, & les renvoyer en Eſpagne. Il ne craignoit dans ces occaſions, ni d'offenſer les protecteurs de ces indignes Miniſtres, ni de ſe faire des ennemis, capables de le deſſervir lui-même dans la Cour de Caſtille; il oublioit ſes propres intérêts, quand il s'agiſſoit de ceux de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe. L'honneur de la Religion, la gloire de Dieu, & le ſalut des ames, étoient toujours les ſeuls objets de ſa ſollicitude Paſtorale.

LVII. Arrivée des Religieux de St. François dans le Pérou.

Quelques années après l'entrée des Religieux de Saint Dominique dans le Pérou, il y en arriva pluſieurs de l'Ordre de Saint François, parmi leſquels il faut diſtinguer les Peres François des Anges, Pierre de Portugal, François de la Croix, & François de Sainte Anne; hommes, dit Fernandez, remplis de l'eſprit de Jeſus-Chriſt, & tous brûlans de zèle pour le ſalut des ames: ils appellerent bien des Gentils à la Foi, & fonderent diverſes maiſons de leur Ordre, dans les Villes de la Paz, de Cuſco, de Lima,

de Truxillo, de Quito, &c. (1).

LVIII. Les Religieux de N. D. de la Merci les suivent de près.

Ils furent suivis de près par Michel d'Orenso, & Martin de Victoria, l'un & l'autre Religieux de Notre-Dame de la Merci, Missionnaires infatigables, toujours appliqués à catéchiser les Idolâtres, ou à détruite les Idoles, sans craindre le danger, & sans se rebuter du travail, quelque ingrat qu'il fût quelquefois (2).

Alf. Fern. Hist. Eccl. del Pérou, l. 1. p. 181 & 182.

(1) *De la Orden de S. Francisco fuerò tambien grandes siervos de Dios, de mucho espiritu, y zelo del bien de las almas, el Padre Fray Francisco de los Angeles, F. Pedro Portugues, F. Francisco de la Cruz, y F. Francisco de S. Anna. Fundaron casas en la ciudad de la Paz, en el Cusco, en Lima, en Truxillo y en Quito, de las quales hazian abundantissimos frutos en aquella gentilidad.*

Ibid.

(2) *Los Padres de nostra Segnora de la Merced; Fray Miguel de Orenso y Fray Martin de Vitoria, muy grandes Religiosos, para el mismo intento y exercicio fundaron en Guamanga, en Truxillo y Quito. Començaron todos en estender y amplificar el nombre de Christo en aquellas naciones, no perdonando à trabajo alguno, por ganar y traer almas à la Iglesia.*

Les Religieux de S. Auguſtin ne parurent dans cet Empire que vers l'année 1550, après le tumulte de la guerre. Le champ étoit alors plus libre, mais il n'avoit pas moins beſoin de Cultivateurs. Ils mirent auſſitôt la main à l'œuvre pour arracher l'yvraie & ſemer le bon grain (1). Les premiers de cet Ordre, qui travaillerent à la converſion des Pérouans, furent André de Salazar, Jean de S. Pierre, André Ortega & Jerôme Melendez. Un Auteur remarque que le Provincial de Caſtille les exhorta à continuer dans le Pérou,

LIX.
Après ceux-ci viennent les Religieux de St. Auguſtin.

(1) *Deſpues deſtas tres Religiones ſagradas vino la de N. P. S. Auguſtin, anno de 1550. No baſtavan todos eſſos obreros, como avia tata mies que recoger en los alholies del Cielo, trocando la de Zizanna en trigo eſpajado y limpio, para regalo del miſmo Dios. Los Padres Aguſtinos fueron Fray Andres de Ortega, y Fray Geronimo Melendez. Mandòles ſu Provincial de Caſtilla, que en ſu havito, rigor y ſanto Inſtituto, no innovaſſen coſa alguna, ſino que viviеſſen y trataſſen al modo deſta Provincia de Eſpagna. Tuvoſe atencion a que en la fundacion de ia Provincia de Mexico avian annàdido algunas coſas de mayor rigor.*

Ibid.

la vie qu'ils avoient menée dans leur Province d'Efpagne ; à ne rien changer dans l'habit, & à ne pas ajouter à la rigueur de la Régle, comme ils avoient fait dans les Miffions du Mexique. Cet avertiffement fait honneur à leur efprit de pénitence. Nous avons vu qu'en effet le zèle du falut des ames avoit porté le Pere Antoine de Roa, & quelques autres Miffionnaires de ce faint Ordre dans la nouvelle Efpagne, à des pratiques de pénitence, que nous appellerions exceffives, fi nous étions moins fondés à les attribuer à l'efprit de Dieu, qui vouloit les faire fervir à l'édification & à la converfion d'une multitude de Payens.

LX.
Ils n'ont tous d'autre modèle que les Apôtres.

On peut l'avoir remarqué dans le cours de cette Hiftoire, les hommes Apoftoliques, qui les premiers porterent la lumière de la Foi dans le Nouveau Monde, ont vêcu & ont été conduits par le même efprit que les Apôtres, leurs maîtres & leurs modèles : humbles, pauvres, pénitens, toujours chargés de la croix de Jefus-Chrift, ils ne pen-

foient

ſoient & ne travailloient qu'à faire connoître ſon Evangile & adorer ſon ſaint nom. Ils ſçavoient s'oublier eux-mêmes, mortifier la chair avec ſes paſſions, fouler aux pieds tout ce que le monde eſtime. C'étoit cette pénitence même, ce denuement, ou ce détachement parfait, qui en les ſoutenant dans leurs combats & dans tous leurs travaux, les rempliſſoient de force, de courage, & de joie, au milieu des opprobres, des contradictions, & des mauvais traitemens. Ils pouvoient dire en quelque manière, après ſaint Paul: *Il ſemble que Dieu nous traite comme des gens deſtinés à la mort, pour ſervir de ſpectacle au monde, aux Anges & aux hommes.* 1. Cor. 4. v. 9.

LXI. Contraſte qui ſe trouve entr'eux & les conquérans.

Tout cela étoit dans l'ordre de la Providence, & dans les deſſeins de ſa miſéricorde pour le ſalut des peuples de l'Amérique. La cupidité effrenée des Conquérans, la licence des troupes, le luxe & la moleſſe de la plûpart des Chrétiens, ſcandaliſoient les Infidèles, & les prévenoient contre les maximes du Chriſtianiſme, ces Barbares jugeant

de la Religion par la conduite de ceux qui la professoient. Pour faire donc cesser le scandale, & lever le plus grand obstacle au succès de la prédication, il falloit opposer Chrétiens à Chrétiens ; la pénitence, la douceur, la charité, la pauvreté volontaire & la plus rigoureuse, à la volupté, à la cruauté, à la cupidité, & à toutes les injustices des autres.

Les exemples de vertu donnés par les Missionnaires & autres détromperent enfin, ou éclairèrent les Sauvages ; ils comprirent alors la différence qu'il falloit mettre entre ceux qui croyoient bien, quoiqu'ils vêcussent très-mal ; & ceux qui honoroient une Religion toute divine, par la sainteté de leurs mœurs & de leur conduite : entre des Militaires dont le bras toujours armé portoit le fer & le feu dans leurs Provinces, pour s'enrichir de leurs trésors, en les réduisant eux-mêmes en servitude ; & de fidèles Ministres de Jesus-Christ, qui, sans toucher à leurs biens, s'exposoient à tout & souffroient tout, par le seul desir

de les rendre éternellement heureux, en leur apprenant le chemin du Ciel, & les faiſant jouir de la liberté des enfans de Dieu. Si les Indiens, dans leur premiere frayeur, ne firent pas d'abord ces réflexions, ils purent les faire dans la ſuite.

LXII. Les Indiens regardent les Miſſionnaires comme leurs Peres.

L'édification donnée par les Miniſtres de l'Evangile ne changea pas les diſpoſitions des Américains envers leurs vainqueurs ; mais elle leur inſpira les plus vifs ſentimens d'eſtime & de reconnoiſſance pour les Miſſionnaires; ils commencerent à les regarder comme leurs peres & leurs protecteurs. Ils leur donnerent toute leur confiance ; ſe rendirent aſſidus à leurs inſtructions, & les écouterent avec docilité. Quoique le ſcandale ſe renouvellât ſouvent, il n'empêchoit pas les converſions. On l'avoit vu dans les Antiles & dans le Royaume de la Nouvelle-Eſpagne : dans le tems dont nous parlons, on le voyoit dans le Pérou. En voici quelques exemples.

LXIII. Le P. Chriſtophle de Caſtro ſe diſtingue ſur-tout

Parmi pluſieurs autres Miniſtres de la parole, dont les vertus, encore plus que les prédications, ré-

par sa grande pauvreté.

pandoient la bonne odeur de Jesus-Christ chez les nations infidèles, Jean Melendez fait une mention particuliere des travaux du Pere Christophle de Castro, & de quelques conversations qu'il eut avec un Cacique qu'il avoit appellé à la Religion chrétienne dans la vallée de Chinca. Ce bon Cacique avoit été vivement touché de la douceur du Missionnaire, de sa charité & de son zèle pour le salut des ames : mais parmi toutes les vertus qu'il avoit vu réunies dans ce Religieux, celle qui l'avoit le plus frappé & déterminé à lui donner sa confiance, c'étoit son amour constant pour la pauvreté évangélique, son désintéressement des biens de ce monde, qui lui faisoit fermer les yeux à tout ce qui flattoit si fort la passion des autres. Plus les autres Espagnols montroient d'avidité pour envahir l'or & l'argent de tout le pays, plus les Indiens admiroient le mépris qu'en faisoient les Missionnaires : le Pere de Castro paroissoit porter au plus haut dégré ce mépris des richesses. Le contraste étoit encore

Tesor verd. de las Indias, t. 1. p. 453.

plus frappant pour les Indiens, dans le tems dont nous parlons : ceux qui remplaçoient alors les premiers conquérans, montroient encore plus de cupidité qu'eux. Ils faisoient fouiller la terre de toutes parts, pour découvrir de nouvelles mines d'or ou d'argent, sur-tout dans la riche vallée de Chinca.

LXIV. Avidité des Conquérans pour les richesses.

Persuadés que les naturels du pays connoissoient plusieurs riches mines, qu'ils refusoient de découvrir ; qu'ils avoient caché bien des trésors, pour les dérober à la connoissance des étrangers, ils ne cessoient de les tourmenter pour arracher leur secret. Ce soupçon des Espagnols pouvoit être fondé : mais les Indiens avoient-ils tort de ne vouloir pas rendre leurs vainqueurs plus puissans & plus cruels, en leur procurant plus de richesses ; de conserver quelque ressentiment du traitement indigne qu'ils avoient fait à leur dernier Inca, pour s'emparer de tous ses trésors ; de craindre qu'on ne les fît périr dans les travaux forcés auxquels on les condamneroit pour fouiller les mines,

s'ils étoient assez simples pour indiquer les lieux où il pouvoit y en avoir ? Une longue expérience avoit instruit les Pérouans.

Après qu'on les eut long-tems flattés ou vexés pour avoir leur secret, on se mit à fouiller par-tout où on pouvoit soupçonner qu'ils avoient serré ou enterré une partie de leurs trésors. On remuoit les terres, on pénétroit dans les creux des rochers & dans l'épaisseur des forêts ; il n'y avoit ni montagne, ni précipice, ni coin dans la riche vallée de Chinca, où l'avidité ne fît espérer de trouver enfin ce que l'on cherchoit avec tant de passion. Notre Missionnaire, qui desservoit la Paroisse de Chinca, étoit témoin de ces recherches, aussi bien que le Cacique, son néophite & son ami : celui-ci ne put s'empêcher de lui dire un jour ce que bien d'autres pensoient comme lui :

LXV. Sage réflexion d'un Cacique chrétien.

» Ces gens-là ont bien peu de » sens de venir ici dépenser avec » tant de fatigue leur argent pour » découvrir une partie de notre or : » pensent-ils donc que nous ayons

» si mal caché ce que nos peres » avoient amassé avec tant de soin, » qu'on puisse le trouver aussi aisé- » ment ? Leurs peines jusqu'ici ont » été inutiles ; & il y a bien de l'ap- » parence qu'elles le seront tou- » jours : le Ciel ne peut bénir ni le » desir trop ardent qu'ils ont de » recueillir ce qu'ils n'ont point se- » mé, ni l'usage qu'ils en feroient, » si ce qui est réservé pour nos der- » niers neveux devenoit la proye de » leurs ennemis & des nôtres ».

LXVI. Il offre un vaisseau rempli d'or au Missionnaire, qui le refuse.

» Pour vous, mon Pere (ajouta » le Cacique) qui faites profession » de mépriser ce qu'il faut perdre » avec cette vie, & qui n'employe- » riez l'or, si vous en aviez, que » pour la Maison de Dieu, & en » autres bonnes œuvres, j'offre de » vous en donner pour remplir un » vaisseau entier (1) ».

(1) *Pero si vos, de quien, yo tengo entendido, que sabreis amplear los muy bien en el culto divino, y beneficio de vuestros Conventos, quereis que yo os de oro, y plata, os dare tanto que podais cargar un navio entero.*

Tes. verdad. de las Ind. t. 1. p. 453. & 454.

Le Missionnaire admira le bon sens de l'Indien & sa générosité; mais il regarda son offre comme un piége que le démon lui tendoit; sa vertu fut à l'épreuve de la tentation. Il remercia le Cacique de sa bonne volonté, & lui conseilla de garder ses richesses pour lui-même, pour sa famille & pour ses sujets, particulierement pour ceux qui se trouvoient dans le besoin; & il l'exhorta à mériter la possession de biens plus solides, en persévérant avec fidélité dans la sainte Religion qu'il avoit eu le bonheur de connoître & d'embrasser. Ces paroles édifierent le Cacique sans le satisfaire : il fit mille instances pour obliger le Religieux à agréer son présent, au moins en partie; mais toutes ses instances furent inutiles : « Mon fils, » lui dit le Serviteur de Dieu, un » trésor seroit la perte de mon ame; » & pour ce qui est de mes besoins, » ils se réduisent à peu de chose; » cet habit, quoique déja usé, me » suffit, parce qu'il convient à mon » état de pauvreté; je ne recevrai » pas pour mon usage la valeur d'une

» dragme (1) ». L'Indien étonné, & même affligé, insistant encore, le Missionnaire appréhenda qu'il ne se crût méprisé, il lui conseilla de donner un calice à l'Eglise ; aussitôt l'or en fut livré à l'Orfévre.

LXVII. Mort du St. Missionnaire.

Le Pere Christophle de Castro, après avoir continué encore quelque tems son ministère avec le même fruit, se reposa dans le Seigneur, au milieu d'un grand peuple qu'il avoit rendu fidèle. Tous les Indiens de la vallée de Chinca le pleurerent amèrement, comme un pere qui les chérissoit, & qui leur avoit prêché l'Evangile, encore plus par ses actions que par ses paroles (2).

LXVIII. Le P. Melchior des Rois. Son arrivée dans le Pérou.

Le Pere Melchior des Rois exerçoit ailleurs, dans ce même tems, les fonctions apostoliques avec le plus grand succès. Il étoit de la troisième Compagnie de Missionnaires,

(1) *Para mi hijo Cazique me basta un habito roto, porque professo pobreza .... pero nunca pudo acabar con el Padre Fray Christoval, que reciviesse un adarme*, &c. Ibid. ut supr.

(2) *Murio en el Convento de Panama con fama de virtuoso, y ajustado à las leges de su profession sagrada*, &c. Ibid.

qui étoit venue d'Eſpagne au Pérou. La douceur & la modeſtie qui étoient peintes ſur ſon front, annonçoient la pureté de ſon ame : auſſi gagna-t-il, dès ſon arrivée, l'affection de tous ſes freres.

LXIX. L'Archevêque de Lima l'employe au S. Miniſtère.

Après les fatigues d'une pénible navigation, ſon premier délaſſement fut d'aſſiſter regulièrement à tous les exercices de la Communauté. Le Supérieur l'invitant à prendre quelque repos, Melchior lui répondit : « Mon Pere, quand » on eſt né avec la charge de travail» ler, on ne doit pas ſe repoſer, ſi » l'on ne veut dégénérer de ſa naiſ» ſance ». Toute la ſuite de ſa vie fut la preuve qu'il avoit fait de cette maxime la regle invariable de ſa conduite. L'Archevêque de Lima, qui découvrit bientôt les dons excellens que Dieu avoit mis dans ce Religieux, ſe hâta de l'employer à la converſion des Idolâtres; quoique le Supérieur du Couvent eût jetté les yeux ſur lui pour enſeigner la Théologie à ſes jeunes Religieux. La facilité avec laquelle il avoit appris, en très-peu de tems, à parler

la langue Péruvienne, & le talent naturel qu'il avoit de persuader, parurent au Prélat des marques de la vocation de Dieu aux travaux de la Mission.

LXX. Succès de sa Mission chez les peuples qu'on appelle Yavios.

A trente ou trente-cinq lieues de Lima, étoit une nation barbare & féroce répandue sur les montagnes, si attachée aux plus grossieres superstitions, qu'il avoit paru comme impossible de l'en désabuser. On n'avoit pas encore tenté d'annoncer à ces peuples les vérités de la foi chrétienne, parce qu'on ne les en croyoit pas susceptibles. Le Pere Melchior sçavoit que nul obstacle ne résiste à la puissance de la grace & à la vertu de la parole de Dieu. Son Archevêque lui donna mission pour aller prêcher Jesus-Christ à ces peuples, qu'un Historien appelle les *Yavios* (1); & il partit sans hésiter avec la même confiance que s'il avoit entendu la parole de Dieu, qui lui promettoit d'être avec lui. Les Barbares le reçurent avec plus

(1) Nom barbare qui ne se trouve point dans nos Dictionnaires géographiques.

d'humanité qu'on n'avoit osé l'espérer. La sainteté de sa vie & ses manieres affables commencerent à lui donner un tel empire sur ces peuples, qu'ils l'écoutoient avec plaisir & s'abstenoient de ce qui auroit pû lui déplaire. Ses premieres instructions pénétrerent les cœurs, & persuaderent les esprits de cette premiere vérité, qu'il ne peut y avoir qu'un seul Dieu, souverain & tout-puissant, qui nous a créés pour nous rendre heureux. Il démontra si clairement la folie de la pluralité des dieux, la malice des démons dans les cultes impies & sacrileges qu'ils se font rendre, la perte éternelle de quiconque meurt sans avoir connu & aimé son Créateur; que ces Sauvages s'empressoient, comme à l'envi, de briser leurs idoles & de demander le Baptême. Cette ferveur naissante donna de la confiance au Ministre de Jesus-Christ; mais les loix de l'Eglise & la légereté des Indiens, ne permettoient pas de précipiter l'administration des Sacremens : il falloit plus d'instruction & de plus longues épreuves. Il avoit

remarqué une corruption générale dans les deux ſexes parmi ces peuples ; & leur docilité aux exhortations qu'il leur faiſoit ſur cet article, n'égaloit pas, à beaucoup près, celle qu'ils avoient montrée au ſujet de l'idolâtrie.

LXXI. Vice particulier de ces ſauvages ; efforts du Miſſionnaire pour les en retirer.

L'yvrognerie étoit chez eux le vice le plus commun, & la ſource de pluſieurs autres. Ils avoient une boiſſon qui n'enyvroit pas moins que le vin ; ils en prenoient ordinairement avec excès, mais ſur-tout dans leurs aſſemblées & aux jours de réjouiſſance. Le Miſſionnaire ſe donna des peines incroyables & s'expoſa aux plus grands dangers, pour les retirer de ces débauches. Il ne craignoit pas d'aller à ces aſſemblées tumultueuſes : pluſieurs prenoient la fuite, ne pouvant ſoutenir ſa préſence ; mais d'autres s'en mocquoient & l'inſultoient ; il arriva même une fois que les plus échauffés prirent des pierres pour le lapider. Il les aſſembla tous le lendemain au ſon de la cloche, leur repréſenta avec véhémence l'indignité de leur conduite, leurs promeſſes & leurs

rechutes. Enfin après les avoir menacés de la colere Dieu, il déclara qu'il leur refuſeroit le Baptême, juſqu'à ce qu'ils s'y fuſſent préparés par de dignes fruits de pénitence.

LXXII. Ils profitent de ſes ſages reproches.

La charité, qui adouciſſoit l'amertume des reproches, ou la juſte ſévérité de la correction, fit tout l'effet deſiré. Les larmes & les proteſtations réitérées des Indiens humiliés, donnant occaſion au Miſſionnaire de changer la matiere de ſon diſcours, de tendres exhortations ſuccéderent aux menaces; tous ſe retirerent en béniſſant Dieu, & réſolus de vivre de maniere à ſe diſpoſer à la grace du Baptême. Malgré ces proteſtations, le Prédicateur ſentit qu'il ſeroit difficile de rompre des habitudes ſi invétérées, & qu'il viendroit bien plutôt à bout de former un peuple Chrétien, en tournant ſes principaux ſoins du côté des enfans. Ils venoient volontiers à lui, gagnés par ſa douceur, & il les retenoit le plus longtems qu'il pouvoit, ne ſe laſſant pas de les inſtruire, de leur apprendre à prier, à faire chrétiennement leurs

actions & à se corriger de leurs défauts. De bons principes, gravés dans ces jeunes cœurs, assurerent plus que tout le reste les fruits durables de la Mission, & furent comme les prémices de cette nouvelle Chrétienté.

LXXIII. Les conversions se multiplient ; on envoye du secours au P. Melchior.

Cependant les efforts persévérans de l'Homme apostolique auprès des adultes ne furent pas inutiles, Dieu y répandit sa bénédiction, la grace brisa enfin les cœurs, les conversions commencerent à se multiplier, ensorte que le Pere Melchior se vit obligé de demander du secours. On n'eut plus la même peine à trouver des Missionnaires pour envoyer à ces Sauvages, dès qu'on eut appris que le saint Ministre choisi du Ciel pour cette bonne œuvre, leur avoit fait perdre leur férocité naturelle. Il falloit néanmoins un grand courage & un grand zèle pour se résoudre à aller habiter sur ces montagnes. Un hyver perpétuel y tenoit tout dans un état violent : le Ciel y paroissoit perpétuellement en couroux, par les éclairs, les tonneres, les neiges, les grêles & les

déluges de pluye, dont il les affligeoit tour à tour : on n'y voyoit que torrens & précipices affreux, où l'on risquoit d'être englouti, dès qu'on vouloit passer d'une montagne à l'autre. L'esprit étoit encore plus frappé des horreurs de ce climat, par le contraste que présentoit une vaste plaine à quelques lieues de-là, où l'on voyoit regner un printems perpétuel, où l'on respiroit un air pur & serain, où les campagnes donnoient leurs richesses en abondance.

LXXIV.
En peu de tems les Yavios deviennent des hommes civilisés & de bons Chrétiens.

Des objets si effroyables, les souffrances & les périls qui en étoient la suite, ne purent ralentir le zèle du Serviteur de Dieu, ni décourager ceux qui entreprirent de marcher sur ses traces. C'est que *l'amour est fort comme la mort, & que les grandes eaux ne peuvent l'éteindre.* Dans l'espace de quelques années les Yavios, ces hommes sauvages & féroces, furent une nation civilisée & chrétienne. Un succès si peu attendu détermina les Supérieurs à tirer de tems en tems le Pere Melchior de ses montagnes, pour l'en-

voyer en quelques autres contrées, où les besoins n'étoient pas moins pressans. Comme il ne cherchoit qu'à faire la volonté de Dieu; on le trouvoit toujours prêt à aller partout où l'obéissance l'appelloit. Mais dès qu'il lui étoit permis, il retournoit chez ses chers Néophites, qui le recevoient comme en triomphe. Leur persévérance dans la voie où il les avoit fait entrer; leur docilité à profiter de ses instructions, adoucissoient ses peines & ses fatigues.

Il continuoit ainsi à planter & arroser, dans un pays déja devenu fertile en fruits de justice, lorsque ses talens parurent nécessaires pour une entreprise d'un autre genre, mais aussi difficile qu'elle étoit importante.

LXXV. On charge le saint Missionnaire d'une autre entreprise aussi difficile qu'importante.

La mort de l'infortuné Atabalipa n'avoit pas ôté toute inquiétude aux Espagnols : la race des Incas n'avoit point été enveloppée toute entiere dans la ruine de la famille royale ; il en restoit un rejetton dans la personne de l'Inca Saïre Tupac. Ce Prince, l'amour des Indiens, s'étoit

retiré & fortifié ſur des montagnes d'un accés très-difficile ; on auroit inutilement tenté de l'y forcer. Pluſieurs braves s'étoient attachés à lui ; les peuples qui continuoient à le reconnoître pour leur légitime Souverain, lui fourniſſoient de quoi vivre en Prince, & ſe maintenir en forces, afin qu'il pût profiter des premieres conjonctures favorables pour monter ſur le trône de ſes ancêtres.

LXXVI. L'Audience de Lima craint l'Inca Saïre, fils d'Atabalipa.

L'Audience Royale de Lima & les Vices-Rois du Pérou étoient dans une appréhenſion continuelle que ce Prince ne frappât quelque grand coup, lorſqu'on s'y attendroit le moins ; & leurs craintes n'étoient pas ſans fondement. Les Pérouans étoient revenus des frayeurs que leur avoit données la premiere apparition des Eſpagnols. Ces armes à feu qu'ils avoient d'abord regardées comme des foudres ; ces chevaux ſi animés dans le combat ; ces chiens qui, en un moment, déchiroient pluſieurs Indiens, tout cela leur avoit fait tomber d'abord les armes des mains. L'expérience les inſtruiſit & les aguerrit dans la ſuite ;

ils avoient reconnu que leurs vainqueurs n'étoient ni immortels, ni invincibles; que les chiens & les chevaux n'étoient point à l'epreuve des flèches, non plus que ceux qui manioient les armes à feu. Peut-être même les Indiens s'en étoient-ils déja procuré; il eſt au moins certain qu'ils avoient appris à s'en ſervir. Les Eſpagnols en ſe faiſant la guerre les uns aux autres, & chaque parti groſſiſſant ſes troupes des naturels du pays, contribuoient à les aguerrir, & leur apprenoient comment on pouvoit les vaincre eux-mêmes.

LXXVII. On veut gagner ce Prince par des promeſſes faites au nom du Roi d'Eſpagne.

Les réflexions que préſentoient toutes ces circonſtances n'échappe-rent pas au Vice-Roi du Pérou, Don André Hurtado de Mendoza. Il en conféra d'abord avec l'Archevêque de Lima, Jérôme de Loayſa; par les conſeils du Prélat, il réſolut, non d'attaquer l'Inca ſur les montagnes, mais d'eſſayer de le gagner par des propoſitions avantageuſes qu'il lui feroit au nom du Roi, ſon Maître. La premiere difficulté étoit de pénétrer juſqu'à Sayre:

la connoiſſance qu'on avoit des talens du Pere Melchior le fit choiſir pour cette négociation délicate & importante. Sa douceur, ſa modeſtie, ſa piété, l'art de perſuaſion qu'il poſſédoit éminemment, firent eſpérer qu'il gagneroit la confiance de ce Prince : le Vice-Roi lui écrivit donc qu'il eût à ſe rendre auprès de lui, ſans s'expliquer davantage.

LXXVIII. Melchior eſt député pour cette ambaſſade avec D. Jean de Balanços.

La réponſe du Miſſionnaire fut reſpectueuſe, mais il prioit ſon Excellence d'agréer qu'il continuât ſes ſervices à des pauvres Sauvages, qui avoient encore beſoin de ſes inſtructions & qui en profitoient. Peut-être ce refus étoit-il dicté non-ſeulement par le zèle, mais encore par la crainte qu'on ne voulût récompenſer ſes ſervices. Le Vice-Roi, pour prévenir de nouvelles excuſes, obligea les Supérieurs d'envoyer eux-mêmes un ordre à leur Religieux, & en effet, il obéit ſur le champ. Arrivé à Lima, on lui expoſa les deſſeins qu'on avoit ſur lui, & on lui repréſenta l'Ambaſſade comme intéreſſant autant l'E-

glise que l'Etat. Le Vice-Roi lui remit les instructions, & afin d'abréger les difficultés, il lui donna pour adjoint un Seigneur, nommé Don Jean de Balanços, Citoyen de Cusco, marié à une proche parente de L'Inca Tupac.

LXXIX. Difficultés que les deux députés trouvent en chemin.

Les deux Députés étoient bien choisis ; mais les premiers soins du Pere Melchior furent d'inspirer à son illustre associé les sentimens dont il étoit lui-même pénétré ; il lui dit qu'ils avoient besoin d'un grand courage, parce qu'ils trouveroient de grandes difficultés & de grands obstacles à vaincre, avant que de pouvoir seulement se présenter au Prince ; mais que le courage même le plus héroïque leur serviroit de peu, s'ils ne mettoient toute leur confiance en Dieu, qui tient les cœurs des Princes entre ses mains pour les tourner selon qu'il lui plaît. Ils se rendirent à Guamanga, entre la ville de Cusco à l'Orient, & celle de Lima à l'Occident, environ à quatre-vingt lieues de chacune. De-là ils devoient prendre leur route vers Vilcabamba,

ville forte ſur les montagnes, où l'Inca faiſoit ſa réſidence. Mais après des fatigues incroyables & de plus grands dangers, il leur fut abſolument impoſſible de pénétrer au-delà de vingt lieues dans ces affreuſes montagnes. Les avenues de Vilcabamba étoient naturellement difficiles, & l'induſtrie des gens de l'Inca les avoit rendu entierement impraticables.

Ils retournerent à la ville de Guamangua, où ils reçurent une lettre du Gouverneur de Cuſco, qui les invitoit à le venir voir, les aſſurant qu'il ſçavoit un endroit par où il ne feroit pas impoſſible d'arriver à Vilcabamba. Ce Gouverneur leur donna en effet une autre route & de bons guides, qui les conduiſirent par des ſentiers peu connus, très-rudes, ſouvent fort étroits & bordés de précipices. Ils furent arrêtés pluſieurs fois par les gens de l'Inca; mais ils ſe contentoient de les retenir juſqu'à ce qu'ils euſſent donné avis à leur Maître & reçu ſes ordres, qui furent toujours de laiſſer paſſer.

LXXX.
Ils arrivent à Vilcabamba : le Prince les reçoit bien, & il consent de se rendre auprès du Vice-Roi.

Arrivés enfin à Vilcabamba, le Prince les reçut honnêtement, agréa les présens qu'ils lui présenterent de la part du Vice-Roi, & écouta avec plaisir la lecture de ses lettres. Le Pere Melchior, suivant ses instructions, employa les raisons les plus fortes & les motifs les plus pressans pour engager l'Inca à quitter ses montagnes, à venir jouir d'une partie du Domaine de ses augustes Ancêtres, & faire avec les Espagnols une alliance aussi solide qu'honorable. Le Prince ne différa sa réponse que pour avoir le tems de délibérer avec sa Cour, & d'offrir des sacrifices à ses dieux. Dans l'audience de congé, il donna des espérances aux deux Députés, & les fit accompagner par un de ses Capitaines, homme sage & expérimenté, qui portoit les propositions du Prince & devoit faire les derniers arrangemens avec le Vice-Roi. La réception qu'on fit à cet Officier dans la ville de Lima & toutes les assurances qu'on lui donna en faveur de son Maître, acheverent de dissiper les soupçons. Le

projet du Traité fut donc conclu à la ſatisfaction de l'Inca, qui ſe rendit ſans délai auprès du Vice-Roi, avec une partie de ſa Cour.

LXXXI. On lui lit les Brevets du Roi. Sa réponſe.

Gonzale d'Avila, dans ſon théatre eccléſiaſtique des Indes, prétend que l'Archevêque de Lima, Dom Jérôme de Loayſa, étoit chargé, de la part du Roi Catholique, Philippe II, d'agir de concert avec le Vice-Roi, pour le ſuccès de cette grande affaire : que le Prélat ayant fait un feſtin à l'Inca, fit apporter ſur la fin du repas un grand baſſin d'argent, où étoient les brevets de Sa Majeſté, avec le détail des domaines, des graces ou des récompenſes, dont Elle gratifioit ce Prince & toute ſa poſtérité.

Tous ces brevets ayant été lus l'un après l'autre, ſans que l'Inca eût laiſſé voir s'il étoit ſatisfait ou mécontent, il tira un fil du tapis qui étoit ſur la table, & le montrant à l'Archevêque, il lui dit : *Seigneur illuſtriſſime, il n'y a pas longtems que tout ce tapis étoit à moi, & à préſent je me contente de ce fil.*

Ce

Ces paroles étoient assez claires, & on eut bien-tôt la preuve qu'elles étoient sinceres. L'Archevêque désirant voir ce Prince au nombre des disciples de Jesus-Christ, ne différa pas d'entrer en matiere sur cet objet. L'Inca ne le regardoit pas lui-même comme indifférent : son bon esprit ne pouvoit être satisfait, ni de cette pluralité de dieux auxquels les peuples idolâtres offroient encore leurs sacrifices, ni de la prétendue divinité du soleil, qu'il avoit lui-même adoré, à l'exemple de ses ancêtres. Rien de tout cela ne lui paroissoit répondre à l'idée que présente la Divinité d'un Etre éternel, incréé, indépendant, infiniment parfait. C'étoit déja connoître la vanité des idoles & la folie ou l'impiété des idolâtres, qui rendent à la créature le culte qui n'est dû qu'à Dieu. Mais de cet aveu au don de la foi il y a encore loin : notre Archevêque redoubla donc la ferveur de ses prieres, & il fut enfin exaucé. L'Inca, après s'être instruit solidement, déclara qu'il croyoit de tout son cœur en

LXXXII. L'Archevêque de Lima instruit le Prince des vérités de la Religion chrétienne.

LXXXIII. Il reçoit le Baptême, & prête serment de fidélité au Roi d'Espagne.

Jesus-Christ, & qu'il desiroit se préparer, selon les loix de l'Eglise, à la grace du Baptême : il le reçut quelque tems après, avec le nom de Diegue. Ce Prince, devenu Chrétien, prêta le serment de fidélité au Roi Catholique en 1561, entre les mains de l'Archevêque (1).

On sentit la conséquence de la réconciliation & de la conversion de ce Prince : elles causerent une joie universelle dans le pays. Il étoit glorieux au Pere Melchior d'avoir été l'instrument dont Dieu s'étoit servi pour l'une & pour l'autre : il lui en donna toute la gloire, & alla continuer son apostolat dans la

(1) *Cometio le su Magestad, el que diesse al Principe Inga las mercedes que le hazia. El Arçobispo le combidò à comer, y acabada la comida, se puso en la Mesa una fuente de plata, en que venian las cedulas de las mercedes que se le hazian, y oyendolas el Inga, assiendo de un hilo de la flocadura de la sobremesa, dixo :* Segnor illustrissimo poco ha que yo era Segnor de toda esta sobremesa, y aora me contentan con solo este hilo. *Este Inga recibio el agua del bantismo, y en el se le Dio el nombre de D. Diego. En el anno de 1561, &c.*

Th. Eccl. t. 2. fol. 12.

province de *Cuya*, où il fut envoyé avec la qualité de Vicaire Provincial (1).

LXXXIV. Le P. Melchior va continuer son apostolat dans la province de Cuya.

Il trouva dans ces vastes contrées, de quoi exercer son zèle & celui de ses freres. La supériorité dont on l'avoit revêtu, lui donnoit droit de placer les Missionnaires selon les besoins des peuples ; mais son exemple les animoit à se roidir contre les difficultés, & à les vaincre par la patience. Ils étoient bien dédommagés par la bénédiction que le Seigneur répandoit sur leurs travaux. Le peuple chrétien se multiplioit de jour en jour ; la lumiere de l'Evangile se répandoit de proche en proche ; chaque année quelque pays étoit purgé des superstitions de l'idolâtrie ; on remédioit peu à peu à la corruption des mœurs ; l'yvrognerie, les vengeances, les

(1) *Cuya*, qu'on nomme aussi quelquefois Chuquita ou Chuquito, est un pays de l'Amérique méridionale, au Royaume de Chili, dont il est la partie orientale. Il s'étend au long du nord au sud vers les Andes, ou montagnes, qui le séparent au couchant du Chili propre.

inimitiés & tous ces vices grossiers, presqu'aussi opposés à l'humanité qu'à la vraie Religion, devenoient tous les jours plus rares. Ces Ministres de J. C. ne regardoient comme sincerement convertis, que ceux qui, après avoir renoncé au culte des idoles, régloient leurs mœurs sur les maximes de la loi évangélique.

LXXXV. Il visite de nouveau les Yavios.

La province de Cuya, devenue presque toute chrétienne, le Pere Melchior alla porter la foi dans la vallée de Chinca : elle avoit un attrait bien grand pour lui, assez voisine des Yavios, elle le mettoit à portée d'aller de tems en tems visiter ses chers Néophites, pour les consoler & les affermir dans les saintes pratiques de la Religion chrétienne.

LXXXVI. Sa mort précieuse.

Les affaires de l'Eglise l'ayant appellé à Lima dans le mois d'Août 1585, il y arriva dans un si grand épuisement, qu'on vit bien que sa fin étoit proche. Cependant après avoir terminé les affaires, & obtenu tout ce qu'il étoit venu solliciter en faveur des Indiens convertis, il se disposoit à retourner à sa Mission ;

mais il fut attaqué d'une maladie ſi violente, qu'il ne penſa plus qu'à demander les Sacremens ; & il les avoit à peine reçus, qu'il rendit ſon ame à Dieu. Toute la Ville de Lima pleura cet ami de Dieu, comme un homme précieux à la Religion ; il y eut un concours ſi prodigieux de peuple pour aſſiſter à ſes obſèques, qu'il fallut les faire de nuit, pour éviter les inconvéniens d'une dévotion indiſcrete. Jean Melendez qui a écrit ſa vie, dit que ſept ans après ſa mort, ſon ſépulchre ayant été ouvert, on trouva ſon corps & ſes habits ſans aucune marque de corruption. l'Auteur y étoit préſent, à la ſuite de l'Archevêque de Mexique, alors Viſiteur de l'Audience Royale de Lima (1).

---

(1) *Uno de los varones apoſtolicos en la Doctrina de los naturales, con claro exemplo de vida, y de coſtumbres, fue el Padre Fray Melchior de los Reyes, que por muchos annos ſe exercitò en eſte miniſterio ; abriendoſe ſu ſepultura en el capitulo deſpues de ſiete annos, y mas, ſe hallò ſu cuerpo entero, y los habitos de gerga, y capa de anaſcote, ſin leſion alguna, y eſto el Segnor Arzobiſpo de* J. Melendez, Teſ. verd. de las Ind. t. 1, p. 558.

Jerôme de Loaysa, Archevêque de Lima, avoit déja, depuis plusieurs années, terminé sa carriere, qu'un Auteur a appellé sainte, glorieuse & digne d'une éternelle mémoire, par l'excellence de sa vie, la sagesse de son gouvernement & l'abondance de ses aumônes. Pendant trente-deux ans qu'avoit duré son Episcopat, il n'avoit cessé de répandre à pleines mains ses revenus dans le sein des pauvres, & pour soulager les familles qu'il connoissoit dans le besoin, sans distinction d'Espagnol ou d'Indien, de fidèle ou d'infidèle : c'est ce qui a fait écrire qu'il avoit attiré un très-grand nombre d'idolâtres à la foi, autant par ses bonnes œuvres & la sainteté de ses exemples, que par la ferveur de ses prédications.

Nous avons déja dit quelque chose de ses pieuses libéralités en faveur de l'Hôpital de Sainte Anne, qu'il fonda pour les seuls Indiens : Gonzale Davila ajoute, que cet humble

---

Mexico Bonilla visitador de la Audiencia lo viò, y yo tambien, &c.

& charitable Pasteur, après avoir employé quarante mille pieces d'or pour la construction de cet édifice, & lui avoir assuré de bonnes rentes, choisit pour lui-même un petit lit de cet Hôpital, où il passa ses derniers jours, voulant mourir en la compagnie des pauvres, pour être enterré avec eux & comme eux (1). Ce trait est exprimé dans l'Epitaphe qu'on voit encore sur son tombeau.

Le Roi Catholique différa long-tems de remplir le Siége de Lima; mais il fit un choix bien digne de sa religion. Le Prélat qui succéda à Jérôme de Loaysa, mérite de tenir

---

(1) *Murio el Arzobispo aviendo gouvernado su Iglesia treinta y dos annos, y tres meses, en el de 1575, varon digno (por la excelencia de su vida, y elegancia de su gouvernio, y limosnas) de la corona, y palma de la memoria perpetua*, &c. Th. Eccl. t. 2. fol. 12.

Y la ultima obra demanò de su caridad, que fuè la fondacion del Hospital de Santa Anna de Lima, donde se curan Indios, en su edificio gastò quarenta mil pesos de oro; y la ultima cama la señalò para si, para morir en la compagnia de los pobres; y desta cama tomò possession personal, y no del dominio del Hospital, &c.

un rang très-diſtingué parmi les plus ſaints Evêques de ce ſiècle. Nous en parlerons en ſon tems. Voyons à préſent quel étoit le progrès de l'Evangile & l'état des Miſſions dans quelques autres contrées de ce vaſte Empire.

LXXXVII. Deſcription du Tucuman. Vices particuliers à cette nation.

Le *Tucuman*, Province de l'Amérique méridionale, au Paraguay, bornée au nord par le pays de los *Chicas*, & au midi par celui des *Pampas*, n'avoit pas encore retenti du bruit des armes d'Eſpagne; cela n'eſt pas étonnant, comme on n'y trouve aucune mine d'or ni d'argent, elle n'avoit pas attiré les premieres attentions des conquérans. L'air y eſt fort tempéré; les terres y ſont preſque par-tout très-fertiles, & les pâturages excellens, entre deux grandes rivieres, dont l'une eſt d'eau douce, & l'autre un peu ſalée; ce qui a donné lieu aux habitans du Chili de l'appeller la Province *de la Sal*. L'été y commence le 23 de Septembre & y finit le 20 Mars. Les naturels du pays ſont partagés en trois principales nations, appellées les *Juries*, les *Diaguites*,

& les *Tucumans*, dont les Espagnols ont donné le nom à toute la Province.

Quelques-unes de ces nations passoient pour fort laborieuses, & moins adonnées à l'yvrognerie que les autres Sauvages. Mais les plus grossieres superstitions, ainsi que l'humeur grossiere & la passion de la vengeance, étoient communes à tous. Ils disposoient, dit un Ecrivain, leurs maisons en rond & les environnoient de hayes d'épines, à cause des cruelles guerres qu'ils se faisoient sans cesse de famille à famille; car leur police n'étoit pas meilleure que leur religion.

LXXXVIII. Les religieux de la Merci pénetrent les premiers dans ces contrées.

Il se trouvoit des peuples entiers dans le Tucuman, qui n'avoient pas encore la premiere connoissance de Jesus-Christ, vers le milieu du seizieme siècle, lorsque les Religieux de Notre-Dame de la Merci pénétrerent dans ces contrées pour y prêcher la foi. Jean de Salazar & François Ruiz, natif de Rioxa dans la vieille Castille, se distinguerent beaucoup par leurs travaux & par leurs souffrances, dans cette difficile

Miſſion ; & ils y firent du fruit. Il eſt rapporté de Jean Salazar, qu'il fit abandonner le culte des idoles à un grand nombre de ces Indiens, & que le premier Cacique du pays, en recevant le Baptême de ſa main, voulut porter ſon nom, & ſe fit appeller depuis *D. Jean de Salazar Zupirata*. Le P. François Ruiz arroſa de ſes ſueurs & de ſon ſang le lieu de ſon Apoſtolat. Prêchant un jour avec beaucoup de zèle contre les abominations de ces barbares, dans une ville qu'on appelloit (ou qui fut appellée depuis) *Santa Cruz de la Sierra*, il fut précipité de la chaire, frappé juſqu'à expirer ſous les coups, ſon corps mis en piéces & mangé par ces hommes féroces, ainſi que le premier Evêque de Cuſco l'avoit été par les Inſulaires de la Puna. Le Confeſſeur de Jeſus-Chriſt pria juſqu'au dernier ſoupir pour ceux qui le faiſoient mourir, & il fut exaucé ; ſon ſang devint une ſemence de Chrétiens dans le Tucuman. Si, d'une part, ceux qui après l'avoir aſſommé s'étoient nourris de ſa chair, furent emportés

LXXXIX. Martyre du P. Fr. Ruiz.

par une mort prompte & honteuse, de l'autre les conversions se multiplierent si fort dans le pays, que le seul Ordre de la Merci y eut en peu de tems neuf maisons (1).

XC. Erection d'un Siége épiscopal dans la ville de St. Michel. Les deux premiers Evêques sont deux Religieux de St. François.

Le Pape & le Roi d'Espagne établirent de concert un Siége Episcopal dans la Ville de Saint-Michel, sur la riviere de Astero : le premier Evêque qui le remplit, fut nommé en 1570, par Jerôme de Loaysa, Archevêque de Lima. On y bâtit une Eglise Cathédrale, sous l'invocation des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul (2). Ce premier Evêque

(1) *En esta provincia tiene la Religion de la merced nueve conventos, donde sus moradores sirven à Dios, y a sus proximos con amor, y caridad : uno dellos fue el Padre Fray Francisco Ruys, natural de la Rioja, que predicando un dia à los Indios de Santa Cruz de la sierra, le derribaron del pulpite, y le dieron tantos golpes, que le acabaron la vida; y haziendole pedaços, le comieron, y todos los que comieron rebentaron, y murieron miserablemento.* Ibid. ut supr.

(2) *Tiene esta provincia Iglesia catedral, que la erigio D. Fray Geronimo de Loaysa, Arçobispo de Lima, en el anno 1570. Con mandas de la santitad, de Pio V. Tiene su* Ibid.

fut le Pere Jerôme de Villa Carrillo, de l'Ordre de S. François, Commissaire général du Pérou ; & il eut pour Successeur Jerôme de Albornoz, Religieux du même Ordre. L'Historien ne dit pas un mot de leur Episcopat, il nous laisse même douter s'ils prirent possession de leur Eglise. Il est au moins certain que le célèbre François Solano, Religieux du même Ordre, canonisé de nos jours, étendit ses Missions jusques dans la Province de Tucuman, & qu'il y fit un grand nombre de conversions, tant par la solidité & l'onction de ses discours, que par l'éclat de ses miracles.

Th. Eccl. t. 2. fol. 52.

Les naturels du pays cesserent d'aller nuds, & se civiliserent insensiblement. On vit cet heureux changement dans plusieurs autres contrées successivement, à mesure qu'on y portoit la lumiere de l'Evangile. L'observance des Réglemens que le Pape Pie V avoit adressés

Alf. Fern. Hist. Eccl. del Pérou, l. 1. c. 52. p. 182. coll. 2.

---

assiento en la Ciudad de S. Miguel de Astero ; y esta dedicada à los Principes de la Iglesia perdra, y Paulo.

aux Evêques du Pérou, n'y contribua pas peu, ainſi qu'à l'accroiſſement de ces Egliſes naiſſantes.

XCI. Sages Réglemens du Pape Pie V. en faveur des Pérouans.

Sa Sainteté vouloit que, ſelon les intentions connues du Roi Catholique, tous les Pérouans, fidèles ou encore infidèles, fuſſent maintenus dans leur liberté naturelle, & que tous les Miniſtres de l'Evangile ſe fiſſent un devoir de les protéger contre les vexations ou les violences, qui portoient ces Sauvages à blaſphêmer le ſaint nom de J. C., & leur donnoient de l'éloignement pour la Religion chrétienne. Elle ordonnoit aux Miſſionnaires de travailler à réunir en peuplades les Indiens encore errans & diſperſés dans les bois, ou ſur les montagnes, afin qu'il fût moins difficile de les policer, de les inſtruire de la Religion & des regles des mœurs; & comme la profeſſion du Chriſtianiſme ne doit pas être l'effet de la violence, mais de la perſuaſion, le Saint Pere recommandoit très-expreſſément de n'employer jamais envers les idolâtres, ni les menaces, ni la contrainte ſur cet article, mais les prieres, la pré-

dication, & cette patience qui, en attendant les momens de Dieu, ne se lasse point d'avertir, d'instruire & d'exhorter à tems & à contre-tems, *oportunè, importunè*, ainsi que Saint Paul le recommandoit à son Disciple Timothée. A l'égard de ceux qui, plus endurcis dans leurs vieilles superstitions, refusoient encore d'écouter la parole du salut, le Pape prescrivoit aux Evêques, & à tous ceux qui avoient quelque autorité, d'obliger ces gentils à vivre au moins selon la loi naturelle, en évitant tout ce qui dégrade l'humanité & deshonore la raison ; comme les sacrifices sanglans des victimes humaines : ce crime, quoique moins commun dans l'Amérique méridionale que dans la septentrionale, n'étoit encore que trop ordinaire à quelques peuples sauvages, même du Pérou. Les Incas l'avoient autorisé comme un sacrifice propre à appaiser les dieux, dans les tems de famine, de guerre, ou d'aures calamités semblables (1).

(1) *Escondian dentro del Templo las ofrendas de oro, y plata, y sacrificavan los hom-*

Le Christianisme avoit déja aboli ces horreurs à Cusco, & dans les autres Provinces où il s'étoit établi; mais elles subsistoient encore dans les contrées plus reculées & moins connues, au-delà de la ligne équinoxiale.

Conq. du Pérou, t. 1. c. 9.

XCII. Chrétientés naissantes dissipées & détruites par les Indiens.

Nos Missionnaires trouverent que ces sacrifices étoient offerts quelquefois dans les Provinces de *Quito*, des *Bracamoros*, des *Chichapoyas*, & dans quelques autres qu'ils avoient parcouru avec plus de fatigue que de fruit pendant le feu de la guerre civile. Le peu de bourgages où les Espagnols avoient d'abord établi de petites Colonies, comme à *Levanto* & à *Guanuco*, auroient pu s'accroître par la conversion des naturels du pays : mais dans ces tems de trouble & de confusion, la plûpart de ces Chrétientés naissantes furent au con-

---

bres, y ninnos cunque mucho menos que en la neuva España.

Los sacrificios generales eran en tiempo de granda necessidad, de humbre, mortandad, trabajos y calamidades de guerras : en los quales sacrificavan ninnos inocentes, sin los animales, y otras cosas ordinarias, &c.

Alf. Fern. Hist. Eccl. del Pérou, p. 175. 177.

traire dissipées & détruites, ou par la fureur des infidèles, irrités contre leurs vainqueurs, ou par les différentes factions des Espagnols eux-mêmes. L'Eglise & la ville de Guamanga, appellée depuis Saint Jean de la Victoire, éprouva pendant quelque tems toutes ces horreurs.

Th. Eccl. t. 2. fol. 45. 46.

XCIII. Pertes avantageusement réparées par les soins de trois Evêques consécutifs.

Ces pertes furent réparées dans la suite, principalement dans la Province de Quito & dans sa Capitale. Les trois premiers Evêques, Pierre de la Pena, Dominicain; Antoine de Saint-Michel, Franciscain; & Louis Lopez de Solis, de l'Ordre de Saint Augustin, qui remplirent le Siége de Quito, depuis 1555, jusqu'après 1596, établirent solidement le Christianisme dans cette vaste contrée; tout contribua à perfectionner & à affermir ce qu'ils avoient heureusement commencé; le retour de la paix, la sollicitude pastorale, le bon exemple, l'abondance des aumônes, le zèle édifiant du Clergé séculier & régulier, plusieurs pieuses fondations pour l'instruction des Indiens, & les deux synodes que l'Evêque Lopez de Solis

aſſembla en 1573 & 1596; tout cela ſervit à réformer les mœurs des anciens Chrétiens, & à faire entrer une grande multitude d'infidèles dans le bercail de Jeſus-Chriſt par le Baptême.

XCIV. Ils ſont ſecondés par S. M. C. Philippe II.

Le Roi Catholique Philippe II, pour faire obſerver ſes propres Réglemens, & ceux du Pape Pie V, en faveur des Indiens, renouvella les défenſes déja faites aux Gouverneurs & à tous les Officiers, de moleſter ou de ſouffrir qu'on moleſtât les Pérouans. Sa Majeſté choiſit en même-tems quelques Miſſionnaires, à qui elle donna le titre & tous les droits de Protecteurs Royaux des Indiens. L'Hiſtoire en fait connoître pluſieurs de différens Ordres. Ceux qui ſe trouverent ſur les lieux dès le commencement de la guerre civile, donnerent des preuves de leur capacité & du zèle qui les animoit. Tels furent en particulier François de Saint-Michel & Gaſpar de Carvajal.

Jo. Melen. t. I. p. 116 & 390.

Le premier avoit déja fait des miſſions utiles dans l'Iſle Eſpagnole & dans le Mexique, lorſque l'obéiſ-

ſance l'appella au Pérou, où la moiſſon étoit grande, & le nombre des Ouvriers évangéliques fort petit. Il étoit à peine rendu dans la Ville de Panama, qu'il y vit arriver le célèbre Don Pedro de la Gaſca, qui l'invita à ſe joindre à lui, pour la pacification des troubles de ce Royaume.

XCV. D. Pedro de la Gaſca ſe concerte avec Fr. de S. Michel, qui ſe charge de répandre les lettres du Roi.

Ce Préſident ne pouvoit prendre de trop ſages meſures pour le ſuccès de cette importante affaire; la prudence, le zèle, le courage & la fermeté, que quelques entretiens avec le Pere François de S. Michel lui firent appercevoir dans ce Religieux, le déterminerent à s'ouvrir & à ſe concerter avec lui. Son plan étoit de commencer par une négociation avec les Officiers du Chef de la révolte, pour les détacher de ſon parti; mais cela n'étoit pas aiſé dans un pays où tout étoit en armes, où les factieux étoient toujours alertes pour découvrir & faire échouer tout ce qui viendroit de la Cour de Caſtille.

Après une mure délibération, il fut réſolu que ce Religieux prendroit

les devans & s'avanceroit autant qu'il seroit possible dans le Pérou, pour y communiquer aux Evêques, ou aux principaux habitans, & pour répandre parmi les peuples & les subalternes du parti, quelques extraits des lettres du Roi. Ces lettres, en effet, pouvoient opérer un heureux changement, soit en rassurant ceux qui étoient encore bien intentionnés, ou en ébranlant une partie des rebelles par l'amnistie qui leur étoit offerte. Tout consistoit à ne pas tomber entre les mains de Gonzale Pizarre, ou de quelqu'un de ses principaux complices, aussi intéressés à dérober aux peuples la connoissance des dépêches de la Cour, que le Président à les faire connoître.

Notre Missionnaire, sous un habit emprunté, s'étoit acquitté en partie de sa délicate commission : il avoit donné en bien des endroits des copies de ces dépêches, & des lettres du Président; il en avoit envoyé à Porto-Viejo, à Quito, à Guayaquil & ailleurs, lorsqu'arrivé à Piura (Ville & Port du Pérou) dans le dessein de se rendre de-là

dans la ville des Rois, il fut averti qu'il étoit découvert, & que bien des gens étoient après lui pour l'arrêter (1).

XCVI.
Il eſt arrêté & échape à ſes gardes.

Il fut arrêté en effet, parce que toutes les avenues étoient exactement gardées : mais ſi la Providence ne le garantit pas du péril, elle l'en délivra bientôt : il ſçut profiter de la négligence de ſes gardes, pour aller ſe cacher dans une vallée appellée des ormes, peu diſtante de Piura. En fuyant la mort d'un côté, il ſembloit la chercher de l'autre ; car il n'avoit guères moins à craindre de la férocité des Barbares, que de la vengeance des rebelles. Ces conſidérations ne l'abattirent point : comme il n'avoit en vue que la gloire de Dieu, les intérêts de la Religion & de ſon Souverain, ſa con-

---

Melend. t. I. p. 116.

(1) *Caminò por tierra à Piura, de donde hizo lo miſmo ; y ſaliendo de aquella Ciudad, para ſubir à la de los Reyes en demanda de ſu comiſſion, tuvo noticia que le buſcavan muchos mal contentos, des confiados del pardon general del Preſidente, par quitar le la vida, &c.*

ſiance s'accrut avec le danger, & le Seigneur vint à ſon ſecours.

XCVII. Il eſt nourri pendant un an par un Indien. Fruit de cette charité.

Un Indien qui chaſſoit dans cette vallée, fut conduit à l'endroit où François de Saint-Michel s'étoit retiré : le Chaſſeur apperçut l'Etranger & s'en approcha : la vue d'un Eſpagnol n'étoit guères propre à lui inſpirer des ſentimens d'humanité; il en conçut néanmoins, préſenta à l'inconnu de l'eau & du maïs, pain ordinaire des Indiens, & l'invita à venir loger chez lui. Cet accueil détermina le Pere François de Saint-Michel à avouer à ſon hôte que ſa ſituation demandoit qu'il fût long-tems dans ſa retraite : le charitable Indien s'engagea à le garder tout le tems qu'il voudroit s'y arrêter; il lui fit même une cuiſine avec quelques branches d'arbre, pour le mettre un peu à couvert des injures du tems. Cette retraite dura autant que le feu de la rebellion, c'eſt-à-dire une année entiere. On peut avoir remarqué ailleurs que celle du Capitaine Diegue Centeno, après ſa défaite, n'avoit pas été moins longue; mais elle ne fut pas auſſi utile

à ſon hôte, que le ſéjour du Religieux le fut au ſien. La premiere récompenſe de cette hoſpitalité fut la connoiſſance du nom de Jeſus-Chriſt & de ſa Religion : un Gentil, qui n'avoit adoré juſqu'alors que le ſoleil & les autres divinités fabuleuſes du pays, devint la premiere conquête de notre Miſſionnaire dans le Pérou ; & la même grace s'étendit à toute ſa famille : le pere, la mere & tous leurs enfans furent inſtruits des vérités de la Foi, & reçurent le Baptême de la main de ce Religieux. Il donna une autre marque de ſa reconnoiſſance à ſon Bienfaiteur : après la pacification des troubles, il fit accorder par le Préſident de la Gaſca, à l'Indien & à ſes deſcendans, l'exemption de certains impôts qu'on levoit ſur les autres Pérouans (1).

Melend. p. 117.

(1) *Quando pudiera pedir el premio de ſus fatigas, ſe contentò con repreſentar al Preſidente ſus cargarſelos al Indio ſu protector; para que el, ſus hijos, y deſcendientes tuveſſen por ſu lealdad la debida recompenſa de la Real liberalidad : y el Preſidente en nom-*

On a vu dans le Livre précédent de quelle maniere la tranquillité & la sûreté publique furent enfin rétablies par la rare prudence de la Gasca. Le ministère de François de Saint-Michel n'avoit pas été inutile à l'avancement de ses desseins ; & le Roi Catholique voulut bien lui en marquer sa satisfaction, en lui envoyant ses lettres patentes, pour le déclarer Protecteur Royal des Indiens dans le Pérou.

Melend. p. 393. coll. 1.

XCVIII. Le Roi d'Espagne lui envoye un Brevet de Protecteur royal des Indiens.

Ce titre l'autorisoit à se trouver dans toutes les délibérations publiques qui intéressoient les peuples nouvellement conquis, à parler en leur faveur & à s'opposer aux vexations. Sa fermeté à défendre la liberté des Indiens n'avoit pas toujours le succès desiré ; elle l'exposoit même quelquefois à la mauvaise humeur de ceux qui l'auroient souhaité plus complaisant : mais il étoit bien dédommagé par la confiance des Indiens, que son zèle pour leurs

---

bre del Imperador, librò al Indio, y à todos sus descendientes de pagar para siempre los tributos, à los de mas, &c.

intérêts lui attiroit, & par la facilité que cette confiance lui donnoit de les gagner à J. C. par la profession & la pratique de son Evangile : c'étoit son but principal.

XCIX.
Il propose des Réglemens très-sages dans un Chapitre provincial.

Les Dominicains du Couvent de Lima, témoins du zèle qui le consumoit pour le salut des ames, & des grands fruits de ses prédications, voulurent le fixer dans le pays, en l'affiliant à leur maison l'an 1548. Il passa successivement par toutes les Charges de la Province de S. Jean-Baptiste, & il ne vit dans ces honneurs que l'obligation de donner des exemples à imiter, & de multiplier, autant qu'il le pouvoit, les instructions & les Ministres, pour avancer les affaires de la Religion & de l'Eglise. Ce zèle lui fit proposer dans un Chapitre Provincial, de partager en trois Provinces celle de S. Jean-Baptiste, beaucoup trop étendue, afin que les Supérieurs fussent plus à portée de voir les besoins des peuples, & de leur envoyer des Ministres. On démembra en effet les deux tiers des Couvens de cette Province ; de l'un on forma la

la Province de Quito ; & de l'autre, celle de Chili. Ce Chapitre adopta une autre propoſition, que le même eſprit de charité lui avoit fait faire. Elle conſiſtoit à renouveller & cimenter l'union déja établie entre les Religieux de ſon Ordre, & ceux de Saint Auguſtin & de Saint François. Il étoit perſuadé que l'édification des peuples, la converſion même des infidèles dépendoient beaucoup de la concorde & de la paix qu'ils verroient regner entre les Miniſtres chargés de leur inſtruction. On ne ſe rendra jamais trop attentif ſur cet article, & on ne le négligera jamais ſans de grands inconvéniens : il n'y a que les ſeuls intérêts de la Foi qu'on ne doive pas ſacrifier au bien de la paix.

Après de longs travaux pour la propagation de la Foi, & des ſuccés proportionnés à l'ardeur de ſa charité & de ſes prieres, le Serviteur de Dieu finit ſes jours par une ſainte mort entre les mains de ſes enfans ſpirituels, dans le mois de Juin 1577. C. Sa mort précieuſe.

Gaſpar de Carvajal, qui couroit

la même carrière, & dans le même tems, continua encore à la remplir avec honneur l'espace de neuf ou dix années. Toute l'Histoire de ce Ministre de l'Evangile, aussi puissant en œuvres qu'en paroles, est liée avec celle de l'Amérique chrétienne : elle en réunit même plusieurs époques intéressantes que nous abrégerons.

CI.
Travaux de Gaspar de Carvajal.

Le Pere Gaspar, de l'ancienne maison des Carvajals, distingué parmi les illustres familles d'Espagne, fut envoyé aux Missions du Pérou avant la fin de 1533. Après une heureuse navigation, il entra dans cet Empire avec huit autres Religieux de son Ordre, sous la conduite du Pere Jean Olias, leur Supérieur. Il fut, sans contredit, un de ceux qui se livrerent avec plus de résolution au travail pour l'instruction des infidèles : il y persévéra, malgré des circonstances très-fâcheuses, avec cette fermeté qui est la preuve & l'effet d'une vocation divine. Il avoit reçu de la nature & de la grace, parmi plusieurs autres talens, les qualités les plus nécessaires à un

homme apostolique : une forte complexion à l'épreuve des plus grands travaux, beaucoup de justesse d'esprit, un courage mâle & une patience à toute épreuve, avec un zèle très-vif pour la Religion. De bonnes études lui avoient appris à ne point compter sur lui-même, mais à bien sentir le besoin que nous avons toujours de la grace, tant pour faire le bien, que pour le persuader aux autres ; & il prioit sans cesse pour demander cette grace, qui seule opere les conversions.

CII. Remarque très-nécessaire sur les langues de l'Amérique.

Il est bon de remarquer une fois, que quoique les Idiomes ne soient ni moins multipliés, ni moins difficiles pour les Etrangers, dans les différentes Provinces de l'Amérique méridionale, que dans celles de la septentrionale, les Missionnaires se trouvoient bien plutôt en état d'entendre & de parler les idiomes des Pérouans, que ceux des Mexicains & des Insulaires. C'est que, outre tous les idiomes barbares, particuliers à chaque contrée, il y a dans le Pérou une langue commune, très-familiere à tous les Nobles de cet

Empire, & qui n'eſt pas ignorée du peuple, ſi ce n'eſt, peut-être, des plus ſauvages, toujours errans dans les forêts, ou ſur des montagnes peu acceſſibles.

Auguſtin de Zarate a fait cette obſervation dans ſon Hiſtoire de la conquête du Pérou : « Tous les Indiens de la plaine, dit-il, ſont diſtingués en trois ordres ; on nomme les uns *Yungas* ; les autres *Tallanes* ; & les troiſiemes *Mochicas*. » Chaque Province a ſon langage : » mais les Caciques qui ſont les » principaux & les nobles, outre la » langue particuliere de leur pays, » entendent & parlent tous celle de » Cuſco, parce qu'un de leurs Sou- » verains, nommé Guaynacava, » pere d'Atabalipa, ne trouvant pas » honnête que ſes Sujets, & ſurtout » les principaux, qui avoient ſou- » vent à lui parler, & à traiter avec » lui de différentes affaires, fuſſent » dans la néceſſité de le faire par In- » terprête, ordonna que tous les » Caciques, leurs freres & leurs pa- » rens, envoyaſſent leurs enfans à » ſa Cour, pour le ſervir & y ap-

T. 1. c. 6. p. 30.

» prendre la langue. La volonté de
» l'Inca étoit une loi : il fut promptement obéi ; & par ce moyen la
» langue qui étoit en usage à sa Cour
» devint en peu de tems celle de tous
» les Nobles du Royaume ».

CIII. Politique que Dieu tourne à l'exécution de ses desseins.

Guaynacava avoit une autre vue plus profonde & plus digne de sa politique ; en retenant auprès de lui tous les enfans des Caciques, il vouloit avoir des ôtages de leur fidélité. Mais ce qui n'étoit, de la part de ce Prince, qu'un trait de sagesse ou de politique, étoit, dans les desseins de Dieu, la préparation aux bienfaits de sa miséricorde sur un grand peuple, assis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, qu'il vouloit faire passer à son admirable lumiere.

CIV. Nouvelle avidité dans les Conquérans.

Il y avoit déjà cinq ans que le P. de Carvajal étoit arrivé au Pérou, & y exerçoit son Ministère avec succès, autant que les divisions des Espagnols pouvoient le permettre, lorsqu'il se présenta une occasion de porter plus loin ses travaux. L'entreprise étoit difficile ; la cupidité des Conquérans l'avoit inspirée :

mais Dieu ſçait tirer le bien du mal qu'il permet. Tout le Pérou étoit en feu ; les entrepriſes ſur le Chili avoient fait verſer des torrens de ſang, ſans avoir encore produit rien de ſolide : cependant, au lieu de s'appliquer à pacifier le pays & aſſurer les premieres conquêtes, on ne s'occupoit que des moyens d'en faire toujours de nouvelles.

CV. Pizarre envoye ſon frere avec pluſieurs Capitaines à de nouvelles découvertes.

Quelques Indiens de Lima ayant, à deſſein de tromper, fait courir le bruit, en 1538, que du côté de Quito, vers l'orient, il y avoit des contrées fort riches & très-peuplées, François Pizarre réſolut d'y envoyer ſon frere Gonzale avec quelques troupes, pour y faire des conquêtes, ou, au moins, des alliances & des établiſſemens. Il déclara Gonzale Capitaine général de cette armée, avec un pouvoir abſolu de diſpoſer arbitrairement de tout le pays qu'il pourroit conquérir. Il lui céda en outre le Gouvernement de la Province de Quito, par laquelle il falloit paſſer, & où l'on devoit ſe pourvoir de munitions.

Plusieurs Capitaines en réputation de valeur & amis des Pizarre, s'offrirent pour cette expédition, & on accepta leurs services. Les deux freres firent solliciter le Pere Gaspar de Carvajal de suivre ces troupes en qualité d'Aumônier, & pour être l'Apôtre du nouveau peuple qu'on alloit chercher, si l'on réussissoit.

CVI. Le P. Gaspar de Carvajal se joint à eux, & trouve de quoi exercer son zèle.

Ce dernier motif étoit digne de son zèle; il n'hésita pas d'accompagner Gonzale Pizarre; & l'ardeur d'étendre la connoissance de Jesus-Christ lui donna tant de courage, que plusieurs fois il soutint celui des troupes dans les plus grandes fatigues. L'avant-garde de l'armée, près d'arriver à Quito, à 200 lieues de Lima, se vit forcée de combattre, pour repousser des ennemis qu'elle n'alloit point chercher. C'étoient les Indiens de la Province de Guanuco, peuple guerrier & très-obstiné dans l'idolâtrie: leurs Curacas ou Caciques faisoient des courses continuelles sur les Espagnols, tuant tous ceux qu'ils pouvoient surprendre, & pillant tout le pays, sans épargner les Indiens, leurs voisins,

Hist. de la conq. du Pérou, l. 4. c. 4. p. 237.

qui avoient déja embrassé le Christianisme : ils portoient leur idole avec eux, & lui immoloient tous leurs prisonniers. Ils tomberent avec beaucoup de furie sur la petite armée de Pizarre, qui ne les repoussa qu'après un rude combat & une perte considérable (1). Le Missionnaire fut d'une grande consolation pour les blessés & pour les mourans dans cette occasion.

Le travail redoubla bientôt & devint journalier. L'armée arrivée à Quito, fut renforcée de quatre mille Indiens alliés. On conçoit qu'ils donnerent matiere au zèle du Pere de Carvajal, chargé seul de

(1) Les contrées de Guaila, Bonbon & Tarama, étoient sous le ressort de la Ville de Guanuco ; & ces différens peuples ajoutoient à la plus grande férocité une haine mortelle contre les Chrétiens. Domptés cependant par les armes d'Espagne, lorsqu'ils furent affoiblis, ils devinrent traitables : les Prédicateurs de la Foi parurent alors en sûreté dans leurs contrées, & y firent du fruit : Herrera comptoit trente mille Indiens tributaires dans les dépendances de Guanuco chrétienne.

cette miſſion ambulante. La plûpart de ces ſauvages, eſclaves ou alliés, ne connoiſſoient pas encore le vrai Dieu, & portoient toujours les idoles dans leur cœur. Parmi ceux qui avoient déja reçu le baptême, il ne s'en trouvoit que trop dont les mœurs étoient très-dépravées. Tous en général, tant Eſpagnols qu'Indiens, avoient grand beſoin d'inſtruction, & demandoient la vigilance continuelle d'un Miniſtre de Jeſus-Chriſt, qui, aux dépens de ſon propre repos, vouloit profiter de tous les momens, pour leur apprendre à prier, à ſanctifier leurs travaux, & à ſe tenir toujours prêts contre les ſurpriſes de la mort, dont ils étoient menacés à tous momens. Teſ. verdad. t. 1. p. 370.

Nous avons parlé ailleurs de cette expédition, très-mal concertée & plus mal conduite. Le défaut de vivres & l'ignorance des routes ne furent pas les ſeuls contre-tems, qui expoſerent plus d'une fois l'armée entiere à périr, à la ſuite d'un Général auſſi incapable de prévoir les dangers, que de revenir ſur ſes pas. On a obſervé en même-tems en

combien de maniere le zèle & la sageſſe de notre Miſſionnaire furent, après Dieu, la reſſource & la ſeule conſolation des troupes déja épuiſées, & manquant de tout, dans le tems qu'on n'avoit pas moins de 400 lieues à faire pour revenir en pays connu, après l'entrepriſe manquée.

CVII. Le P. Gaſpar conſole Gonzale, qui avoit appris le cruel aſſaſſinat de ſon frere, & lui donne de ſages conſeils.

Pour éviter les redites, contentons-nous de remarquer que, tandis que Gonzale témoignoit, dans les termes les plus obligeans, au Pere Gaſpar de Carvajal, ſes ſentimens de reconnoiſſance, pour tous les bons offices que lui & toute ſon armée avoient reçus par ſon miniſtère, le Serviteur de Dieu tâchoit de le conſoler chrétiennement ſur l'aſſaſſinat de ſon frère : « votre douleur, lui dit-il, eſt juſte ; elle » vous eſt commune avec tous les » gens de bien : cette perte ne peut » être que grande, non-ſeulement » pour votre maiſon, mais auſſi pour » l'Etat. Cependant, pour ne pas » ajouter de nouveaux malheurs à » celui qu'on ne ſçauroit réparer, » vous devez modérer votre afflic-

» tion & vos reſſentimens; faites-
» en un ſacrifice à Dieu, & laiſſez-
» lui le ſoin de vous venger : ſur-
» tout ne précipitez rien, & ne pre-
» nez point conſeil de votre colè-
» re, &c. »

Gonzale auroit épargné bien du ſang & des larmes aux Pérouans, il ne ſe ſeroit pas précipité lui-même dans le plus grand des malheurs, ſi plus docile aux ſalutaires conſeils d'un ami & d'un Miniſtre de Jeſus-Chriſt qu'il eſtimoit, il eût eu le courage de les préférer à la paſſion de la vengeance & à celle de l'ambition, que ſon caractère bouillant lui fit porter aux derniers excès. Dieu permit qu'une foule de faux amis, d'amis intéreſſés, ſervirent à allumer de plus en plus un feu qu'il auroit fallu éteindre. On a vu quelles en furent les ſuites.

CVIII. Le ſage Miſſionnaire ſe retire à Lima.

Dès que le Pere Gaſpar de Carvajal ne vit dans ſon ancien ami qu'un ennemi déclaré de l'Etat, un rebelle aux loix de la Religion & du Souverain, il agit à ſon égard comme le Prophête Samuel avec Saül, réprouvé du Seigneur. Il s'interdit

tout commerce avec lui, ſans ceſſer néanmoins de prier pour ſa converſion. Alors plus libre pour travailler, ſelon ſon état, à la propagation de la foi par l'inſtruction des infidèles & des ſauvages, il vouloit aller les chercher dans les contrées éloignées du tumulte des armes; mais on jugea ſa préſence néceſſaire dans la Capitale de l'Empire. Il y fut reçu par ſes freres & par les habitans, avec les plus grands témoignages de joie & d'eſtime. Les Religieux le mirent à la tête de leur Communauté: les Citoyens le ſolliciterent d'employer tous ſes talens à réconcilier les eſprits, ou à diſſiper les factions qui déchiroient la patrie.

CIX. Attentat juſqu'alors inoui.

Vaca de Caſtro, envoyé par l'Empereur Charles-Quint, venoit de défaire & de condamner à mort le jeune Diegue Almagre; mais cette victoire, ni le ſupplice du principal Auteur de l'aſſaſſinat du Marquis de Pizarre n'avoient pu éteindre les premieres diviſions; & l'arrivée du Vice-Roi Blaſco Nugnez, avoit donné occaſion à de nouvelles. Le

zèle de ce Vice-Roi étoit ardent & ſincère ; mais ſa précipitation commettoit ſouvent ſon autorité. Ses propres Auditeurs, les Conſeillers de l'Audience Royale, par un attentat juſqu'alors inoui, le firent arrêter & conſtituer priſonnier ; ce fut un ſcandale de plus pour les Chrétiens & pour les Infidèles, & la ſource de pluſieurs nouveaux troubles. Les Auditeurs rougiſſoient déja de leur audace, & ſe reprochoient le ſuccès : leur priſonnier les embarraſſoit, & ils ne pouvoient ſe déterminer à rien, parce qu'ils craignoient tout pour eux-mêmes, ſoit qu'on prît le parti de reſſerrer ſes liens, ou celui de le relâcher. L'un ne pouvoit que les expoſer à la juſte indignation de Sa Majeſté Catholique ; & l'autre les livroit à toute la vengeance du Vice-Roi, une fois rétabli dans ſes droits & dans l'étendue de ſes pouvoirs.

CX. On charge le St. Religieux d'appaiſer les eſprits : les Auditeurs font échouer l'accommodement

Les Officiers Municipaux de Lima, & tous les bien-intentionnés pour le ſervice du Roi, firent propoſer un accommodement, par la médiation de Gaſpar de Carvajal,

dont le génie, le zèle & le crédit étoient connus. L'Archevêque de Lima & le Provincial des Dominicains lui ordonnerent de se charger de cette négociation. Il obéit, quoiqu'il n'espérât aucun bon succès ; il prévoyoit que les esprits trop échauffés n'écouteroient plus ni la justice, ni la raison. En effet, chacun ne vouloit envisager dans l'accommodement que sa propre sûreté & son intérêt particulier, qu'il n'expliquoit pas toujours : tout ce qui ne s'ajustoit pas à ses vûes secretes, il le rejettoit hautement. Le sage Religieux agit avec son zèle ordinaire auprès des uns & des autres ; mais il éprouvoit tous les jours ce qu'il avoit prévu : ce qu'on lui promettoit dans un moment, étoit rétracté le moment d'après, ou démenti par une démarche contraire à la promesse. Cependant il n'y eut proprement que l'aveugle opiniâtreté des Auditeurs qui fit échouer tout projet d'accommodement : aussi en furent-ils les premieres victimes. Le Vice-Roi, dont le principal défaut étoit trop de

roideur ou d'infléxibilité, fut tué dans une bataille qu'il perdit; & une cruelle guerre continua pendant plusieurs années à mettre tout l'Empire en combustion. Le Religieux médiateur, après avoir fait tout ce qui étoit en lui, se consola dans le Seigneur, qui, dans les louables entreprises, récompense la bonne volonté, sans nous rendre responsables du succès. C'est la réflexion d'un ancien Auteur (1).

CXI. On le destine pour les Missions du Tucuman: fruits qu'il y fait.

Rendu à lui-même & à des fonctions plus conformes à son Etat, le Pere Gaspar se préparoit par la priere & par la retraite à reprendre les travaux de l'Apostolat. Déchargé du gouvernement de la Communauté de Lima, il fut envoyé par

(1) *Por orden de sus prelados sacò la cara nuestro Padre Fray Gaspar, à componer las discordias entre el Virrey Blasco Nuguez Vela, y la Audiencia Real de Lima, en que no trabajo poco el zelo deste gran frayle, hablando à unos y a otros: que aunque no se le lograron sus diligencias, por el mal fin, que tuvieron aquellas discordias, no le aura faltado el premio en el Tribunal de Dios, donde se pagan desseos como obras*, &c.

Melend. t. 1. p. 376. coll. 1.

ſes Supérieurs aux Miſſions de Tucuman. Un ancien Auteur ajoute que Don Pedro de la Gaſca l'envoya dans ces contrées, avec le titre de Protecteur royal des Indiens, afin qu'il fût plus en état de pacifier ces peuples & de les réunir, en les défendant. Une partie de ce vaſte pays fut, pendant pluſieurs années, le théatre des prédications de cet homme apoſtolique. On comprend que le travail ne pouvoit être petit, ſur-tout parmi des ſauvages encore féroces, & ſi répandus, que Melchior Maldonado, Evêque de Tucuman, dans le dix-ſeptieme ſiècle, écrivoit au Roi Catholique, que le diſtrict de ſon Diocèſe n'avoit pas moins de quatre cens lieues d'étendue. Cependant le Seigneur, qui donnoit tant de zèle à ſon Miniſtre, en ſoutenant ſes forces, lui fit la grace d'amener pluſieurs milliers de ces idolâtres dans le giron de l'Egliſe (1). Pour cultiver ou étendre

Th. Eccl. t. 2. fol. 53.

Melend. t. 1. p. 376. coll. 2.

Melend. t. 1. p. 376. coll. 2.

(1) *Fue embiodo à aquella provincia .... con titulo Real de Protector de los Indios .... en orden à dilatar neuſtra ſantiſſima fe, mi*

ces premiers fruits, le Missionnaire fit bâtir le Couvent de S. Dominique dans la Capitale, appellée la Ville de Saint-Michel. Les actes d'un Chapitre de 1553 l'appellent le Fondateur de cette Maison, & le déclarent en même-tems Vicaire national de toutes les autres Maisons de l'Ordre dans le Tucuman.

CXII. Il est élu Supérieur de la Province du Pérou, & y fait de sages Réglemens.

Cette nouvelle Chrétienté fit toujours l'objet principal de sa sollicitude : il n'oublia rien pour la conserver & la faire fleurir. Les Religieux qu'il y fit venir seconderent bien son zèle : on vit peu après dans ce pays trois Villes remplies de Chrétiens, *Saint-Michel*, *Sant-Jago*, *la nouvelle Cordoue*, & six autres Colonies Espagnoles. Lorsque la Province du Pérou le choisit pour son Supérieur, l'an 1557, il n'accepta cette charge que pour être à portée de procurer des secours spi-

---

entras le dieron lugar sus fuerças, y pocos años, nunca perdonò trabajos, ni caminos : y es cierto que por su parte hizo en aquel Tucuman grandes conversiones de almas al rebagno de la Iglesia.

rituels aux Indiens, particulierement à ceux de Tucuman, dont il étoit regardé comme l'Apôtre. Il fit plusieurs réglemens, qui tendoient tous à faciliter la propagation de la foi. Tous les Religieux destinés au Ministère devoient, selon ses ordonnances, s'appliquer avec soin à apprendre les langues particulieres de chaque pays, & subir un examen rigoureux sur la Théologie dogmatique & morale, & sur l'intelligence des différens idiomes, avant que d'être exposé aux fonctions apostoliques. Pour mettre une parfaite uniformité dans la maniere de faire les instructions, il ordonna qu'ils suivroient tous dans leurs Catéchismes, la méthode qui avoit été dressée dans un Concile Provincial de Lima, sous l'Archevêque Jerôme de Loaysa.

CXIII. Il fait pratiquer à la rigueur l'observance réguliere.

Le sage Provincial enjoignit à tous les Supérieurs des Maisons, d'envoyer leurs novices à l'un des trois Couvens, de Cusco, de Lima ou d'Arequipa, où la régularité étoit dans toute sa vigueur. Il recommanda de ne point admettre les

postulans qui seroient de races de Mores, ou de Juifs, ou de mulâtres, jusqu'à la quatrieme génération, parce que les enfans héritent ordinairement des vices de leurs peres. Il poussoit au plus haut dégré sa vigilance sur les observances régulieres, sur les études, & particulierement sur ce qui fait l'esprit de la Religion & du Christianisme : aussi cette Province, où de saints Personnages avant lui avoient établi la plus exacte régularité, parut se renouveller & se perfectionner sous sa conduite. Le grand nombre de Sujets qui se présentoient pour prendre l'habit, l'assiduité des Religieux à l'Office divin de la nuit & du jour, leur modestie angélique, la multiplication des Couvens & les grandes conversions des infidèles, étoient autant de preuves des bénédictions abondantes que le Ciel répandoit sur les soins de cet homme vraiment apostolique, qui n'étoit occupé que des moyens de procurer la gloire de Dieu, & qui ne vouloit pas qu'on se proposât d'autre motif.

CXIV.
Sa mort précieuse.

Le ſaint Religieux pouſſa ſes jours & ſes travaux juſqu'à l'âge le plus avancé, & mourut à Lima le 12 de Juin 1584. La Nobleſſe, le Clergé ſéculier & régulier, & tous les Tribunaux honorerent ſes obſèques de leur préſence. Le pieux Evêque du Paraguay, Renaud de Lizarraga, après un court éloge du Pere Dominique de Saint-Thomas, ajoute ces paroles : « A cet excellent Per» ſonnage ſuccéda, dans la charge » de Provincial, ce grand Religieux » Gaſpar de Carvajal, homme d'un » courage ferme & d'une vertu é» gale, droit, zèlé, ſincère : le Sei» gneur le favoriſoit d'une grace ſi » particuliere, que dans tous les » lieux où il exerçoit ſon miniſtère, » il y laiſſoit un accroiſſement de » bénédiction ſpirituelle & tempo» relle. Il étoit très-auſtère, d'un » grand exemple, d'une admirable » candeur & ſimplicité ». Ces courtes paroles d'un Prélat qui avoit connu à fond le Serviteur de Dieu, valent le plus long éloge (1).

---

(1) *Succediò en el oficio de Provincial el*

Depuis que, ſous l'autorité de Sa Majeſté Catholique, & par ſa munificence, les écoles & les colleges s'étoient multipliés dans le Pérou, les Evêques & les autres Supérieurs Eccléſiaſtiques ou Réguliers, faiſoient dans cet Empire ce qui ſe pratiquoit déja depuis quelque tems dans le Royaume du Mexique pour la propagation de la foi. On élevoit & on inſtruiſoit avec un ſoin particulier les jeunes gens, tant les naturels du pays, que les créoles, deſcendans des Eſpagnols, ceux furtout qui avoient des mœurs & quelques diſpoſitions pour les ſçiences, afin d'en faire, ſelon leur vocation, des Miniſtres de l'Autel. Nous verrons qu'il ſe forma un nombre de bons Sujets dans ces écoles, & que ceux que la Providence avoit choiſis pour multiplier de la ſorte les Ou-

CXV. Il ſe forme un nombre de bons Sujets dans les écoles & les colleges du Pérou.

gran Fray Gaſpar de Carvajal, Religioſo de mucho pecho, y no menor virtud, carretera, y llana, el qual à todos los Conventos a que llegava, quando iba à viſitar, en lo eſpiritual y temporal, favore ciendole el Segnor, dexava aumentos, varon auſteriſſimo, de grande exemplo, con una ſimplicidad eſtragna, &c.

Melend. t. I. p. 377. coll. I.

vriers évangéliques n'y contribuerent pas moins par la ſainteté de l'exemple, que par leurs inſtructions.

CXVI.
Jean de Vivero, Religieux Auguſtin.

Il faut diſtinguer dans ce nombre un excellent Religieux de l'Ordre de Saint Auguſtin, appellé Jean de Vivero, natif de parens nobles à Valladolid, & Profès du Couvent de Saint Auguſtin à Salamanque. Fidèle à la grace de ſa vocation, en ſe ſanctifiant lui-même dans la retraite, par la priere, la pénitence, & tous les autres exercices du cloître, il s'étoit mis en état de ſervir utilement l'Egliſe & le prochain, lorſque la volonté des Supérieurs & le zèle du ſalut des ames le firent paſſer dans l'Empire du Pérou, vers le milieu du ſeizieme ſiècle.

CXVII.
Il eſt élu Supérieur des Auguſtins de Lima.

Arrivé dans la Ville des Rois, ſon mérite le fit d'abord placer à la tête de la Maiſon de ſon Ordre. Ses freres profiterent de ſes exemples & de ſes leçons pour avancer dans les voies de la perfection; & il profita de leurs converſations pour apprendre les mœurs & les langues du pays, afin de pouvoir être utile aux Indiens. Le zèle pour la converſion

des Infidèles le portoit à donner toute ſon attention pour élever dans la plus ſolide piété tous les Sujets qui ſe préſentoient à lui pour embraſſer le même Inſtitut. Ce qu'il vouloit trouver en eux, étoit la vocation, le bon caractère & une bonne volonté. Il s'attachoit ſur-tout à graver profondement dans leur cœur, que pour travailler ſérieuſement à leur propre ſalut & à celui des autres, ils devoient commencer par ſe dépouiller du vieil homme, & ſe revêtir du nouveau, par le renoncement à eux-mêmes, par l'amour de la croix, par la pratique de la pauvreté évangélique, & de toutes les vertus chrétiennes & religieuſes. Dans le court eſpace de quelques années, le Serviteur de Dieu eut la ſatisfaction de voir le fruit de ſes peines, par la ferveur & l'accroiſſement de ſa Communauté.

CXVIII. Converſions qu'il fait à Cuſco, où il fonde un Couvent.

Appellé depuis à Cuſco, autrefois Capitale de ce grand Empire, pluſieurs de ſes diſciples l'y ſuivirent, pour travailler ſous ſa conduite à étendre le Royaume de Jeſus-Chriſt,

ſur les débris de celui de ſatan. La parole de l'Evangile dans la bouche de cet ami de Dieu fut ſi efficace, qu'un grand nombre d'Indiens, pluſieurs Caciques, inſtruits & touchés des vérités qu'il leur annonçoit, abandonnerent les folles ſuperſtitions de leurs ancêtres, briſerent eux-mêmes leurs idoles, & reçurent le baptême de ſa main. Dès l'an 1558, il fonda à Cuſco un Couvent de ſon Ordre, pour affermir ces converſions & pour les continuer (1).

CXIX. Il refuſe conſtament pluſieurs Dignités Eccléſiaſtiques.

La réputation d'un homme auſſi puiſſant en œuvres qu'en paroles, ſe répandit bientôt dans toutes les Provinces de l'Empire. La Cour de Caſtille l'apprit avec une vraie joie, par les avantages qui en revenoient à la Religion & à l'Etat : car les peuples fidèles à Dieu le ſont auſſi à leurs maîtres. Sa Majeſté Catholique crut devoir, en honorant le mérite, procurer de plus grands

(1) *Paſſo al Perù, fuè Prior en el Convento de Lima; en el anno 1558. Fundò el del Cuſco, bantizò, y catequisò muchos Indios, y Caciques*, &c.

Th. Eccl. t. 2. fol. 32.

ſecours

ſecours ſpirituels aux Pérouans ; Elle fit donc préſenter pluſieurs Dignités Eccléſiaſtiques à notre Miſſionnaire, qui s'excuſa modeſtement, n'attendant point ſa récompenſe en ce monde, & craignant de perdre dans des places d'honneur, ce qu'il pouvoit avoir fait de bien dans les travaux de l'Apoſtolat. On inſiſta, & on le trouva toujours inflexible. Nommé ſucceſſivement aux Siéges de Carthagène & de Charcas, il refuſa avec la même conſtance l'un & l'autre. *Il eſt triſte*, diſoit-il, *il eſt terrible pour un Religieux de mourir avec des rentes, & obligé de rendre compte à Dieu du gouvernement d'une infinité d'ames, tandis qu'il n'a pas de certitude ſur l'état de la ſienne* (1).

CXX. Il ſort du Pérou pour ſe dérober aux applaudiſſemens.

Non-ſeulement il refuſa les premieres Dignités, qui ſont l'objet de l'ambition de tant d'autres, mais ſa

(1) *No aceto el uno, ni el otro, porque dezia : que era triſte coſa morir con rentas, y con dar quenta de Govierno, y almas ; quando de la propria no ſabe lo que ſera*, &c. *Bolvio à Eſpagna, y muriò*, &c.

Th. Eccl. t. 2. fol. 32.

modeſtie ne put ſupporter les louanges & les applaudiſſemens qu'il s'entendoit donner de toutes parts : il prit le parti de ſortir du Pérou, pour retourner en Eſpagne ſe cacher dans l'obſcurité d'un cloître, & vivre ſous les yeux de Dieu ſeul, dans la priere, dans le recueillement & la pénitence juſqu'à ſa mort, dont on nous a laiſſé ignorer l'année. Les compagnons de ſes travaux & pluſieurs de ſes diſciples continuerent de prêcher l'Evangile dans les mêmes contrées, & dans quelques autres Provinces, où, après bien des converſions, ils fonderent des Monaſtères & des Maiſons d'inſtruction. Jean de Canto, Nicolas de Tolentin & Jean Ramirez, arroſerent long-tems de leurs ſueurs une vigne ingrate : le dernier travailla avec quelque ſuccès à civiliſer, par la douceur de l'Evangile, les fiers barbares de la Province de Moyobamba.

Hiſt. Gén. del Ord. de S. Aug. t. 8. p. 401.

Les Religieux de Notre-Dame de la Mercy ne montroient pas moins de zèle pour la converſion des idolâtres du Pérou, où ils étoient entrés peu après les premiers Conqué

rans : nous en avons vu défendre les intérêts du Roi dans le tems des guerres civiles. Un Hiſtorien de cet Ordre nomme vingt ou vingt-quatre Miſſionnaires, qui travailloient en même-tems à la propagation de la foi dans différentes Provinces, où ils fonderent des Monaſtères de leur Inſtitut, à Porto-Vieco, à Chachapoyas, à Guanuco, à Quito, à Paſto, à Cali, &c.

Hiſt. de l'ord. de N. D. de la Mercy, p. 437.

CXXI.
Travaux du ſçavant Nicolas Ovale, Religieux de la Mercy.

Aucun de ces Religieux n'y travailla avec plus de ſuccès que le ſçavant Nicolas Ovale, natif de Seville. D'abord après ſa Profeſſion il fut envoyé à Salamanque, où il eut l'avantage d'étudier ſous le célèbre François Zumel, depuis Maître général de ſon Ordre. Ce grand homme, qui connut bientôt les dons de Dieu dans ſon diſciple, s'appliqua avec un ſoin particulier à les cultiver, afin de le mettre en état de remplir dignement les deux devoirs eſſentiels de l'Inſtitut, en ſe donnant ſoi-même, s'il étoit néceſſaire, pour briſer les chaînes des Chrétiens captifs chez les infidèles, & en travaillant, par la prédication de l'E-

vangile, à appeller les infidèles mêmes à l'Eglife chrétienne.

CXXII. Il difpute une chaire de théologie à l'Univerfité de Lima, & il l'obtient. Il fe livre aux travaux de l'Apoftolat.

Les rapides progrès d'Ovale dans les fciences & dans la piété, répondirent parfaitement aux defirs de fon Maître. Il fréquentoit encore les écoles d'Efpagne, que fa réputation l'avoit déja fait connoître à l'Amérique : le Vice-Roi du Pérou & les Magiftrats de Lima defirerent le voir parmi les Profeffeurs de l'Univerfité de cette Ville. Ses Supérieurs l'envoyerent à Lima, où il difputa & obtint une chaire de Théologie, qui étoit au concours. Il y enfeigna pendant vingt-deux années, & y forma une partie des Docteurs & des Prédicateurs, qui étendirent la foi en ces tems-là dans ces pays idolâtres. Le zèle du falut des ames lui fit abandonner ou fufpendre les exercices de l'école, pour partager les travaux de l'Apoftolat avec fes freres dans la Province de Cufco. Il y remplit tous les devoirs d'un parfait Miffionnaire, jufqu'à ce qu'il rappellé à Lima par le Confeil Royal, l'Univerfité lui donna une autre chaire, pour qu'il continu

Pag. 574.

Ibid.

ſes ſervices à l'Egliſe, à l'Etat & à ſon Ordre.

L'Hiſtorien, ſans ſe donner la peine de marquer les dates, aſſure qu'il fut trois fois Provincial d'une célèbre Province de ſon Ordre. En ce cas, il a vêcu très-longtems, ou bien il a exercé pluſieurs emplois en même-tems. Ce qui eſt certain, c'eſt que Profeſſeur, ou Supérieur, ou Miſſionnaire, il fit toujours ſervir ſes talens à l'honneur de la Religion & à la propagation de la foi, ne ſe rendant pas moins recommandable par la pureté & l'innocence de ſes mœurs, que par ſes prédications & ſa vaſte érudition. Tel eſt le témoignage que lui a rendu le R. P. Zumel :

» Quoique le R. P. Maître Ovale, dit-il, ſoit un Docteur conſommé en Théologie, j'en fais plus de cas d'avoir uni à cette ſcience une grande ſainteté de vie ; il eſt plus eſtimable par ſa vertu que par ſa grande érudition. Je l'ai connu fort particulierement lorſqu'il étudioit ſous moi à Salamanque, & je puis rendre ce témoignage à la vérité,

CXXIII. Son éloge par le célèbre Pere Zumel.

Ibid. p. 575.

» que je n'ai jamais remarqué aucun
» défaut en lui ; j'ai vu au contraire
» une vertu ſolide, une honnêteté
» qui gagnoit les cœurs, & une pu-
» reté de mœurs qui lui a mérité
» l'eſtime & l'affection de tout le
» monde. Comme il s'eſt perfection-
» né dans ces vertus avec l'âge, il
» ne faut pas s'étonner que le Vice-
» Roi, le Conſeil Royal, & toutes
» les perſonnes de la premiere qua-
» lité du Pérou & de toute l'Améri-
» que, l'ayent eu en vénération : *eſt*
» *enim exemplaris vitæ decus* (1).

(1) Nous tranſcrivons d'autant plus volontiers ces paroles de l'illuſtre Zumel, qu'il eſt rare de trouver des preuves ſolides dans la plûpart des vies ou des éloges qu'on lit dans la même Hiſtoire. Deux raiſons obligent de ne la lire qu'avec précaution : 1°. une foule de miracles, de viſions ou de faits prodigieux, avancés ſans preuve, & fort mal aſſortis au goût d'un ſiècle auſſi critique que le nôtre : 2°. l'Ecrivain omet ordinairement les dates, ou il les rapporte mal ; & preſque par-tout il ſe trouve en contradiction avec les meilleurs Auteurs Eſpagnols, qui ont parlé de la conquête du Pérou ou du Mexique : tel eſt, par exemple, le prétendu Baptême de l'Empereur

Pag. 424.

Par tout ce que nous avons écrit jusqu'ici, on a dû voir que le nombre des Ouvriers que le Pere de famille envoyoit dans sa vigne, étoit considérable; qu'ils avoient presque tous les lumieres, la piété, le zèle nécessaires pour remplir dignement les fonctions de leur Ministère; qu'ils étoient infatigables dans le travail, & que Dieu y répandant sa bénédiction, la semence de la parole tomboit souvent sur une terre préparée, où elle croissoit & portoit son fruit. En effet, la Religion chrétienne s'étendoit de proche en proche par de nouvelles conversions; déja il n'y avoit presque point de Province connue dans le vaste Empire du Pérou, où la croix de Jesus-Christ ne fût arborée, son saint nom adoré, & un grand nombre de gentils régénérés dans les eaux du Baptême. Si on ne pouvoit pas répondre de la sincérité de tous ces nouveaux Chrétiens, (car la dissimulation & l'hypocrisie n'étoient

CXXIV. La croix de J. C. plantée dans toutes les provinces du Pérou par les Missionnaires.

Motezuma, idolâtre obstiné jusqu'à son dernier soupir.

pas des vices inconnus aux Péruans) il en étoit un grand nombre dont la ſolide piété ne pouvoit être révoquée en doute, parce qu'elle ſe manifeſtoit par les œuvres.

Cependant on découvroit encore tous les jours dans les montagnes, dont l'Amérique méridionale eſt hériſſée, & dans d'autres pays reculés, une multitude de Sauvages, à qui la parole du ſalut n'avoit pas été encore annoncée : il en étoit auſſi qui l'avoient opiniâtrément rejettée, tels que les Chilois. Cette coupable obſtination, toutes les difficultés qu'il falloit vaincre pour pénétrer dans des contrées preſque inacceſſibles, ne ralentiſſoient point le zèle des vrais Miniſtres de Jeſus-Chriſt. Ils connoiſſoient leur devoir, & le prix d'une ame rachetée par le ſang du fils de Dieu : ni les périls, ni les ſouffrances ne les rebutoient jamais. Les premiers Paſteurs donnoient eux-mêmes l'exemple, & ils trouvoient toujours de fidèles coopérateurs de leur ſollicitude paſtorale. C'eſt ce qu'on pourra remarquer

dans toute la ſuite de cette Hiſtoire.

Les Univerſités, les Monaſtères, les Ecoles, une fois établis dans le Pérou, on y formoit des Miniſtres qui devoient être plus utiles que ceux qui étoient venus d'Europe, parce qu'ils connoiſſoient mieux que ceux-ci le génie, la langue, les mœurs & toutes les habitudes de leurs compatriotes. Afin que leurs travaux fuſſent plus ſûrement efficaces, la principale attention des Supérieurs étoit de n'employer les Sujets que ſelon les talens qu'ils leur connoiſſoient : les uns aux travaux pénibles des Miſſions ; les autres à l'inſtitution des Sujets dans les Ecoles publiques, ou dans d'eſpeces de Séminaires, & plus ſouvent dans le ſilence & le recueillement du cloître, par les exercices de la priere & de la pénitence, joints à l'étude de la Religion. Parmi ces Inſtituteurs réguliers, on diſtingue un ſaint Religieux, nommé Antoine de Figueroa, Indien de naiſſance.

CXXV. Mérite diſtingué d'Antoine de Figueroa, In-

En prenant l'habit de Saint Dominique, dans le Couvent du Roſaire à Lima, il en avoit reçu l'eſ-

dien de naiſ-ſance, Reli-gieux de St. Dominique.

prit : toute la ſuite de ſa vie & de ſes actions en fut la preuve. Elevé dans la premiere ferveur de cette Communauté naiſſante, qu'on pouvoit propoſer comme un modèle de régularité, il en devint lui-même l'appui & le ſoutien. Il ne détruiſit pas les idoles, il ne convertit pas un grand nombre d'idolâtres par ſes prédications ; cependant il contribua beaucoup à la propagation de la foi, par les excellens Sujets qu'il forma dans la place de Prieur, ou dans celle du Maître des Novices ; emploi qui convenoit à ſon humilité, à ſa tendre piété, à cet eſprit de pénitence & de recueillement, qui faiſoit comme ſon caractère. On connoît dans les Ordres Religieux toute l'importance de cet emploi ; & l'expérience prouve, que s'il eſt rare de trouver des Sujets qui réuniſſent à un certain point tous les talens & toutes les vertus néceſſaires pour le bien remplir, il eſt encore plus rare que ceux qui ſont ornés de ces eſtimables qualités, ne ſe laſſent pas bientôt d'une charge, où la nature & l'amour propre ont tous

les jours bien des ſacrifices à faire.

La ſolide vertu d'Antoine de Figueroa parut ſingulierement, dans ſa perſévérance à remplir cet emploi, où il ſe croyoit placé de la main de Dieu. Habile Théologien, doué du don de la parole, il auroit pu ſe diſtinguer comme pluſieurs de ſes freres, dans les chaires de l'Univerſité & dans les grands Auditoires de la Ville Royale, où ſon mérite étoit connu : mais plus jaloux de la pureté de ſon ame que de tout ce qui éclate aux yeux des hommes, il trouvoit ſon tréſor dans cette vie cachée en Dieu, avec Jeſus-Chriſt : il ne s'appliquoit qu'à imiter ce divin modèle, pour ſon propre avancement, & pour celui des jeunes gens que la Providence avoit mis ſous ſa conduite.

CXXVI. Il exerce avec perſévérance la charge de Maître des Novices.

En travaillant ainſi à la perfection de ſes Eleves, il travailloit pour l'Egliſe. Il ne s'occupoit qu'à les détacher d'eux-mêmes & de la créature, pour les attacher à Dieu ſeul ; mais cette charité même que Dieu répandoit dans leurs cœurs par ſon miniſtère, les lui avoit tellement

attachés, par les liens de l'amour, de l'eſtime & de la reconnoiſſance, qu'après ſa mort il eut autant de panégyriſtes de ſes vertus, qu'il avoit eu de diſciples pendant ſa vie. Un illuſtre Prélat, alors Evêque de la Ville appellée l'Impériale, dans le Chili, avoit coutume de dire, qu'il étoit plus obligé à ce grand Serviteur de Dieu, pour l'éducation qu'il en avoit reçue, qu'à ſes parens, qui lui avoient donné la vie (1).

CXXVII. Il a la conſolation de voir ſes enfans travailler avec fruit à l'œuvre du Seigneur.

Tandis que cet ami de Dieu continuoit à édifier la Ville de Lima par l'odeur de ſes vertus, & à faire avancer ſes Eleves dans les ſentiers de la juſtice, par la pratique des conſeils évangéliques, ceux qui étoient déja ſortis de ſon école pour

---

Meled. teſ. verd. t. 1. p. 412.

(1) *El Padre F. Antonio de Figueroa, hijo de eſte Convento, fue un varon gran Religioſo, y muy eſencial, gran trabajador en las coſas de la comunidad, muy libre de qualquiera interez humano, para conſigo riguroſo, y pauperrimo, pero las coſas del fuero divino .... fue muchos annos ſuprior deſte Convento, con mucho exemplo de vida, y coſtumbres, fue mi maeſtro de novicios, à quien debo mas, que à mis Padres.*

remplir les fonctions apostoliques par-tout où les Evêques les envoyoient, se faisoient un devoir de suivre religieusement les saintes maximes qu'ils avoient apprises de lui. Les fruits de leur ministère étoient d'autant plus abondans, qu'ils ne prêchoient pas moins par leurs exemples, que par leurs discours. La sagesse des enfans étoit la gloire du pere.

CXXVIII. Il est envoyé en Espagne, & il meurt en chemin.

L'obéissance, qui avoit retenu si long-tems le Pere Antoine de Figueroa dans la charge d'Instituteur des Novices, l'obligea d'entreprendre le voyage d'Espagne & d'Italie. Il s'agissoit de traiter à la Cour de Castille une affaire qu'on avoit commise à sa sagesse, parce qu'elle intéressoit la Religion, & il devoit se rendre ensuite au Chapitre général de son Ordre, convoqué à Rome pour l'année 1569. Le bon Religieux voulut faire ce long voyage sans rien diminuer de ses austérités ordinaires, & il y succomba. Arrivé à Carthagène, où il devoit s'embarquer, il fut attaqué de sa derniere maladie, & passa heureusement au port de l'éternité.

CXXIX.
Sa mort cause une affliction générale dans la ville de Lima.

Lorſqu'on apprit ſa mort à Lima, les Religieux de cette Communauté, au nombre d'environ quatre-vingt, qui avoient été preſque tous élevés de ſa main, furent ſi pénétrés & ſi conſternés, qu'ils ne purent exprimer leur douleur que par les larmes. On peut dire que tous les Citoyens de la Ville Royale partagerent ces regrets : les Corps Religieux, les Nobles, les Magiſtrats, le peuple, ceux-mêmes qui n'avoient jamais vu le Serviteur de Dieu qu'à l'Autel, ou qui ne le connoiſſoient que de réputation, s'affligerent de ſa mort, comme d'une grande perte pour la Patrie.

Melend. p. 412 & 413.

CXXX.
François de Sanabria, Dominicain.

Cette perte cependant parut réparée, & le ſaint Homme remplacé par un autre Religieux, que la Providence conduiſit preſqu'en même tems dans la Capitale du Pérou.

François de Sanabria (dont Melendez & quelques autres Auteurs relevent beaucoup les vertus) réuniſſoit en ſa perſonne les talens propres pour l'office de Marthe & celui de Marie, l'action & la contemplation ; les auſtérités d'un pénitent

ſolitaire & le zèle d'un Apôtre. Prédicateur patétique & naturellement éloquent, il portoit la terreur ou la crainte des jugemens de Dieu dans le cœur des pécheurs les plus endurcis. Ses Auditeurs attendris, touchés & muets au ſortir du Sermon, ne faiſoient ſon éloge que par leurs larmes. Hors de-là, ſa vie étoit ſi retirée, qu'on ne le voyoit jamais que dans le chœur, ou aux pieds des Autels. Ami de la retraite, de l'oraiſon & du ſilence, il pouvoit dire avec Saint Bernard, que ſa cellule étoit ſon paradis, & la croix ſon école. C'étoit en préſence du Saint Sacrement où il aimoit à paſſer pluſieurs heures du jour & la plus grande partie de la nuit, qu'il étudioit la Religion, qu'il puiſoit un tréſor de lumiere, & qu'il ſe pénétroit le premier de ces grandes vérités qui faiſoient de ſi fortes impreſſions ſur tous ceux qui avoient le bonheur de l'entendre, de quelque état ou condition qu'ils fuſſent.

CXXXI. Il vient du nouveau Royaume de Grenade à

Le nouveau Royaume de Grenade avoit été le premier théatre de l'Apoſtolat de François de Sanabria. Les peuples qui rempliſſent ces va-

ſtes Provinces profiterent quelque tems de ſes prédications : pluſieurs de leurs Caciques & de leurs Sacrificateurs, ceux parmi le peuple qui étoient encore idolâtres, s'inſtruiſirent de la Religion de Jeſus-Chriſt, & firent ſuccéder le culte du vrai Dieu à celui des démons ou de leurs idoles : ceux qui étoient déja Chrétiens, s'affermirent dans la foi & dans les ſaintes pratiques qu'ils avoient déja embraſſées : les Eſpagnols eux-mêmes réglerent leurs mœurs, juſqu'alors peu édifiantes. Tels étoient les fruits des prédications de cet Apôtre dans la nouvelle Grenade, lorſque l'obéiſſance le fit paſſer dans le Pérou l'an 1569 ou 1570, c'eſt-à-dire dans les dernieres années de l'Epiſcopat de Jerôme de Loayſa (1).

Melend. t. 1. p. 561. coll. 1.

(1) *Padre Fray Franciſco de Sanabria paſsò à nueſtra Provincia de la de San Antonino del nuevo Reyno de Granada por los annos de 1569. O a lo menos el ſiguiente de 1570. Y enamorados de ſus grandes prendas el Provincial, y Prior del Convento de Lima, le mandaron quedar en el, para que le autoriſaſſe con ſu predicacion, en que era famoſiſſimo : y ſabia hazerla con obras, y palabras,*

CXXXII. Les plus vastes Eglises sont trop petites pour contenir le nombre de ses Auditeurs.

Un Prélat si zèlé pour le salut de son troupeau, ne pouvoit que faire le plus grand accueil à cet homme apostolique, si capable de donner une nouvelle vigueur aux Missions, & de l'émulation à tous ceux qui s'y employoient. Tout le tems qu'il annonça la parole de Dieu dans la Capitale (car ce fut là qu'on voulut d'abord l'entendre) les Eglises les plus vastes ne l'étoient pas assez pour contenir la foule qui le suivoit.

CXXXIII. Murmure réciproque des riches & des pauvres, que les Missionnaires tâchent d'appaiser.

Le luxe, la molesse, l'avarice & la dureté y regnoient encore parmi les Grands. Le peuple indigent murmuroit, regardant les richesses immenses du pays comme le fruit de ses travaux ou le prix du sang de ses peres, qui avoient conquis le Royaume. Le pauvre se plaignoit du riche; le riche s'offensoit des plaintes du pauvre, le méprisoit & l'abandonnoit sans pitié à son malheureux sort. De-là cette fermentation dans les esprits, qui nuisoit

---

por que juntamente era muy gran Religioso, de costumbres exemplarissimas, y conocida observancia de toda su profession, &c.

beaucoup à la tranquillité & la sûreté même de la Ville : elle auroit été mal défendue, si elle eût été attaquée par des étrangers.

Les Missionnaires, l'Archevêque à leur tête, avoient souvent essayé de remédier à ces maux; mais la cupidité ne se guérit pas aisément, sur-tout quand elle est portée à l'excès. Comment engager les riches à partager leurs trésors avec leurs freres? Comment persuader à ceux-ci de se contenter du nécessaire, quand même on réussiroit à le leur procurer? Les Indiens convertis étoient plus communément satisfaits d'une honnête médiocrité; mais les Espagnols, qui n'avoient passé les mers que pour s'enrichir, vouloient tous vivre dans l'opulence.

CXXXIV. Fr. de Sanabria tourne tous ses discours vers cet objet.

Notre Prédicateur connoissoit bien cette maladie, & les suites funestes qu'elle pouvoit avoir. Toutes ses prédications étoient tournées vers cet objet; il n'insistoit que sur des vérités de pratique : les citoyens de Lima étant instruits de la Religion, il ne s'agissoit que de les amener à y conformer leurs actions &

leur conduite. François de Sanabria ne se lassoit pas de prêcher toutes vérités avec une liberté apostolique ; il ne dissimuloit point l'injustice des grands, il tonnoit contre l'indocilité du peuple, & tous s'empressoient également de l'entendre. Le Vice-Roi, Don François de Mendoza de Tolede, étoit très-assidu à ses sermons, & ordinairement sans suite. Il aimoit, disoit-il, à entendre un Prédicateur, qui en éclairant l'esprit, parloit au cœur, & qui ne se laissoit voir que dans les Eglises. Cependant il auroit voulu, dit un Auteur Américain, trouver en lui J. Melendez. un peu plus de complaisance pour la foiblesse humaine, c'est-à-dire une morale plus accommodée au tems, & beaucoup moins de détail. L'application des principes le fatiguoit & l'alarmoit. Ce n'est pas que le Ministre de Jesus-Christ fît d'odieuses applications ; mais le Vice-Roi se retrouvoit lui-même dans bien des traits, qui en effet ne lui étoient point étrangers ; il en étoit piqué, parce qu'il croyoit que les autres Auditeurs le voyoient égale-

ment dans les mêmes portraits (1).

CXXXV. Le Vice-Roi, quoique touché, traite le Prédicateur de rigoriſte, le fait obſerver, & enfin exiler.

Ces réflexions commençant à l'aigrir contre le Serviteur de Dieu, il le faiſoit obſerver de près ; il s'informoit ſouvent ſi on ne le voyoit pas dans les rues, ou dans des compagnies. Tous ceux qu'il interrogeoit ne l'avoient jamais vu qu'à l'Autel, ou en chaire. Ce n'étoit pas ce que vouloit le Vice-Roi ; des foibleſſes découvertes dans celui qui lui faiſoit connoître les ſiennes, euſſent adouci ſa peine & ſon dépit. Ce qui eſt ſingulier, il ſe rendoit toujours avec la même aſſiduité à ſes ſermons.

Lorſque le Prédicateur s'y attendoit le moins, le Vice-Roi lui fit dire de prêcher le ſermon de la Samaritaine dans la Chapelle du Palais ; il obéit : dans la ſuite de ſon

---

Melend. t. 1. p. 562. coll. 2.

(1) *El virrey, que no le perdia Sermon; ſolia entender, que en aquella forma enigmatica y ſymbolica le hablava el predicador algunas vezes, y como hombre no dexava de ſentirlo, aunque con el agrado que le hacia la buena gracia del P. F. Franciſco continuava el yrle à oir y el preguntar à los de ſu caſa ſi le vian en la calle*, &c.

discours, il appuya particulierement sur ces paroles du Sauveur : *mulier, da mihi bibere :* femme, donnez moi à boire. Pour en tirer un sujet de morale assorti à ceux qui l'écoutoient, il mit les mêmes paroles dans la bouche des peuples, surtout des pauvres, dont les uns sollicitoient la justice du Vice-Roi, & les autres sa charité. Il expliqua avec force & énergie les devoirs d'un homme qui est en place, obligé de rendre la justice à tous, comme Juge, & de soulager les misérables, comme riche. Il crut que les circonstances du lieu & de l'assemblée, toute composée de la famille du Vice-Roi, ou de ses créatures, lui permettoient d'entrer dans un plus grand détail qu'il n'auroit fait dans une autre occasion. Après une pathétique exhortation, il ajouta une menace, que l'événement justifia; il dit que ces manifiques chandeliers, ces parfums précieux, ces riches buffets chargés d'or & d'argent, qu'il voyoit devant lui, pourroient faire cesser beaucoup de maux & tarir bien des larmes, si le

prix en étoit diſtribué à des familles indigentes ; qu'on les deſtinoit à aller augmenter le luxe de l'Eſpagne, mais qu'une tempête les feroit tous périr dans la mer (1).

CXXXVI. Il part pour le lieu de ſon exil ; il refuſe l'argent & les bijoux qu'on lui offre.

Il eſt rare qu'on diſe impunément aux grands des vérités déſagréables. Si on a le courage de les prêcher en leur préſence, il ne faut pas les leur adreſſer, ſi on ne veut point encourir leur indignation. François de Sanabria n'ignoroit pas cette maxime, que l'orgueil a rendu comme néceſſaire. Mais l'eſprit de Dieu le faiſoit parler, & ſon zèle lui valut un exil. Le Vice-Roi fit dire au Provincial des Dominicains, qu'il eût à renvoyer en Eſpagne, ſans délai, le Prédicateur qui lui avoit manqué de reſpect. Au moment même que l'ordre fut intimé, le ſaint Miſſionnaire prit le chemin de Collao, à deux lieues de Lima, &

Melend. ut ſupr. p. 563. coll. 1.

(1) *Le certifico, que los blandones, perfumadores, y bufetes de Plata, que haze para remitir à Eſpagna, no han de llegar adonde los embia, y ſe los ha de tragar el mar. Succediò como lo dixò el Padre predicador*, &c.

s'y embarqua pour aller par-tout où la Providence le conduiroit. Comme il entroit dans le vaiſſeau, on vint lui préſenter, de la part du Vice-Roi, une ſomme d'argent avec quelques bijoux; il s'excuſa de recevoir ce préſent, comme contraire à la pauvreté qu'il avoit vouée. Le vaiſſeau s'étant arrêté à Panama, le Prieur du Couvent des Dominicains de cette Ville communiqua à l'exilé un ordre du Provincial, qui mandoit de ne le pas laiſſer paſſer outre, & d'occuper ſes talens dans ce pays à l'inſtruction des Indiens & de la colonie Eſpagnole.

CXXXVII. Fruit qu'il fait à Panama, où il eſt arrêté par les ordres de ſes Supérieurs.

Le Miſſionnaire ne demandoit que du travail; il en trouva. La Ville, ou plutôt tout le Diocèſe de Panama profita pendant pluſieurs années des inſtructions qu'on regrettoit à Lima. Les fruits abondans qu'il y fit ne permirent pas de douter qu'une providence favorable ne l'eût amené dans ce pays pour la converſion & le ſalut de pluſieurs. Par ſa perſévérance à inſtruire les fidèles & les infidèles, il réuſſit enfin

à faire abattre un reſte d'idoles qu'on y encenſoit encore, & à corriger un grand nombre d'abus qui ſembloient autoriſés, parce qu'ils n'étoient pas moins communs aux Chrétiens, qu'aux Gentils. Tels étoient les traités ou contrats uſuraires : le Prédicateur en fit ſi bien ſentir l'injuſtice, qu'il vint à bout de les abolir en grande partie, & de rendre les uſuriers qui vouloient y perſiſter, plus timides ou plus réſervés, au moins pour un tems. Nous parlons ainſi, parce qu'on ne ſçauroit aſſurer que la Ville commerçante de Panama ſoit actuellement exempte de ce mal contagieux, ainſi que l'appelle un Ecrivain de la nation (1).

CXXXVIII. Sa mort précieuſe.

L'homme apoſtolique continua ſes inſtructions juſqu'à l'âge le plus avancé, & ne ceſſa de tonner contre toutes les eſpéces de vices & d'iniquités. Sa vie pénitente & rem-

(1) *Pues con ſus comunes platicas, y ſermones la reformó en mucha parte de grandiſſimos abuſos, y en eſpecial en materia de tratos, y contratos, peſte de que à ſido tocada aquella tierra, deſde ſu deſcubrimiento,* &c.

Melend. ut ſupr.

plie

plie de bonnes œuvres fut terminée par une ſainte mort, le 21 d'Août 1586, il fut inhumé devant le Maitre-Autel avec une palme à la main, ſymbole des victoires que Dieu lui avoit fait remporter ſur les ennemis de ſa gloire & de ſon Evangile, & de la pureté virginale qu'il conſerva ſans tache juſqu'au tombeau (1).

CXXXIX. Eloge qu'en fait le P. Salinas, Franciſcain.

Le Pere de Salinas, Franciſcain, parlant des Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, dont les travaux avoient été les plus utiles à l'Egliſe de l'Amérique, a fait l'éloge de celui-ci en ces termes. « Que di-» rons-nous de cet ami de Dieu, » qui s'eſt élevé comme une palme » au milieu des fleurs, le Pere Fran-» çois de Sanabria, Religieux d'une » grande pénitence & d'une vertu » à toute épréuve, Prédicateur ſi » zèlé contre les déſordres & les » vices, que comme un autre Ezé-» chiel, il a paru d'un front d'acier

(1) *Una merced ſingular, que avia recevido .... Y ora, averle conſervados haſta aquel punto en la impieza, y virginidad, en que avia nacido*, &c. Ibid. p. 564, coll. 1.

» ou de diamant contre les préva-
» ricateurs de sa nation, & qui,
» après plusieurs épreuves, est passé
» heureusement au repos de l'éter-
» nité «.

CXL. Jean de Villalobos : son éducation ; ses travaux.

Nous trouvons dans la même année l'heureux décès d'un autre Ministre de la parole, dont la vie, beaucoup plus variée, ne fut pas moins sainte, ni les travaux moins utiles aux Indiens du Pérou : je parle de Jean de Villalobos.

Ce noble Espagnol avoit reçu une éducation chrétienne de ses parens & de ses maîtres. Ils s'étoient particulierement appliqués à l'élever dans la crainte du Seigneur; à lui donner une haute idée de la religion ; à lui inspirer de bonne heure une tendre dévotion envers la Mere de Dieu : le jeune éleve répondit parfaitement à des soins si propres à le former dans la solide piété.

CXLI. Il embrasse l'Etat Ecclésiastique ; son frere le fait nommer à l'Evêché de Carthagène.

Il embrassa l'état ecclésiastique, & fit ses études théologiques à l'Université d'Alcala, qui les couronna du bonnet de Docteur. Il se préparoit à y disputer une chaire de

Théologie, lorſque Charles-Quint, à la ſollicitation de ſon frere, Fiſcal au Conſeil des Indes, le nomma à l'Evêché de Carthagène. Le ſolliciteur lui envoya le brevet avec ordre de venir remercier Sa Majeſté.

CXLII. L'Empereur lui retire le Brevet denomination, & il ſe fait Religieux dans un Couvent réformé de l'ordre de Saint François.

Le jeune Docteur part auſſi-tôt & arrive à la Cour. S'étant préſenté pour baiſer la main à l'Empéreur, Sa Majeſté lui ordonne de lui remettre ſon brevet, & lui déclare qu'il a nommé un autre Sujet à l'Evêché de Carthagène. Elle ne s'expliqua pas davantage, & jamais on n'a ſçu le motif d'un changement ſi ſubit & ſi étrange, qui donna lieu à bien des raiſonnemens. Jean de Villalobos ne s'amuſa pas à chercher les cauſes de ſa diſgrace dans les paſſions des hommes : il s'éleva tout à coup à cette Providence ſouveraine qui ordonne tout ſur la Terre comme dans le Ciel ; & le témoignage de ſa conſcience lui fit enviſager, dans cette humiliation, des deſſeins de miſéricorde ſur lui, qu'il réſolut de ſuivre fidélement. Dans cette penſée, il ſe retire ſecrettement de

la Cour, & va droit à un Couvent réformé de l'Ordre de Saint François, où il demande inſtamment d'être reçu.

Pendant dix mois qu'il paſſa dans le Noviciat, ſa ferveur ſe ſoutint, & ſes belles qualités lui concilierent l'eſtime & l'admiration de la Communauté. Cependant l'examen qu'il faiſoit de la nature & de l'étendue des engagemens qu'il alloit contracter, des points ſur-tout dont la tranſgreſſion eſt déclarée péché mortel, l'effrayoit : il ſondoit les diſpoſitions de ſon cœur, & ne pouvoit ſe réſoudre à contracter des obligations qui lui paroiſſoient au-deſſus de ſa foibleſſe. Dans ces circonſtances le Supérieur vint l'avertir de ſe préparer à faire ſes vœux, attendu que l'année de probation s'avançoit. Alors le novice lui avoua ingénuement que ce n'étoit point là ſon deſſein, parce qu'il ne ſe croyoit point appellé à cet Inſtitut. On lui repréſenta d'abord cette réſolution comme une tentation à laquelle il devoit réſiſter ; & ſon exactitude aux exercices de régularité pendant

son noviciat, comme une preuve de vocation à laquelle il devoit être fidéle. Cependant, quand le Gardien eut entendu ses raisons, il en fut satisfait : il lui fit rendre ses habits séculiers, lui témoigna le regret qu'il avoit de le perdre, le pria d'aimer toujours un Ordre qu'il avoit édifié, & qui ne l'oublieroit jamais.

CXLIII. Il sort de cet Ordre avant la Profession, & entre dans celui de Saint Dominique, où il fait ses vœux.

Ce n'étoit pas pour s'exposer aux dangers du siécle, que Villalobos étoit sorti de l'Ordre de Saint François ; il alla aussi-tôt demander l'habit de Saint Dominique. Sa sortie du premier Ordre autorisoit à le soupçonner de caractere inconstant : on l'examina, on l'éprouva ; les preuves de sa vocation ne parurent point équivoques : il fut reçu à l'habit, & après une année de Noviciat, à la profession. La retraite & la priere perfectionnerent ce qu'il avoit acquis par de bonnes études. Après s'être préparé à l'Apostolat par la Pénitence, il s'offrit aux Supérieurs pour travailler selon qu'ils jugeroient son ministere utile. Ils l'envoyerent aux missions du Pérou avec plusieurs de ses freres, & dans

la diſtribution qu'on fit de ces Miſſionnaires, le Pere de Villalobos fut deſtiné pour la ville de Guamangua. C'étoit ſans doute en 1553; car, ſelon Melendez, il y travailla l'eſpace de trente-trois ans, & il y mourut en 1586.

CXLIV. Il eſt envoyé aux Miſſions du Pérou; ſes vertus, ſes travaux, ſes ſouffrances dans cet Empire.

Ses vertus & ſes beaux exemples, dont l'Hiſtorien fait un long récit, édifierent les anciens & les nouveaux Chrétiens, & ne contribuerent pas moins que ſes diſcours à la converſion de ce grand nombre d'infidéles qu'il attira à la foi: ſa réputation lui mérita tant de confiance & d'aſcendant ſur les eſprits, qu'il fut en état d'abolir les abus & les ſuperſtitions, d'établir ou de rétablir la pureté du culte, & de former de véritables Chrétiens, tant dans la ville de Guamanga, que dans tous les pays des environs. Son Apoſtolat ne s'étendit pas au-delà de ce pays; mais il eut la conſolation d'y affermir, par la continuité de ſes ſoins, les converſions qu'il avoit plû au Seigneur d'opérer par ſon miniſtere, de voir croître & ſe perfectionner dans l'amour de la juſ-

tice ceux qui lui avoient été donnés.

Dieu le visita par plusieurs sortes de maladies, il les supporta avec tant de courage, qu'elles ne lui firent presque rien diminuer de la rigueur de ses austérités. On lui reprochoit trop de dureté pour lui-même, on le pressoit de prendre quelque repos, ou un soulagement nécessaire : le saint pénitent répondoit avec douceur. » Croyez-m'en, » mes chers amis, je sçai ce qui m'est » nécessaire ; je souffre, je travaille » infiniment moins que les Apôtres, » & j'ai plus besoin de pénitence. » L'éternité nous est promise pour » le repos ; cette vie si courte est-» elle trop longue pour la pénitence » & le travail « ?

CXLV. Il est privé de l'usage de la vue : il continue néanmoins les fonctions de son ministère.

Cet amour de la Croix lui fit supporter en silence une fluxion très-douloureuse sur les yeux, qui lui ôta enfin l'usage de la vue. Il porta la résignation jusqu'à ne pas même s'attrister d'être privé de la lumiere du Ciel. » J'ai, disoit-il, deux en-» nemis de moins, & une facilité » de plus, pour m'entretenir avec

» Dieu dans le fond de mon ame «.

Dans cette ſituation, il continua toujours ſon aſſiduité ordinaire aux Offices divins, au confeſſional & au miniſtere de la parole. Un grand fonds d'érudition & une excellente mémoire lui fourniſſoient aſſez de matiere pour toute ſorte de ſujets. Les fidéles n'étoient ni moins inſtruits, ni moins touchés de ſes prédications : on y couroit toujours avec une nouvelle ardeur.

CXLVI. Il éprouve toute la malice de ſatan, & en triomphe avec les mêmes armes que St. Antoine.

Mais il plut au Seigneur de le faire paſſer par de nouvelles épreuves. Dans le fort même de ſes maladies & des infirmités de la chair, ſon ame parut livrée à toute la malice de ſatan. Cet ennemi des Saints, pour abattre ſon courage, l'attaquoit en même-tems dans l'ame, dans le corps & dans tous ſes ſens : il troubloit ſon imagination par des fantômes, & s'efforçoit de la ſouiller par des repréſentations qui le rempliſſoient d'horreur : il allumoit un feu impur dans les membres d'un corps déja ſec ou épuiſé par les pénitences & le travail. Il faiſoit quelquefois etentir à ſes oreilles les

heurlemens de plusieurs bêtes carnassieres, & les lui représentoit comme prêtes à se jetter sur lui pour le dévorer, &c.

Tout ce que nous lisons de l'opiniâtre combat que les démons eurent permission de livrer au pere des Solitaires, se retraçoit dans la guerre non moins cruelle ni moins variée, que ces esprits réprouvés faisoient le jour & la nuit à un saint Missionnaire, qui travailloit lui-même à détruire leur empire par la conversion des pécheurs & des infidéles. Mais le succès fut égal, parce que les armes étoient les mêmes; la seule invocation du nom adorable de Jesus-Christ avoient toujours été l'épée & le bouclier du grand saint Antoine, & le nouveau Disciple de la Croix en fit également usage pour repousser les traits de l'ennemi & triompher de l'enfer.

Dieu seul étoit témoin de ses combats & de ses souffrances; il lui adressoit dans le secret ces gémissemens avec le Prophète : » Les dou- Ps. 17. v. 5, &c.
» leurs de la mort m'ont environné;
» & les torrens de l'iniquité m'ont

» rempli de trouble. J'ai été aſſiégé » par les douleurs de l'enfer, & les » piéges de la mort ont été tendus » devant moi. Dans mon affliction » j'ai invoqué le Seigneur, j'ai pouſſé » mes cris vers mon Dieu, & de » ſon ſaint temple il a exaucé ma » voix ; le cris que j'ai pouſſé » en ſa préſence a pénétré juſqu'à » ſes oreilles «.

CXLVII. Ces épreuves l'uniſſent plus étroitement à Dieu.

Dieu ſoutenoit & conſoloit le ſerviteur fidèle qu'il éprouvoit & qui n'attendoit ſon ſecours que de lui ſeul. Le Frere deſtiné à le ſervir, depuis qu'il avoit perdu l'uſage de la vue, ſon Confeſſeur même ne ſçurent de ces terribles tentations, que ce qu'il ne fut pas en ſon pouvoir de leur laiſſer ignorer (1). L'effet de toutes ces épreuves fut de le tenir toujours plus uni à Dieu par

---

Melend. t. 2. p. 21. coll. 1.

(1) *En eſta enfermedad le afligió, y fatigó tanto el demonio, que el Hermano Fray Gabriel Serrano, que era el Religioſo, que le ſervia, no oſſava aportaſſe del un punto, porque ſi lo hazia alguna vez, por acudir à ſus neceſſidades, quando bolvia lo hallava todo arañado, enſangrentado, y herido por el lobo del infierno*, &c.

la foi, par l'amour & par une pleine confiance, dans les ſentimens de la plus profonde humilité. Dans les aſſauts que ſatan lui livroit, il prioit avec un redoublement de ferveur; & ſans perdre de vue ſes propres beſoins, il s'occupoit encore de ceux des fidéles, dont il ne ſépara jamais les intérêts ſpirituels des ſiens propres. Bien-loin de négliger le miniſtere apoſtolique, dont la Providence l'avoit chargé, il regardoit comme une nouvelle tentation de l'ennemi, la ſeule penſée de le ſuſpendre. Il parut bien qu'il ſuivoit en cela le mouvement du Saint-Eſprit, par les lumières prophétiques qui honorerent quelquefois ſon miniſtere, & dont les peuples de Guamanga reſſentirent les effets dans l'événement que nous allons rapporter.

CXLVIII. Il glace d'effroi ſes Auditeurs, par la prédiction d'une terrible tempête, & elle arrive.

Prêchant un jour de la Nativité de la Vierge dans l'Egliſe de ſainte Anne; après qu'il eut expoſé les excellentes vertus de la Mere de Dieu, il fit une exhortation très-pathétique à ſes Auditeurs, & inſiſta particuliérement ſur la néceſſité de la

charité fraternelle ; il reprocha vivement aux Citoyens de Guamangua leurs inimitiés mutuelles, leurs animosités, leurs querelles, leurs dissensions & le peu de fruit que plusieurs avoient tiré de tout ce qu'il leur prêchoit depuis long-tems pour les porter à la charité, à la paix & à l'union ; il finit son sermon par une menace qui glaça tous les cœurs.

» Dieu vous a parlé, leur dit-il, » par ses Ecritures ; Jesus - Christ » nous a déclaré en termes exprès » qu'on reconnoîtroit ses Disciples » par la charité qui régneroit en» tr'eux, & ce qu'il disoit à ses Apô» tres, il vous le fait annoncer tous » les jours par la bouche de ses Mi» nistres. Quelqu'indigne que j'en » sois, il a daigné me charger du » même ministere pour votre salut. » Quel profit en avez-vous fait ? » Vos haines invétérées, qui écla» tent si souvent & qui scandalisent » les infidéles même qui nous en» vironnent, ne m'autorisent que » trop à vous appliquer ce que saint » Etienne disoit à des Juifs endur» cis : *Vos semper Spiritui Sancto re-*

» *sistitis* : vous résistez toujours au » Saint-Esprit. Votre crime est donc » grand, confessez le : je ne dis pas » qu'il soit sans espérance de pardon; » mais vous allez voir qu'il ne sera » pas sans châtiment. Faites au moins » servir à votre pénitence les fléaux » dont le Seigneur vous châtiera. Et » quand ? Ce soir même ; à cinq » heures après midi vous aurez à es- » suyer une tempête si violente, » qu'on n'en a peut-être jamais é- » prouvé une semblable. Ceux qui » n'en seront pas emportés, n'ou- » blieront jamais ni la menace que » je vous en fait, ni la cause d'un » châtiment si terrible ».

Tout l'Auditoire parut consterné ; le Prédicateur lui-même descendit de chaire baigné de larmes. Les uns, attendant l'événement, demeurerent en prieres dans l'Eglise, comme dans un asyle assuré. Les autres se hâterent d'aller mettre à couvert ce qu'ils avoient d'exposé dans leurs campagnes, pour s'enfermer ensuite dans leurs maisons. Tous n'eurent pas le tems d'y arriver ; & ceux qui s'y étoient retirés ne s'y trou-

verent pas à couvert du feu du Ciel : des tourbillons de vent arrachoient les plus gros arbres & abattoient les toîts ou les emportoient ; les hommes & les animaux également épouvantés par les coups de tonnere couroient de côté & d'autre sans sçavoir où aller ; plusieurs furent écrasés par la foudre qui embrasa un nombre de maisons ; le feu du Ciel réduisit en cendres quelques colonnes de pierre, comme si elles eussent été de bois sec ; les flammes se communiquoient de proche en proche, & portoient en même-tems la désolation en différens lieux. Un déluge d'eau n'éteignoit point ce feu vengeur, & ce qui mettoit le comble à la consternation générale, c'est qu'on ne voyoit pas la fin de cette tempête qui, pour être si violente, n'en fut pas moins longue.

CXLIX. Les peuples consternés courent en foule aux Eglises ; fruits de ce châtiment.

Lorsque les grandes eaux, qui inondoient les rues, furent un peu écoulées, quoique les tonneres & les foudres continuassent encore, les fidéles sortirent en foule de leurs maisons ; hommes & femmes, maî-

tres & esclaves, tous accoururent dans les Eglises. Celle de Sainte Anne, où la prophétie avoit été faite, fut subitement remplie de supplians. On exposa par-tout le Saint Sacrement, & on ne vit jamais tant de marques publiques de repentir, ni tant de réconciliations, qui pour la plûpart furent sinceres. Il plaît quelquefois à Dieu de préparer le cœur à la charité par la crainte, & ce qu'une crainte purement naturelle ne sçauroit faire, la grace l'opere, c'est son ouvrage.

La religion tira un autre avantage de ce fléau, c'est que le ministere du saint Prédicateur qui l'avoit prédit, fut plus accrédité qu'il ne l'avoit été jusqu'alors. Les grands comme les petits s'adresserent à lui avec une nouvelle confiance ; les uns couroient à son tribunal pour le consulter sur leurs doutes ; les autres, pour confesser leurs péchés, & renouveller à ses pieds les promesses qu'ils avoient faites à Dieu. Plusieurs le prioient de régler lui-même les restitutions auxquelles il les croyoit obligés, ou les aumônes qu'ils devoient faire.

CL. Mort du Serviteur de Dieu.

Ces heureuſes diſpoſitions durent produire beaucoup de biens : d'autres Miſſionnaires les firent éclore ſans doute. Pour Jean de Villalobos, qui les avoit préparées, Dieu l'appella à lui dans ces circonſtances. Les habitans de Guamangua le pleurerent ſincerement, & regarderent cette perte comme un ſecond fléau que leurs péchés avoient mérité. Sa mort arriva le 22 Juillet 1586.

Il laiſſa dans cette ville des imitateurs de ſon zèle, qui y continuerent ſes travaux; entr'autres André de Salazar, de l'Ordre de ſaint Auguſtin, & Garcias de Tolede, de celui de ſaint Dominique.

CLI. André de Salazar, de l'Ordre de S. Auguſtin; il arrive au Pérou, avec douze de ſes freres.

André de Salazar prit l'habit de S. Auguſtin l'an 1536, dans la ville royale de Burgos ſa patrie, & eut l'avantage de prononcer ſes vœux entre les mains de ſaint Thomas de Villeneuve, ſon Prieur, qui s'étoit chargé d'éprouver ſa vocation, de cultiver ſes talens, & de perfectionner ſes vertus naiſſantes. La docilité & la louable émulation du diſciple répondirent aux ſoins d'un ſi habile maître. Les exercices du cloî-

tre & de l'école mirent bien-tôt le Pere Salazar en état de paroître avec honneur dans les chaires d'Efpagne. Sa réputation étoit fi bien établie, que le Général le mit à la tête des douze Religieux qu'il envoya aux Miffions du Pérou, pour obéir aux ordres du Roi d'Efpagne.

CLII. Arrivé à Lima, il forme une Communauté avec fes douze compagnons, qui l'élifent pour leur Supérieur.

Arrivés dans la ville des Rois, ils y furent accueillis avec tendreffe par le pieux Archevêque Jérôme de Loayfa, qui, de concert avec les Magiftrats, leur affigna un emplacement pour bâtir une petite maifon. Cet établiffement, fi abjet en lui-même, attira bien-tôt les regards par le mérite des fujets qui l'occupoient, par la bonne odeur que leur régularité répandit de toutes parts, & par les fervices qu'ils rendirent aux Efpagnols, en attendant que la connoiffance de la langue du pays les mît en état d'annoncer l'Evangile aux Indiens.

Dès que ces Religieux furent formés en Communauté, ils penferent à fe donner un Supérieur, & s'accorderent à ratifier le choix qu'avoit fait leur Général pour le tems

du paſſage ; ils avoient éprouvé les rares talens d'André de Salazar, ſa douceur, ſa prudence & la ſageſſe de ſon gouvernement. Le Supérieur établit d'abord ſa Communauté ſur les fondemens ſolides de la pauvreté évangélique. Selon l'expreſſion d'un Auteur Italien, cette ſainte Maiſon, riche ſeulement en vertus, devint comme un paradis terreſtre & une maiſon du Ciel; la patience, l'humilité, la modeſtie, le zèle, la charité prévenante, la plus exacte obéiſſance, le mépris ou le parfait détachement du monde, l'union enfin des eſprits & des cœurs étoient les vertus de tous les membres : ils en trouvoient le modéle dans leur digne Supérieur (1). Dès qu'ils parurent dans

---

(1) *Non vi voleva altro maeſtro, che Fr. Andrea di Salazar, in cui campeggiavano à maraviglia tutte le virtù più rare, che rendono un Religioſo ammirabile à gli Angeli iſteſſi del paradiſo, cioè à dire, l'humilità, la modeſtia, la manſuetudine, la caſtita, l'ubbidienza, la carita, la poverta, il totale diſtaccamento dal mondo, e la continua unione dello ſpirito con le coſe del Cielo, e con lo ſteſſo iddio.*

Secoli Agoſtiniani, t. 8. p. 398. coll. 2.

les chaires, ils firent du fruit, & plus encore par l'exemple d'une vie angélique, que par le pathétique de leurs prédications. Si les purs Indiens n'entendoient pas toujours leurs paroles, ils voyoient leurs œuvres, & ils en étoient touchés. Dans très-peu de tems ces Religieux, hermites encore plus d'effet que de nom, reçurent des ſujets, multiplierent leurs maiſons en différens quartiers du Diocèſe de Lima & hors du Diocèſe, & en compoſerent une province, qui eſt devenue la mere & le modéle de pluſieurs autres.

CLIII. Il gouverne bientôt après une Province, en qualité de Vicaire Provincial.

Le Pere de Salazar étoit comme l'ame de tout ce Corps, qu'on voyoit avec plaiſir croître toujours & ſe répandre de toute part : cependant ce fut le pere Jean Eſtaccio, qu'on chargea d'abord du gouvernement de la province. Mais celui-ci, obligé bien-tôt après de repaſſer en Eſpagne pour quelques affaires importantes, André de Salazar demeura ſeul chargé de toutes celles de de ſon Ordre dans le Pérou, en qualité de Vicaire Provincial. Il rem-

plit cet emploi avec ſa prudence ordinaire, juſqu'au chapitre qu'il aſſembla dans la ville des Rois en 1554. Déchargé alors de la place de Prieur & de celle de Vicaire Provincial, il ne refuſa point celle de Sou-Prieur & de Maître des Novices : l'une & l'autre favoriſoit ſon goût pour la régularité & pour la retraite. On le vit le premier à tous les Offices les plus pénibles ou les plus vils de la maiſon, de la cuiſine & de l'infirmerie : rien ne le rebutoit dans le ſervice des malades ; ſa ferveur excitoit dans tous les Religieux, jeunes & anciens, un ſaint empreſſement à obéir, à ſe prévenir les uns les autres dans tous les exercices de la piété & de la charité religieuſe.

P. 399. col. 1.

CLIV. Il reçoit un bon Prêtre à l'habit ; excellence de ce Sujet.

Le Ciel ſembloit prendre plaiſir à récompenſer le zèle de ce ſaint homme, en lui envoyant de nouveaux ſujets, quelques-uns même déja formés à la vie apoſtolique. Un Hiſtorien rapporte, qu'à peine le Provincial Eſtaccio étoit parti pour l'Eſpagne, qu'un Prêtre un peu âgé, nommé Baltazar Maſſia, touché de

la grace, & témoin de la vie exemplaire de cette Communauté, se présenta au Vicaire Provincial, & prosterné à ses pieds, lui demanda avec tant d'humilité d'être admis dans son ordre, que ses instances accompagnées de larmes répondant de sa vocation, on abrégea les épreuves. Le sage Supérieur le proposa d'abord à sa Communauté ; & ce qu'il desiroit avec tant d'ardeur lui fut accordé sans délai. La maniere dont le vieux Novice se prépara à faire ses vœux, confirma dans la persuasion que Dieu l'appelloit à cet état pour sa propre perfection & pour le salut de plusieurs autres. Sa ferveur pendant le Noviciat avoit montré la solidité de sa vertu & l'ardeur de son zèle, & quand on voulut éprouver sa capacité, on découvrit en lui une supériorité de lumieres, qu'une modeste simplicité avoit tenue jusqu'alors comme voilée ou obscurcie. Cette découverte le fit envoyer, d'abord après sa profession, à la Mission appellée de *Jagon*, avec la qualité de Vicaire. Ce fut le théatre de son apostolat,

l'espace de vingt années qu'il vécut encore : il y fit des fruits proportionnés à l'activité de son zèle & à la sainteté de sa vie (1).

CLV. Plusieurs Provinces du Pérou doivent la connoissance de l'Evangile à cet ami de Dieu.

Ce seroit continuer en quelque sorte l'histoire du Pere André de Salazar & de ses travaux, que de parler de ceux de ses disciples ; il suffit de dire qu'attentif à tout & toujours infatigable, il sembloit se multiplier lui-même pour se trouver par-tout, & animer tous ses freres par la vertu de l'exemple, sans cesser d'instruire & d'édifier les Citoyens de Lima par la ferveur de ses prédications, il continuoit à former ses Novices à l'esprit de la religion, & les Profès à l'apostolat.

---

(1) *Fù dunque vestito dell'habito santo con estremo contento dell'anima sua : e perche il Padre Salazar lo ritrovó provisto di buone littere, e di un ardentissimo zelo di convertire anime à Dio ; fú perció inviato Vicario alla Missione di Jagon, ove fece molto frutto con la sua fervorosissima predicatione, e prosegui à fare lo stesso non meno con l'esempio, che con le parole, in vari luoghi di quell'ampio Regno nello spatio delli 20 anni, che sopravisse nella Religione.*

Secoli Agost. p. 352. coll. 2.

Il faisoit quelque apparition de tems en tems dans différentes Missions, où sa présence donnoit toujours une nouvelle activité à ceux qui s'y employoient sous sa conduite : aussi étoit-il regardé comme l'organe & l'instrument dont Dieu se servoit pour appeller les Idolâtres à la foi, & les pécheurs à la pénitence. Nous ne sçaurions entrer dans le détail de ces conversions, puisque les Historiens de son Ordre ne l'ont pas entrepris eux-mêmes. Ils se contentent de dire, (& le fait n'est point disputé) que des peuples entiers, de grandes provinces du Pérou, doivent la connoissance de l'Evangile & leur conversion à la foi, aux prédications ou aux prieres de cet ami de Dieu.

CLVI. Eloge qu'a fait de lui & de ses freres Bonaventure de Salinas.

Le Pere Bonaventure de Salinas n'a rien exagéré dans l'éloge qu'il a fait d'André de Salazar & de ses freres, en ces termes : » La vie que » menerent les Religieux Augustins » dans leur premiere maison de cette » ville de Lima, étoit telle, que par » leur recueillement, leur péniten- » ce & leur assiduité à la priere, ils

» égaloient les anciens habitans du
» desert les plus fervens & les plus
» austeres. Le jour & la nuit ils fai-
» soient de l'oraison, leurs délices
» & la nourriture de leur ame. Ils
» vivent encore (ajoute cet Auteur
» Franciscain) & ils suivent toujours
» les mêmes pratiques dans cet
» auguste sanctuaire, où les corps
» de plusieurs saints pénitens se con-
» servent sans corruption. Leur pre-
» mier Supérieur fut le vénérable
» Pere Frere André de Salazar; c'é-
» toit lui qui distribuoit ses Mission-
» naires dans les différentes pro-
» vinces des Pérouans, pour leur
» faire annoncer les vérités de l'E-
» vangile; & on peut dire, que si
» le fruit de leurs prédications fut
» merveilleux, leur charité ne le fut
» pas moins. Car lorsqu'ils eurent
» fait entrer dans le bercail du bon
» Pasteur quatre riches & grandes
» provinces, voyant tous ces In-
» diens déja bien instruits & affermis
» dans la foi, ils les laisserent aux
» soins des Ecclésiastiques qui
» étoient arrivés en nombre, & dont
» la plûpart étoient pauvres, afin
» qu'ils

» qu'ils eussent de quoi se soutenir » en travaillant selon leur vocation (1).

On ne marque point l'année de la mort du vénérable Pere de Salazar ; nous sçavons seulement qu'elle précéda de peu celle d'un autre Missionnaire du même Ordre, nommé Diegue Ortiz, dont les travaux furent couronnés par un glorieux martyre.

CLVII. Le tems de sa mort est incertain.

Ortiz, né dans le territoire de Madrid, & Profès du Couvent de saint Augustin à Séville, avoit donné des preuves d'une vertu solide, & de ses talens pour la prédica-

CLVIII. Diegue Ortiz, Religieux Augustin, passe dans le Pérou, y est envoyé en diverses Missions.

(1) *Il primo Prelato, e superiore fù il V. P. F. Andrea di Salazar, il quale mandò in varie Provincie degl'Indiani i suoi subditi à predicare le santa fede di J. C., e fecero tante, e cosi grandi conversioni di que, Barbari, che fù cosa degna di gran stupore, e maraviglia ; e havendo già ridotte nel S. Ovile di Christo quatro ricche, e grosse Provincie, quando poividdero sofficientemente istrutte, & addottrinate, le lasciarono alla custodia de chierici, de quali già venera un buon numero in quelle parti, li quali erano poveri, acciò non restassero senza impiego.*

Ibid. p. 344. coll. 1.

tion, dans quelques provinces d'Espagne, lorsque le Provincial de Castille, pour favoriser le desir qu'il montroit d'aller porter le flambeau de la foi dans les pays des Infidéles, lui accorda la permission de se joindre au Pere Jean de Saint-Pierre, & à quelques autres de ses freres destinés à passer dans le Pérou pour le même objet. Ils s'embarquerent l'an 1559, & leur navigation fut heureuse. Comme c'étoit des Sujets tout préparés, à peine furent-ils arrivés dans l'Amérique méridionale, qu'on les vit dans les fonctions du saint ministere, chacun dans le quartier que leur assigna le Provincial de Lima.

La ville & le diocèse de Cusco furent d'abord le partage de Diegue Ortiz. En catéchisant les peuples de la campagne, la plûpart encore infidéles, il édifioit en même-tems les anciens & les nouveaux Chrétiens. Ces premiers fruits en faisoient espérer de plus abondans. On l'envoya dans l'isle de Puna, redoutable par la férocité de ses habitans. On assure qu'il y fit des conversions, & qu'il n'y fut point insulté par ces barba-

res. Les combats qui l'attendoient ſur la montagne de Vilcabamba étoient d'une autre eſpéce. Il falloit avoir un zèle & un courage à toute épreuve pour tenter ſeulement une miſſion ſur ces montagnes, que la nature & l'induſtrie des Indiens avoient rendu preſque inacceſſibles : la dureté de ces idolâtres n'étoient pas moindre que celle de leurs rochers, mais tous ces obſtacles ne purent rebuter le zèlé Diſciple de Jeſus-Chriſt.

CLIX. Il va ſur les montagnes de Vilcabamba, & rencontre un de ſes freres qui avoit déja donné le Baptême à un Incas & à ſa femme.

Sans chemin, ſans ſentier, ſans guide, à côté des torrens ou ſur le bord des précipices, après des fatigues incroyables, Diegue Ortiz arriva enfin à Vilcabamba. Il eut la conſolation ineſpérée d'y trouver un autre Miſſionnaire de ſon Ordre : c'étoit le Pere Marc Garcia de la ville des Rois, qui l'avoit précédé dans cette pénible miſſion. Selon les relations, le travail de celui-ci n'avoit pas été inutile ; le Prince qui commandoit dans ce pays en Souverain, parce qu'il étoit de la famille royale des Incas, avoit écouté les inſtructions du Pere Marc, &

reçu le Baptême de sa main, ainsi que la Princesse son épouse. En se faisant Chrétien, il avoit pris le nom de Philippe ajouté à ses autres noms, & son épouse celui d'*Angelina* ou d'Angélique (1).

CLX. Les deux Missionnaires s'abandonnent à toute l'ardeur de leur zèle.

Ce fut dans cet état, si beau en apparence, que le Pere Diegue Ortiz trouva la Mission dès son arrivée à la Cour de Vilcabamba. La réception pleine de bonté que lui fit le Prince, augmentoit encore la douce espérance de voir bien-tôt tous ces peuples embrasser la foi de Jesus-Christ, à l'exemple de leur Souverain. Résolus donc de sacrifier

Ibid. p. 497. coll. 2.

(1) *Un altro Religioso nostro figlio del Convento di Lima, chiamato F. Marco Garzia, quale essendosi insinuato nella corte di un Inga Indiano, cioè à dire di un Regolo discendente dalla stirpe Regia di quella gran Monarchia, era stato così felicemente favorito del Cielo, che aveva con la sua santa predicatione convertito alla fede, e Battezzato ancora con le sue mani quel Regnante, insieme con la Regina sua consorte; chiamavasi poi il Regolo Cuzitito quisque Jupangui; li quali nomi furono da esso ritenuti nel Battesimo, con la sola aggiunta de nome di Filippo; e la moglie hebbe nome Angelina Polanchilaco, &c.*

leur repos & leur vie même s'il le falloit pour le succès d'une œuvre si sainte, les deux Missionnaires s'abandonnerent à toute l'ardeur de leur zèle; ni la faim & la soif, ni le danger continuel de périr dans les neiges, ou d'être dévorés des bêtes carnacieres, ne purent ralentir le feu de leur charité. Les Conquérans n'avoient pas cherché l'or du Pérou avec tant d'empressement que ces bons Religieux cherchoient le salut de ces Indiens.

CLXI. Deux suppôts de satan tâchent de séduire l'Inca, & l'ébranlent.

Mais pendant que les deux Ministres de l'Evangile travailloient à détruire le regne de satan, cet esprit de mensonge faisoit agir ses suppôts pour rendre leurs efforts inutiles, & même pour renverser tout le bien qu'ils avoient déja fait. Deux d'entre les principaux, qui venoient de recevoir le Baptême, écouterent les suggestions de l'ennemi, & se firent un malheureux plaisir de les inspirer aux autres, & au Prince même. Ils lui firent entendre, que depuis qu'il avoit abandonné l'ancienne religion de ses ancêtres pour en professer une nouvelle,

jusqu'alors inconnue aux nobles Péruans, on remarquoit parmi eux un refroidissement sensible pour son service, & que les suites en pouvoient être fâcheuses.

CLXII. Les Missionnaires sont obligés de se cacher ; l'Inca les rappelle, & meurt peu après.

Le foible Inca en fut ébranlé ; s'il ne promit rien, il ne se déclara pas pour les Missionnaires, & l'on s'autorisa de son silence pour les poursuivre & s'en défaire s'il étoit possible. Le Pere Marc se mit à couvert de la persécution par la fuite, selon le conseil de l'Evangile. Le Pere Ortiz se contenta de se tenir caché & de redoubler ses prieres & ses larmes, dans la confiance que si Dieu faisoit cesser la persécution, il ne seroit pas difficile, avec le secours de la grace, de dévoiler les artifices du démon, & de ramener les esprits.

CLXIII. Sa mort est imputée au P. Ortiz : il est condamné à un cruel supplice.

L'Inca ayant découvert sa retraite le fit revenir à la Cour, le reçut avec des démonstrations de joie, & l'entretint long-tems sans lui parler de son changement. Le prudent Missionnaire se contenta de lui expliquer, comme par occasion, les fondemens solides de notre sainte

religion, & n'eut garde de lui laiſſer voir qu'il étoit inſtruit de ſon apoſtaſie trop réelle. Cependant les fréquens entretiens du Souverain avec le Miſſionnaire précipiterent la mort de l'un & de l'autre. Le Prince tomba malade & fut enlevé en peu de jours. Ceux qui pouvoient avoir cauſé ou avancé ſa mort l'imputerent au ſaint Religieux, dont l'innocence ne devoit pas être moins connue que l'affliction.

Cependant il plut à la Princeſſe veuve, & à tous les Grands de la Cour de ſuppoſer qu'il en étoit convaincu, & ils prononcerent qu'il ſeroit mis en mille piéces, après qu'on auroit exercé ſur lui tous les ſupplices dont on pourroit s'aviſer (1).

La plume ſe refuſe à un détail qui révolte l'humanité, il n'y a qu'à s'imaginer tout ce que la plus folle ſuperſtition, ou plutôt l'eſprit de

(1) *Angelina ſua moglie commoſſe i magnati dello ſtato contro l'innocente Religioſo, attizzandoli con fiera voce à darle morte, & à ridurlo in mille pezzi*, &c. Ibid. p. 498. coll. 1. n. 8.

malice, l'ennemi & l'accuſateur des Saints eſt capable d'inſpirer, pour ſe venger de ceux qui travaillent à détruire ſon empire. Je me contenterai de dire que les chaînes, les cachots, la faim, la puanteur, & une rude flagellation ſouvent réitérée, ne furent que les foibles préludes de ſon ſupplice. Après avoir raſſaſié d'opprobres & de douleurs le ſaint Confeſſeur de Jeſus-Chriſt, on ne croyoit pas avoir encore commencé de le punir ſelon ſes mérites : chaque jour on inventoit de nouveaux tourmens, & l'on ne craignoit que de le voir trop tôt expirer.

CLXIV. On lui offre de le délivrer, s'il reſſuſcite le mort; ſes réponſes. On le force de dire la Meſſe pour obtenir ce miracle.

Un de ces barbares s'aviſa de dire, qu'il reſtoit à l'accuſé un moyen de ſauver ſa vie; c'étoit de prouver ſon innocence en reſſuſcitant leur Prince, qu'on l'accuſoit d'avoir fait mourir. La propoſition plut à tous; ils coururent vers le priſonnier, & lui parlerent ainſi : « Vil & abominable ennemi des dieux & des hommes, quoique tu ayes tué notre Roi, on veut bien t'épargner encore, ſi tout à l'heure tu lui

» rends la vie : on t'a souvent oui » dire que ton Dieu, maître de la » vie & de la mort, ressuscite qui il » lui plaît, & qu'il écoute les prie- » res de ceux qui prient avec foi & » avec confiance : prouve nous donc » maintenant que le Dieu des Chré- » tiens est tout-puissant, & que ta » foi n'est point vaine : si tu n'ob- » tiens la résurrection de notre Sou- » verain, il est manifeste que tu es » en même-tems un meurtrier & un » imposteur (1). »

« Oui, répondit avec fermeté » l'humble Disciple de Jesus-Christ, » j'ai souvent prêché, ce que je » croirai jusqu'au dernier soupir, » que le Fils de Dieu, le seul vrai » Dieu que je vous annonce, est » l'Auteur de la vie; il nous la don- » ne & nous en prive; il peut nous

---

(1) *Più che mai arrabbiati ritornano alla prigione, e con voci horrende le diçono : scelerato stregone, tu hai uccciso il nostro Rè, e peró, ò l'hai da far rissuscitare dal tuo Dio, che tante volte ci hai detto, che può dar la vita à morti, ó ti hai da preparare à ricevere da noi, per pena de tuo gran misfatto, una morte degna di quello.* Ibid. p. 498. coll. 11. n. 9.

» la conſerver ou nous la rendre ;
» ſelon ſa volonté, comme il nous
» reſſuſcitera tous au dernier jour.
» Mais il nous défend auſſi de le ten-
» ter, en demandant des miracles :
» je ſuis trop pécheur pour en faire,
» & trop inſtruit pour oſer en de-
» mander ». « Où eſt donc ta foi,
répliqua-t-on ? » « C'eſt parce
» que je crois, dit le Miſſionnaire,
» que je ne tenterai point mon
» Dieu ». Ces réponſes étoient ſa-
ges ; mais ces furieux, loin d'en être
ſatisfaits, voulurent le forcer de
célébrer la Meſſe, pour obtenir l'ef-
fet de leurs demandes. Les tourmens
avoient mis le priſonnier preſque
hors d'état de ſe tenir ſur ſes pieds,
& de ſe ſervir de ſes bras : n'im-
porte, on vouloit qu'il dît la Meſſe.
C'étoit pour le fidèle Miniſtre une
faveur bien précieuſe, que de rece-
voir celui qui eſt la force des Mar-
tyrs : l'ardeur de ſa foi le ranima &
le ſoutint ; il offrit les divins Myſtè-
res, pour demander non la réſur-
rection d'un mort, mais la conver-
ſion des infidèles, le pardon de ſes
péchés, & la grace de conſommer

ſon martyre pour la gloire de Dieu & la confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt.

Durant la célébration de la Meſſe, les idolâtres l'avoient fatigué par des queſtions déplacées & ridicules, & en lui ordonnant d'abréger. Fruſtrés de leur attente, ils lui arrachent avec violence les ornemens ſacrés, ſe jettent ſur lui comme des furies, le foulent aux pieds & le frappent ſans relâche; chacun veut ſe diſtinguer dans cet aſſaut de cruauté. Deux infâmes apoſtats, dont l'un avoit paru autrefois zèlé Chrétien, & lié d'amitié avec le ſaint Miſſionnaire, furent les plus acharnés à lui prodiguer les coups & les injures les plus atroces. On finit ces excès de cruautés par lui percer les joues avec un gros fer, & y paſſer une corde en forme de bride, avec laquelle on le traîna pendant trois jours dans les rues, à travers la populace attroupée, juſqu'au Palais du nouvel Inca, qui refuſa de le voir, ordonna de renouveller les tourmens ſuivant les deſirs de ſes Courtiſans, & de l'exécuter dans le lieu deſtiné au ſup-

CLXV. Excès de barbarie exercés ſur le Confeſſeur : on finit par lui percer les joues avec un gros fer.

plice des criminels de lèse-majesté (1).

CLXVI. Fin du glorieux Martyr de J.C.

Ces aveugles demandoient une résurrection : s'il leur avoit été donné de voir, n'eussent-ils pas apperçu un plus grand miracle dans l'hé-

(1) Cet Inca étoit le troisiéme Prince de la famille royale, que les habitans des montagnes de Vilcabamba reconnoissoient pour leur Souverain. Nous avons parlé ailleurs du premier des trois, lequel ayant été instruit de notre sainte Religion par l'Archevêque de Lima, Jerôme de Loaysa, reçut de ses mains le Baptême, avec le nom de Diegue l'an 1561, & persévéra constamment dans la profession du Christianisme, ainsi que dans la fidélité qu'il avoit jurée librement à Sa Majesté Catholique.

Le second Inca, appellé *Cuzitito*, & Philippe au Baptême, ne sortit point de sa Cour, toujours idolâtre & corrompue; aussi se laissa-t-il séduire, ou intimider, jusqu'à apostasier; son apostasie même ne put le garantir du poison : ce fut par ce moyen que quelques perfides Courtisans crurent pouvoir venger leurs dieux, ou se délivrer eux-mêmes de toute inquiétude.

Le nom de *Tupac*, commun au premier & au dernier de ces Princes, ne doit pas les faire confondre.

roïſme de courage, de patience & de force, que Dieu donnoit & pouvoit ſeul donner à ſon généreux Confeſſeur? Pendant ſon long martyre, quoique privé de toute nourriture, il ſoutint pluſieurs genres de tourmens, dont chacun étoit plus que ſuffiſant pour ôter la vie aux plus robuſtes; & jamais on ne l'entendit proférer une parole de plainte, ni donner une marque d'impatience ou de foibleſſe, moins encore de découragement. La parole de Dieu étoit ſa nourriture, la croix de Jeſus-Chriſt ſa force, la foi le ſoutenoit, & la grace le fit triompher. En expirant, Diegue Ortiz pouvoit dire avec le Diſciple bien aimé: cette victoire, par laquelle le monde eſt vaincu, eſt l'effet de notre foi: *Hæc eſt victoria, quæ vincit mundum, fides noſtra.* Ce glorieux martyre arriva ſur la fin de 1569, ou au commencement de 1570, ſelon Herrera cité dans les monumens de l'Ordre de Saint Auguſtin.

1. Jo. c. 5. v. 4.

P. 500. col. 1.

La conſtance du Pere Garcias, autre Miſſionnaire qui entra la même année dans le Pérou, ne fut pas

miſe aux mêmes épreuves ; mais ſon miniſtère fut très-utile pour la propagation de la foi, & pour le repos des Indiens dans l'une & l'autre Amérique.

CLXVII. Thomas de Garcias de Tolede.

Garcias de Tolede étoit natif d'Oropeſa, petite Ville d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille, ſur une montagne, avec un ancien château, & le titre de Comté, appartenant à l'illuſtre famille de Tolede. L'éducation du jeune Garcias fut digne de ſa naiſſance, & ſes premieres études répondirent à ſes talens naturels. Il ne s'étoit encore engagé dans aucun Etat, lorſqu'en 1535 Don Antoine de Mendoza, envoyé en qualité de Vice-Roi dans la nouvelle Eſpagne, le prit en ſa compagnie, comme un jeune Seigneur qui pouvoit faire honneur à ſa Cour, & qu'il vouloit former aux affaires.

CLXVIII. Il prend l'habit de S. Dominique.

Mais ni les faveurs du Vice-Roi, ni les délices de ſon palais, ni les richeſſes du pays ne toucherent plus Garcias de Tolede, dès qu'il ſentit que Dieu l'appelloit à un autre genre de vie. La ferveur toute angélique des premiers Religieux, qui n'é-

toient paſſés dans le Nouveau-Monde que pour y prêcher Jeſus-Chriſt, l'édifioit ; & les fréquentes converſions dont il étoit témoin, lui paroiſſoient quelque choſe de plus précieux que la conquête des Provinces & des Royaumes. Après avoir éprouvé ſon cœur & ſa vocation, il alla demander l'habit de S. Dominique, & il le reçut dans la Ville même de Mexique (1).

Le Vice-Roi qui l'aimoit tendrement, fut ſurpris & offenſé, non du parti qu'il avoit pris, mais de ce qu'il ne lui avoit pas communiqué ſon deſſein : craignant qu'il n'eût fait cette démarche avec trop de légereté, ou pour quelque ſujet de mécontentement, il lui rendit une viſite pour l'aſſurer de ſa bonne volonté, ſe plaignant au reſte de ce qu'il lui avoit montré aſſez peu de confiance, pour ſe retirer de chez lui ſans lui faire part de ſes inten-

(1) *A pocos dias que eſtavo en Mexico, y conocio la riqueza, fertilidad, abundancia, y regalo de la tierra : todo eſto que pudiera diſtraer à otro, le recogio à el en la Religion.*

Aug. Davila, t. 2. p. 544.

tions. La ſage réponſe du Novice ſatisfit pleinement le Vice-Roi, lequel en le quittant lui dit, qu'il pouvoit toujours compter ſur ſon amitié, & que jamais il ne troubleroit le repos qu'il s'étoit ſi ſaintement procuré : il lui tint parole.

CLXIX. Il édifie les anciens Miſſionnaires.

La ferveur du jeune Religieux ne ſe démentit point : il travailla ſans relâche à ſe former à la vie apoſtolique par des études ſuivies, par les exercices de la priere & de la pénitence. On lui permettoit d'en faire de tems en tems les premiers eſſais dans la compagnie des Miſſionnaires, auxquels il demandoit comme une grace d'être quelquefois aſſocié. Il obſervoit avec la plus grande attention les actions des anciens, ſur les traces deſquels il ſe propoſoit de marcher un jour ; mais ceux-ci n'étoient pas moins édifiés de voir le zèle ardent d'un jeune homme, qui ne paroiſſoit jamais plus content que lorſqu'il pouvoit catéchiſer quelques pauvres Indiens, ou leur rendre quelque ſervice. La Province de Mexique ſe flattoit d'avoir bientôt dans Garcias de Tolede un Mi-

niſtre capable de faire de grands biens dans l'Egliſe.

Dieu le deſtinoit pour l'Egliſe de l'Amérique ; mais celle du Mexique en particulier devoit le perdre. Ses illuſtres parens firent de ſi vives inſtances auprès des Supérieurs pour le revoir en Eſpagne, qu'on ne put leur refuſer cette conſolation. Le Pere Garcias eut ordre de revenir en Caſtille, & il obéit. Mais, s'il faut juger des choſes par l'événement, on peut dire que cet empreſſement de la maiſon de Tolede ſervoit aux deſſeins de la Providence, qui vouloit donner à l'illuſtre Sainte Thérеſe un Directeur qui lui fût d'un grand ſecours, & procurer à ce même Directeur un nouveau moyen de s'élever à une plus haute perfection, par la liaiſon qu'il contracta avec une ame ſi pure & ſi exercée dans les voies de Dieu.

CLXX. Il eſt appellé en Eſpagne, & y devient le Directeur de Ste. Théreſe.

Ce n'eſt pas ici le lieu de parler des ſervices que Garcias de Tolede rendit à la ſainte Fondatrice, ni de rapporter les lettres qu'elle lui écrivoit, pour lui rendre compte de ſon intérieur, lui demander ſes avis,

ſes prieres, & l'aſſurer qu'il auroit toujours une grande part aux ſiennes. On trouve ces lettres dans les chroniques des Carmes réformés : pluſieurs de ceux qui ont écrit la vie de Sainte Thérefe, en font mention. Je me borne à l'extrait d'une de ces lettres, où cette ſéraphique Vierge parloit ainſi à ſon Directeur : « Votre Révérence fera en tout comme elle jugera à propos : mais qu'elle conſidere ce qu'elle doit à une perſonne qui lui a ainſi confié ſon ame. Je recommanderai la vôtre à Notre-Seigneur tout le tems de ma vie.... Par ce qui eſt couché ſur ce papier, vous verrez combien il eſt bon de ſe donner entiérement à celui qui ſe donne à nous ſans meſure. Qu'il ſoit beni à jamais : j'eſpere en ſa miſéricorde, que nous verrons vous & moi dans le céleſte ſéjour, où nous reconnoîtrons plus clairement les graces qu'il nous a faites, pour le louer éternellement. *Amen.* »

T. 1. l. 1. c. 15. l. 2. c. 21. &c.

CLXXI. Il part pour le Pérou, & y eſt reçu avec joie.

Les fréquentes converſations que le Pere Garcias eut avec la Servante de Dieu juſqu'en 1569, & la vie

très-pénitente qu'il continuoit de mener dans le Couvent de Talavera, Chef d'une réforme naissante, l'avoient disposé à recevoir de nouvelles graces, pour son salut & pour celui de plusieurs Indiens, qu'il devoit éclairer des lumieres de la foi. Quand il fut tems de le tirer de sa retraite, la Providence lui fournit une occasion dont il sçut profiter. Don François de Tolede, que Sainte Thérese appelle un grand homme de bien, ayant été nommé par S. M. C. Vice-Roi du Pérou, souhaita d'amener avec lui un Religieux sage, saint & sçavant, dont il pût consulter les lumieres dans les affaires importantes. Ce Seigneur trouvant toutes ces qualités réunies dans le Pere Garcias de Tolede, son cousin germain, il étoit naturel qu'il jettât les yeux sur lui; mais il craignoit que cet esprit de retraite qu'il lui connoissoit, ne le rendît peu favorable à ce qu'il vouloit lui proposer. Le Serviteur de Dieu étoit trop instruit lui-même dès devoirs de son état, pour se refuser au travail dès que l'obéissance l'y appliqueroit. Il

ne fut donc pas difficile au Vice-Roi d'obtenir ſon conſentement, dès qu'il eut celui des Supérieurs. Il partit pour le Pérou, & la navigation fut aſſez heureuſe.

Son arrivée à Lima causa une vraie joie aux Citoyens, particulierement aux naturels du pays, parce qu'ils prévirent qu'ils auroient en lui un puiſſant Protecteur auprès du nouveau Vice-Roi. Les Conquérans & ceux qui avoient ſuccédé à leur autorité, ſembloient s'être attachés à détruire les Indiens, quoique l'intérêt ſeul des Eſpagnols eût dû les porter à les ménager & à les conſerver : depuis même la converſion des naturels du pays à la Religion chrétienne, & les loix que le Roi Catholique avoit publiées en leur faveur, leur ſort dépendoit preſque entiérement du caractère de ceux que Sa Majeſté leur envoyoit pour les gouverner. S'ils abuſoient de leur autorité pour écraſer ces malheureux, ceux-ci trouvoient toujours des défenſeurs zèlés dans les Miſſionnaires, fallût-il encourir la diſgrace de ces hommes puiſſans;

C'eſt ainſi que dès l'an 1510, le célèbre Pierre de Cordoue, & Antoine de Monteſino s'étoient oppoſés avec fermeté à la vexation. Nous avons vu Barthelemy de Las-Caſas pouſſer encore plus loin l'ardeur de ſon zèle ; preſque tous les autres marcherent depuis ſur les mêmes traces : on ne pouvoit douter que le Pere Garcias de Tolede ne ſe fît un devoir de les imiter ; & l'on ſçavoit que ſes vertus & ſes talens, plus encore que les liens du ſang, lui avoient acquis toute la confiance du Vice-Roi. Ces heureuſes préventions rendirent les Indiens plus dociles à tout ce que le Miniſtre de Jeſus-Chriſt exigeoit d'eux, pour achever d'abolir leurs anciennes ſuperſtitions, & les faire avancer dans l'eſprit du Chriſtianiſme.

CLXXII. Il eſt le Conſeiller de confiance du Vice-Roi.

Il commença à exercer ſon miniſtère dans la Ville des Rois ; mais bientôt une occaſion favorable lui fit porter plus loin ſes travaux pour le bien de la Religion. Après que le Vice-Roi eut reglé à Lima les affaires les plus inſtantes, il en partit pour reconnoître toutes les Provin-

ces de ce vaſte Royaume, y régler la police, faire obſerver les loix, éclairer la conduite des Magiſtrats, ou des Gouverneurs ſubalternes, & corriger les abus. Le Vice-Roi voulut que le Pere Garcias l'accompagnât dans ce voyage, pour être ſon conſeil de confiance dans tout ce qui pourroit intéreſſer l'Etat, & principalement la Religion.

Ces viſites occuperent pluſieurs années : il paroît que ce fut pendant ce tems que le Pere Garcias, aidé de quelques autres Miſſionnaires, ayant formé un peuple d'Indiens nouvellement convertis dans le gouvernement de Lima, à quarante ou quarante-cinq lieues de cette Capitale, le Vice-Roi y fit bâtir une Ville, & la fit nommer *Oropeſa*, pour faire honneur à la patrie du P. Garcias, & à ſa propre famille.

CLXXIII. Leur concert pour le bien des Indiens.

Le concert de deux perſonnes ſi bien intentionnées pour le bien public, ne pouvoit manquer de produire de bons effets pour le ſoulagement des peuples & la paix de l'Egliſe. Le Seigneur donnoit les plus heureux ſuccès au miniſtère du Pere

Garcias ; mais il les attribuoit moins à ſes propres travaux, qu'à la ferveur des prieres de Sainte Thérefe, qui lui avoit promis de ne le point perdre de vue dans leur plus grand éloignement. Elle tenoit parole : on le voit par ce qu'elle écrivoit à ſon frere, Laurent de Cepede, qui s'étoit rendu au Pérou : *vous pourrez*, lui marquoit-elle, *communiquer avec le Pere Garcias de Tolede, qui eſt couſin germain du Vice-Roi, & duquel j'aurois certainement grand beſoin pour mes affaires.* Lett. 30. n. 13.

CLXXIV. Sages Réglemens du Vice-Roi approuvés dans le Conſeil des Indes.

Parmi les avantages que les Pérouans retirerent des viſites de leur Vice-Roi, on peut bien compter les ſages Réglemens qu'il fit après avoir pris connoiſſance du pays, & de la maniere dont il étoit gouverné. Ces Réglemens, en forme d'Ordonnances, furent approuvés & fort applaudis dans le Conſeil des Indes : Melendez aſſure qu'ils ſont encore aujourd'hui dans le Pérou, comme le fondement du droit civil & les règles de la ſociété humaine. Tant que le Vice-Roi fut en place, il les fit religieuſement obſerver ; le P. Melend. p. 455. 456.

Garcias, qui l'avoit aidé à les rédiger, ne veilla pas avec moins de ſoin à en procurer l'obſervation (1).

CLXXV. Le P. Garcias eſt élu Provincial.

La Province de Saint-Jean-Baptiſte l'ayant élu Provincial dans le Chapitre de 1577, les devoirs de ſa place le mirent dans la néceſſité de continuer ſes longs voyages ; & dans les différens lieux qu'il viſitoit, il s'informoit exactement ſi l'on rendoit la juſtice aux peuples, ſelon qu'il avoit été ordonné. Malgré les infirmités de l'âge, bien augmentées par cette ſuite de fatigues, le Serviteur de Dieu continua encore pendant quatre ans de rendre ſes ſervices à l'Eglife, à l'Etat & à ſon Ordre. Jamais il ne ſe prévalut du crédit du Vice-Roi, que pour faire du bien aux peuples, ni de ſa place, que pour maintenir l'eſprit de régularité, & celui des miſſions parmi

(1) *Comunicandolas todas con el Padre F. Garcia ſu primo, y ſu confidente, y fueron tan acertadas, y pueſtas en toda buena politica, y criſtiandad, que confirmadas, deſpues de muy largo examen, y repetidas conſultas, por el Real conſejo de Indias, ſe tienen oy por oraculos*, &c.

Melend. ut ſupr.

ſes

ſes freres. Pour leur ôter tout eſprit de cupidité, il fit lire, dans le Chapitre qui l'élut Provincial, un Bref du Pape Pie V, par lequel il étoit ordonné que les Religieux qui retourneroient du Pérou en Eſpagne, ne pourroient recevoir d'autre argent que celui qui feroit néceſſaire pour leur voyage, ſuivant la taxe que le Provincial en feroit, conformément à l'état de la pauvreté religieuſe.

Une des principales attentions du ſage Supérieur (le huitieme qui gouvernoit cette grande Province) fut d'occuper ſes Religieux ſelon leur vocation & leurs talens. Il en retira le double avantage, de multiplier les bons Sujets, & de pouvoir fournir plus abondamment des ſecours ſpirituels aux Indiens. Son exemple & ſes exhortations portoient chaque Religieux à remplir avec une nouvelle ardeur les fonctions du miniſtère dont il étoit chargé. Le ſeul Couvent de Lima, ſelon un Auteur Américain, fourniſſoit en même-tems pluſieurs excellens Théologiens aux chaires de l'Uni- CLXXVI. Principales attentions du ſage Supérieur.

versité, & un plus grand nombre de Ministres de la parole à tous les peuples de ce vaste Diocèse. Sans parler de ceux qui, dans différentes peuplades, continuoient leurs instructions aux nouveaux convertis, on en comptoit deux cens autres, plus ordinairement appliqués à combattre l'idolâtrie, & appeller à la foi ces restes de Gentils, que les anciennes superstitions ou la fourberie des sacrificateurs retenoient toujours dans les horreurs du paganisme. De ces deux cens Missionnaires, Melendez dit qu'il y en avoit cent trente-trois Profès du même Couvent de Lima (1).

J. Melend. t. 1. p. 461. coll. 1.

(1) *Avia grandes letrados, assi de los que venian de la Provincias de Espagna, como de los nacidos en la misma ciudad de Lima, que aviendo sido disipulos de aquellos eran ya grandes Maestros de otros, que iban reciviendo el habito : florecia tambien la predicacion, y avia excelentes frayles de este oficio, muchos ministros de Indias, que con gran satisfacion hacian el de Pastores, y Padres de aquella gente : todo iba floreciendo, y aumentandose, favoreciendonos dios con su gracia tenia la Provincia en sus conventos (fuera de los doctrinantes, que vivian en sus doctrinas*

Ce desir de multiplier les Ouvriers évangéliques porta Garcias de Tolede à fonder quelques nouveaux Couvens, & à réparer plusieurs des anciens. Il délivra celui de Lima d'un obstacle considérable au repos & au silence qui doit regner dans une Maison Religieuse. Lorsqu'il avoit été établi une Université dans cette Capitale, on avoit destiné pour ses actes publics une partie du Couvent du Rosaire : les Professeurs y faisoient leurs leçons : plus leur nombre & celui des Etudians augmentoit, plus cette multitude & le bruit des disputes scholastiques nuisoient au repos d'une nombreuse Communauté, dont le partage devoit être la retraite, la priere, l'étude, le chant des offices divins. Il ne fut pas nécessaire de solliciter le zèle du Provincial pour remédier à cet inconvénient : il l'exposa au Vice-Roi, qui entra aussitôt dans ses vues, & donna des fonds pour

CLXXVII. Il fait transférer l'Université de Lima hors du Couvent des Dominicains, & les délivre par-là de ce qui troubloit le silence & le repos de leur retraite.

---

docientos frayles, y de ellos los ciento, y treinta y tres, eran sus hijos legitimos professos en el convento de Lima.

faire conſtruire ailleurs un édifice où l'Univerſité fut transférée ; il conſerva néanmoins au Supérieur du Couvent du Roſaire, les prérogatives qui lui avoient été accordées dès la fondation de cette Univerſité. Le P. Garcias y établit alors des Profeſſeurs pour les jeunes Religieux, & il les choiſit parmi ceux qu'il jugea les plus propres à former leurs Diſciples dans la ſcience & dans la piété.

CLXXVIII. Il finit ſes jours dans une heureuſe vieilleſſe.

Il finiſſoit ſon Provincialat en 1581, lorſque D. François de Tolede ſe préparoit à retourner en Eſpagne ; & ils ne crurent pas devoir ſe ſéparer. Le poids du travail & des années permettoit au P. Garcias de ſe choiſir un lieu de retraite, pour ne s'occuper plus que de la priere & de la penſée de la mort. Il l'attendit dans le Couvent de Talavera, où continuant à ſe purifier l'eſpace de pluſieurs années, il décéda dans une heureuſe vieilleſſe.



LIVRE QUATRIEME.

L'EGLISE de Lima venoit de recevoir son second Archevêque, le bienheureux Torribio. Nous n'avons pu recouvrer les actes de ce saint Prélat, dont la vie a été écrite par le Licencié Don Antoine de Léon. Il faudra donc nous borner à recueillir ce qu'en écrit Gonzale Davila, dans son Théâtre Ecclésiastique des Indes, & à ce que nous en trouvons dans la collection des Conciles Provinciaux, ou des Synodes Diocèsains, que cet Archevêque assembloit presque d'année en année, avec autant de zèle & de travail, que de fruit pour son Clergé, & d'édification pour ses peuples.

I. Le bienheureux Torribio nommé second Archevêque de Lima.

Torribio, né dans un bourg du Diocèse de Léon en Espagne, l'an 1538, avoit fait ses premieres études à Valladolid, & pris tous ses grades dans l'Université de Salamanque. L'innocence de ses mœurs, la

Th. Eccl. t. 2. fol. 14.

II. Sa naissance, son éducation.

régularité de ſa vie, & une application continuelle à orner ſon eſprit de toutes les connoiſſances utiles à un Eccléſiaſtique, lui acquirent bientôt une haute réputation parmi ſes compatriotes : connu avantageuſement à la Cour & dans les plus célèbres écoles, on lui donna une place entre les Miniſtres de la foi, dans le ſaint Office de Tolede & de Grenade, dont l'Archevêque Jean Mendez de Salvatierra voulut lui conférer les trois Ordres ſacrés, en trois Dimanches conſécutifs.

III. Son ſacre; ſon arrivée à Lima.

Avec le caractère ſacerdotal, Torribio en reçut l'eſprit, & une abondance de nouvelles graces : Il avoit quarante-deux ans, lorſque Sa Majeſté Catholique le nomma à l'Archevêché de Lima : le Pape Gregoire XIII fit expédier les Bulles ; & le nouvel Archevêque ayant été ſacré à Seville dans le mois d'Août 1580, s'embarqua bientôt après, & entra dans ſon Egliſe vers le commencement de l'année ſuivante. Un Auteur, ſouvent cité, a cru faire le portrait de notre Prélat, & donner une idée exacte de ſes grandes

qualités, en disant, que par son gouvernement, sa vie, ses mœurs, ses aumônes & ses beaux exemples, Torribio tenoit en tout un rang très-distingué entre les plus saints Evêques de son siècle (1). Ibid.

IV. Ses visites pastorales ; ses aumônes.

Ses visites pastorales réitérées dans tous les quartiers d'un Diocèse fort étendu, ne furent jamais sans fruit. On assure qu'il conféra le Sacrement de Confirmation à plus d'un million de Néophites ; & le nombre des Gentils, qu'il appella à la foi par son ministère, ou par celui de ses Missionnaires, fut peut-être encore plus considérable. L'odeur de sainteté qu'il répandoit partout, & la ferveur de ses prédications, étoient encore soutenues par l'éclat des miracles & par le don des langues : car, quoiqu'il ne parlât ordinairement qu'en Espagnol, en prêchant à tant de différens peuples, chacun l'entendoit aussi dis-

(1) *Entró en Lima en el anno de 1581. Y en el govierno, y vida, obras, y exemplo publico fue uno de los muy segnalados en todo, que en aquella edad tuno la Iglesia universal.* Ibid. fol. 14.

tinctement, que s'il se fût expliqué dans l'idiome propre & particulier à chacun des Auditeurs (1).

Toujours pénitent & rigide observateur de la pauvreté évangélique, jusqu'à ne pas connoître la valeur des especes, il répandoit ses charités avec tant de profusion, dans les hôpitaux & dans le sein de tous les indigens qui se présentoient à lui, qu'on n'a pas craint de dire, que dans le cours de ses visites épiscopales, il avoit distribué plus de deux cens mille *pesos* (2).

V. Il compose divers petits Traités de morale.

Le repos du saint Archevêque dans sa Métropole, étoit un travail d'un autre genre : à toutes les heures du jour on le voyoit, ou à la tête de son Chapitre, chantant les louanges de Dieu, ou dans quel-

(1) *Tuuo don de lenguas, y predicando en la propria, era entendido de todos, commo si predicava en la de cada region.*

(2) *Tan segnalado en limosnas, que el obispo de Chile, que fue el que predicò en sus honras, afirma, que dio mas de docientos mil pesos : y tambien se dize de el, que no conocio nunca el valor del dinero, sino de oidas.*

qu'autre Eglise de la Ville, faisant observer par-tout la décence & la majesté dans le culte divin, le silence & le respect dans le lieu Saint. Afin de ne rien négliger de tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de Dieu, à l'instruction & au salut de ses brebis, il prolongeoit ses veilles pour composer divers petits Traités de morale sur les Sacremens, avec un Catéchisme en langue du pays, à la portée des commençans. Les Curés, leurs Vicaires, ainsi que les Missionnaires, étoient chargés d'expliquer ce Catéchisme aux Indiens, & de le répandre dans tout le Diocèse. Distribuant ainsi lui-même, en tant de façons, le pain de la parole, aux naturels du pays, gentils & nouveaux convertis, il voulut encore aider leurs Pasteurs particuliers, par quelques formules d'exhortation qu'ils devoient faire aux nouveaux Chrétiens, quand ils leur administroient les derniers Sacremens. Ces attentions sécondées par la bénédiction que les prieres du saint Evêque attiroient du Ciel, lui procuroient la consolation

de voir, que tout ſon troupeau, d'une viſite à l'autre, étoit toujours plus inſtruit & mieux reglé : partout il trouvoit de nouveaux fruits de ſainteté (1).

VI. Il fonde un Monaſtère de Religieuſes, & pluſieurs Colléges.

Notre Archevêque avoit déja fondé dans la ville même de Lima le Couvent de Saint Joſeph, pour les Religieuſes de Sainte Claire, & le College appellé de Saint-Torribio, pour l'éducation & l'entretien de vingt-quatre Clercs, lorſque par l'ordre du Roi d'Eſpagne, il fonda le College Royal de Saint Philippe.

VII. Il aſſemble tous les Evêques ſes Suffragans.

Lorſqu'il eut pris une exacte connoiſſance de l'état de ſon Diocèſe, & des beſoins ſpirituels de ſes peuples, l'infatigable Prélat, autoriſé de ſon Souverain, réſolut d'aſſembler ſes Suffragans, pour concerter avec eux les Ordonnances qui paroîtroient les plus utiles à la propagation de la foi, & au réglement des mœurs dans toute ſa Province

---

Ibid.

(1) *Viſitó muchas vezes ſu Arçobiſpado; y en el dio muchas, y numeroſas limoſnas, dexando mejoradas ſus ovejas en doctrina, coſtumbres, y ſantitad.*

Ecclésiastique. Il étoit persuadé que si la célébration des Conciles Provinciaux, dont les Pères de Trente ont fait un devoir capital à tous les Métropolitains, est toujours d'une grande utilité dans l'Eglise Catholique, lorsque ses saintes assemblées sont convoquées & dirigées selon l'esprit des Canons, la nécessité en est indispensable, dans les pays où la Religion chrétienne ne commence qu'à s'établir & à jetter ses premieres racines. C'est principalement dans ces Eglises naissantes que la réunion de la sagesse & de l'autorité des premiers Pasteurs est nécessaire pour extirper ce qui reste des superstitions & des pratiques payennes ; pour ôter les scandales & corriger les abus tolérés ou autorisés par les Ministres de l'erreur ; pour établir solidement la discipline ecclésiastique, & l'uniformité dans l'administration des Sacremens aux Chrétiens ; pour former enfin un peuple parfait, & faire respecter la pureté, la sainteté, & le véritable esprit du Christianisme, dans des lieux où la croix de Jesus-Christ

vient d'être arborée ſur les débris des idoles & de l'idolâtrie.

Les anciens Conciles Provinciaux des Gaules, d'Eſpagne & d'Allemagne, (ceux de Tolede particulierement) pouvoient ſervir de modèle ou de regle pour ceux qu'on aſſembloit dans le courant du ſeizieme ſiècle, ſoit dans le Mexique ou dans le Pérou. Les uns & les autres, pour appliquer le remède au mal, devoient faire une attention particuliere au caractère des peuples, à leurs penchans, à leurs qualités, bonnes ou vicieuſes, afin de diſtinguer ſelon les tems & les lieux ce qui devoit être toléré ou perfectionné, d'avec ce qui devoit être abſolument proſcrit & aboli, comme contraire à l'eſprit de l'Evangile.

VIII. S. M. C. favoriſe ces aſſemblées.

Non-ſeulement les premiers Miſſionnaires qui avoient annoncé la foi dans le Nouveau-Monde, mais les Evêques mêmes, qui en remplirent les premiers Siéges, avoient éprouvé, dans plus d'une rencontre, que pour agir avec la ſureté requiſe, ils avoient beſoin que bien

des cas, inconnus ou peu ordinaires ailleurs, fussent décidés dans ces Provinces par des Prélats, dont les lumieres réunies fussent encore aidées par l'expérience. Le Conseil Royal des Indes & la Cour de Castille souhaitoient également ces sortes d'assemblées & les favorisoient. On le voit par plusieurs lettres de Sa Majesté Catholique aux Evêques & aux Vices-Rois du Pérou.

IX. Les Evêques Suffragans se rendent à Lima.

Pour répondre à des desirs si louables, l'Archevêque n'épargna ni tems, ni travail, ni dépense. Les Diocèses, dans ces pays conquis, étant fort étendus, les Siéges Episcopaux se trouvoient très-éloignés les uns des autres : cette distance mettoit les Evêques dans une impossibilité morale de se consulter dans le besoin : cette raison même détermina les Evêques à se rendre volontiers à Lima, lorsqu'ils furent invités par leur Métropolitain à la célébration d'un Concile Provincial, & ils s'y arrêterent tout le tems nécessaire pour éclaircir une bonne fois leurs doutes, proposer

chacun ſes difficultés, & établir des regles communes d'inſtruction & de pratique.

X. Ouverture du Concile.

L'ouverture de ce Concile fut faite au mois d'Août 1582, avec les cérémonies convenables, dans l'Egliſe métropolitaine de ſaint Jean-l'Evangéliſte. L'auguſte aſſemblée étoit compoſée de huit Evêques ſuffragans, des Députés des Chapitres, ou Procureurs des Egliſes, des Supérieurs des Réguliers, d'un nombre de Théologiens & de Juriſconſultes, choiſis par le Concile. Le Viceroi Martin Henriquez, & l'Audience Royale honorerent l'aſſemblée de leur préſence ; mais cet Officier n'eut pas la conſolation d'en voir la fin, non plus que quelques-uns des Evêques. Le ſaint Archevêque avoit préparé avec le plus grand ſoin les projets de decrets ; cependant la diſcuſſion en fut longue & occupa beaucoup les Peres, depuis la premiere action du 15 Août 1582, juſqu'à la cinquieme & derniere, qui ne finit que le 18 d'Octobre de l'année ſuivante 1583.

XI. On y forme

Toutes les matieres propoſées

ayant été examinées avec maturité & toute l'attention possible, par tant de Sçavans, on forma les decrets au nombre de cent dix-neuf, qui furent lus, publiés & applaudis par presque tout ce qu'on connoissoit dans le pays de gens éclairés & zèlés pour la Religion.

119 decrets, qui sont presque généralement applaudis.

XII. Ce Concile est approuvé & confirmé par le S. Siege.

Mais les ennemis de la réforme des mœurs ne tarderent pas à faire éclater leurs plaintes, & à interjetter appel à l'Audience royale de plusieurs de ces decrets, & ensuite au Saint Siége. Sixte V. forma une Congrégation de Cardinaux pour l'examen de cette affaire. On examina les decrets; on entendit les Appellans, ou leurs Avocats; on pesa tout. Quelques decrets furent expliqués, d'autres modifiés, & le Concile demeura approuvé, confirmé avec éloge, & avec injonction à tout le Clergé d'en observer les actes tels qu'ils sortoient des mains des Cardinaux (1).

(1) *Sed ut est ubique morum reformatio ingrata, à quibusdam de Clero tumultuatum*

Card. de Aguirre, t. 6. p. 51.

XIII. Decrets vivement attaqués, & néanmoins confirmés.

Il feroit trop long de donner ici l'extrait des cent dix-neuf decrets & des chapitres qui y font joints; mais il eft indifpenfable de faire connoître ceux qui furent plus vivement attaqués, & que le Saint Siége jugea devoir confirmer tels qu'ils avoient été portés.

Dans le Chapitre 41 de la feconde action, il eft défendu à tous les Curés des Indiens d'abandonner leurs Paroiffes fans le confentement de l'Evêque, & de s'en retirer fans avoir rendu compte à leurs fucceffeurs, de toutes les chofes appartenantes à l'Eglife qu'ils avoient desfervie.

Le troifieme chapitre de la quatrieme action regarde les Vifiteurs des Paroiffes Indiennes, il leur eft rigoureufement défendu de cacher aux Ordinaires les procédures qui

---

eft, querelæ adverfus Epifcopos propofitæ, appellationes demum interpofitæ.

Denique paucis quibufdam, aut declaratis, aut immutatis, Concilium ipfum probatum eft, ac præclare commendatum, atque ut modis omnibus obfervetur, ab illa graviffima Congregatione præceptum.

Ibid. p. 52.

pourroient avoir été faites contre la conduite de quelques Curés, ou de dissimuler les griefs importans dont il les auroit trouvés chargés.

Le Concile motive fort sagement ces deux decrets, & prononce une Sentence d'excommunication encourue par le seul fait, par les Curés & les Visiteurs coupables. La rigueur de cette censure avoit donné lieu aux plus fortes réclamations, & cependant la même Congrégation des Cardinaux, qui avoit jugé à propos de modifier la censure, ou de la changer en d'autres peines, pour des cas de moindre conséquence, voulut qu'elle subsistât pour les deux qu'on vient de rapporter (1).

Mais de toutes les censures por-

---

(1) *Quam visitationis canonicæ perniciem amovere cupiens Synodus, statuit, à visitatoribus causas criminales Parochorum cognosci quidem, sed definitivam Episcopis reservari. Ne vero aut processus occultarentur, aut corrupte transigerentur, excommunicationis latæ sententiam intentandam censuit, idque sacræ Congregationi etiam placuit.* Ibid. ut supr. p. 53.

tées par le Concile de Lima, celles qui occaſionnerent plus de tumulte furent celles qui ſe trouvent dans le quatrième & cinquième decret de la troiſième action contre les Clercs commerçans, particulièrement contre des Curés qui exerçoient, par eux-mêmes, ou par des perſonnes interpoſées, diverſes eſpèces de négoce & de trafic avec leurs Indiens.

XIV. Appellans de ce Decret; leurs raiſons.

Quelque juſte & néceſſaire que fût cette défenſe; quelque lumineuſes que puſſent être les raiſons qu'apportoient les Peres du Concile, pour mettre au grand jour l'iniquité de ce commerce, & la néceſſité de la cenſure pour faire ceſſer le ſcandale; les coupables, au lieu de s'humilier & de ſe corriger, firent retentir le pays & tous les Tribunaux du bruit de leurs plaintes & de leurs appels. Ils mirent tout en œuvre pour faire caſſer & annuller des decrets auxquels ils n'auroient jamais donné occaſion s'ils avoient ſçu reſpecter leur état & les anciennes Loix de l'Egliſe. Ils les connoiſſoient ſi peu, ces ſaintes

Loix, qu'ils regardoient comme une cruauté ou une tyrannie le decret qui leur interdisoit le commerce; ils n'avoient pas honte de dire que cette nouvelle défense ruinoit leur fortune ; que la peine d'excommunication mettoit leur conscience dans le plus grand péril, parce qu'il leur seroit trop difficile de ne pas faire toujours ce qu'ils avoient fait jusqu'alors, suivant un usage commun, qu'ils prétendoient être innocent & autorisé (1).

XV. **Les personnes sages & instruites sont de l'avis des Peres.**

Les personnes sages & instruites pensoient au contraire, avec les Peres & les Théologiens du Concile, que si cette censure étoit la plus grave, elle étoit aussi la plus nécessaire ; qu'entreprendre de la lever ou de la modifier, ce seroit rendre inutile tout ce qui avoit été

---

(1) *Hoc sane Decreto graviter plerique Parochorum offensi sunt, atque ob hoc maxime appellarunt, & quantum licuit, ut tolleretur, egerunt ; quod videretur certe durum, & acerbum, atque Clericorum fortunis iniquum, tum etiam conscientiis periculosum, cum sit id tam usitatum in illis locis, ut nihil magis,* &c. Ibid.

si sagement ordonné dans le même Concile. Cependant, pour donner quelque chose aux importunités des Clercs commerçans, le Conseil Royal des Indes voulut bien recevoir leur appel & examiner leur affaire; mais cette examen ne fit point honneur à leur cause : il fut prouvé par les Edits royaux, qu'il avoit été souvent recommandé, tant aux Evêques qu'aux Visiteurs du Mexique & du Pérou, de faire absolument cesser ce commerce des Clercs, comme la honte & la perte des Eglises des Indes. Le Roi Catholique Philippe II. avoit déja fait agir son Ambassadeur à Rome, pour prier le Saint Pere de ne faire, sur cet article, aucune attention aux plaintes frivoles des Appellans; mais de joindre au contraire son autorité apostolique à celle du Concile de Lima, pour extirper enfin une pratique scandaleuse & criminelle (1).

Ibid. p. 53. (1) *Verum ut hæc censura præ omnibus una gravior fuit; ita hac dempta, cætera omnia in hoc Concilio Provinciali provisa nullius*

XVI. Les Appellans sont déboutés ; les Cardinaux approuvent & confirment le Decret.

Les vœux de Sa Majesté furent remplis ; les mêmes motifs qui avoient obligé le Concile de sévir contre quelques Clercs & de leur interdire absolument le commerce sous peine d'excommunication, engagerent les Cardinaux Romains, après le plus mûr examen, à approuver & confirmer le decret sans aucun changement ni modification. Ces motifs, (ajoute le sçavant Cardinal d'Aguirre) étoient très-graves, principalement dans les circonstances du tems & des lieux. 1°. On ne pouvoit ignorer que ce commerce des Ministres de l'Autel étoit un obstacle aux fruits de l'Evangile, parce qu'il scandalisoit les Infidèles & les nouveaux convertis, leur donnant occasion de penser, qu'on mettoit à prix la Religion chrétienne, & que tout l'objet de ses Ministres étoit de s'enrichir. 2°. Ces sortes d'affaires temporelles causoient bien de l'embarras, des soins & des peines aux Na-

---

pene esse pretii, & usus, omnes rectè sapientes censuere, &c.

turels du pays, qui s'y prêtoient par pure complaiſance, ou pour partager le gain avec le Curé qui les employoit. Ces occupations d'ailleurs leur prenoit un tems qui leur auroit été néceſſaire pour s'inſtruire plus ſolidement des vérités de notre ſainte Religion. 3°. Pour ménager les principaux Indiens, ſurtout les Curacas ou Caciques, dont l'autorité auroit pû troubler le négoce & une partie de ceux qui l'exerçoient, les Paſteurs diſſimuloient ſouvent leurs déſordres, les ſuperſtitions, les adulteres, l'yvrognerie & pluſieurs autres vices, auxquels ils auroient dû s'oppoſer avec une liberté apoſtolique. 4°. Les Prêtres eux-mêmes, trop occupés du commerce oublioient leurs premiers devoirs; les catéchiſmes, la prédication, l'adminiſtration des Sacremens, le Baptême des enfans, la viſite & les ſoins des malades, étoient ſinon entiérement omis, du moins fort négligés : c'étoit un ſcandale révoltant de voir le Prêtre plus attentif au négoce, qu'aux fonctions de ſon miniſtère. 5°. Pluſieurs ſe

plaignoient encore & accusoient de fraude ces Indiens, qui, pour servir la cupidité de leurs Pasteurs, achetoient leurs marchandises, & les revendoient aux autres bien au-delà du juste prix. Rien de plus indigne d'un Ministre de Jesus-Christ, rien cependant n'étoit plus commun & plus connu (1).

Au reste, continue le même Auteur, le decret porté pour remédier à tous ces maux ne paroîtra pas trop rigoureux, si on se souvient que les Papes Gélase I, & Alexandre III. n'avoient pas puni moins sévérement les Ecclésiastiques & les Religieux qui, de leur tems se trouvoient dans le même cas. Le premier avoit ordonné que le Clerc commerçant seroit déposé : le second frappoit d'anathême l'Ecclésiastique & le Moine qui exerçoient le négoce.

XVII. Motifs qu'avoient les Clercs commerçans pour s'opposer à ce Decret.

D'ailleurs, rien n'étoit moins so-

---

(1) *Denique tota res sordida est, & Christi ministro indignissima, dum parœciæ non ob aliud ambiuntur, atque curantur, quàm ut mercibus & lucro augeantur Clerici*, &c.

Ibid. p. 54.

lide que les prétextes dont les Curés des Indiens cherchoient à colorer leurs pratiques. Ils ne pouvoient, disoient-ils, subsister sans le secours du commerce ; mais cette allégation étoit démentie par la notoriété publique. Tout le monde sçavoit que les revenus dans les Paroisses des Indes, étoient non-seulement suffisans pour un honnête entretien de leurs Ministres, mais même surabondans. Les vrais Ministres qui ne s'occupent, selon leur état, qu'à ce qui concerne la gloire de Dieu, la propagation de la foi, la conversion des Gentils & le salut des Fidèles, loin de se plaindre de manquer du nécessaire, trouvent de quoi faire la charité aux malades & soulager les pauvres. De-là on étoit en droit de conclure que l'intention des Clercs, obstinés à ne point quitter leur commerce étoit d'accumuler des richesses en peu de tems, pour abandonner ensuite leurs Paroisses & couler le reste de leurs jours dans l'abondance & la molesse. C'étoit précisément contre cet abus criminel que le même Concile

avoit

avoit porté ſon quarante-unieme decret, pour défendre aux Curés des Indiens d'abandonner leurs Paroiſſes ſans l'agrément de l'Evêque, & avant que d'avoir rendu compte à leurs ſucceſſeurs de tout ce qui appartenoit aux Egliſes qu'ils avoient deſſervies.

XVIII. Les bons Curés, ainſi que les Miſſionnaires, s'opoſent fortement à ce ſcandale.

Ces decrets & ces réflexions ne font point l'éloge de ceux qui ſe montroient avec tant d'indécence dans le Pérou, en Eſpagne & à Rome, comme les ennemis du Concile & de toute réforme. Mais de la témérité de quelques nouveaux venus, on ne doit rien conclure de défavorable à l'Egliſe de Lima. Ces Clercs commerçans & réfractaires n'étoient conſidérables ni par le nombre, ni par les talens, encore moins par leurs ſervices. La plûpart avoient profité de la vacance du Siége de Lima, pour s'introduire dans quelques Paroiſſes du Diocèſe; leur conduite manifeſta bien-tôt leurs vues ou l'eſprit qui les conduiſoit; plus leur exemple étoit ſcandaleux, moins il fut contagieux. Tous les autres Curés, ainſi que les

Miſſionnaires qui travailloient depuis long-tems dans la même vigne, ne furent point tentés de les imiter, ils ſe roidirent contre le ſcandale & ſe lierent plus fortement à leur premier Paſteur, pour obſerver à la lettre & faire obſerver ſes ſages ordonnances.

XIX. Portrait aſſez reſſemblant de ces Clercs commerçans.

Nous ne dirons pas que ce ſaint concert ait eu tout l'effet deſiré, car il ne fut jamais unanime ni général dans tous les quartiers du Diocèſe, moins encore dans l'étendue de cette grande Province. La ſoif des richeſſes étoit trop ardente dans quelques-uns, & la facilité de la ſatisfaire faiſoit plus d'impreſſion ſur des cœurs ouverts à la cupidité, que la crainte de Dieu & toutes les rigueurs des decrets. D'ailleurs ces hommes, qu'un Prophete appelle ſages pour faire le mal, *ſapientes ut faciant mala*, n'ignoroient pas le ſecret d'accorder en apparence la Loi avec tout ce qui eſt utile, & d'être innocens à leurs propres yeux, en faiſant ce qui ne ſeroit point permis à tous; ſi, par une ſage induſtrie ils accumuloient des tré-

Jerem. 4. v. 22.

ſors, ce n'étoit, diſoient-ils, que pour la plus grande gloire de Dieu, pour être en état de faire plus de bonnes œuvres.

XX. Ils paroiſſent pour la premiere fois dans le Pérou.

Les Miſſionnaires de ce caractère, (on comprend bien que ce ſont les Jéſuites) avoient paru pour la premiere fois dans le Pérou ſur les dernieres années du premier Archevêque de Lima. Reçus d'abord avec charité, & logés pour un tems chez les Dominicains, ils ſe montrerent pleins de zèle pour la maiſon du Seigneur, & infatigables dans le travail; catéchiſmes, prédications, conférences, exercices ſpirituels, &c. rien ne fut oublié pour l'éclat, tout faiſoit du fruit & de plus d'une ſorte. Les Hiſtoriens ne ſpécifient point ces converſions; mais ils remarquent qu'en fort peu de tems les nouveaux Apôtres s'étoient donné de très-riches maiſons, peu de celles qu'on appelloit de doctrine ou d'inſtruction, & quelques Paroiſſes indiennes (1).

---

(1) *El anno de mil y quinientos y ſeſenta y ſiete fueron los Padres de la Compagnia di* Alf. Fern. Hiſt. Eccl. del Pérou, p.

XXI.
Le B. Torribio porte ses plaintes contre eux dans son second Concile.

On ne doit donc pas être surpris si, douze ou quinze ans après, lorsque le saint Archevêque Torribio voulut employer l'autorité de son Concile & les plus rigoureuses censures pour proscrire le commerce honteux des Clercs, il rencontra tant & de si fortes oppositions ; déja le mal avoit jetté de profondes racines & la lépre de Giezi s'étoit communiquée à sa postérité, qui en porte encore les marques dans l'un & dans l'autre hémisphere. Le bienheureux Prélat renouvella ses plaintes & ses défenses dans son second Concile provincial de 1591 ; mais ses nouveaux efforts n'eurent pas un plus heureux succès. On remarqua peut-être quelqu'amendement dans les moins coupables, dans quelques nouveaux Chrétiens qui avoient prêté leurs mains, & non pas leur cœur, au trafic des Clercs : c'étoit par crainte ou par ignorance, plutôt que par l'avidité du gain, qu'ils

182, col. 1 & 2. *Jesu al Peru.... Y en breve tiempo labraron riquissimas casas. Tienen pocas doctrinas ; o curatos de Indios*, &c.

coopéroient à l'iniquité d'autrui. Mais les Clercs eux-mêmes, ceux principalement qui ne sçavent rougir de rien, allerent toujours leur train, en s'obſervant un peu plus & pour quelque tems.

XXII. Les deux hémiſphères voient maintenant avec moins de ſurpriſe, le commerce univerſel de ces Miſſionnaires marchands

Le ſaint Archevêque de Lima n'avoit vu que les légers commencemens de ce trafic, & il en étoit effrayé. Ses Succeſſeurs, ou plutôt tous les Evêques & tous les peuples de l'un & l'autre hémiſphere ont vu depuis & voyent encore avec moins de ſurpriſe, le commerce immenſe & univerſel de ces Miſſionnaires marchands. Tous les ports de la Mer occidentale depuis Acapulco, dans la nouvelle Eſpagne, juſqu'à Manille, capitale des Philippines, ſont remplis d'Agens & de Facteurs à la même livrée. Les plaintes de Dom Bernardin de Cardenas, Evêque de l'Aſſomption dans le Paraguay, celles du vénérable ſerviteur de Dieu, Dom Jean de Palafox, Evêque d'Angélopolis dans le Mexique, furent d'abord étouffées par le crédit ou l'artifice des Intéreſſés, & les jugemens ſolem-

nels rendus en divers tems, au nom du Saint Siége ou des Souverains, n'ont pû arrêter le ſcandale. Les quatre parties du monde ont retenti des juſtes gémiſſemens des deux Archevêques de Manille, Dom Fernand Guerrero, & Dom Philippe Pardo; & ces gémiſſemens, ſans corriger ni inquietter les coupables, ont allumé contre ces Princes de l'Egliſe le feu d'une longue & cruelle perſécution.

XXIII. Zèle du ſaint Archevêque pour le ſalut de ſes brebis.

Le ſaint Archevêque Torribio ne vécut pas aſſez pour participer à leurs chaînes & à leur couronne; mais il n'a pas moins mérité la récompenſe promiſe au Serviteur fidèle, au Paſteur zèlé, vigilant & toujours prêt à donner ſa vie pour ſes brebis? Que ne fit-il point? Quels moyens n'employa-t-il pas pour réformer, ſelon les Canons, & ſon Clergé ſur cet article, & tout ſon troupeau ſur pluſieurs autres? Pénitences, veilles, prieres, inſtructions ſolides, tendres & puiſſantes exhortations, lettres paſtorales, patience, douceur, ſage ſévérité, &c.

XXIV. Il imite S.

On a dit tout en deux mots, en

aſſurant que le bienheureux Arche- Charles Borromée.
vêque de Lima faiſoit, dans une grande partie de l'Amérique méridionale, ce qu'on voyoit faire à peu près dans le même tems au Cardinal ſaint Charles Borromée, dans le Diocèſe de Milan & dans l'étendue de ſa province eccléſiaſtique. Un même eſprit les animoit, la grace leur donnoit le même zèle, le même courage, la même fermeté & les élevoit au-deſſus des obſtacles, en leur faiſant mépriſer les plus grandes fatigues & tous les dangers. La ſainteté de leur vie, 2. Co. 4. v. 10.
l'héroiſme de leurs vertus les faiſoient juſtement reſpecter, comme le modèle du troupeau, *forma gregis.* Portant toujours la mortification de Jeſus-Chriſt en leur corps, & leurs brebis dans le cœur, à l'imitation de l'Apôtre, ils pouvoient dire aux Clercs & à tous les Fidèles ce que ſaint Paul avoit dit aux premiers Chrétiens de Corinthe : *Imitatores* 1. Cor. 4. v. 16.
mei eſtote, ſicut & ego Chriſti : ſoyez donc mes imitateurs comme je le ſuis de Jeſus-Chriſt.

Le parallele eſt parfait entre Bor-

romée &Torribio, principalement en ce qui concerne la ſollicitude paſtorale, l'eſprit de pénitence & de charité, les viſites épiſcopales & la maniere de les faire, la célébration des Conciles, la patience & la fermeté dans les contradictions : le zèle du ſalut des ames leur faiſoit oublier leurs propres beſoins, pour ne s'occuper que de ceux de leurs brebis, tant pour le temporel que pour le ſpirituel ; ils jeûnoient & ſe privoient quelquefois du néceſſaire, pour que les pauvres ne manquaſſent pas de pain, ni les malades de ſecours. Les plus grands travaux ne les rebutoient jamais, dès qu'il s'agiſſoit de rompre le pain de la parole à leurs peuples, ou de leur procurer le repos & la ſûreté. Falloit-il arrêter des ſcandales publics, attaquer & proſcrire des pratiques criminelles, ou extirper des abus accrédités, ils ne conſultoient que leur devoir, & ne mettoient leur confiance qu'en Dieu, ſans être ébranlés par l'oppoſition ou parles menaces des hommes charnels, ennemis de toute réforme.

Quoique dans toutes les parties du Diocèse, ils eussent de sages Ministres, dignes de leur confiance & revêtus d'autorité pour veiller à tout, chacun dans son district, & les informer de tout, ils aimoient à voir & à examiner tout par eux-mêmes, pour peu que le bon ordre, la discipline de l'Eglise ou le salut d'une ame y fussent intéressés. Delà ces fréquentes visites pastorales qu'ils recommençoient souvent, & qui n'étoient jamais sans quelque fruit. Sans être à charge à ceux qui les recevoient, elles apportoient toujours la joie à la multitude, par l'abondance des aumônes que les charitables Pasteurs prenoient plaisir de répandre, dans tous les lieux où ils trouvoient des indigens. Cependant l'objet principal de toutes ces visites épiscopales étoit le culte & le service divin, l'instruction & l'administration des Sacremens, la conduite des Prêtres, la docilité des peuples, ou leur résistance à ce qui avoit été prescrit à tous ; en un mot, l'observation ou le violement des Loix. En faisant respecter

& mettre à exécution les decrets de leurs précédens Conciles, les zèlés Archevêques préparoient la matière de nouveaux decrets pour le Concile qui devoit ſuivre.

XXV.
Il termine des procès, il éteint des diſſenſions.

Le Ciel répandoit ordinairement ſes bénédictions ſur un travail ſi laſſant & en même-tems ſi utile ; ſouvent ce qui n'avoit pû être corrigé par le zèle des Curés ou des Viſiteurs, l'étoit par la préſence & la prédication du premier Paſteur, & c'étoit moins à ſon autorité qu'au reſpect, à la vénération, ou à cette odeur de ſainteté qu'il répandoit, que les moins dociles aimoient à céder. Que de procès terminés par ſa médiation ou par ſes charités ! Que d'inimitiés ou de diſſenſions éteintes ! Que de familles reconciliées ! Que de tumultes arrêtés ou ſagement prévenus, au moment qu'on étoit menacé de les voir éclater ! C'eſt ce que les Italiens avoient ſouvent admiré, dans le cours des viſites du ſaint Cardinal ; & ce que les Américains n'admirerent pas moins dans celles du ſaint Archevêque de Lima.

Pour rendre solide & permanent un fruit si précieux de la sollicitude pastorale, Borromée avoit convoqué six fois tous les Evêques de sa province, & onze fois tous les Ministres du second Ordre, dans autant de Synodes du Diocèse. La trop grande distance des lieux ne permit à Torribio d'assembler que trois fois ses Suffragans ; mais on ne lui donne pas moins de treize ou quatorze Synodes diocésains. Le Cardinal d'Aguirre en apporte les preuves, quoiqu'il avoue qu'il n'a pû recueillir les Actes que des dix, qu'il nous a conservés dans sa grande collection des Conciles d'Espagne (1).

XXVI. Il assemble trois fois ses Suffragans & tient 13 ou 14 Synodes diocèsains.

Ce précieux recueil d'Ordonnances & d'instructions sera un monument éternel du zèle & de la haute piété du saint Archevêque de Lima. La lecture n'en sçauroit être qu'in-

XXVII. Recueil précieux des actes de ces Synodes.

(1) *Exciderunt hîc Synodi tres, scilicet anni 1596, 1598 & 1600 : nam celebratas per B. Torribium fuisse tredecim, vel quatuordecim Synodos, & tria Concilia Provincialia, scribit Antonius à Leone cap. 6 & 9. Vitæ Torribii.*

Card. Aguirre, p. 480, t. 6.

finiment utile aux Miniſtres de l'Autel, en quelque degré qu'ils ſoient & quelque rang qu'ils tiennent dans l'Egliſe ; tous peuvent y apprendre leurs fonctions & la manière de les remplir pour traiter ſaintement les choſes ſaintes, en rendant au Souverain Etre un culte digne de lui. On n'y a rien négligé ni oublié, parce qu'on ſçavoit bien qu'il n'eſt rien de petit dans ce qui concerne la Religion & le ſervice du Seigneur. Tout un Clergé exactement formé ſur des Loix ſi ſages, ne ſeroit-il pas ſur la terre une image de l'Egliſe du Ciel ? Quelle édification pour les peuples, pour les Gentils comme pour les Fidèles ! Tout dépendoit de l'exécution, & le ſaint Archevêque en donnoit continuellement l'exemple dans toute la ſuite de ſa vie & de ſes actions.

XXVIII. Les Clercs commerçans ne ſont pas les ſeuls qui attaquent quelques Ordonnances de ce Concile.

Cependant, à quelles contradictions (on vient de le voir) l'ami de Dieu & ſon premier Concile ne furent-ils pas expoſés ! Il ne faut pas s'en étonner : la chair combat toujours contre l'eſprit : les maximes des Saints ne s'accordent point

avec celles des hommes charnels, & ceux-ci ſont de tous les Etats. Les Clercs commerçans, dont on a déja parlé, ne furent pas les ſeuls à attaquer quelques Ordonnances du Concile de Lima. La cupidité de quelques autres parut encore alarmée du dernier decret de la ſeconde action, touchant l'établiſſement de quelques Colléges en forme de Séminaires, pour y élever de jeunes gens dans les exercices de la vraie Religion.

Ce decret, applaudi par tous les Evêques de la province & par tous les autres Membres du Concile, étoit conçu en ces termes :

XXIX. Decret qui concerne l'inſtitution des Séminaires.

» Conformément à l'intention & » aux Ordonnances du ſacré Concile » de Trente, nous ne pouvons nous » diſpenſer de traiter dans celui-ci » la matiere qui concerne l'inſtitu- » tion des Séminaires deſtinés à » l'inſtruction & à l'éducation chré- » tienne des enfans. Si de tels éta- » bliſſemens ſont par-tout ailleurs » utiles & ſouvent néceſſaires, il » eſt évident qu'ils le ſont principa-

» lement dans cette Eglise des In-
» des, où il faut cultiver avec un
» soin particulier de nouvelles plan-
» tes, instruire & former des sujets
» pour l'accroissement du christia-
» nisme & la propagation de la foi.
» C'est pourquoi ce présent Con-
» cile, connoissant son devoir, ex-
» horte fortement tous les Evêques
» & les conjure, au nom du Tout-
» puissant & sur leur conscience,
» de faire ériger au plutôt, dans
» tous leurs Diocèses, des Sémi-
» naires pour l'instruction des jeu-
» nes gens, sans être arrêtés par
» les difficultés ni par les opposi-
» tions que pourroit former l'enne-
» mi du salut & de la religion. C'est
» par l'autorité & suivant l'esprit
» d'un Concile général, que nous
» avons statué & que nous ordon-
» nons, d'un consentement unani-
» me, une contribution sur tous les
» revenus & sur tous les biens ec-
» clésiastiques, soit que ces revenus
» appartiennent aux Evêques ou
» aux Chapitres, ou à tous autres
» Bénéficiers & Décimateurs, ainsi

» qu'aux Chapelles, aux Hôpitaux, » aux Confrairies, aux Doctrines » ou Maisons d'instruction occu- » pées par les Réguliers. Il est juste » que tous contribuent à propor- » tion, à la fondation & à l'entre- » tien de ces Séminaires, en don- » nant chaque année & à perpé- » tuité, trois pour cent de leurs » revenus, &c. «

XXX. La sacrée congrégation des Cardinaux confirme spécialement ce Decret.

Comme cette contribution ne devoit point paroître excessive, & qu'elle étoit pour un bien public, qui intéressoit également la Religion & l'Etat, le réglement fut applaudi de tous les gens de bien; mais cette approbation presque générale ne put empêcher que l'Avocat des Appellans ne joignît sa réclamation contre cet article, à celle qu'il faisoit valoir à Rome en faveur des Clercs négocians. L'une & l'autre ayant été mûrement examinée dans la sacrée Congrégation des Cardinaux, la requête des Opposans fut déclarée n'avoir lieu, & le Concile de Lima confirmé, spécialement quant à la fondation des Séminaires, & à la contribution qui

avoit été taxée pour les fonder & les entretenir (1).

XXXI. Autre trait de ressemblance entre le S. Archevêque de Lima & celui de Milan.

Le Lecteur peut remarquer ici un nouveau trait de ressemblance entre le saint Archevêque de Lima & celui de Milan. Quand il s'agissoit de la beauté de la Maison du Seigneur ou du salut des ames, ils ne consultoient l'un & l'autre que leur devoir, que ce qu'ils devoient à l'Eglise & à leur place, sans craindre ni le travail, ni les dépenses, ni les plus grandes difficultés. Cependant ils trouvoient presque toujours de fortes oppositions à leurs sages réglemens, & l'opposition venoit plus ordinairement de la part de ceux qui, par état, auroient dû être les premiers coopérateurs de la bonne œuvre qu'ils combattoient. Les saints Prélats s'en affligeoient

---

(1) *Postremo, actionis secundæ Decretum ultimum de Collegio Seminario instituendo, & de contributione facienda, reclamante quoque appellatorum procuratore, confirmatum est; propterea quod Concilii Tridentini institutum nusquam æque necessarium sit, atque in novis Indiorum Ecclesiis, quæ ministrorum & numero & facultate magnopere indigent.*

Ibid. p. 54.

parce que Dieu y étoit offensé, mais ils ne poursuivoient pas moins ce qu'ils n'avoient commencé que pour sa gloire; & leur persévérance étoit enfin couronnée par le succès. Les Actes du quatrième Concile de Milan furent vivement contredits & longtems arrêtés entre les mains des Commissaires Romains, que les mal-intentionnés avoient trouvé le moyen de surprendre. Le saint Métropolitain fut obligé de faire le voyage de Rome, & le Pape instruit de tout, confirma tous ces Actes en entier & avec éloge. La justice que Grégoire XIII. avoit rendue à saint Charles Borromée; son successeur, Sixte V. la rendit de même à Torribio.

XXXII. Le Roi Cath. recommande fortement l'exécution de tous ces actes dans la Province de Lima, & les Clers continuent leur commerce.

La constance & la fermeté du saint Archevêque parurent triompher pour un tems de tous les efforts de la cupidité; ni les mauvaises chicanes, ni toutes les tracasseries qu'on lui suscitoit de toutes parts, ne purent empêcher que tous les Actes du Concile, une fois approuvés & confirmés avec éloge par le Saint Siége, ne fussent encore autorisés

par un Edit Royal de Sa Majeſté Catholique. Philippe II. ne ſe contenta pas de les faire imprimer en Eſpagne, il en fit encore répandre pluſieurs exemplaires dans le Pérou, & en recommanda fortement l'exécution dans l'étendue de la Province de Lima (1).

Tous les Evêques ſuffragans de cette Egliſe, juſtement intéreſſés à leur propre ouvrage, le publierent ſans délai, chacun dans ſon Diocèſe; & le zèle du Métropolitain ne ſe renferma pas toujours dans le ſien. Jaloux de la gloire de Dieu, de l'honneur de la Religion & du ſalut des ames, il portoit ſes attentions partout; & il s'élevoit avec force contre les prévarications, en quelque part de ſa Province qu'elles fuſſent commiſes. Cependant il ne fut

---

Ibid. ut ſupr.

(1) *Aptatam per hunc modum formam actionum hujus Concilii Provincialis Limenſis Apoſtolica ſedes approbavit, & Philippus Rex gratiſſimam ac deſideratiſſimam prælo tradi juſſit, & perpetuæ executioni, de quibus exſtant in ipſa impreſſione regis juſſu facta documenta.*

pas longtems à apprendre, que malgré la ſainteté des loix, & la vigilance de quelques Paſteurs à les faire obſerver, le commerce des Clercs ne ceſſoit point, & que ſi on ne diſoit pas ouvertement anathème à ſon Concile, on en regardoit quelques Decrets comme non avenus. On ne devoit pas être ſurpris que ceux qui ne pouvoient être arrêtés par la crainte de Dieu, ne le fuſſent pas par celle des hommes : mais c'étoit cet aveuglement même, ou cet endurciſſement dans le mal, qui affligeoit le pieux Paſteur. Il multiplioit ſes prieres avec ſes pénitences, & il redoubloit ſes gémiſſemens, ſans ſe laſſer d'avertir, d'exhorter, de menacer; & pour y exciter plus efficacement tous les coopérateurs de ſon miniſtère, il aſſembloit de fréquens Synodes, & quelquefois les Conciles de la Province.

XXXIII. Le S. Archevêque en porte ſes plaintes dans un troiſieme Concile.

Dans le troiſieme qu'il convoqua au mois d'Avril 1601, il ſe plaignit amèrement du mépris inſolent que quelques-uns du Clergé continuoient de marquer pour les ſaints Decrets,

portés & renouvellés contre leur commerce ſcandaleux. Il ajouta, en verſant des larmes, qu'un exemple auſſi pernicieux étoit un filet de ſatan, qui rendoit & rendroit toujours inutile tout ce que les Peres du Concile avoient ſi ſagement ſtatué & ordonné pour le ſervice de Dieu & de ſes autels, pour le bien ſpirituel des Egliſes de la Province, pour la correction & la réformation des mœurs, ainſi que pour la converſion des Indiens & la propagation de la foi chez les infidèles.

XXXIV. On renouvelle tous les Decrets du premier, avec de nouvelles menaces.

Sur ces conſidérations, le troiſieme Concile Provincial de Lima renouvella encore tous les Decrets du premier, avec de nouvelles menaces contre les tranſgreſſeurs. Les Suffragans, abſens ou préſens à ce Concile, furent priés & chargés de publier au plutôt ces nouvelles Ordonnances, & de tenir la main à leur entiere exécution. On enjoignit, tant aux Curés des Eſpagnols, qu'à ceux des Indiens, d'avoir chacun chez ſoi une copie de ces actes, de les expliquer diſtinctement à leurs peuples, & de ne rien négliger pour

en faire connoître la néceſſité & l'importance (1).

Ce qui portoit le ſaint Archevêque & ſes Suffragans, à deſirer que les actes de ce Concile fuſſent entre les mains de tous ceux qui travailloient à la vigne du Seigneur, c'eſt qu'ils y trouvoient, chacun dans ſon état, la règle & le modèle de leur conduite, & de celle qu'ils avoient à preſcrire à la portion du troupeau confié à leurs ſoins. Les premiers Paſteurs ſurtout, en formant ces ſages Réglemens, avoient tracé le tableau fidèle de ce qu'ils devoient être, & de tous les devoirs auxquels les engageoit le rang qu'ils tenoient dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Le premier Chapitre de la troiſieme action eſt, ſur ce point, comme le ſommaire de pluſieurs autres; & il nous paroît que la traduction de cet

XXXV. Réglemens qu'on y fait.

(1) *Quandoquidem in Concilio Provinciali, quod celebratum fuit in hac civitate regum anno 1583, multa decreta ſancita fuerint ad reformationem Cleri, ſtatum Eccleſiaſticum, Indiorum inſtructionem, & Sacramentorum adminiſtrationem*, &c.

Ibid. t. 6. p. 479.

important Decret ne ſera point ici hors de ſa place.

XXXVI. Traduction du premier Chapitre de la troiſieme action.

« Il eſt juſte & raiſonnable, dit le » Concile, que le jugement devant » commencer par la Maiſon du Sei- » gneur, notre réforme commence » auſſi par ceux de qui dépend eſ- » ſentiellement celle de tout le Cler- » gé & du peuple. Les Livres ſaints » nous ont tracé en peu de mots les » devoirs des premiers Paſteurs, en » nous apprenant qu'un Evêque doit » être irrépréhenſible, juſte, ſaint, » vigilant, ſobre, grave, modeſte, » déſintéreſſé, ennemi des procès & » des diſputes, en tout le modèle du » troupeau, comme étant le diſpen- » ſateur d'une doctrine céleſte, & » l'économe du Seigneur, &c.

» Quoiqu'il ſoit indubitable que » toujours, & dans tous les lieux, » les Evêques, ſucceſſeurs des Apô- » tres, doivent retracer dans leur » enſeignement & dans toute leur » conduite, la doctrine & la vie » apoſtolique; cela eſt particuliere- » ment néceſſaire dans le tems & » dans le pays où nous vivons : s'il » a plu au Très-Haut de jetter au-

» jourd'hui un regard de miséricor-
» de sur ce nouveau monde, pour
» appeller à la connoissance de son
» Fils & de son Evangile une multi-
» tude infinie de gentils; n'est-ce pas
» aux Evêques, qui ont succédé aux
» fonctions, ainsi qu'à la dignité des
» Apôtres, de répandre comme eux
» les lumieres de la foi sur ces na-
» tions, & de faire respecter leur
» enseignement par la sainteté de
» leur vie? Ce nouveau troupeau
» de Jesus-Christ seroit-il bien con-
» duit dans son bercail, & y trouve-
» roit-il un paturage salutaire, si les
» conducteurs, au lieu de s'occuper
» uniquement des intérêts de Jesus-
» Christ & de ses brebis, ne cher-
» choient que leurs intérêts pro-
» pres?

» Unissons donc nos vœux, nos
» gémissemens, nos supplications,
» nos prieres; continuons-les sans
» nous lasser, ou renouvellons-les
» souvent, avec toute l'ardeur dont
» nous sommes capables, pour ob-
» tenir du Prince des Pasteurs, du
» Chef adorable & invisible de l'E-
» glise, qu'il nous donne toujours

» des Pasteurs selon son cœur, des
» Pasteurs pleins de foi, de zèle, de
» charité, amateurs des ames, peres
» des pauvres, & véritablement uti-
» les à la Maison de Dieu. Deman-
» dons-lui avec une humble confian-
» ce, qu'il daigne inspirer & diriger
» lui-même le choix de notre Roi
» Catholique, afin que tout se fasse
» selon son esprit & pour sa plus
» grande gloire.

» Dans les mêmes sentimens, le
» saint Synode exhorte vivement,
» & conjure par les entrailles de Je-
» sus-Christ tous les Evêques pré-
» sens, & ceux qui les remplaceront
» dans la suite, d'honorer eux-mê-
» mes leur ministère, par cette pu-
» reté & intégrité de mœurs, qui
» ne rend pas moins la personne que
» la dignité toujours respectable aux
» peuples, qui doivent les chérir
» comme leurs peres, les écouter
» comme leurs maîtres, les suivre &
» les imiter comme leurs modèles.
» Qu'on ne voye donc (continue le
» Concile) ni dans leur personne, ni
» dans leurs habits, ni dans leurs
» meubles, ou à leur table, rien qui
» ressente

» ressente le luxe, le faste ou la cu-
» pidité des gens du siècle : qu'on y
» admire plutôt la modestie, la sim-
» plicité, la beauté & l'assemblage
» de toutes les vertus, qui font le
» véritable ornement des Princes de
» l'Eglise; qu'ils soient tels, en un
» mot, que Dieu & le Pere de N. S.
» J. C. soit toujours glorifié en eux,
» jusqu'au jour, où après avoir re-
» tiré de la puissance des ténèbres ce
» nombre infini d'hommes, qui vi-
» vent encore parmi nous dans la
» gentilité, ou dans la corruption
» du péché, il les fasse entrer dans
» le Royaume de son Fils bien aimé,
» à la suite de ceux, qui par leurs
» prieres, leurs travaux & leurs
» bons exemples, auront travaillé à
» leur conversion (1) ».

XXXVII. Jeûnes, prieres, veilles, larmes du B. Torribio.

Ces expressions, quoique vives & énergiques, ne rendoient qu'im-

(1) *Tales denique sint, ut per eos glorificetur Deus, & pater D. N. J. C., atque illorum assiduis precibus, præclarisque meritis, donec innumerabiles harum nationum animas, de potestate tenebrarum ereptas, transferat in Regnum filii dilectionis suæ.* Collec. Max. t. 6. p. 36.

parfaitement les vrais ſentimens d'un cœur tout brûlant pour la beauté de la Maiſon du Seigneur, & pour le ſalut des ames rachetées par le ſang de Jeſus-Chriſt. Ce n'étoit pas ſeulement par des exhortations, des ordonnances ou des decrets, que l'Archevêque de Lima travailloit ſans relâche à ce grand ouvrage : on peut dire que les veilles, les jeûnes, les larmes, les prieres, & tous les ſoins de la ſollicitude paſtorale, étoient ſon pain quotidien & continuel. Il veilloit & il prioit, pour attirer ſur lui-même & ſur ſes peuples cette grace qui parle efficacement au cœur, qui le touche & qui le change. Ses prieres étoient accompagnées de larmes & de pénitences, pour fléchir la juſtice divine en faveur de ceux qui ne pleuroient pas eux-mêmes leurs péchés, parce qu'ils n'en ſentoient pas aſſez le nombre & l'énormité. Il jeûnoit pour nourrir les pauvres, & donner à tous les Miniſtres de l'Egliſe l'exemple d'une charité apoſtolique, qui s'étend à tout & à tous.

Celle de notre bienheureux Prélat embraſſoit cette multitude innombrable de peuples, connus ou encore inconnus, répandus ſur toute la ſurface du nouveau monde, & toujours aſſis dans l'ombre de la mort. Il ſçavoit que ſi le flambeau de la foi avoit été préſenté à pluſieurs, il s'en trouvoit encore plus qui n'avoient pas eu le bonheur d'entendre la prédication de l'Evangile, ou qui avoient endurci leur cœur pour ne pas voir la lumiere qui les éclairoit : & parmi ceux à qui il avoit été donné de recevoir la parole du ſalut, combien n'en connoiſſoit-on pas, à qui on auroit pu faire le juſte reproche que Saint Paul avoit fait autrefois aux Galates ? Les gentils idolâtres n'étoient pas les ſeuls qui demandoient les attentions des Paſteurs ; les apoſtats, les hypocrites, chrétiens à l'extérieur, & toujours payens dans le cœur, ne devoient pas moins exciter toute leur compaſſion & leur vigilance : quel travail ! XXXVIII. Les gentils idolâtres ne ſont pas les ſeuls qui demandent les attentions des Paſteurs.

Tout ce que l'Apôtre & le Docteur des nations avoit fait dans une XXXIX. Les ſentimens de no-

tre bienheureux Archevêque imitent ceux de l'Apôtre des nations.

grande partie de l'Asie, l'Archevêque de Lima se croyoit obligé de le faire; au moins dans sa Province, c'est-à-dire dans la plus grande partie de l'Amérique méridionale, dont on connoît à peine les bornes. Mais n'eût-il porté ses regards que sur le seul Diocèse dont la Providence l'avoit chargé, il arrivoit plus d'une fois que sa présence & son ministère étoient jugés nécessaires en cent endroits en même-tems. Comme personne ne connoissoit mieux que lui toute l'étendue de ses devoirs, personne ne sentoit aussi plus vivement les besoins de ses brebis, & n'étoit plus alarmé du danger où elles étoient de se perdre. Toujours prêt à donner sa vie pour leur salut, que ne faisoit-il pas pour les arracher aux dangers & aux scandales! Quelle ferveur dans ses prieres! Quelle activité dans ses courses! Quelle rigueur dans ses pénitences! Il pouvoit bien dire avec l'Apôtre, son modèle: qui est foible, sans que je m'affoiblisse? Qui est scandalisé, sans que je brûle? *Quis infirmatur, & ego non infirmor? Quis scandalisatur, & ego non uror?* Le Pasteur

2. Cor. 9. v. 29.

mercenaire n'agit & ne parle pas de la ſorte : comment ſeroit-il ſenſible à la perte de ſon troupeau, s'il ne l'eſt point à celle de ſon ame ?

XL.
Il a la conſolation de trouver dans ſon Clergé pluſieurs fidèles co-opérateurs.

Mais ſi le ſaint Archevêque de Lima voyoit les ſujets de ſa ſollicitude paſtorale ſe multiplier tous les jours ; s'il rencontroit d'une part bien des obſtacles à l'exécution de ſes pieux deſſeins, il avoit de l'autre la conſolation de trouver dans ſon Clergé, tant ſéculier que régulier, pluſieurs fidèles coopérateurs, pluſieurs bons Miniſtres de la parole, qui ſe faiſoient un devoir d'entrer dans ſes vues & de marcher ſur ſes traces, pour avancer l'œuvre du Seigneur, chacun dans ſa place & ſelon ſes talens. On peut dire que tous les Evêques, ſes Suffragans, ceux qui s'étoient trouvés dans le Concile, & ceux à qui divers empêchemens n'avoient point laiſſé la liberté d'y aſſiſter, continuoient à donner dans leurs Egliſes des preuves réelles de leur zèle, & des exemples à imiter. Ajoutons encore, que malgré les mauvais exemples de quelques anciens Chrétiens, dont on avoit ſu-

jet de ſe plaindre, l'yvraie n'avoit pas étouffé tout le bon grain : on connoiſſoit toujours parmi le peuple fidèle, bien des perſonnes d'une éminente ſainteté. Les hommes ſages qui ſçavoient réfléchir, attribuoient cette bénédiction aux prieres & aux mérites de leur Paſteur. *Que ne peut pas l'exemple d'un ſaint Prélat !* .... Ce que le Pape Gregoire XIII avoit dit de Saint Charles Borromée, nous ne craignons pas de le dire de Saint Torribio ; & la ſuite de cette Hiſtoire ſera la preuve de ce que nous avançons ici.

Donnons d'abord une idée des Evêques qui rempliſſoient quelques Siéges dans les Egliſes de l'Amérique, avant l'arrivée de Torribio, & qui ayant été appellés aux Conciles de Lima, travaillerent de concert, & dans un même eſprit, avec leur Métropolitain, à faire les réglemens néceſſaires pour la propagation de la foi, la correction des mœurs, la décence & la majeſté du culte divin. Quelques-uns finirent leurs jours dans ce glorieux travail, & mériterent les éloges, ainſi que les regrets de leurs illuſtres Confre-

res : tels furent l'Evêque de Quito & celui de Cuſco.

XLI. Travaux de Pierre de Penna, Evêque de Quito.

Pierre de Penna, Evêque de Quito, qui mourut à Lima pendant la célébration du premier Concile, étoit né dans le Diocèſe de Burgos en Eſpagne, & avoit embraſſé l'Inſtitut de Saint Dominique dans le Couvent de Saint Paul. Ses études dans le célèbre College de Saint Gregoire de Valladolid, firent connoître ſes talens. Déja on le comptoit entre les habiles Théologiens & les bons Orateurs de la nation, lorſque l'obéiſſance le fit paſſer dans les Indes occidentales, en la compagnie du Vice-Roi de la Nouvelle-Eſpagne, Don Louis Velaſco, qui l'avoit pris pour ſon Confeſſeur & ſon homme de confiance.

XLII. Il remplit d'abord une chaire de Théologie dans le Mexique.

Obligé de remplir d'abord une chaire de Théologie dans l'Univerſité Royale de Mexique, il ne borna point là tout l'uſage de ſes talens : il pouvoit rendre, & il rendit en effet d'autres ſervices, tant à l'Egliſe, dans le miniſtère apoſtolique, qu'à ſon ordre, dans la charge de Provincial de la Province de Saint-

Jacques. En même-tems qu'il employoit ses Religieux à la conversion des idolâtres & à l'instruction des nouveaux Chrétiens, il montroit, par son exemple, aux uns & aux autres, qu'un Ministre de Jesus-Christ qui veut répondre à sa vocation, doit sçavoir oublier ses propres besoins, & s'oublier en quelque maniere lui-même, pour ne s'occuper que des intérêts de la Religion, de la propagation de la foi & du salut des ames, qu'il est chargé d'instruire & de guider dans les sentiers de la justice chrétienne, après les avoir fait entrer dans le bercail du bon Pasteur.

XLIII. Le Roi Cath. le nomme Visiteur de la Province de la Nouvelle-Galice.

Tel étoit le travail continuel de Pierre de Penna; & à ces différentes occupations, le Roi Catholique en ajouta une autre, en le nommant Visiteur de la Province de la Nouvelle-Galice. Cette commission, aussi pénible qu'honorable, l'exposoit aux fatigues & à tous les dangers inséparables des longs voyages, au milieu de peuples féroces, & la plûpart encore idolâtres. Quoique la conversion de ces infidèles ne fût pas le premier objet de la visite, elle n'y

étoit point étrangère, puisque les progrès de la foi dépendent beaucoup de la bonne conduite de ceux qui sont chargés du gouvernement des peuples, pour le spirituel ou pour le temporel. C'étoit pour éclairer la conduite de ceux-ci, & corriger les abus ou les désordres, s'il y en avoit, que le Visiteur étoit envoyé dans ces contrées. Il remplit son emploi d'une maniere également utile aux naturels du pays, & satisfaisante pour son Souverain, qui le donna bientôt après pour premier Pasteur à l'Eglise de la Vera-Paz.

XLIV.
Il est nommé Evêque de la Vera-Paz, & ensuite transféré à Quito.

Evêque, sans discontinuer les fonctions d'un Missionnaire, il entra en partage des glorieux travaux de Pierre de Angulo, à qui ces peuples guerriers, & autrefois redoutables aux Espagnols, devoient la premiere connoissance du nom de Jesus-Christ & de son Evangile, comme il a été expliqué ailleurs. Notre Prélat, que quelques Auteurs ont appellé un Ouvrier évangélique, infatigable dans la vigne du Seigneur, se livra sans réserve aux besoins de ces nouveaux Chrétiens,

qu'il falloit en même-tems nourrir du pain de la parole, & défendre au-dehors contre des voisins idolâtres, toujours prêts à les attaquer pour les détruire, s'ils ne pouvoient les ramener au culte impie de leurs idoles. Lorsque le Siége de la Vera-Paz fut uni à celui de Guatimala, Pierre de Penna fut transféré à l'Eglise de Quito, dans le Pérou, où on le vit travailler avec une sollicitude vraiment épiscopale, l'espace de vingt années, depuis l'an 1563, jusqu'en 1583 (1).

Th. Eccl. t. 2. p. 45.

---

(1) *D. Fr. Pedro de la Penna primero deste nombre, Religioso Dominico; tuuo por patria à Covarrubias, del Arçobispado de Burgos, y por Padres, à Hernan Vazquez, y a D. Isabel de la Penna; tomò el habito en el Convento de S. Pablo de Burgos, y professò à 3 de Marco de 1540, fue Colegial de S. Gregorio de Valladolid; passò à las Indias anno 1550; fue Catedratico en la Universidad de Mexico, y grande obrero en la viña de la fè. Visitò la Provincia de la nueva Galicia, y electo Provincial de la Mexico. El Rey le presentò para el obispado de Vera-Paz, y fue el primero que tuuo, y desta fue promovido para la de Quito à 28 de Febrero de 1563..... Murio en Lima assistiendo al Concilio à 7 de Março de 1583*, &c.

Th. Eccl. t. 2. fol. 45.

Je trouve ici une grande diverſité de ſentimens parmi les Hiſtoriens. Selon l'Auteur du Théatre Eccléſiaſtique des Indes, notre Evêque de Quito fit deux fois le voyage de Lima ; la premiere fois, pour préſider aux funérailles de ſon illuſtre Métropolitain, Jerôme de Loayſa ; & la ſeconde, pour aſſiſter au Concile de la Province, ſous le bienheureux Torribio. Jean Melendez a cru que cet Evêque s'étoit rendu dans la Ville des Rois l'an 1578, non pour les obſèques de l'Archevêque, décédé trois ans auparavant, mais pour quelques affaires de ſon Egliſe. Tout le tems, ajoute-t-il, que le pieux Prélat fut dans cette Capitale, il l'édifia beaucoup par l'odeur de ſes vertus, par ſes aumônes & par ſes prédications, & ce fut là qu'il termina ſa ſainte carrière, dans le cours de la même année 1578, quatre ans avant le premier Concile Provincial ſous Torribio.

XLV. Diverſité des ſentimens ſur les voyages de notre Evêque.

Jo. Melend. t. 1. p. 460.

Nous liſons cependant dans les actes de ce Concile, recueillis & publiés par le ſçavant Cardinal d'Aguirre, le nom de notre Evêque de

XLVI. Sa mort ſuivie de celle du Vice-Roi.

Quito, parmi ceux qui s'étoient trouvés dans cette auguste assemblée. Ni son âge fort avancé, ni ses infirmités, ni l'éloignement des lieux n'avoient pu l'empêcher de suivre le mouvement de son zèle, dans une occasion où les intérêts de la Religion demandoient la présence & le travail des premiers Pasteurs. Le Concile avoit commencé le 15 d'Août 1582; Pierre de Penna ne put arriver à Lima que dans le mois d'Octobre de la même année. Après avoir fait, selon la coutume, sa profession de foi, il prit sa place, travailla comme les autres dans quelques Congrégations, & mourut dans le travail, aussi chargé de mérites que d'années, le 7 de Mars 1583. Le Vice-Roi du Pérou mourut cinq jours après le décès de ce Prélat.

Collec. max. Conc. Hisp. t. 6. p. 28.

XLVII. Il est remplacé par Fr. de Victoria, déja Evêque de Tucuman.

La place de ce grand Evêque fut aussi-tôt remplie dans le Synode par un autre Prélat du même Ordre, nommé François de Victoria, Portugais de nation, Profès du Couvent de Saint Dominique à Lima, & alors Evêque de Tucuman. Il n'a-

voit pu se rendre au Concile que dans le commencement de Mars 1583 ; mais pendant les sept ou huit mois que dura encore cette sainte assemblée, l'Evêque de Tucuman y travailla avec d'autant plus de zèle & d'assiduité, qu'il avoit éprouvé dans le gouvernement de son Eglise, de quelle importance il étoit de remédier efficacement à plusieurs abus qui retardoient le progrés de l'Evangile, en scandalisant les gentils ; il avoit vu que l'indocilité, le crédit, ou les mauvais exemples de quelques anciens Chrétiens autorisoient ce que le Pasteur vouloit & devoit corriger. Tous les Peres du Concile se trouvoient plus ou moins dans le cas de faire les mêmes représentations, & la connoissance qu'ils avoient du caractère & des habitudes de leurs peuples, les mettoit aussi en état de communiquer chacun ses lumieres particulieres, pour trouver le remède aux maux dont ils avoient sujet de se plaindre.

XLVIII. Il assiste au Concile & en publie les Decrets dans

On trouve le nom de notre Evêque de Tucuman parmi ceux des autres Peres du Concile, qui assisterent

la Métropole.

& souscrivirent à la seconde, troisieme, quatrieme, cinquieme & derniere action, qui fut heureusement terminée le 18 d'Octobre 1583. Ce fut encore notre Evêque de Tucuman, qui après avoir célébré dans la Métropole la Messe solemnelle en présence du Concile, de l'Audience Royale, de tout le Clergé, & d'un peuple infini, publia les Decrets déja arrêtés dans le saint Concile (1).

XLIX. Il appelle de nouveaux ouvriers à la vigne qui lui étoit confiée.

D'abord après la fin du Concile, l'Evêque de Tucuman se rendit en diligence dans son Diocèse, pour continuer ses soins à un troupeau qui lui étoit cher. L'Auteur du Théa-

---

Aguirre, t. 6. p. 28.

(1) *Igitur die 15 mensis Augusti anni 1583, solemni processione prope Ecclesiam præeunte... ac Missam Reverendissimo Tucumanensi Pontificali ritu celebrante, ac cœteris peractis, quæ sunt ex usu Romanæ Ecclesiæ, consedentibus in loco præcelso ac bene ornato patribus, præsente Regio Senatu, & procuratoribus Ecclesiarum, & civitatum, Capituloque & Clero, ac populo frequentissimo, ex suggesto per eundem Reverendissimum Tucumanensem Episcopum recitata sunt Decreta*, &c.

tre Eccléſiaſtique des Indes remarque, que dès le commencement de ſon Epiſcopat, en 1576, il appella un nombre conſidérable d'ouvriers pour l'aider dans la culture de cette vigne; & il paroît que ces nouveaux Miſſionnaires aimoient véritablement le travail, puiſqu'à peine arrivés, ils admirent au Baptême une multitude d'Indiens. Il n'y eſt pas dit un mot, ni d'inſtructions ſouvent réitérées, ni de longues épreuves, quoique les unes & les autres ſoient néceſſaires, pour ne point vérifier ce reproche d'un Prophete: *Multiplicaſti gentem, non magnificaſti lætitiam* (1). Iſ. 9. v. 3.

---

(1) *Fray Franciſco de Vitoria, Religioſo Dominico, de nacion Portugues.... Por ſus lettras, y meritos, electo opiſpo en el anno de 1576, lleugo que comencò à governar, llamò à Religioſos de la Compagnia, paraque le venieſſen à ayudar en la converſion de ſus Indios : y vinieron del Braſil cinco, y del Pirù quatro, que convirtieron, & bantizaron multitud de Indios.... El obiſpo vino à Eſpagna, llegò à Madrid, y eſtando en el Convento de N. Segnora de Atocha, muriò en el anno de 1592*, &c. Th. Eccl. t. 2. fol. 52.

L. L'expérience lui fait apprécier le travail de ces coopérateurs ; ſa mort.

La réflexion & l'expérience mirent ſans doute le Paſteur en état d'apprécier le travail de ces coopérateurs. Les Mémoires ne nous apprennent pas ſi l'Egliſe de Tucuman le poſſéda encore long-tems ; nous ſçavons ſeulement que les intérêts de cette Egliſe demandant ſa préſence à Madrid, il s'y rendit, & que s'étant enfermé dans le célèbre Couvent de Notre-Dame d'Atocha, pour s'y recueillir & ſe renouveller dans la compagnie de ſes freres, il y finit ſes jours en 1592.

LI. Mort inopinée de l'Evêque de Cuſco.

L'Evêque de Cuſco, Don Sebaſtien de Lartaun, Chanoine de l'Egliſe de Saint Juſt d'Alcala, & Docteur de cette Univerſité, s'étoit trouvé à l'ouverture & aux premieres Congrégations du Concile de Lima ; mais il n'en vit point la concluſion ; car à peine eut-il ſouſcrit à la troiſieme action, qu'il fut enlevé par une mort inopinée, le neuvieme jour d'Octobre 1583. C'eſt ce que nous liſons dans les actes mêmes du Concile (1).

P. 43. 51.

Card. d'A-

(1) *Cum celeri morbo correptus die Octo-*

Si nos Mémoires n'entrent dans aucun détail des autres actions, non plus que des talens & des vertus de ce Prélat, le troisieme qui ait rempli le Siége de Cusco, nous voyons du moins, par ce qui en est dit en deux mots dans le Théâtre Ecclésiastique des Indes, qu'il avoit fait constamment sa résidence au milieu de son troupeau, depuis l'an 1570, jusqu'au jour qu'il fut appellé par son Métropolitain dans la Ville des Rois. Ajoutons que sa promptitude à se rendre au Concile, & sa persévérance dans cet important & pénible travail jusqu'à sa mort, sont encore une belle preuve de son amour pour l'Eglise, pour l'honneur de la Religion & pour le salut des ames : car c'est de tous ces grands objets qu'on fut uniquement occupé à Lima, l'espace de quatorze mois.

LII. Eloge qu'a fait de lui l'Auteur du Theâtre Ecclésiastique des Indes.

Entre les Peres du Concile, que la Providence conserva encore quelque tems à leurs peuples pour les faire servir à ses desseins, on comp-

---

bris nonâ animam egisset Reverendissimus Episcopus Cuzquensis, &c.

guirre, t. 6, p. 43.

te Antoine de Saint Michel, Evêque de l'Eglise de la Conception, appellée l'*Impériale*, dans le Chili, qui continua de porter avec courage le poids du jour & de la chaleur.

LIII. Travaux d'Antoine de St. Michel, Evêque de la Conception dans le Chili, de l'Ordre de St. François.

Américain de naissance, la nouvelle Salamanque, près du Golfe de Honduras, étoit sa patrie. S'étant consacré à Dieu dès sa jeunesse, dans l'Ordre de Saint François, les exercices de piété, les pratiques du Cloître, le travail & l'étude furent ses premieres occupations; tout le reste de sa vie on le vit appliqué à la prédication & aux besoins des Indiens qu'il aimoit avec tendresse & auxquels il procuroit toutes sortes de secours spirituels & temporels. Plus il les voyoit vexés ou méprisés par leurs vainqueurs, plus il se croyoit obligé d'agir & de parler hautement pour eux: on ne pouvoit le blâmer de se montrer dans toutes les occasions le Protecteur & l'Avocat de ses compatriotes & de ses freres.

LIV. Fruit d'un de ses Sermons,

Gardien à Cusco l'an 1549, & Prédicateur à la Cathédrale sous l'E-

piſcopat de Jean Solano, Dominicain, dont nous avons déja parlé, le Pere Antoine de Saint Michel fit un diſcours ſi touchant & ſi patéthique ſur la néceſſité des œuvres de charité ou de miſéricorde envers les miſérables, que tout ſon auditoire en fut attendri juſqu'aux larmes. Pour profiter de ces heureuſes diſpoſitions, le Prédicateur propoſa la fondation d'un grand hôpital dans la ville même de Cuſco pour les pauvres & les malades Indiens, qui étoient en grand nombre & ſans aucun ſecours. Le même eſprit qui le faiſoit parler lui apprit à mettre ſur le champ la main à l'œuvre : il annonça donc que ce jour même il iroit avec le Gouverneur & quelques autres Seigneurs, de porte en porte chez tous les riches de la ville, demander au nom de Dieu la vie pour les membres ſouffrans de Jeſus-Chriſt.

la fondation du premier Hôpital de Cuſco.

Les Seigneurs qu'il venoit de nommer pour l'accompagner ſe trouvoient préſens dans l'auditoire, & quoiqu'ils n'euſſent été ni priés ni prévenus, aucun ne ſe refuſa à la

bonne œuvre ; ils firent plus : chacun mit plusieurs piéces d'or dans le bassin, comme pour donner l'exemple. Dans le court espace de quatre ou cinq heures, ils ramasserent trent-quatre mille ducats, & la collecte du lendemain monta à plus de cent mille (1). On eut la satisfaction de voir bien-tôt le premier hôpital de Cusco solidement bâti, meublé & renté, pour l'honneur de la religion & de l'humanité.

Le succès de ce sermon pouvoit flatter l'amour propre, mais le Ministre de Jesus-Christ n'ignoroit point que dans tout ce que l'homme peut faire de bon & de saint, la gloire n'appartient qu'à celui qui, toujours maître des cœurs, les tourne comme il lui plaît. Dans l'éloge que Diegue de Cordoue a fait de notre Prédicateur, il l'appelle un homme

---

Th. Eccl. t. 2. fol. 38.

(1) *Salieron, y pidieron de casa en casa à las que tenian Indios ... Y en cinco horas que durò la demanda se juntaron treinta y quatro mil ducados, y en otros dias que se pidio à todos se juntaron mas de cien mil*, &c.

encore plus illuſtre par ſes vertus & ſa ſainteté, que par ſes actions & ſes talens (1).

LV. Il eſt nommé Evêque, & ne prend poſſeſſion de ſon Siége que quatre ans après.

Nommé depuis à l'Evêché de la Conception dans le Chili, par le Roi Catholique Philippe II. l'an 1560, Antoine de Saint Michel ne prit poſſeſſion de cette Egliſe qu'en 1564, après avoir reçu la conſécration des mains de ſon Métropolitain, Jérôme de Laoyſa, premier Archevêque de Lima. Dix-huit ans après, cet Evêque ſe rendit dans la même ville des Rois pour le Concile de la Province, convoqué par le Bienheureux Torribio. L'hiſtoire ſe taît ſur tout ce qu'il fit durant ce long cours d'années, & l'Auteur du théatre eccléſiaſtique des Indes ſe contente de dire en deux mots, que le zèlé Prélat s'appliqua avec beaucoup de ſoin & de ſollicitude, à remplir toutes les fonctions du devoir paſtoral (2).

---

(1) *Era illuſtre en ſantitad, y hechos, y mucho en predicacion, y meritos*, &c. Th. Eccl. t. 2. fol. 45.

(2) *El Rey Felipe II. le preſento para el Obiſpado de Chile en 10 de Março de 1560, y* Ibid.

LVI. Il remplit avec beaucoup de soin toutes les fonctions du devoir pastoral.

Ce qu'on sçait de certain, c'est que ce tems étoit fort orageux & les révolutions très-fréquentes dans le Chili, tant par les guerres des Espagnols contre ces fiers Indiens, que par les hostilités de ces infidèles contre ces étrangers qu'ils haissoient mortellement, & contre leurs anciens voisins & alliés, qui venoient d'abandonner le culte impie des idoles, pour embrasser le christianisme. Dans leurs irruptions subites & terribles, tout ce qui tomboit sous leurs mains étoit immolé sans distinction à leur fureur. A quels dangers n'étoient donc pas exposés les Pasteurs & le troupeau. Cependant, au milieu de tant de trouble, d'alarmes & de périls, l'Evêque de la Conception ne cessa de remplir avec la plus grande exactitude toutes les fonctions du devoir pastoral.

---

la gracia se passò en Roma à 3 de Março de 1564, y le consagro el Arçobispo de Lima D. F. Geronimo de Loaysa. En esta ocupacion estudio mucho en cumplir con el cargo de su mitra, &c.

L'ardeur de ſon zèle ne parut pas moins dans les opérations du Concile : il y fut ſouvent chargé de porter la parole en préſence des Pères & dans les cérémonies les plus ſolemnelles. Il ne put cependant ſe trouver à la concluſion du Synode, non plus que l'Evêque de ſaint Jacques du Chili, ils furent obligés, pour ne pas trop différer le retour dans leurs Egliſes, de profiter du tems favorable pour la navigation. Le Concile, pour profiter de leurs lumières, avança au 13 Octobre la quatrieme action, qui avoit été fixée au 18; l'Evêque de la Conception ou de l'Impériale, chanta la Meſſe ſolemnelle, prêcha, ſigna les Actes & alla s'embarquer pour ſe rendre à ſon troupeau (1).

LVII. Il ſe rend au Concile, & y porte ſouvent la parole.

(1) *Cum ..... inſtaret Reverendiſſimorum Chilenſium ad ſuas Eccleſias navigatio, de conſenſu patrum decretum eſt, actionem anticipandam in Dominicam proximam, die Octobris 13, in qua miſſam ſolenniter celebrante, ac ſimul concionem habente Reverendiſſimo Imperialis Epiſcopo, quartæ actionis ſequentis Decreta recitata ſunt.*

Coll. Max. Conc. Hiſp. p. 43.

LVIII. Il eſt transféré au Siége de Quito. Il meurt en s'y rendant.

La mer fut moins orageuſe pour lui que la terre ; les hoſtilités continuoient toujours dans le Chili, & il paroît que le Diocèſe de la Conception étoit le plus expoſé à à la fureur des Barbares. L'Evêque ne veilla pas avec moins d'application à la garde de ſes ouailles, juſqu'à ce que les infirmités de la vieilleſſe ne lui permettant plus les mêmes travaux, il demanda la permiſſion d'aller attendre ſon dernier jour dans le repos du cloître ; mais le Roi d'Eſpagne, au lieu d'agréer ſon abdication le transféra au Siége de Quito, vacant depuis la mort de Pierre de Penna.

Ce pays étoit alors plus tranquille ; & le modeſte Prélat crut obéir à Dieu en ſe rendant à la volonté du Pape & de ſon Souverain. Malgré le poids des années, il prit le chemin de Quito ; mais il n'eut pas le tems de s'y rendre, il fut attaqué dans la ville de Rio-Bamba qui étoit ſur ſa route, d'une maladie, dont il mourut le 7 de Septembre 1592 ſon corps fut porté & enterré à Quito

Th. Eccl. t. 2. fol. 45.

Quitto : on le compte parmi les Evêques de cette Eglise.

LIX. Réflexions des historiens de son Ordre.

Les Historiens de son Ordre attestent, que tout le tems que ce saint Religieux avoit gouverné sa Province des douze Apôtres dans le Pérou, il y avoit fait de très-grands biens par ses bons exemples, par sa vigilance, sa sagesse & la douceur de sa conduite, que pendant son long Episcopat il répandit d'abondantes aumônes & ne toucha jamais une piéce d'argent. Ibid.

LX. Diegue de Médellin; son entrée dans l'Ordre de S. François; sa nomination à l'Evêché de S. Jacques.

Diegue de Cordoue, cité par l'Auteur du théatre ecclésiastique des Indes, assure que Dom Diegue de Medellin, Evêque de saint Jacques dans le Chili, étoit une copie fidèle de celui de la Conception, dont nous venons de parler. Tous deux Religieux du même Ordre & remplis de l'esprit de leur état, ils ne furent ni moins pauvres ni moins pénitens dans la dignité épiscopale, qu'ils l'avoient été dans le cloître. Ils eurent seulement plus d'occasions & de moyens de pratiquer la charité, & ils sçurent en profiter pour

le bien ſpirituel & temporel de plu-ſieurs.

Diègue de Medellin avoit fait ſes études & pris tous les degrés dans le Collége Royal de Lima, quand il embraſſa l'Inſtitut de ſaint François dans la même ville. Après avoir rempli, avec autant d'édification que de fruit, pluſieurs charges de ſon Ordre, il fut choiſi par le Roi Catholique en 1574, pour le Siége de ſaint Jacques du Chili, & ſacré par ſon illuſtre Confrere Antoine de ſaint Michel, Evêque de la Conception.

LXI. Après avoir gouverné ſon troupeau l'eſpace de dix-ſept ans, il s'endort dans le Seigneur.

Nos Mémoires ne nous donnent aucun détail de ſes actions pendant ſon Epiſcopat; nous ſçavons ſeulement qu'il en remplit toutes les fonctions avec beaucoup de zèle, & ſans doute avec le ſuccès que les circonſtances du tems pouvoient permettre; qu'il ſe trouva des premiers au Concile Provincial de Lima en 1582, & qu'il en partit l'année ſuivante avant la derniere action, pour rentrer dans le Chili avec l'Evêque de la Conception. On ajoute, que toujours chéri, honoré, eſtimé

de ſon troupeau comme un bon Paſteur & un homme apoſtolique, il le conduiſit avec beaucoup de charité & de prudence, & qu'après un gouvernement de dix-ſept ans, le pieux Prélat s'endormit dans le Seigneur, auſſi riche en vertus que pauvre des biens de ce monde. On l'enterra dans une chapelle qu'il avoit fondée & dédiée à la naiſſance du Sauveur.

Th. Eccl. t. 2. fol. 46.

LXII. Alfonſe de Guerra, de l'Ordre de S. Dominique, élu Evêque de la Plata, aſſiſte au Concile de Lima.

Le ſixieme Evêque ſuffragant de Lima, dont la capacité, le zèle & le travail furent d'un grand ſecours au ſaint Métropolitain dans ſon premier Concile de la Province, ſe nommoit Alfonſe de Guerra, homme à talens, qui avoit pris l'habit de ſaint Dominique dans la ville même des Rois. La grace & les exercices du cloître ayant perfectionné en lui les dons de la nature, il les avoit déja employés avec ſuccès dans pluſieurs miſſions, pour appeller les infidèles à la foi & les pécheurs à la pénitence, lorſque le Roi Philippe II, le nomma à l'Evêché de la Plata l'an 1577. Cinq ans après il donna de nouvelles preu-

ves de ſon amour pour la Religion dans le Concile, nous trouvons ſon nom & ſa ſouſcription dans tous les Actes; où il eſt toujours appellé Evêque *del Rio de la Plata.* Nous rapporterons plus bas ce que nous trouvons de ſa vie dans nos Mémoires.

LXIII. D. Alfonſe Granero d'Avalos, Evêque de Charcas, ſeptiéme ſuffragant de Lima.

Ces Mémoires & tous les Hiſtoriens gardent un profond ſilence ſur un ſeptiéme Evêque ſuffragant de Lima, qui aſſiſta au premier Concile Provincial, nommé Dom Alfonſe Granero d'Avalos, Evêque de Charcas ou de Plata. Il eſt néanmoins parlé de lui dans les actes; il y eſt marqué, qu'il arriva au Synode, avec l'Evêque de Tucuman vers le commencement de Mar 1583 (1); ſon nom ſe trouve dan les ſouſcriptions de toutes les ac tions.

Coll. Max. p. 28. t. 6.

(1) *Sub ejuſdem Martii initium Reveren diſſimi Epiſcopi D. Fr. Vitoria Epiſcopus T cumanenſis, & D. Alphonſus Granero Avalos Epiſcopus Platenſis ad Synodum co venere; & factâ prius profeſſione fidei, ſuis l cis ſedere, ac ſententias dicere cæperunt,* &

Coll. Max. Conc. Hiſp. t. 6. p. 28.

L'Auteur du théatre ecclésiastique des Indes n'a pas oublié de même trois autres Evêques suffragans; sçavoir, Dom Grégoire de Montalvo, Evêque de Cusco; Dom Louis Lopez de Solis, Evêque de Quito, & Dom Antoine Calderon, Evêque de Panama. Le premier seulement se trouva avec son Métropolitain dans le deuxiéme Concile de Lima, en 1591; les deux autres furent au troisiéme & dernier Concile de la Province, célébré l'an 1601.

LXIV. Grégoire de Montalve, Religieux de S. Dominique, nommé successivement à plusieurs Evêchés.

Grégoire Montalvo, fils de Jean de Montalvo & de Dona Angelina d'Olivéra, étoit né à *Coca*, petite ville d'Epagne dans la vieille Castille, au Diocèse de Ségovie. Ses parens, encore plus recommandables par leur piété que par la noblesse du sang, prirent un soin particulier de sa premiere éducation, & le jeune homme, pour ne point exposer son innocence aux écueils du siècle, se hâta de chercher un asile dans la maison du Seigneur. Il entra dans l'Ordre de saint Dominique, & y fit profession le 2 Avril 1550, en-

tre les mains du célèbre Dominique Soto, alors Prieur du Couvent de Saint Etienne de Salamanque.

LXV. Il est nommé successivement à plusieurs Siéges, & y fait de grands fruits.

Ses progrès dans la vertu & dans la science ecclésiastique furent si rapides, qu'en peu de tems il se fit un grand nom. Il avoit déja gouverné fort sagement quelques Communautés de sa Province, lorsque le Roi Catholique Philippe II, toujours attentif à procurer de bons Pasteurs aux Eglises de l'Amérique, le nomma successivement à plusieurs Siéges.

Les Auteurs ne rapportent point ce fait de la même manière : selon Alfonse Fernandez, le Pere de Montalvo fut d'abord chargé de l'Evêché d'Yucatan, dans la nouvelle Espagne, & de-là transféré à celui de Cusco dans le Pérou. Cet Auteur ajoute en deux mots, que le sçavant & pieux Prélat fit de très-grands fruits dans l'un & l'autre Diocèse.

Alf. Fern. t. 1. p. 184. col. 1.

Il parle ensuite fort succinctement de plusieurs autres Evêques de l'Amérique, & ajoute ces paroles : » Si » notre dessein étoit d'écrire toutes » les belles actions de ces Prélats, » chacun d'eux nous fourniroit de

» quoi remplir un livre du récit de » leurs vertus, ou des fruits de leur » ministère & de leur sollicitude pas- » torale (1).

Ibid. ut supr. p. 185. col. 2.

L'Auteur du théatre ecclésiastique des Indes, sans faire mention du Siége d'Yucatan, assure que notre Prélat fut d'abord pourvû de celui de Nicaragua, puis de celui de Popoyan, & transféré enfin à celui de Cusco; ils s'accordent donc sur ce dernier article, & c'est en effet en qualité d'Evêque de Cusco, que son nom se trouve plus d'une fois dans les Actes du second Concile de Lima.

D'Ag. t. 6. p. 398.

LXVI. Eloge que fait de lui Gonzale Davila.

Il seroit à souhaiter que les deux Ecrivains, qui ont voulu nous donner une grande idée des vertus & des talens de ce Prélat, nous eussent appris en particulier le succès de ses travaux apostoliques. Gonzale Davila se contente de dire, que dans toutes les Eglises commises à ses soins, il avoit toujours agi comme le serviteur prudent & fidèle de l'E-

(1) *De cada uno dellos se podria hazer un libro, para memoria de sus virtudes, exercicios y vigilancia*, &c.

Alf. Fern. t. 1. p. 185. col. 2.

vangile, qui fait valoir les talens qu'il a reçus de ſon Maître pour l'accroiſſement de la foi, & que le nouveau monde reconnut en lui un pere tendre & un charitable Médecin des ames (1).

LXVII. Il étend ſes faveurs ſur les Miſſionnaires de la Société; monument de leur reconnoiſſance.

L'Evêque de Cuſco étendit ſes faveurs ſur les Miſſionnaires de la Compagnie de Jeſus, & ceux-ci voulurent faire paſſer à la poſtérité un monument de leur reconnoiſſance, que nous trouvons dans le théatre eccléſiaſtique : *El illuſtriſſimo Prelado, Dom frai Gregorio de Montalvo, ſingular bienechor neuſtro. . . . fué varon inſigne en nobleza, prudencia, rectitud, eloquencia, y lettras, en ſu Religion avia leido muchos annos Artes, y Theologia en el Reyno de Mexico.*

Ces dernieres paroles auroient beſoin de preuve ou d'explication;

Th. Eccl. t. 2. fol. 40.

(1) *El Rey Felipe II. le preſento para el obiſpado de Nicaragua; y fue promovido para la de Popayan; y deſta para la del Cuzco: en todas obrò como ſiervo fiel. Y prudente, con grande aumento de la Fè Catolica, y de aquel mundo, que le tuno por verdadero Padre; y medico compaſſivo de las almas,* &c.

car si Montalvo ne passa en Amérique qu'en qualité d'Evêque, selon tous les Auteurs, comment peut-on dire qu'il ait professé les Arts & la Théologie dans le Mexique?

Louis Lopez de Solis, natif de Salamanque, étoit fils de Dom François de Los-Rios & de Dona Marie-Lopez de Solis, dont il porta toujours le nom. Il embrassa l'Institut de saint Augustin dans sa patrie, il fit ses vœux entre les mains du Pere Antoine de Solis l'an 1553. Trois ans après ses Supérieurs l'envoyerent dans le Pérou, où il continua ses études, prit tous les degrés, obtint une chaire de Théologie, & professa publiquement dans l'Université de Lima. Il fut uni d'amitié avec le Pere Garcias de Tolède, dont nous avons parlé ailleurs, & son mérite le fit connoître du Vice-Roi, Dom François de Tolede, qui l'honora de sa confiance: il la méritoit autant par son intégrité & ses autres vertus, que par ses lumières.

LXVIII. Louis Lopez de Solis prend l'habit de St. Augustin; ses progrès dans les sciences.

Ses excellentes qualités, jointes à un grand amour pour le travail

LXIX. Il est nommé Evêque, &

transféré successivement à plusieurs Siéges ; biens qu'il fait dans le dernier, qui est celui de Quito.

le rendoient propre à tout bien. Aussi le Roi Catholique le nomma au premier Siége qui vint à vaquer dans l'Amérique méridionale. Il reçut l'onction sainte des mains de Don Torribio, Archevêque de Lima, vers la fin de 1591, & succéda à Dom Alfonse de Guerra, dans le Diocèse de la Plata, (ou selon quelques Auteurs, dans celui de l'Assomption.) Il n'y fit pas un long séjour ; nous le trouvons déja Evêque de Quito en 1593, après le décès de Dom Antoine de saint Michel. Il seroit trop long de raconter tout ce qu'il fit de bon & de saint, dans ce second Diocèse, l'espace de dix années qu'il le gouverna. Zèlé, vigilant, infatigable, attentif à tout, il donna l'exemple à son Clergé & une nouvelle vigueur aux missions.

La premiere année de son arrivée à Quito, il assembla un Synode diocèsain, & un second trois ans après, suivant l'esprit & les decrets du saint Concile de Trente. Ses visites épiscopales furent fréquentes, ses aumônes abondantes,

ſes inſtructions auſſi utiles que ſolides, proportionnées aux beſoins & à la capacité de ceux qu'il inſtruiſoit.

LXX. Il va au troiſieme Concile de Lima, & rend ſon voyage utile aux peuples par où il paſſe.

Appellé au troiſieme Concile de la Province de Lima l'an 1601, il fit ſes préparatifs pour s'y trouver au tems marqué, & pour rendre ſon voyage utile aux peuples par où il devoit paſſer. La trop grande étendue des Diocèſes de ce pays avoit introduit cet uſage, que les Evêques ſe rendoient ſervice mutuellement : lorſque l'un paſſoit ſur les terres de la Juriſdiction de l'autre, il étoit invité & prié d'y faire les fonctions épiſcopales du propre Evêque. L'hiſtoire de l'Amérique nous en fournit un grand nombre d'exemples.

C'eſt ainſi, ſans doute, qu'il faut entendre les paroles de l'Auteur du théatre eccléſiaſtique des Indes, quand il aſſure que notre Prélat conſacra deux cens trois autels, & qu'il conféra le Sacrement de la Confirmation à une multitude de Néophites, tant dans ſon Diocèſe

de Quito, que dans ceux de Truxillo & de Lima (1).

LXXI. Sa vie frugale, ses pénitences, ses largesses.

La vie très-frugale & toujours pénitente de ce bon Pasteur (peut-être aussi les largesses des Grands, qui honoroient sa vertu) le mirent en état de soulager une multitude de pauvres & de décorer les Eglises. Il érigea trois nouvelles Paroisses dans son Diocèse, & fit bâtir trois Monastères de Religieuses, afin de contribuer à la propagation de la foi, à la consolation, à l'édification & à la commodité des nouveaux Chrétiens. Il dota, par ses libéralités deux Maisons de saint Augustin. Il donna un calice d'or à celle de Lima, & y fit une fondation, pour faire célébrer la fête du saint Docteur avec plus de solemnité. Le Couvent de saint Augustin de la ville de Salamanque ayant été fort endommagé par un incendie, il envoya une somme considérable pour le réparer.

Th. Eccl. t. 2. fol. 46.

(1) *Consagrò 203 Aras, confirmò en Lima, Truxillo, & Quito, 122873 personas.*

Le Roi d'Espagne jugea à propos de le transférer au Siége de Los-Charcas. Sa soumission & son zèle ne lui permirent pas de refuser, il se mit en chemin ; mais le voyage acheva d'épuiser ses forces déja fort affoiblies ; il étoit à la vue de Lima, lorsqu'il plût au Seigneur de l'appeller au repos de l'éternité.

LXXII. Sa mort.

Th. Eccl. t. 2. fol. 46.

Nous lisons son nom dans les Actes du troisieme Concile de Lima, après la souscription du Métropolitain, & avant celle de l'Evêque de Panama.

D'Ag. t. 6. p. 480.

Dom Antoine Calderon, second Evêque suffragant dans le même Concile, avoit été Doyen de l'Eglise de Sainte-Foi, dans le nouveau Royaume de Grenade. Promu à l'Evêché de Porto-Rico en 1592, il le gouverna en paix & avec sagesse jusqu'en 1599, qu'il fut transféré au Siége de Panama. Dans ce nouveau Diocèse, l'Evêque donna de nouvelles preuves de sa sollicitude pastorale par ses pieuses fondations & par ses visites épiscopales. Il les commença en 1600, par celle de son Chapitre, qui ne man-

LXXIII. D. Antoine Calderon, Doyen de l'Eglise de Ste. Foi, est promu à l'Evêché de Porto-Rico, & transféré à celui de Panama.

qua pas de faire lire un rescrit royal pour le maintien & la conservation de ses anciennes coutumes (1).

LXXIV. Il est appellé au Concile de Lima, qui est ensuite différé.

Il n'avoit eu le tems que de visiter une partie de son Diocèse avant que de se rendre au Concile de Lima, convoqué pour le 11 d'Avril 1601 ; mais il avoit pris une exacte connoissance des besoins de tout le troupeau, commencé à corriger les abus, & noté ceux qu'il falloit dénoncer au Synode, comme plus dignes d'attention. Ce que nous lisons dans le second & le troisieme Decret de ce Concile, peut se rapporter à cet objet, & à ce que les Evêques de Quito & de Panama furent chargés de faire exécuter dans leurs Diocèses respectifs.

Card. d'Ag. t. 6. p. 477.

Il est bon de remarquer ici que, selon une note du Cardinal d'Aguirre, le Concile de Lima dont on vient de parler, avoit été d'abord indiqué pour l'année 1595, qu'il

Ibid. fol. 59.

(1) *En el anno 1600, sus Capitulares le notificaron una cedula Real, en que se manda les guarde, y conserve su costumbre antigua*, &c.

fut ensuite remis à un autre tems, par de nouvelles lettres de convocation ; le terme fixé par les premieres n'ayant pu suffire aux Suffragans pour se rendre auprès de leur Métropolitain, à cause de la trop grande distance des lieux, des difficultés & des dangers des longs voyages, de la maladie ou de la vieillesse de quelques Evêques, & de la mort de quelques autres dont le Siége n'avoit pu être sitôt rempli (1).

Ces empêchemens étoient si réels, qu'après un délai de six ou sept années, il n'y eut que les Evêques de Quito & de Panama, quelques Procureurs de différentes Eglises, & les Députés des Chapitres, qui se trouverent à l'ouverture du Concile de 1601. L'assemblée néanmoins devint nombreuse & respectable par le mérite de ceux qui y furent ad-

(1) *Tanta est itinerum in ea regione difficultas, & longitudo viarum, maximis periculis expositarum ; ut unus dum se itineri accingeret, obiit ; & alius morbo detentus, quo etiam eum obiisse suspicor, se excusavit, &c.* D'Ag. t. 6, p. 477.

mis, Théologiens, Canoniſtes, Juriſconſultes & Supérieurs Réguliers. La Métropole étoit remplie de Sujets ſçavans, vertueux, fort verſés dans les matières eccléſiaſtiques : ils avoient été élevés à l'Univerſité de cette capitale qui, depuis longtems, répandoit de grandes lumières dans tout le pays.

LXXV. Le Conſeil Royal a ſoin de remplir les Siéges vacans, & d'en ériger de nouveaux.

Le Conſeil royal des Indes ne négligeoit pas de remplir les Siéges vacans, & d'en faire ériger de nouveaux ; il ſçavoit que ce ne ſeroit qu'en multipliant les Siéges épiſcopaux, pour rendre les Diocèſes moins étendus, qu'on pourroit pourvoir efficacement aux beſoins des peuples & au ſoulagement des premiers Paſteurs.

LXXVI. D. Antoine de Calderon remplit le premier le Siége de Ste. Croix de la Sierra.

Le Pape Clément VIII, à la demande de Sa Majeſté Catholique, érigea l'an 1605, la nouvelle Egliſe, appellée *Sainte Croix de la Sierra* (1), en Siége épiſcopal ; & l'E-

(1) Cette Ville eſt appellée *Sainte-Croix*, à cauſe de la dévotion ſingulière de ces nouveaux Chrétiens, pour la premiere Croix qui fut arborée dans leur pays, &

vêque de Panama, Dom Antoine Calderon, fut donné pour premier Pasteur à ce nouveau Diocèse. Il le gouverna avec la même sollicitude que ceux de Rico-Porto & de Panama, pendant plusieurs années; car, selon Gonzale Davila, il étoit âgé de plus de cent ans, quand il finit sa carriere durant le cours de ses visites. *Salinas*, où il mourut, est une petite ville de son Diocèse; son corps fut enterré dans un Couvent des Augustins du même lieu, à qui le charitable Prélat fit un don considérable (1).

LXXVII. La Province de la Sierra avoit reçu l'évangile par des Religieux de N. D. de la Merci, excepté la partie du nord, où il avoit été porté par Augustin de Formisedo, Dominicain.

La Province de la Sierra, quoique remplie de forêts & de montagnes, comme son nom le porte, est fort peuplée. Ces Indiens, d'un naturel pacifique, en se soumettant à

---

par le moyen de laquelle on assure qu'il s'est opéré plusieurs miracles.

(1) *Desta sede fue promovido para la de Santa-Cruz de la Sierra, en el anno de 1604, y murio en la Villa de Salinas de su obispado, de edad de mas de cien annos, y esta sepultado en el Convento de San Augustin de esta Villa, que le ayudo con un donativo quantioso*, &c.

Th. Eccl. t. 2. fol. 108.

la couronne de Castille, avoient reçu les lumières de l'Evangile, par le Ministère de quelques Missionnaires de Notre-Dame de la Merci, dont les travaux furent utiles & glorieux, ceux particulièrement du Pere Diegue de Porras, dont l'Auteur du théatre ecclésiastique des Indes fait mention avec éloge, mais sans aucun détail. Le Pere Augustin de Formisedo, Dominicain, avoit pénétré en même-tems dans la partie septentrionale de cette Province, & y avoit également dissipé les ténèbres du paganisme par la lumière de la foi.

Ce Religieux étoit de la Province de Sainte Croix dans l'isle espagnole; après y avoir prêché quelque tems avec fruit, il fut envoyé dans le Royaume du Pérou, où l'on avoit besoin d'un plus grand nombre d'ouvriers évangéliques. Jean Melendez nomme *Chacuytu* la Province que l'obéissance commit aux soins du P. Augustin; je ne trouve pas ce nom dans nos Dictionnaires géographiques, & je ne sçai si cette contrée n'appartient pas à ce qu'on appelle

Chaco ou *Chaca*, pays de l'Amérique méridionale, entre la riviere de la Plata à l'Orient, le Pérou à l'Occident & le Tucuman au Midi. Son Nord s'étend fort avant dans les terres où habitent plusieurs peuples presqu'inconnus. Je ne trouve pas qu'aucun Missionnaire ait encore porté la lumiere de l'Evangile dans ces pays reculés.

LXXVIII. Moeurs corrompues de ces peuples.

Celle où s'arrêta le Pere Augustin de Formisedo étoit assez vaste, assez peuplée pour occuper longtems le zèle de plusieurs Ministres de la Parole. Les naturels du pays étoient peut-être moins féroces ou moins cruels que plusieurs autres Sauvages, mais leurs mœurs étoient très-corrompues, & leurs superstitions fort grossieres. Sans Loi ni Police, ils faisoient un mélange monstrueux de libertinage & de religion. Chacun, selon son goût ou son caprice se faisoit des dieux de tout ce qu'il s'imaginoit pouvoir lui être utile dans le besoin : les autels sacriléges des idoles s'offroient à tous les pas.

LXXIX. Ils sont assi-

Ce spectacle d'horreur & d'im-

dus aux instructions du Missionnaire, qui leur rend sensibles les verités de la Foi, tandis que la grace leur ouvre le cœur.

piété affligea le Ministre de Jesus-Christ sans le déconcerter. Plein de confiance dans le secours de celui qui l'envoyoit, il se présenta sans crainte à ces barbares, qui le reçurent & l'écouterent avec bonté, attirés par sa douceur, sa modestie, peut-être par la curiosité d'entendre ce qu'il leur annonçoit d'une autre vie & d'un bonheur qu'ils ne connoissoient point. Il trouva peu de difficulté à rassembler ces Sauvages, quoiqu'ils vécussent errans çà & là au gré de leur fantaisie, & il eut la consolation de les voir assidus à ses premiers catéchismes.

Les premières instructions roulerent sur l'existence, la simplicité, la souveraineté d'un premier Etre, seul vrai Dieu, Créateur, Sauveur, Juge de tous les hommes, & sur la nature du culte qui lui est dû par les créatures raisonnables. De-là, par une conséquence nécessaire, il fit sentir à ces Infidéles l'extravagance & l'impiété des sacrifices qu'ils faisoient tous les jours ou à des génies impurs & mal-faisans, ou à des idoles muetes & impuissantes, sans

jamais élever leur esprit & leur cœur vers ce premier Etre éternel & increé, le Pere de tous les esprits, l'Auteur de toutes choses visibles & invisibles, tout bon & tout-puissant, de qui nous tenons tous & la vie & la conservation de nôtre être, jusqu'au jour auquel il nous appellera à son Tribunal, pour récompenser éternellement les bons, & punir les méchans par des supplices qui ne finiront point.

Ces vérités, ainsi que celle de l'immortalité de notre ame, développées d'une manière simple, familière & pathétique, n'étoient point au-dessus de la portée de ces Sauvages : le Missionnaire les leur rendit sensibles, & la grace ouvrit leur cœur à la foi. Bien-tôt les simulacres de leurs fabuleuses divinités, ancien objet de leur culte sacrilége, ne furent plus pour eux que des objets d'horreur : ils ne se firent point presser pour les brûler ou les détruire avec leurs profanes autels.

LXXX. Ils n'abandonnent pas aussi promptement les

Mais l'amendement des mœurs ne suivit pas si-tôt la proscription de l'idolâtrie. La vengeance, l'yvro-

vices que l'idolâtrie, mais enfin le Missionnaire commence à faire du fruit.

gnerie, l'impudicité & les autres passions les plus honteuses étoient malheureusement aussi communes qu'enracinées dans ces hommes accoutumés à suivre sans remords, comme sans réflexions, leurs propres penchans & les mauvais exemples de leurs pères. Le Missionnaire ne voyoit donc pas encore l'œuvre bien avancé, mais les commencemens le faisoient espérer. Il redoubla ses prieres, ses pénitences, ses instructions ; Dieu répandit enfin cette grace qui amolit les cœurs les plus durs, & bientôt plusieurs furent changés & trouvés dignes, après les épreuves nécessaires, d'être admis à la grace du Baptême. L'exemple & la persévérance de ces nouveaux Chrétiens en toucherent nombre d'autres ; leur zèle pour la sainte Religion qu'ils venoient d'embrasser fut de quelque secours au Missionnaire, pour multiplier les catéchismes & les conversions.

Une terre, depuis tant de siécles, souillée de toutes les impuretés du paganisme, & qui n'avoit porté jus-

qu'alors que des fruits de mort, commença à produire des fruits d'honneur & de vie: le nom de Jesus-Christ y fut connu, adoré, invoqué, sa Croix arborée de toutes parts, & l'honnêteté des mœurs, du moins dans un nombre considérable de ces Indiens, succéda à la plus affreuse corruption. Ce n'est donc point sans raison, qu'on attribue aux bénédictions particulieres que le Seigneur répandit sur les travaux de notre Missionnaire, les commencemens du Christianisme dans cette grande Province, & la plûpart des Eglises qui y existent encore.

LXXXI. L'ennemi de tout bien essaye de détruire sa réputation, par la fourberie d'un de ses Suppôts.

L'activité de son zèle ne se bornoit pas à l'instruction des Indiens, il étoit le premier à mettre la main à l'œuvre, quand il falloit bâtir des chapelles & dresser des autels au vrai Dieu, dont il prêchoit les grandeurs & s'efforçoit d'étendre le culte (1). Il avoit déja acquis un

(1) *Desta grande Provincia de Chucuytu, fue uno de sus mayores obreros, el Padre Fray Agustin de Formisedo, hijo de la Provincia de* Melend. t. 1. p. 620. coll. 2.

grand peuple à Jesus-Christ, lorsque l'ennemi de tout bien, pour en arrêter les progrès, & obscurcir la gloire de la Religion, essaya de détruire la réputation de celui qui en étoit le Ministre. Il se servit pour cela d'un Indien dont on se méfioit le moins. De tous ceux qui aidoient à élever les saints édifices pour la prière & les assemblées des fidèles, c'étoit celui qui montroit plus d'ardeur & d'assiduité au travail. Le Missionnaire prenant, pendant la nuit, un peu de repos dans sa cabane pour se refaire des fatigues du jour, ce misérable y entra, prit sa robe, son chapeau, son bourdon, & s'en alla ainsi déguisé courir le reste de la nuit chez les femmes indiennes les plus décriées, il évitoit d'être vu de près de peur d'être reconnu, il vouloit cependant être apperçu, il le fut plus qu'il ne vou-

Santa-Cruz de la Isla Española, varon apostolico, de vida exemplarissima, insigne predicador en la lengua de aquellos pueblos; edificò con su zelo, y devocion las mas de las Yglesias de aquella Provincia, &c.

loit.

loit. Des Indiens de mœurs peu épurées n'étoient pas fâchés de surprendre le Prédicateur dans un délit contre lequel il déclamoit avec tant de force. Ils allerent dans un lieu où le fourbe étoit entré & se saisirent de lui. Déja ils crioient à l'hypocrite, & lui rappelloient avec insulte & mocquerie les fortes invectives qu'il faisoit contre des débauches où il tomboit lui-même. Mais ils reconnurent bien-tôt leur méprise & la méchanceté du faux Missionnaire. Leur maligne joie se changea en indignation : ils se modérerent néanmoins & prirent le parti le plus sage. Sans maltraiter l'imposteur autrement que de paroles, ils se contenterent de le conduire malgré lui & dans le même état où il étoit, aux pieds de leur Apôtre, à qui ils raconterent le fait, en lui témoignant le plus grand regret des jugemens désavantageux qu'ils avoient formés contre sa vertu, & lui demanderent la permission de punir le coupable selon la noirceur de son crime.

LXXXII. Il est surpris & conduit chez le saint Missionnaire, qui lui sauve la vie ; il reconnoît sa faute & la répare.

La douceur du Missionnaire offensé sauva la vie au criminel, qu'il crut suffisamment puni par la confusion dont il étoit couvert, & qui ne pouvoit manquer de devenir publique. C'étoit d'ailleurs l'occasion de prêcher utilement le pardon des injures, & de rendre la prédication efficace, plus par l'exemple que par les paroles. Cette charité ne fut ni déplacée, ni perdue. L'Indien répara sa faute par une pénitence volontaire & par l'humble aveu qu'il en faisoit dans toutes les occasions. La réputation du Ministre de Jesus-Christ fut affermie par la calomnie même, elle lui acquit plus de respect, d'estime & de confiance ; il fit tous les jours de nouveaux fruits, plus encore par la sainteté de sa vie, que par la ferveur de ses prédications.

LXXXIII. Mort du Ministre de J.C.

Lorsque l'âge & les infirmités l'obligerent de penser au repos, après plus de cinquante années de pénitence & d'apostolat ; déja octogénaire, il se retira au couvent du Rosaire dans la ville des Rois, où il mourut dans une heureuse vieil-

leſſe au mois de Juin 1590 (1).

Le zèle apoſtolique ſe ſoutenoit toujours avec la même ferveur, & la Religion chrétienne s'étendoit peu à peu dans toutes les contrées de l'une & l'autre Amérique. La ville des Rois formoit un grand nombre d'ouvriers évangéliques, qu'elle envoyoit dans cette fertile moiſſon : quelques-uns, après avoir porté la lumière de la foi dans pluſieurs provinces du Pérou propre & du Chili pénétroient juſqu'au Méxique ; d'autres, obligés de remplir des Siéges épiſcopaux, ajoutoient la ſollicitude de premier Paſteur à toutes les fonctions de Miſſionnaire. Tel fut l'apoſtolat d'Alfonſe de la Cerda, ſous les deux premiers Archevêques de Lima. LXXXIV. Alfonſe de la Cerda, Dominicain.

Ce noble Eſpagnol, natif de *Caçeres* dans la Province d'Eſtramadou-

---

(1) *Siendo ya de ochento annos, todos paſſados en exemplos de virtudes y obſervancia, le llamò la obediencia al Convento del Roſario de Lima, en que acabò como viviò dexando buena fama de ſu vida y eſperanças de ſu gloria.* Melend. t. 1. p. 62. coll. 1.

re de Leon, avoit conçu dès ses jeunes années le desir de passer dans le Pérou : soit curiosité, soit espérance de s'enrichir, ou simple envie de voyager au loin, il exécuta ce qu'il avoit résolu. Le Seigneur avoit de grands desseins sur lui, qu'il ne connoissoit pas. A peine fut-il à Lima, qu'au milieu des dangers auxquels son innocence étoit exposée, la grace se fit sentir à son cœur. Il reprit d'abord le cours de ses études, évita les compagnies dangereuses, & eut recours aux Sacremens, comme les canaux des secours nécessaires pour vivre chrétiennement.

Leur premier effet fut de le faire réfléchir sérieusement sur la caducité de la vie, l'inconstance de la fortune & l'importance du salut, d'où s'ensuivit la résolution de se consacrer entierement au service de Dieu dans une sainte retraite. Il la choisit dans le Couvent des Dominicains, il y reçut l'habit des mains du célèbre Thomas de saint Martin dans le mois de Juillet 1545.

Cette époque rappelle l'affligeant souvenir du trouble & de la con-

fuſion où ſe trouvoit alors cette Capitale, par la cruelle diviſion des Conquérans, par la précipitation du premier Vice-Roi, & par les démarches plus qu'irrégulieres de ſes Auditeurs. Ces circonſtances étoient bien propres à détromper des vaines eſpérances de ce monde un Chrétien qui ſçavoit réfléchir. Alfonſe de la Cerda en fit ſon profit, les progrès du fervent Novice répondirent ſi bien aux eſpérances qu'on avoit conçues de ſa piété & de ſon eſprit, qu'auſſi-tôt qu'il fut honoré du caractère de la Prêtriſe, on l'employa à l'inſtruction des Indiens & des Colonies Eſpagnoles. Ses premieres prédications firent du fruit parmi les Citoyens de Lima; mais ſes inſtructions familieres & ſes catéchiſmes en eurent de plus ſenſibles parmi les Indiens : on vit ceux qui étoient Chrétiens corriger leurs mœurs, & pluſieurs des payens demander à être reçus dans l'Egliſe par le Baptême. Son zèle le porta bien-tôt dans la ville appellée *Nombre de Dios* (*Nom de Dieu*), ſur la côte de la mer du Nord, à

LXXXV. Il eſt fait Prêtre, & commence à inſtruire avec fruit.

dix-huit lieues de Panama, & ensuite dans la ville d'Aréquipa, à douze lieues de la mer pacifique : il y passa les années 1557 & 1561, & vit fructifier la semence qu'il y répandoit avec autant d'assiduité que de patience.

LXXXVI. Il est nommé Prieur du Couvent de Lima, & y maintient la régularité.

L'obéissance le rapella dans la ville des Rois, & le chargea du gouvernement du Couvent du Rosaire : il y donna des preuves de son zèle pour l'accroissement de la Religion & de sa prudence dans la conduite des ames, il y laissa de précieux monumens de sa piété. C'est dans cette maison qu'alloient finir leurs jours la plûpart des Missionnaires, après s'être épuisés dans les travaux de l'apostolat : il y fit une fondation pour fournir à tous leurs besoins. Nous passons sous silence bien d'autres faits qui feront toujours honneur à sa mémoire, mais dont le récit appartient plutôt à l'histoire particuliere de l'Ordre de Saint Dominique, qu'à celle de l'Eglise de l'Amérique.

Il suffit de remarquer ici que les premieres attentions du zélé Supé-

rieur se porterent toujours à maintenir & perfectionner l'esprit de régularité qu'il trouva établi dans la maison, & qui ne la rendoit pas moins respectable qu'utile à tous les peuples, par le grand nombre de sujets qu'elle ne cessoit de donner aux Missions.

LXXXVII. Un Auteur le met au nombre des illustres Fondateurs de ce Couvent.

On sçait que cette maison, où il n'y eut d'abord que les Missionnaires venus d'Espagne, étoit déja célébre dans le pays, avant qu'Alfonse de la Cerda y arrivât. Cependant un Auteur Américain, qui écrivoit sur les lieux, & qui avoit vû une partie de ce qu'il a écrit, compte ce Religieux parmi les illustres Fondateurs de ce sanctuaire. Il se fonde sur ce qu'Alfonse de la Cerda fut le premier qui s'y consacra au Seigneur par la profession religieuse, & sur ce qu'il en perpétua l'esprit & en releva l'éclat par ses travaux & par ses éminentes vertus. Son mérite le fit passer par tous les emplois du cloître, & par plusieurs dignités ecclésiastiques, & son zèle pour la Religion lui apprit à faire de ces emplois & de ces dignités,

autant de moyens d'étendre de plus en plus l'empire de Jesus-Christ, par la conversion des infidèles & l'instruction des nouveaux Chrétiens.

LXXXVIII. Il est élu Provincial; il fait faire de sages réglemens, & établir des examens rigoureux pour le choix des Missionnaires.

Il étoit Prieur & Prédicateur général du Couvent de Lima, lorsque le Chapitre de la Province s'y assembla l'an 1569. Cette assemblée plus respectable encore par le mérite que par le grand nombre des personnages qui la composoient, & que le saint Archevêque de Lima honora plusieurs fois de sa présence, élut unanimement pour Provincial le Pere Alfonse de la Cerda, & cette élection fut applaudie de toute la ville royale (1).

Les réglemens qui furent portés dans le même Chapitre, & que nous lisons dans Melendez, sont dignes

---

Melend. t. 1. p. 407. coll. 1.

(1) *El primer hijo, que dio à nuestra Religion el Convento de Nuestra Segnora del Rosario de Lima, el primogenito de su observancia, y el mayorazgo de sus virtudes, fue el Illustrissimo y Reverendissimo Segnor el presentado, y Predicador General F. Alonso de la Cerda*, &c.

du zèle & de la ſageſſe des Religieux qui ſe trouvoient à la tête de cette Province ; ces réglemens tendoient à l'avancement des études, à la perfection & à la pratique exacte des obſervances régulières ; ils expliquoient les devoirs généraux & particuliers des Supérieurs & des inférieurs, & fixoient les Loix d'adminiſtration pour les maiſons d'inſtruction ou de doctrine (1).

Comme la gloire Dieu, l'honneur de la Religion & le ſalut des ames étoient les grands objets qui intéreſſoient ces Miniſtres de l'Evangile, ils s'appliquerent ſurtout à mettre le plus bel ordre dans les Miſſions, à établir des régles pour le choix des Miſſionnaires, afin de n'employer que ceux en qui ſe trouveroient réunis tous les caractères de l'homme apoſtolique, la vocation, la pureté des mœurs, l'eſprit de prière, l'amour du travail, la

(1) *En cuyo miniſterio ſe ocupo con generales aplauſos de la ciudad, porque era excellentiſſimo en el pulpito, haſta el anno de 1569*, &c. Ibid. p. 409, col. 1.

capacité, le désintéressement, la fermeté & le courage pour se roidir contre les obstacles, pour mépriser les fatigues, & préférer les intérêts de Jesus-Christ à toute autre considération.

On ordonna que tous ceux qui se présenteroient pour entrer dans cette carrière, subiroient des examens rigoureux, tels que ceux que quelques Evêques ou Archevêques du Pérou avoient déja ordonnés dans leurs Diocèses, quand il s'agissoit de donner un Curé aux Indiens (1). On vouloit outre la piété & la sagesse, d'autres qualités dans ceux qu'on chargeoit du divin Ministère, la connoissance des langues & des idiomes vulgaires de chaque Province, la science de la Théologie & des canons, pour être en état

---

Ibid.

(1) *Muchas cosas se ordenaron en este Capitulo Provincial para el aumento de los estudios, para la administracion de las doctrinas de Indios, para el major govierno de los priores, para la mayor observancia de los subditos, y para el total consuelo de sus hermanos enfermos*, &c.

de décider des cas de conſcience, qui peuvent ſe préſenter dans l'adminiſtration des Sacremens, &c: cas qui ſont très-fréquens & très-variés à l'Amérique, où il eſt fort difficile de conſulter dans le beſoin, à cauſe de la grande diſtance des lieux.

LXXXIX. On démembre de la Province un nombre de Couvens, pour en former une ſeconde, qu'on appelle de St. Antonin. Avantages qui en réſultent.

Le Chapitre s'occupa enſuite d'un autre objet qui ne fut pas moins utile à la propagation de la foi & à la conſolation des nouveaux Chrétiens. La Province de Saint Jean-Baptiſte, qui avoit pris naiſſance vers l'an 1535, avoit déja un grand nombre de Maiſons, & elles étoient ſituées dans des contrées fort éloignées les unes des autres, il y en avoit au-delà de l'empire du Pérou. On en ſentoit les inconvéniens; il ne pouvoit y avoir de concert entre des Communautés ſi diſtantes; le Provincial ne pouvoit les viſiter aſſez ſouvent. Le Chapitre ordonna donc, ſous l'agrément du Général de l'Ordre, que les Monaſtères, Doctrines ou Maiſons d'inſtruction, ſituées dans le nouveau Royaume de Grenade, formeroient une ſe-

conde Province qui seroit appellée de Saint-Antonin.

XC.
L'Archevêque de Lima fonde neuf maisons d'instruction, qui sont unies à la Province de St. Jean-Baptiste ; il prend conseil d'Alfonse de la Cerda.

Cet arrangement procura divers avantages. Les Provinciaux purent faire de plus fréquentes visites, pourvoir aux besoins des missions, envoyer les meilleurs sujets dans les endroits où ils étoient jugés plus nécessaires. Alfonse de la Cerda, qu'on venoit de mettre à la tête de la Province de Saint Jean-Baptiste, se concerta avec l'Archevêque de Lima, (Jérôme de Loaysa.) L'expérience leur avoit appris que la plûpart des Indiens nouvellement convertis à la foi, se trouvant à une grande distance des Villes, des Paroisses & de toute autre église, manquoient souvent d'instruction, & étoient dans l'impuissance de recevoir les Sacremens, surtout en tems de maladie. Le Prélat & le Provincial résolurent donc de multiplier ces Maisons d'instruction, & déterminerent les lieux où elles paroissoient être le plus nécessaires. L'Archevêque érigea neuf nouvelles Maisons d'instruction, que le Pere Alfonse accepta, & qu'il eut

ſoin de remplir de bons ſujets, afin que la conduite de tant de Néophites ne fût confiée qu'à des Miniſtres d'une capacité bien éprouvée. Quoiqu'il en connût pluſieurs dont le zèle, la prudence & les autres qualités pouvoient mériter la confiance du troupeau qu'on commettroit à leurs ſoins, il ne voulut pas s'en rapporter à ſes lumieres; il les ſoumit tous à ces examens rigoureux dont nous avons parlé : il avoit un autre but, c'étoit de donner à ſes Succeſſeurs l'exemple de reſpecter les règles & de les mettre toujours en pratique (1).

Tant de preuves de zèle & de ſageſſe rendirent ce Provincial cher aux Evêques. L'Archevêque de Lima, qui le connoiſſoit ſi bien, l'eſtimoit ſingulierement ; il aimoit à prendre ſes conſeils dans les affaires

(1) *Procurò que en las doctrinas ſe puſſeſſen por doctrine ros los fray les mas exemplares en ſu modo de vivir, y mas capaces en la ſuficiencia aſſi de la lengua de los Indios, como en las letras morales, prendas preciſamente neceſſarias, en los que han de exercitar un miniſterio tan alto, y mas en las Indias*, &c.

Melend. p. 438. col. 2.

de conséquence & de son ministère, pour l'utilité de ses peuples. Tout étoit concerté & suivi dans leur plan commun, parce qu'ils n'avoient que le même objet, la gloire de Dieu, l'honneur de la Religion & le salut des ames.

XCI. Le sage Provincial visite jusqu'aux plus petites maisons de doctrine.

Dans les visites presque continuelles que le Provincial faisoit dans les divers quartiers de sa Province, ses premieres attentions étoient de maintenir ou d'augmenter la régularité & le bon ordre, en tout ce qui concernoit le culte ou le service divin, la suite du chœur de jour & de nuit, & les autres observances du cloître : mais il n'étoit pas moins attentif à se faire rendre compte de l'emploi du tems, je veux dire du travail & des occupations de chaque Religieux. Comme il étoit persuadé que dans ce pays, sur-tout, il n'y a pas loin d'un Religieux oisif à un Religieux vicieux, il vouloit que chacun travaillât à la vigne du Seigneur, selon sa vocation & ses talens. Aussi visitoit-il en personne les plus petites maisons de doctrine, où il n'y avoit quelquefois qu'un Ministre des

Sacremens & un Catéchiſte, comme les plus grandes Communautés : c'étoit moins ſur le témoignage des Miſſionnaires, que ſur celui du peuple, qu'il jugeoit de leur application à remplir leurs devoirs ; ou plutôt c'étoit ſur le réglement des mœurs qu'il remarquoit parmi ces nouveaux Chrétiens, & ſur la connoiſſance plus ou moins étendue qu'ils avoient des vérités de la Religion chrétienne.

XCII. Il fait lui-même les catéchiſmes : ſujets ſur leſquels il inſiſtoit davantage.

Pour s'aſſurer de leur dégré d'inſtruction, il faiſoit lui-même l'office de Catéchiſte, interrogeant ces pauvres néophites avec la douceur & la bonté d'un pere, leur répétant pluſieurs fois la même choſe, avec une patience qui les édifioit. Mais, ſoit qu'il leur expliquât les premiers élémens de la Religion, ou qu'il s'efforçât de leur inſpirer la crainte du Seigneur & de ſes jugemens, l'horreur du péché & la fuite des vices les plus dangereux, comme les plus communs dans ce pays : il parloit toujours avec tant de ſageſſe & de diſcrétion, que perſonne n'en étoit offenſé, quoique tous, ou preſque

tous, puſſent ſe reconnoître plus ou moins dans la juſte cenſure qu'il faiſoit de leurs mœurs & de leurs habitudes.

Ces inſtructions familieres ne s'adreſſoient qu'à de nouveaux Chrétiens, ou à des Gentils qu'on préparoit à la grace du Baptême ; mais elles pouvoient ſervir aux Miſſionnaires & aux Catéchiſtes, de leçons & de modèles de ce qu'ils devoient faire eux-mêmes, & de la maniere dont il falloit le faire, pour rendre ſenſible aux plus groſſiers ce qu'il importoit de leur faire fuir ou pratiquer ; la laideur & l'injuſtice du péché, la beauté & le mérite de la vertu, la rigueur des châtimens réſervés aux idolâtres & aux mauvais chrétiens, la grandeur de la récompenſe qui couronnera les bons & leurs ſaintes actions. Telle étoit la matiere ordinaire des exhortations que cet homme apoſtolique faiſoit avec autant d'application dans une aſſemblée de ſauvages, que devant les plus célèbres Auditoires de la Ville Royale.

XCIII. Sa préſence

La ſeule préſence d'un tel Supé-

rieur, sembloit renouveller l'esprit de ferveur & l'amour de la simplicité évangélique, dans toutes les Communautés où il faisoit ses visites : ses actions, son silence même prêchoient & persuadoient plus efficacement la régularité, que n'auroient fait les discours les plus étudiés. Convaincu par sa propre expérience & par l'exemple de ses illustres prédécesseurs, que rien ne contribue tant à l'observance des règles, que la conduite de ceux qui les doivent faire respecter, il ne permettoit pas qu'on le distinguât du dernier Religieux de la Communauté, ni dans le logement, ni dans la nourriture. Du reste, toujours doux & affable, en se faisant aimer de tous, il leur faisoit aimer le devoir : la seule chose qui contristât ses Religieux étoit son départ, lorsque le devoir de sa charge l'obligeoit de passer d'un Monastère à un autre pour continuer ses visites (1).

renouvelle par-tout l'esprit de ferveur & de pauvreté.

(1) *Visitava sus Conventos con singular modestia, sin ser cargoso à los quo lo recevian, porque se contentava, y lo tenia orde-*

J. Melendez, p. 338. col. 1.

Dans le riche pays de los Charcas, particulierement à Quito & dans les environs de Potosi, dont les mines ont fait couler tant de trésors dans toute l'Europe, notre Provincial aimoit à trouver les Maisons de son Ordre sans superflu & sans rentes; mais il vouloit trouver les Eglises dans la décence & la plus grande propreté. Ce qui lui paroissoit bien placé dans la Maison du Seigneur, l'auroit offensé dans la demeure des Religieux, dévoués par état à la pauvreté évangélique. Il avoit coutume de dire que l'opulence est le poison de la régularité, & que le relâchement entre presque toujours dans le Sanctuaire avec les richesses. Pendant les quatre années qu'il gouverna la Province de Saint Jean-Baptiste, il ne s'écarta jamais de cette maxime, ni de cette pratique.

XCIV.
Il finit son Provincialat, & part pour le Chapitre Général convoqué à Rome.

Le tems de son Provincialat ex-

---

nado assi, con que le tratassen, comò à uno de los Conventuales de los Conventos adonde llegava, ni en la Celda, ni en la Mesa se avia de alterar cosa, &c.

piré, les Députés de la Province, assemblés dans la Ville des Rois l'an 1573, après lui avoir donné un Successeur, l'élurent lui-même Définiteur général au Chapitre de tout l'Ordre qui étoit déja convoqué à Rome, Procureur général de la Province, pour en gérer les affaires & en défendre les intérêts dans ce Chapitre. Cette double qualité l'obligeoit également d'agir en faveur des Indiens auprès du Souverain Pontife & de Sa Majesté Catholique. L'intérêt de la Religion demandoit que l'état & les besoins des Missions fussent connus des Cours de Rome & de Madrid : personne n'en pouvoit parler plus sçavamment que l'Ex-Provincial. Son nom & son mérite étoient d'ailleurs fort connus dans les deux Cours : aussi n'eut-il aucune peine à obtenir tout ce qu'il crut devoir proposer, soit pour faciliter la conversion des gentils, soit pour assurer la tranquillité & le repos des nouveaux Chrétiens.

XCV. Il est nommé Evêque de Honduras.

Ces deux objets étant remplis, autant qu'il étoit en lui, le Serviteur

de Dieu n'attendoit que le départ d'un vaiſſeau d'Eſpagne, pour aller reprendre ſes fonctions de Miſſionnaire dans le Pérou : la Providence en diſpoſa autrement. Le Conſeil de Caſtille reçut dans ces circonſtances la nouvelle de la mort de l'Evêque de Honduras : Philippe II n'héſita pas ſur le choix de ſon Succeſſeur ; il nomma Alfonſe de la Cerda ; & la maniere dont Sa Majeſté lui marqua ſes deſirs & ſa volonté, lui ôta juſqu'à la liberté de s'excuſer. Il reçut ordre de ſe faire ſacrer & de partir ſans délai.

XCVI. Etat de cette Egliſe.

Ce Diocèſe, ſitué dans la Nouvelle-Eſpagne, avoit grand beſoin de la préſence d'un tel Evêque : les trois qu'il avoit déja eu depuis l'érection du Siége, n'avoient encore pû, faute de tems & de moyens, former ſolidement ni le Clergé, ni le troupeau. Don Jean de Talavera, de l'Ordre de Saint Jérôme, élu premier Evêque de cette Egliſe en 1539, n'en prit jamais poſſeſſion : il ne ſortit pas même d'Eſpagne, ſi l'on en croit l'Auteur du Théatre Eccléſiaſtique des Indes : *no paſsò à ſu reſidencia.*

Th. Eccl. t. 1. p. 305. fol. 1.

XCVII. Grandes qualités du second Evêque de Honduras.

Don Christophe de Pédraza, pieux & sçavant Ecclésiastique, Protecteur déclaré des Indiens, succéda à Don Jean de Talavera. Il ne pouvoit être qu'agréable aux naturels du Mexique, où il se trouvoit alors, puisqu'il prenoit leur défense dans toutes les occasions : il y a donc lieu de croire que les fruits de sa sollicitude pastorale furent abondans : cependant on nous les a laissés ignorer. Gonzale Davila s'est borné à nous apprendre un seul fait, véritablement bien remarquable.

Il s'étoit élevé dans ces contrées une dispute très-vive, qui pouvoit avoir des suites funestes, par le pouvoir & le crédit des deux contendans. Don Pierre d'Alvarado, dont il est souvent parlé dans la conquête du Mexique, & Don François de Montejo, distingué entre les premiers Officiers, croyoient avoir des sujets de se plaindre l'un de l'autre ; ils se proposoient de vuider leur querelle par la voie des armes. Comme chacun avoit ses partisans, ses amis & ses créatures, il y avoit lieu d'appréhender qu'une

affaire perſonnelle ne dégénérât en guerre civile. Celle qui mettoit alors en combuſtion tout l'Empire du Pérou, ne donnoit que trop de fondement aux alarmes de la Nouvelle-Eſpagne.

XCVIII. Commis par le Roi Cath. il termine un différend dangereux dans ſes ſuites, & réconcilie les deux ennemis.

Sur les premieres nouvelles qu'en reçut l'Empereur, il chargea l'Evêque de Honduras de prendre connoiſſance de ces démêlés, & Sa Majeſté l'autoriſa à ſe faire rendre compte par les deux Chefs de leurs prétentions mutuelles & du ſujet de leurs plaintes, d'examiner tout avec ſoin, de juger ſelon les loix, & de faire exécuter la ſentence. Le Prélat, chargé de cette épineuſe commiſſion, n'étoit ſuſpect à aucun des deux Officiers : ſon impartialité ne leur étoit pas moins connue que ſon habileté & ſa prudence ; ils s'en rapporterent donc ſans peine à ſon jugement. Chacun ayant propoſé ſes griefs & ſes défenſes, déclara qu'il ſouſcriroit volontiers à ce qui ſeroit décidé. La diſcution fut longue & embarraſſante ; mais la patience de l'Evêque étoit à l'épreuve, l'amour du bien public & le zèle de

la Religion le ſoutinrent : il termina l'affaire de façon à raſſurer tous les eſprits. Le réſultat fut, que François de Montejo compteroit à Pierre d'Alvarado la ſomme de vingt-huit mille ducats, moyennant quoi il demeureroit quitte envers lui, ſans pouvoir plus être recherché ni inquiété, ſous quelque prétexte que ce fût.

Le ſage Prélat fit plus : il ménagea les eſprits avec tant d'adreſſe, qu'il leur fit oublier le paſſé ; & la réconciliation de ces deux Officiers fut ſi ſincère, que depuis ils ſe donnerent en toute occaſion les témoignages de l'amitié la plus tendre & la plus conſtante. L'Hiſtorien ajoute, que Dona Beatrix de la Cueva, femme d'un mérite fort diſtingué, ne contribua pas peu à cette heureuſe réconciliation (1).

---

(1) *Don Chriſtoval de Bedraza .... en las Indias gozô del titulo de Protector de Indios, fue electo obiſpo el anno 1539, con cargo, que tomaſſe cuentas, y concertaſſe à D. Pedro de Alvarado, y à D. Franciſco Montejo, y ſus parcialidades, de que reſulto ſer condenado Montejo en 28 ducados, que* Th. Eccl. t. 1. p. 306.

XCIX. Le pieux Evêque profite de la tranquillité publique, pour instruire son peuple jusqu'à sa mort.

La tranquillité rétablie dans le pays, il fut plus aisé à l'Evêque de Honduras de rassembler les habitans, & d'instruire des vérités de la Religion, ceux qui vivoient encore dans l'impiété de l'idolâtrie, & ceux qui se préparoient à recevoir le Baptême. Depuis près de quinze ans plusieurs zèlés Missionnaires travailloient à la propagation de la foi dans toutes ces Provinces & dans les pays voisins : ainsi il devoit déja y avoir bien des Néophites baptisés, ou qui se disposoient à l'être. Celle de Guatimale, qui renferme dans l'étendue de son Gouvernement la Province de Honduras, comptoit déja une multitude de sauvages devenus Chrétiens. En renonçant à leurs anciennes superstitions, pour se soumettre au joug de Jesus-Christ, ils avoient donné des preuves réelles de leur conversion, non-seulement en détruisant eux-mêmes leurs

se adjudicaron à Alvarado, y à peticion del obispo, y de D. Beatriz de la Cueva sû consorte se los perdonò, y el Alvarado, y Montejo quedaron muy amigos.

idoles ;

idoles, & les autels profanes, mais auſſi en conformant leurs pratiques & leurs mœurs aux maximes de l'Evangile.

C. D. Jérôme de Corella, nommé Evêque de Honduras, s'y rend auſſi-tôt après ſa nomination.

Ces commencemens promettoient un heureux ſuccès à l'Evêque de Honduras; mais Dieu content de ſes travaux, l'appella à lui. Nous ne trouvons pas en quelle année; nous ſçavons ſeulement que ſon Succeſſeur, Don Jerôme de Corella, natif de Valence, Religieux Hiéronimite, fut nommé à cet Evêché le 26 d'Avril 1554. Il ne reçut les Bulles que ſous le Pontificat de Pie IV. le 8 de Février 1562: cependant, dès que le Roi l'eut nommé, il paſſa dans les Indes, afin de travailler ſans délai à l'inſtruction des Indiens, & de faire bâtir une Egliſe Cathédrale. Sa Majeſté Catholique lui fit remettre, outre une ſomme d'argent, les ornemens, les calices & les autres vaſes ſacrés néceſſaires pour le ſervice divin. On lui permit d'amener avec lui deux Religieux de ſon Ordre, douze Officiers ou Domeſtiques, deux Tailleurs de pierre &

CI. Il fait construire l'Eglise Cathédrale.

deux Peintres (1). Avec ce petit secours, il ne paroissoit pas qu'on pût bien avancer : mais les bons Indiens mirent les premiers la main à l'œuvre ; ils disputoient de zèle & d'activité avec les anciens Chrétiens, & avoient plus d'adresse pour couper de gros arbres, charrier le bois & les pierres, fouir ou transporter les terres, & faire tout le travail, qui ne demande que la force du corps & une bonne volonté. Les Américains ont appris avec beaucoup de facilité les arts qui étoient ignorés de leurs peres, & que les Européens leur ont apportés ; ils sont plus habiles en plusieurs que les Espagnols leurs maîtres.

CII. Il reçoit ses Bulles huit ans après son arrivée dans le Diocèse. Il termine sa carrière dans les travaux de l'Apostolat.

Il ne faut donc pas douter que l'Eglise Cathédrale & le Palais Episcopal ne fussent finis, lorsque l'E-

Th. Eccl. t. 1. p. 306.

(1) *Passò à las Indias, y se le dio licencia para llevar dos frailes de su Religion, 12 criados, 2 pintores, y 2 canteros; y para su Iglesia se le dieron 800 ducados, y para otras del obispado, calices, cruzes, y ornamentos. Vinieron las Bulas à 8 de Febr. de 1562, y alpunto se le remitieron*, &c.

vêque reçut ſes Bulles & la conſécration, huit ans après ſon arrivée dans le Diocèſe. Il avoit eu le tems de connoître ſes brebis, leurs beſoins & ceux de tout le Diocèſe, où il ſe trouvoit encore une multitude d'idolâtres, ſoit que la parole du ſalut ne leur eût pas été annoncée, ou qu'ils euſſent fermé les yeux à la lumiere. Les uns & les autres avoient beſoin de tout le zèle & de toute la charité d'un bon Paſteur : la ſollicitude de Don Jerôme de Corella les embraſſa tous ſans exception, il ſe livra ſans relâche à ce glorieux travail; mais il y ſuccomba bientôt. Gonzale Davila, qui nous a tranſmis ce que nous venons d'écrire de ce ſaint Evêque, a négligé de marquer l'époque préciſe de ſa mort.

CIII. Alfonſe de la Cerda lui ſuccede; ſa tendreſſe pour les Américains.

Alfonſe de la Cerda, ſon Succeſſeur, quatrieme Evêque de Honduras, continua avec beaucoup de ſoin & de travail de former cette Egliſe. Melendès aſſure que pendant le peu d'années qu'il la conduiſit, il lui procura pluſieurs avantages ſpirituels & temporels; qu'il ſçut faire goûter ſon gouvernement & s'atta-

cher les cœurs, par un caractère de douceur & d'affabilité qui lui étoit naturel, & par les preuves réelles qu'il donnoit de sa charité & de son zèle pour ses brebis. Il aimoit naturellement les Américains, & cet amour s'étoit accru par la connoissance qu'il avoit des bonnes qualités de plusieurs, & des mauvais traitemens qu'on faisoit à tous. Il avoit lu les écrits de Barthelemy de Las-Casas, qui étoient bien propres à inspirer ces sentimens : mais ce qu'il avoit vu par lui-même dans le cours de ses Missions, les avoit gravé plus profondément dans son cœur. Il avoit observé dans les sauvages de quelques contrées beaucoup de simplicité, de droiture, de patience, &, à la superstition près, des mœurs assez pures, sans cupidité & sans ambition. Quant à ceux qui avoient eu le bonheur de connoître & d'embrasser la Religion de Jesus-Christ, communément leur ferveur, leur fidélité & leur exactitude à toutes les pratiques du Christianisme, étoient des leçons pour la plûpart des anciens Chrétiens,

plus instruits, peut-être, mais bien éloignés de la régularité, qu'on ne pouvoit s'empêcher d'admirer dans ces nouveaux convertis.

CIV.
Le sort des Indiens lui déchire les entrailles; il se rend leur défenseur.

Plus Alfonse de la Cerda étoit frappé de ce constraste, plus il sentoit son cœur déchiré en voyant le malheureux sort de ces pauvres Indiens, dépouillés de tous leurs biens, devenus les esclaves de leurs vainqueurs, & toujours livrés à l'insolence ou à la dureté de ceux, qui devenus leurs maîtres, les traitoient avec moins de ménagement qu'on n'a coutume d'en avoir pour les animaux de service. L'Espagnol, pour justifier sa barbarie, osoit dire quelquefois, que les Américains étoient moins des hommes que des bêtes brutes, à qui on ne pouvoit donner les Sacremens. Les saints Evêques qui vivoient sur les lieux, & qui connoissoient bien la portée de ces peules, avoient repoussé avec force cette calomnie si injurieuse à l'humanité : les Papes, depuis Paul III, & les Rois Catholiques, s'étoient fait un devoir de proscrire &

de condamner ces excès ; mais ils ne continuoient pas moins dans certaines Provinces, pour la perte des ames & au préjudice de la Religion.

Ces réflexions (qui ne seront pas nouvelles pour ceux qui ont lû l'Histoire de la conquête du Nouveau-Monde) avoient pénétré notre Prélat des plus vifs sentimens de tendresse & de compassion pour ces peuples ainsi méprisés & opprimés. Il entreprit de les inspirer à la Cour de Rome, & à celle de Madrid ; & l'écrit où il exposoit les inhumanités des conquérans, y fut reçu favorablement. Son caractère toujours doux & pacifique, ne lui permit pas d'agir en faveur des Indiens avec la même vivacité & le même éclat que Barthelemy de Las-Casas ; mais il ne négligea aucune occasion de les justifier & de leur procurer des soulagemens. Sa façon de penser & sa conduite étoient connues dans tout l'Empire du Pérou, & même dans la Nouvelle-Espagne ; c'est ce qui le fit recevoir avec tant de marques de considération & de joie par les peuples de la Province de Hon-

duras, lorſque la Providence le leur donna pour Evêque (1).

CV. Il ſe met à la tête des Miſſionnaires, & fait de grands fruits : ſatan veut s'y opposer.

Les ſuites de ſon Epiſcopat répondirent à ce commencement. La charité du Paſteur & la confiance du troupeau ne pouvoient que produire de grands biens : en peu de tems cette Egliſe prit des accroiſſemens très-conſidérables. Les Miniſtres de la parole, Eccléſiaſtiques & Religieux, qui travailloient dans le Diocèſe, parurent redoubler de zèle, lorſqu'ils virent l'Evêque à leur tête dans toutes les fonctions, & les peuples accourir en foule à ſa rencontre dans tous les lieux où il paſſoit, & dans les Paroiſſes où l'on avoit annoncé ſa viſite. Ce qui marquoit d'une maniere plus ſenſible le doigt de Dieu, c'eſt que ce louable empreſſement étoit commun, tant

(1) *Entrò en ſu Igleſia, que governò algunos annos con muchas medras eſpirituales y temporales de ſu acertado govierno, bien viſto, y bien recevido de todos ſus feligreſſes, porque era amable, apazible, cortezano, muy amador de la paz, y muy zeloſo del bien de ſus obejas.* Melend. t. 1. p. 442. coll. 1.

à ceux qui n'avoient pas encore renoncé, du moins extérieurement, aux ſuperſtitions du pays, qu'à ceux qui faiſoient déja profeſſion du Chriſtianiſme.

Le Prélat, de ſon côté, ne bornoit point ſes aumônes & ſes inſtructions à ces bons Indiens, qui venoient à lui avec tant de confiance ; il alloit lui-même chercher la brebis égarée ; il pénétroit dans les forêts, ou entroit dans les cabanes des ſauvages, pour inſtruire & conſoler ceux qui pouvoient y être retenus par la maladie, ou par un reſte d'attachement à ce qu'ils appelloient les dieux de leurs peres. Cet aveugle attachement, ces préjugés de l'enfance, qui s'oppoſoient à la propagation de la foi, étoient fortifiés par les artifices des Miniſtres de l'erreur. Satan & ſes ſuppôts, abuſant de l'ignorance & de la ſimplicité des Indiens, n'avoit point trouvé de moyen plus propre à les retenir dans les horreurs de l'idolâtrie, que les menaces d'une mort précipitée & malheureuſe, ſi jamais ils abandonnoient le culte de leurs divinités,

pour embraſſer une autre Religion. Le Ciel s'écroulera ſur vous, leur diſoient-ils, il vous écraſera au moment que par un ſacrilege attentat, vous détruirez vos dieux, ou que vous ſouffrirez que leurs autels ſoient foulés aux pieds des profanes. Ce langage inſenſé, cette vaine terreur, avoient paſſé de l'Iſle de Cozumel dans les Provinces voiſines, & tous ces peuples infidèles en paroiſſoient également frappés, juſques dans la Capitale du Mexique.

CVI. La vérité triomphe enfin de l'erreur que les Prêtres des idoles s'efforçoient d'entretenir : des milliers d'infidèles demandent le Baptême.

Mais tôt ou tard la vérité triomphe de l'erreur & des préjugés : ſon éclat diſſipe les plus épaiſſes ténèbres, quand il plait à Dieu de mettre ſa parole dans la bouche d'un Miniſtre fidèle, & de parler lui-même aux cœurs, en les rendant dociles aux inſtructions. Celles de notre Evêque étoient toujours écoutées avec d'autant plus de docilité, que les Indiens étoient perſuadés de ſes lumieres, de ſa droiture & de ſa tendre affection pour eux. Il n'avoit point de peine à leur faire entendre qu'il y a un Dieu Créateur,

premier principe & derniere fin de tout ce qui exiſte dans le Ciel & ſur la terre; que ce premier Etre, infiniment parfait, renferme eſſentiellement toutes les perfections, & ne peut être qu'un; que la pluralité des dieux eſt une abſurdité auſſi contraire à la ſaine raiſon, qu'à la vraie Religion. Partant de ces premiers principes, & développant ce qu'on appelle la Religion naturelle, ou les vérités que Dieu a gravées dans tous les cœurs, il rendoit comme ſenſibles la pureté du Chriſtianiſme, l'impiété de l'idolâtrie, & les crimes des idolâtres.

Il arrivoit quelquéfois qu'après ces ſortes d'inſtructions, pluſieurs milliers d'infidèles n'avoient qu'un même cri, pour demander le Baptême, proteſtant qu'ils croyoient de tout leur cœur, & qu'ils vouloient vivre & mourir Chrétiens. Mais ſi ce premier cri de la foi étoit pour le ſaint Evêque un grand ſujet de conſolation, il ne lui faiſoit point oublier les loix de l'Egliſe, & il n'avoit garde d'expoſer le Sacrement à la profanation. Il ne bornoit

pas les diſpoſitions requiſes pour la régénération ſpirituelle, à ce louable empreſſement, à la deſtruction des idoles, ni même au ſeul renoncement à la pluralité des femmes : il ſçavoit que l'amendement des mœurs étoit néceſſaire, & que dans des payens il ne pouvoit être l'ouvrage de peu de jours. Il remettoit donc à de nouvelles inſtructions, pour entrer dans le détail des vices les plus communs parmi les ſauvages, & en leur apprenant avec bonté ce qu'ils devoient déſormais faire, ou éviter, pour ſe préparer à la grace du Baptême, qui les rendoit enfans de Dieu & diſciples de Jeſus-Chriſt; il leur aſſignoit un terme pour ſe repréſenter à lui-même, ou aux Miſſionnaires, & obtenir le bienfait qu'ils demandoient, s'ils y étoient véritablement diſpoſés.

CVII. Il les éprouve longtems, ſans qu'ils en ſoient rebutés.

Une longue expérience avoit appris à cet homme apoſtolique, que ce n'étoit point tenter la foibleſſe des Indiens, du moins pour le grand nombre : leur confiance en Dieu, & en la bonté connue de leur Pa-

ſteur, les ſoutenoit dans ces épreuves, & les converſions en étoient plus ſolides. Ce qu'il venoit de faire dans un quartier de ſon Diocèſe, auſſi étendu que la Province même de Honduras, il alloit le continuer dans un autre. La main de Dieu étoit par-tout avec lui : ſa réputation le prévenoit, & les fruits les plus abondans ſembloient être attachés à ſon Miniſtère. Ceux de ſes proſélytes qui le ſuivoient ſouvent à pluſieurs journées, étoient comme autant de Catéchiſtes ou de Prédicateurs, qui annonçoient par leurs exemples, le changement que la grace du Baptême avoit fait en eux.

CVIII. Il eſt transféré au Siége de la Plata : tout le Pérou s'en réjouit. Il eſt reçu avec pompe à Lima.

Le Diocèſe avoit changé de face, depuis qu'Alfonſe de la Cerda en avoit pris le gouvernement. Si ſon arrivée fut un ſujet de joie pour ces peuples, dont la plûpart étoient encore payens ; maintenant que les lumieres de la foi leur ont fait connoître tout le prix du Paſteur qu'ils poſſedent, quelle ſera leur douleur, lorſqu'ils apprendront qu'il va leur être enlevé. Le Roi Cath. jugea que

les besoins d'une autre Eglise demandoient un Evêque de ce mérite : c'étoit celle de la Plata, que les naturels du pays appellent *Chuquizaca :* cette translation, dit un Auteur Américain, fut le sujet d'une joie publique dans le Royaume du Pérou (1).

Les longues habitudes que notre Prélat avoit eues dans tous ces pays, soit comme Missionnaire, ou en qualité de Supérieur d'une grande Province, avoient fait connoître ses talens & ses vertus : les fruits de ses travaux apostoliques y subsistoient encore ; & on n'ignoroit pas l'honneur qu'il s'étoit fait depuis dans les Cours de Rome & de Madrid, ni les arrangemens qu'on y avoit pris, à sa recommandation, pour le soulagement des peuples : l'éclat des bénédictions que le Seigneur venoit de répandre par son ministère dans le Diocèse de Honduras, étoit parvenu jusqu'à Lima.

---

(1) *Desta Iglesia le passaron à la de Chuquizaca en el Perù, con summo regocijo de aquel Reyno*, &c. Melend. t. I. p. 442. col. I.

Son retour dans le Pérou ne pouvoit donc manquer de causer une grande joie ; elle se manifesta principalement dans la Capitale. Les Espagnols & les Indiens se préparerent également à l'y recevoir ; & cette réception fut aussi solemnelle qu'on auroit pû la faire à l'Archevêque même de cette Métropole (1).

CIX. Il va loger dans son Couvent de profession, & reçoit dans sa petite cellule la visite des plus grands de la Ville.

Mais ni ces honneurs, sur lesquels on ne l'avoit point sans doute prévenu, ni toutes les instances des premiers Magistrats pour le faire loger dans le palais qu'on avoit préparé, ne purent le détourner de se rendre en arrivant dans son Couvent de profession, & de se loger dans la petite cellule qu'il y avoit occupée autrefois, sans vouloir qu'on y fît le moindre changement. Ce fut, dit notre Auteur, dans ce pauvre logement qu'il reçut la visite du Vice-Roi, de l'Archevêque de Lima, des

---

Melend. t. 1. p. 443. coll. 1.

(1) *Assi se puso el buen obispo en camino, y con prospero viage llegò à la ciudad de Lima, adonde fue recevido con tanta ostentacion de aplauso, y acompagnamiento, como si fuesse à serlo de la misma ciudad.*

Auditeurs, des Chapitres, de la Noblesse, & de tous les Supérieurs réguliers de la Ville Royale (1).

L'Auteur du Théatre Eccléſiaſtique des Indes s'eſt trompé, lorſqu'il a mis cet événement en l'année 1577, tems auquel le Siége de Lima ſe trouvoit vacant. La tranſlation dont nous parlons ne ſe fit que dans le courant de 1588, du tems du bienheureux Torribio, qui ſe joignit aux Religieux de Saint Dominique, pour retarder, autant qu'ils purent, le départ de cet ami de Dieu. Ses freres vouloient jouir de ſa préſence, pour s'édifier par les exemples de régularité qu'il leur donnoit, par ſon aſſiduité à toutes les actions de communauté. Le ſaint Archevêque de Lima comptoit par-

(1) *Fueſſe à hoſpedar à nueſtro Convento ; ſin permitir que ſe alteraſſe en la celda coſa en que no pareceiſſe muy ſrayle el habitador tan pobre, y tan Religioſa, como las de los otros Religioſos .... En ella le viſitaron el virrey, el Arzopiſpo, los oydores, los cabildos, los cavalleros, los ſuperiores de las Religiones, mandoſe todos los placedes de verle, y bolver à gozar de ſu viſta.* Ibid.

mi les plus beaux jours de sa vie, ceux qui lui faisoient voir, dans un de ses Suffragans, un véritable Evêque, un modèle de toutes les vertus pastorales. Leurs conversations étoient saintes & intéressantes ; ils ne s'entretenoient que des moyens de rendre leur ministère utile au peuple de Dieu, par l'extirpation des abus & des mauvaises pratiques, par l'amendement des mœurs, la réforme du Clergé & l'observation des saints Canons, particuliérement des Decrets du Concile Provincial de Lima. Le Métropolitain engagea son Suffragant à faire les fonctions épiscopales dans son Eglise : l'Evêque de la Plata donna le Sacrement de Confirmation à un grand nombre de personnes, & fit une Ordination générale en faveur des Clercs de Lima, qu'on avoit préparés pour les saints Ordres (1).

CX. Le B. Torribio engage notre Prélat à partager avec lui les fonctions épiscopales dans son Eglise.

(1) *Entró en Lima por el anno de 1588, y todo el tiempo que se detuvo, mientras se aviava para su obispado, vivio en su Convento, como si fuera un fraile particular...... Quien mas le hoùrò fue el illustrissimo Arzo-*

Melend. t. 1. p. 443. coll. 2.

CXI.
Il arrive dans ſon Diocèſe ; il y regle ſa vie ſur celle des Apôtres.

On le laiſſa enfin partir de Lima pour ſe rendre dans ſon Diocèſe, où ſon arrivée fit d'autant plus de plaiſir, qu'on ſe ſouvenoit de l'y avoir vu travailler en Miſſionnaire édifiant & infatigable. Cette ſatisfaction mutuelle, auſſi vive dans le Paſteur que dans le troupeau, ne fut jamais troublée dans le cœur des peuples, moins encore dans celui du Clergé, qui lui demeura toujours très-uni, & qui ſe promettoit tout de la douceur de ſon gouvernement (1).

Quelque riche que ſoit le pays, le Prélat ſe fit un devoir de marcher dans la ſimplicité de ſes ſaints Prédéceſſeurs : Evêque & Religieux, il

---

biſpa de Lima, à quien ya tiene la Yglesia por uno de los ciudadanos del Cielo, el beato Torribio Alfonſo Mogrevejo, que luego le concediò el exercicio de todo el Pontifical, con que celebrò muchas confirmaciones, y ordenes generales, &c.

(1) *Saliò para ſu obiſpado, y llegò à el, y fue recevido con ſingular regocijo de ſu cabildo, y de toda la ciudad de Chuquizaca, prometiendoſe todos grandes medras con ſu govierno*, &c.

Ibid. p. 444. coll. 1.

regla toujours sa vie sur celle des Apôtres. Il pouvoit prêcher avec fruit le mérite de la pauvreté évangélique, parce qu'il la pratiquoit le premier ; mais au milieu de la pauvreté, il se regardoit comme riche, parce qu'il possedoit le cœur de tous ses Diocèsains : avec des revenus médiocres, il trouvoit de quoi faire d'abondantes aumônes, & même des épargnes, pour procurer divers avantages aux Eglises, aux Hôpitaux & aux Monastères. Ses freres n'avoient encore qu'un hospice dans la Ville Episcopale ; le Prélat leur acheta quelques maisons voisines, qui leur donnerent le moyen de bâtir un Couvent avec tous les lieux réguliers.

Melend. p. 444. col. 1. t. 1.

CXII. Biens qu'Alfonse de la Cerda a fait dans le Diocèse de la Plata, d'abord comme Missionnaire, ensuite comme Evêque.

Ibid. ut supra, col. 2.

Pour nous donner une idée des biens qu'Alfonse de la Cerda fit dans ce pays, pendant qu'il y étoit comme Missionnaire, & lorsqu'il en fut devenu Evêque, un Historien de la nation nous apprend, que lors des premieres conquêtes des Espagnols dans le Pérou, les Religieux de Saint Dominique y avoient converti un grand nombre d'idolâtres à

la foi : que François Pizarre, soumettant par les armes la vaste Province de *Chucuitu* à la Couronne de Castille, avoit autorisé le célèbre Thomas de Saint-Martin à établir dans le même pays des maisons de doctrine, pour l'instruction & la conduite de ses prosélytes ; qu'Alfonse de la Cerda s'étant joint, plusieurs années après, à ces hommes apostoliques, vit avec une grande satisfaction la ferveur de ces nouveaux Chrétiens, admira les miséricordes du Seigneur & la puissance de sa grace, qui avoit changé des loups en agneaux, & des lieux si longtems souillés de toutes les impuretés de l'idolâtrie, en Temples sacrés où l'on ne chantoit plus que les louanges du vrai Dieu & de son Fils Jesus-Christ ; que le Pere de la Cerda ne se contenta pas de cultiver & d'arroser ce que ses freres avoient planté, & qu'il travailla à défricher lui-même, en portant la lumiere de l'Evangile à des peuples qui, quoique voisins, n'avoient pas été encore éclairés ; qu'il vit la moisson s'étendre ainsi de proche en proche,

& devenir tous les jours plus abondante, à proportion qu'il plaisoit au Seigneur de bénir les sueurs de ses Ministres : mais qu'une joie si pure fut bientôt troublée.

CXIII.
Ces biens sont traversés par le despotisme d'un Vice-Roi, qui veut disposer des places à charge d'ames.

Alfonse de la Cerda étoit Provincial de la Province de Saint Jean-Baptiste, lorsqu'un Vice-Roi arrivé nouvellement au Pérou, entreprit de faire de nouveaux départemens d'Indiens, de changer les bornes des Provinces, & de comprendre dans différens districts les bourgs de ces peuples, qui étoient auparavant réunis dans le même. Il voulut encore donner une nouvelle forme aux doctrines ou maisons d'instruction, qui devoient être dans chaque district ; & en vertu du patronat que les Rois Catholiques se sont réservés dans les Indes, ce Vice-Roi se croyoit en droit de faire remplir ces maisons par qui il jugeroit à propos. Celles que l'Ordre de Saint Dominique avoit bâties dans la Province de *Chucuitu*, il les donna sans façon à quelques Abbés courtisans qui les trouverent à leur bienséance, sous prétexte qu'il falloit bien placer &

occuper les Clercs qui venoient d'Eſpagne.

Ces changemens cauſoient de grands préjudices à la Religion : les nouveaux Chrétiens ne pouvoient tranſporter leur confiance au gré du Vice-Roi ; ils continuoient de la donner toute entiere à ceux qui, par de longs travaux, les avoient retirés de leurs ténèbres, & engendrés à Jeſus-Chriſt par le Baptême : ils les appelloient toujours leurs peres, & ne s'accoutumoient point à la voix de ces nouveaux venus. Si les mœurs d'un Eccléſiaſtique qui ſuccédoit à un ancien Miſſionnaire, n'étoient en tout irréprochables, & ſon déſintéreſſement à toute épreuve, les Indiens paſſoient du défaut de confiance au mépris ; & il en arrivoit des ſcandales qu'on ne pouvoit trop tôt arrêter, lorſqu'on n'avoit pas eu la prudence de les prévenir. Les exemples n'en étoient point rares.

Le Vice-Roi ne connoiſſant pas le pays, pouvoit être excuſable de ne pas voir par lui-même ces inconvéniens ; mais il ne vouloit point

écouter ceux qui les lui représentoient, parce qu'il vouloit être maître de disposer des places à charge d'ame, comme des emplois civils & militaires ; il devoit en résulter les suites les plus fâcheuses. Le sage Provincial les prévoyoit, & en étoit vivement touché. Mais il craignoit aussi le scandale que pouvoit occasionner la résistance. Il auroit pû arrêter le Vice-Roi par la signification d'un appel au Conseil Royal des Indes, où les justes représentations des Ministres de l'Evangile étoient toujours favorablement reçues ; mais les réponses de Castille ne pouvoient venir que fort tard à l'extrémité du Pérou ; & la charité ne permettoit pas de piquer un Officier, qui tranchant du Souverain absolu, auroit pû se porter aux plus grands excès. Le Serviteur de Dieu crut donc qu'il étoit plus sage de donner aux nouveaux Chrétiens l'exemple d'une entiere soumission à l'autorité, & de laisser aux soins de la Providence de détourner les maux qu'il n'étoit pas en son pouvoir de prévenir.

CXIV.
Sage parti pris par le P. Alfonſe de la Cerda, alors Provincial.
Les Indiens en ſont affligés.

Après avoir délibéré ſur cette affaire avec les autres Miſſionnaires, & quelques Ex-Provinciaux qui étoient dans le Couvent de Lima, le ſage Provincial écrivit à tous ceux qui conduiſoient les maiſons d'inſtruction dans la vaſte Province de *Chucuytu*, de ſe retirer au premier ordre que leur en donneroit le Vice-Roi; & il marqua à chacun l'endroit où il devoit porter ſes travaux chez différens peuples, où leur miniſtère pouvoit être utile pour la converſion des idolâtres, ou pour l'affermiſſement des nouveaux Chrétiens dans la foi.

Cette réſolution, dictée par la prudence & conforme à ſon caractère de douceur, affligea ſenſiblement les pauvres Indiens, qui croyoient perdre tout en perdant leurs peres ſpirituels : il ne fit pas moins de peine aux Eſpagnols de la Ville de Chucuytu & de toute la Province : les uns & les autres, dit un Auteur Américain, n'avoient jamais eu d'autres Miniſtres des Sacremens, ni d'autres conſolateurs dans leurs beſoins ſpirituels & tem-

porels, que ceux qu'ils voyoient alors congédiés des maiſons qui étoient cimentées de leurs ſueurs, & qui avoient été les premiers berceaux du Chriſtianiſme dans cette grande Province (1).

CXV. Ce parti produit un nouveau bien pour la Religion.

Cependant cette démarche, qui fut applaudie de toutes les perſonnes ſages, tourna à l'avantage de la Religion. Nos Miſſionnaires vuiderent en effet les lieux, & allerent dans les Provinces que leur Supérieur leur avoit aſſignées, pour porter les lumieres de l'Evangile à de nouveaux peuples. Pluſieurs des cantons, dont ils avoient été contraints

---

Melend. t. 1. p. 445. coll. 2.

(1) *Avido conſejo con los padres mas graves y prudentes de ſu Convento de Lima, que aprobaron ſu reſolucion, determinò de renonciar las doctrinas de toda la Provincia de Chucuytu, mandando à los Religioſos, deſpues de averdado parte deſte ſu intento al virrey, que totalmente la deſamparaſſen, y ſe ſalieſſen de toda ella, como lo hizieron con arto ſentimiento de los Indios, y Eſpañoles vezinos de la ciudad de Chucuytu, y de toda la Provincia, que no avian tenido mas Padres eſpirituales, mas maeſtras de ſus almas, ni mas amparo en ſus neceſſidades, &c.*

de

de s'éloigner, se trouverent bientôt sans Pasteurs, par la retraite volontaire de leurs nouveaux Curés, qui trouvant beaucoup plus de travail, que de profit temporel dans leurs postes, les abandonnoient, souvent sans consulter leur Evêque, ni attendre un Successeur. Ces désertions n'étoient pas rares de la part des Ecclésiastiques; nous avons vu que le bienheureux Torribio, Archevêque de Lima, avoit fulminé l'excommunication contre ces Pasteurs qui abandonnoient ainsi leurs brebis, dans un Decret qu'il fit faire à son premier Concile Provincial. Le Vice-Roi qui avoit placé ces Ecclésiastiques, vit lui-même le commencement de ce désordre, qu'il n'avoit pas voulu prévoir; & avant que de quitter le pays pour retourner en Espagne, il fut obligé d'inviter notre Provincial à reprendre le soin d'une partie de ces maisons de doctrine qu'il lui avoit enlevées. Melend. t. 1. p. 446. col. 2.

CXVI. L'Eglise de la Plata devient floris-

Plusieurs années après, lorsque ce même Provincial, Alfonse de la Cerda, fut élevé sur le Siége de la

ſante ſous l'épiſcopat d'Alfonſe de la Cerda. Mais bientôt la mort lui enleve ce digne Paſteur.

Plata, ou de Charcas, il y rappella les Religieux de ſon Ordre pour continuer leurs premiers ſervices à ces différens peuples, & en particulier à ceux de la Province appellée *Pomata ;* & il leur fit aſſurer la poſſeſſion des maiſons de doctrine, non-ſeulement par le nouveau Vice-Roi, Don Louis Velaſco, mais encore par des lettres du Roi d'Epagne, Philippe II.

Ibid. p. 447.

Toutes choſes ainſi rétablies, l'Egliſe de la Plata étoit une des plus floriſſantes de ces contrées, & jouiſſoit d'une profonde paix, par les ſoins attentifs du premier Paſteur, qui ſe faiſoit tout à tous, qui aimoit tendrement ſes brebis, & n'en étoit pas moins aimé ; par le concert parfait qui regnoit entre l'Evêque & tous ſes dignes coopérateurs : enfin par l'humanité avec laquelle les Eſpagnols traitoient alors les naturels du pays, qui, de leur côté ſembloient avoir dépoſé toute animoſité contre leurs vainqueurs. Quels progrès n'auroit pas fait la fo & la piété chrétienne dans ce vaſt Diocèſe, s'il lui eût été donné d

posséder long-tems un Evêque, qui sçavoit ainsi réunir les esprits & les cœurs en Jesus-Christ, & entretenir cette paix & cette concorde où chacun trouvoit son bonheur ! Mais il y avoit à peine quatre ans qu'Alfonse de la Cerda étoit sur ce Siége, lorsqu'il plut au Seigneur de couronner ses travaux apostoliques par une mort précieuse, le 25 de Juin 1592.

Parmi ce grand nombre d'Ouvriers évangéliques, que le Pere de famille envoyoit à toutes les heures du jour dans sa vigne, pour l'instruction & le salut des Indiens, l'Histoire nous fait connoître un saint Prédicateur de la foi, nommé Dominique de Montenegro, ou de Montnoir.

J. Melend. t. 1. p. 618.

CXVII. Dominique de Montenegro. Entré dans l'Ordre de son saint Patron, il oublie ses parens & sa patrie, & ne s'occupe que de la priere & de l'étude.

Il étoit né en Espagne ; & comme Alfonse de la Cerda, étant passé dans le Pérou presque dès son enfance, il fit ses premieres études dans la ville des Rois, se consacra au service de Dieu dans le Couvent du Rosaire à Lima, & trouva dans ce Sanctuaire de beaux exemples à imiter. L'esprit de religion & de zèle

pour la maiſon de Dieu les animoit tous, & les faiſoit tous travailler comme à l'envi, pour acquérir la perfection des vertus qui ſont l'homme apoſtolique. La retraite, le ſilence, la priere, la mortification des ſens & des paſſions, la lecture aſſidue des ſaintes Ecritures, la méditation de la loi évangélique, qu'ils devoient annoncer aux fideles & aux infidèles, étoient leurs occupations ordinaires & leurs chaſtes délices.

L'attrait particulier de Dominique de Montenegro le tenoit comme dans un recueillement continuel, & cet attrait le fit avancer à grands pas dans la connoiſſance de Jeſus-Chriſt & de lui-même; de-là l'oubli de ſes parens & de ſa patrie, de-là le mépris de tout ce qui ne mene point à Dieu. Ce grand attrait pour l'oraiſon & pour la vie intérieure ne l'empêchoit point de vaquer comme les autres aux exercices de l'école, propres à acquérir les lumieres néceſſaires pour remplir tous les devoirs de ſa vocation. Il y réuſſit ſi bien, qu'on l'auroit obligé d'accep

ter une chaire de Professeur dans l'Université de Lima, s'il n'eût marqué plus de vocation pour le ministère de la parole, que pour les disputes des écoles.

Melend. t. 1. p. 618. col. 2.

CXVIII. Il fait de la Province de Guamanga le théatre de ses missions.

La Province de Guamanga fut le théatre ordinaire de ses missions : il y avoit été précédé par plusieurs célèbres personnages : nous en avons déja fait connoître quelques-uns : mais s'il ne fut pas le premier qui porta la lumiere de l'Evangile aux naturels de ce pays, qu'on dit être plus communément d'un esprit lourd & paresseux, il continua du moins avec zèle les travaux de ceux qui l'avoient précédé, & il soutint, par son exemple, le courage de ceux qui cultivoient avec lui cette vigne du Seigneur. L'état où est à présent le Christianisme dans cette Province, montre assez quel a été le succès des missions qu'on y a faites. Dans la Ville Capitale, appellée indifféremment Guamanga, ou Saint Jean de la Victoire, on ne voit guères aujourd'hui que des Chrétiens ; on y compte plusieurs Eglises, divers Couvens de Religieux,

des Confrairies d'Indiens & d'Efpagnols, une de Nègres, & un des plus beaux Hôpitaux de ces quartiers.

CXIX. Il fait bâtir une Eglife à Guancavilca, petite ville fameufe, par la quantité de vif argent qu'on en tire. Il prédit fa mort.

A neuf ou dix lieues de Guamanga, dans l'Audience de Lima, eft la petite Ville de Guancavilca, fameufe par la quantité de vif argent qu'on tire d'une miniere, qui feule fournit tous les moulins où fe fabriquent l'or & l'argent du Royaume du Pérou. Les Religieux de Saint Dominique y avoient un Couvent, mais fans Eglife : les Supérieurs conférent au Pere de Montenegro le foin d'en faire bâtir une. La commiffion étoit difficile pour un vieillard accablé d'infirmités, qui n'avoit d'autres reffources que les aumônes des fidèles, le Couvent de Guancavilca, ainfi que les autres de la Province, n'ayant ni fonds ni rentes. Son zèle pour la maifon de Dieu, & la réputation bien méritée dont il jouiffoit, fuppléerent à tout. Il fe vit bientôt en état de commencer l'édifice & de le conduire à fa perfection. Courbé fous le poids des années, il mettoit le premier la

main à l'œuvre, & avoit l'œil partout. Si on le prioit de modérer un travail si pénible, il répondoit qu'il se pressoit pour deux raisons : la premiere, pour avoir un lieu où l'on pût placer avec décence l'auguste Sacrement de nos Autels ; la seconde, pour se faire une sépulture. C'étoit une espece de prédiction dont on vit bientôt l'accomplissement. L'Eglise achevée, en moins de tems qu'on ne pouvoit l'espérer, dès le lendemain que le Saint Sacrement eut été mis dans le Tabernacle, le Pere Dominique de Montenegro fut attaqué d'un violent mal d'estomac, qui, quoique sans fièvre ni autre accident, l'avertit que sa fin n'étoit pas éloignée : il s'y prépara en serviteur vigilant, accoutumé à mourir tous les jours au monde & à lui-même. Les Espagnols & les Indiens, qui apprirent presque en même-tems la maladie & la mort de leur Apôtre, en furent vivement affligés. Leurs larmes n'honorerent pas moins ses funérailles, que la voix des Prédicateurs, qui publioient tous les vertus de ce grand

ami de Dieu. Cette mort arriva le 8 de Juin 1596 (1).

CXX. La Province de S. Vincent perd cette même année quatre de ses Religieux.

La même année la Province de Saint-Vincent perdit quatre Religieux très-édifians, qui avoient rendu de grands services aux Indiens. Les Péres Pierre de Gilvraleon, Blaise Rosinos & Sébastien d'Aguilar, avoient prêché sans relâche, catéchisé, instruit les fidèles & les infidèles, administré les Sacremens à ceux qui avoient embrassé la foi de Jesus-Christ, toujours prêts à secourir ces nouveaux Chrétiens dans tous leurs besoins, spirituels & temporels. Pierre Fernendez, Frere convers, qui les suivit dans le passage de l'Eternité, s'étoit acquis une riche couronne dans les pratiques de la vie active. Il avoit servi ses freres avec un amour & une activité qui ne pouvoient procéder que d'un grand fond de Reli-

---

(1) *Acudiò toda la villa à su entierro, echos todos Predicadores de sus muchas virtudes, y diosele sepultura en la Capilla mayor, que el mismo avia labrado con fin de enterrasse en ella.*

Melend. t. 1. p. 619. col. 1.

gion ; & malgré ſon exactitude à remplir ce premier devoir de ſon Etat, il avoit trouvé le tems d'apprendre aux jeunes enfans des Indiens la doctrine chrétienne, & même la grammaire, à quoi il s'étoit ſinguliérement appliqué, afin que, par la lecture des bons livres, ils puſſent s'inſtruire plus à fond des vérités dogmatiques & morales de la Religion chrétienne.

CXXI. Alfonſe de Guerra. Il prend l'habit de S. Dominique. L'éclat de ſes vertus le fait tirer de ſa retraite.

Alfonſe de Guerra rempliſſoit dans le même tems les fonctions du ſaint miniſtère dans les Indes occidentales ; mais il ne s'appliquoit pas moins à ſa propre perfection qu'au ſalut du prochain. Son caractère diſtinctif eſt d'avoir ſçu réunir dans un dégré éminent l'office de Marthe à celui de Marie, & d'avoir ſoutenu pendant longtems de pénibles travaux, avec un corps uſé d'infirmités. Solitaire & Directeur dans la Ville des Rois, enſuite Miſſionnaire apoſtolique dans la Province de Guamanga, Evêque dans celle du Paraguay, & dans la Nouvelle-Eſpagne, rempliſſant par-tout les devoirs de ſon Etat, ſans ceſſer de

mener une vie cachée en Dieu avec Jesus-Christ, il ne fut ni abattu par les plus grandes fatigues, ni ébranlé par la plus cruelle persécution. C'est le sommaire de sa vie.

En prenant l'habit de Saint Dominique dans le Couvent de Lima, Alfonse de Guerra en reçut l'esprit; & il eut l'avantage d'être formé à la solide vertu, autant par les exemples que par les soins des premiers Fondateurs de ce célèbre Sanctuaire. Les épreuves du Noviciat firent connoître le trésor de graces dont le Ciel l'avoit enrichi : il prononça ses vœux solemnels le 16 du mois d'Avril 1547; & dès-lors il parut destiné à de grandes choses pour le service de l'Eglise. Sa foible santé ne paroissoit pas pouvoir soutenir les travaux de la vie apostolique : ses Supérieurs, qui l'apréhenderent, le retinrent longtems dans les exercices plus tranquilles du cloître. Chargé d'abord de la conduite du chœur, il en faisoit ses délices. Placé à la tête de cette Communauté, il eut le secret d'allier le recueillement avec la vigilance & la sollicitude : &

Melend. t. 1. p. 536. col. 1.

ce fut dans les exercices de pénitence, d'oraiſon & de charité, que l'eſprit de Dieu ſe communiqua à lui avec plus d'abondance, pour lui faire produire dans la ſuite des fruits d'autant plus réels & plus précieux, qu'ils n'étoient point prématurés.

Malgré l'attention de l'humble Diſciple de Jeſus-Chriſt à ſe cacher dans ſa retraite, ſes vertus & ſa ſcience jetterent tant d'éclat, qu'elles lui concilierent l'eſtime des peuples, la confiance des grands & des petits. Il auroit voulu vivre toujours inconnu ; & il ſe vit recherché, conſulté ſur les affaires les plus épineuſes, prié d'être l'arbitre des conſciences de tous ceux qui pouvoient venir à ſon Tribunal, & invité d'aller viſiter & conſoler nombre de malades, qui ne vouloient dans leurs peines ſe décider que par ſes lumieres. Comme il ſçavoit que ce n'étoit pas pour lui ſeul qu'il avoit reçu la ſageſſe, il auroit cru ſe rendre ingrat & coupable devant Dieu, s'il s'étoit refuſé à ceux que la Providence lui adreſſoit ; mais il en coûtoit toujours à ſon humilité. Le

travail ayant épuifé fes forces, on le fit conduire au Couvent de Sainte Anne de Guamanga, où l'on refpire l'air le plus pur & le plus tempéré du Pérou. La falubrité du climat, & plus encore le repos que devoit lui procurer l'éloignement des lieux où fon mérite connu lui avoit procuré tant de fatigues, faifoient efpérer le rétabliffement de fa fanté. Mais fa réputation le fuivit; & ce qu'il avoit fait dans la Ville des Rois, il fe trouva engagé de le faire dans celle de Guamanga. Miffionnaire & pere des pauvres, il étoit le confeil des uns, la confolation des autres; réconcilioit les familles divifées, & terminoit les difputes, les procès, les querelles. Toujours acceffible à tous ceux qui recouroient à fon miniftère, il oublioit fouvent fes propres befoins, pour ne pas manquer à ceux du prochain.

CXXII. Il eft nommé Evêque du Paraguai. Premiers réglemens qu'il fait dans fon Diocèfe.

Ce qu'il n'oublioit jamais, c'étoit fon dernier jour, qu'il regardoit comme très-proche. Quel fut donc fon étonnement, ou plutôt fa douleur, lorfqu'il reçut l'an 1577 le Brevet du Roi Catholique, & les

Bulles du Pape Gregoire XIII, qui le nommoient Evêque du Paraguay. Th. Eccl. t. 2. p. 106.
Le Paraguay, proprement dit dans l'Amérique méridionale, n'eſt qu'une Province du vaſte pays qui porte ce nom, & qui le reçoit d'une riviere qui le traverſe du ſeptentrion au midi. Les Villes un peu conſidérables de cette Province ſont l'Aſſomption, Buenos-Ayres, la Nouvelle-Cordoue, Santa Fè, Sant-Jago-des-Eſtero, & Sant-Miguel de Tucuman. L'Evêque fait ſa réſidence dans la premiere, qui eſt cenſée la Capitale de ce grand Diocèſe.

Les lettres d'Eſpagne repréſentoient à l'Evêque élu, que l'état où ſe trouvoit cette Egliſe, pour le ſpirituel & le temporel, demandoit la préſence du Paſteur; en conſéquence, on ne lui laiſſoit la liberté ni de refuſer la dignité, ni de différer de ſe rendre à ſon Siége. Le Serviteur de Dieu ne conſulta que ſon zèle: le travail, qui auroit dû l'effrayer, fut un motif de hâter ſon ſacrifice. Arrivé à Lima, où il devoit être ſacré, tous ſes amis ſe réunirent pour le retenir & le diſſua-

der d'entreprendre un voyage, qui paroiſſoit bien au-deſſus de ſes forces. Il ne fut pas inſenſible à leur amitié ; mais les raiſons qui lui avoient fait accepter le redoutable fardeau, lui fermerent les yeux ſur ſes propres dangers. Le Roi Catholique avoit fait les frais pour les Bulles ; ſon Vice-Roi dans le Pérou les fit pour le voyage, & l'Evêque partit. La longueur & la difficulté des chemins, les chaleurs exceſſives dans la plaine, les froids encore plus rigoureux ſur les montagnes qu'il falloit traverſer, & toutes les autres incommodités qui avoient fait craindre pour ſa vie, parurent au contraire avoir rétabli ſa ſanté. Il arriva heureuſement dans ſon Diocèſe.

Nous ne dirons pas tout le bien qu'il y fit, pendant les dix ou douze années que cette Egliſe le poſſeda : Dieu le connoît. Ce qui eſt certain, c'eſt que le Clergé & le peuple avoient preſque un égal beſoin de réforme. Le premier remède que le bon Prélat crut devoir apporter à un luxe exceſſif, & à une cupidité

effrenée, qui étoient la ſource de mille injuſtices, fut le réglement de ſa perſonne & de ſa maiſon : tout y étoit dans cette ſimplicité & cette modeſtie, qui rendoient ſi vénérables aux peuples les premiers Succeſſeurs des Apôtres. L'éclat de ſes vertus, ſes manieres toujours douces & affables, la charité qui le portoit à faire du bien à tous, lui acquirent d'abord l'amour & la confiance des peuples, & il s'en ſervit avec prudence pour corriger bien des abus. Tant qu'une réforme ſi néceſſaire ne toucha pas aux paſſions de ceux qu'on pouvoit juſtement regarder comme les auteurs de tous les déſordres, dont on s'étoit plaint à la Cour même d'Eſpagne, le zèle du Prélat ne trouva preſque pas d'oppoſition, ni de contradiction. Pluſieurs le louoient, les autres ſe taiſoient; ils paroiſſoient même quelquefois approuver ce qui, dans le vrai, n'étoit pas de leur goût. Ils ſe ſentoient coupables, & déja ils craignoient qu'on n'entreprît enfin de les obliger à vivre ſelon les loix, ou du moins à ne pas

les fouler aux pieds ouvertement.

CXXIII. Il publie des Ordonnances pastorales ; il entreprend la réforme de son Clergé ; & ceux qui auroient dû le seconder se mettent à la tête des mutins.

Le scandale étoit en effet trop public & trop criant, pour qu'il fût permis de le dissimuler. C'étoient des Militaires, des Officiers de Justice, & les plus opulens du pays, qui le donnoient. Le sage Prélat avoit bien prévû que, quelques ménagemens qu'il prît, il ne pourroit faire son devoir, sans irriter ces puissans du siècle, & s'exposer aux effets de leurs ressentimens : mais il les redouta moins que la colere du Souverain Juge, auquel il auroit à rendre compte de la perte de tant d'ames, s'il ne faisoit ses efforts pour les tirer du précipice. Rempli de foi, après avoir inutilement tenté toutes les démarches secretes & pacifiques que la charité peut inspirer, il crut enfin ne pouvoir plus différer la publication des Ordonnances pastorales, qu'il avoit eu tout le tems de méditer & de mesurer. Les coupables n'y étoient ni nommés, ni désignés ; ils s'en offenserent cependant, & leurs plaintes rendirent plus hardis ceux qui avoient moins à perdre. Il se forma une espece de

révolte des enfans contre leur pere. Ils l'accuſerent de trop de rigueur, tandis qu'il ſe reprochoit d'avoir laiſſé croupir, par une trop longue patience, une infinité d'ames dans les habitudes les plus criminelles.

Cette démarche de vigueur fut bientôt ſuivie d'une autre encore plus courageuſe : il entreprit la réforme de ſon Clergé. Les menaces, les appels aux Tribunaux ſéculiers, mille ſortes de mortifications furent miſes en œuvre pour le déconcerter : rien ne pût arrêter ſon zèle. Il ſe roidit, ajoute ſon Hiſtorien, contre toutes les batteries de ſatan, pour obéir à la voix de Dieu & de ſa conſcience (1).

Le Gouverneur, ou le principal Magiſtrat de la Ville, qui auroit dû s'oppoſer aux factions & contenir les mutins, ſe mit à leur tête, fit

---

(1) *Començo con grande zelo la reforma de ſu Clero, y Ygleſia, llevandola tan de veras, que no le pudieron hazer cejar atras de lo començado, ni amenaças, ni diſguſtos que le hacian, ni recurſos a Tribunales ſeglares, por todo rompia, por no romper con Dios, y ſu conciencia.* Melend. t. 1. p. 539. coll. 1.

prendre les armes à une troupe d'Indiens, & s'avança vers la maiſon du Prélat avec cette eſcorte, qui faiſoit retentir l'air de ces paroles, ſouvent répétées : *Meure, meure l'Evêque.*

CXXIV. Il eſt outragé, arrêté dans ſon Palais, & conduit ſur une barque, où l'on veut le faire mourir de faim.

Un Chapelain voyant approcher cette troupe, ferme d'abord les portes, & court avertir l'Evêque du péril qui le menace. Le Prélat, ſans ſe troubler, prend ſes habits Pontificaux, fait ouvrir les portes, ſe préſente à ces forcenés, & leur dit avec intrépidité : *qui cherchez vous ?* Cette contenance les étonna, mais ne les arrêta qu'un moment. Le plus audacieux porta la main ſur la mître, un autre lui arracha le bâton paſtoral, d'autres déchirerent les ornemens ſacrés dont il étoit revêtu, & tous contribuerent à l'enlever & à le conduire dans une barque préparée à cet effet, qui fit auſſitôt route vers Buenos-Ayres, ſur le grand fleuve, appellé *Parana* par les Eſpagnols, & *Paranaguazu* par les Indiens (1).

(1) *Le dirribaron la mitra de la cabeza, le*

Le Gouverneur entra dans la barque avec le ſaint Evêque : c'étoit, diſoit-il, pour mettre ſa perſonne en ſûreté, & le mener en Eſpagne; mais ſon vrai deſſein étoit d'avancer ſes jours, ou par la faim, ou par d'autres moyens. L'ami de Dieu étoit réſervé à d'autres travaux : la Providence lui conſerva la vie par le miniſtère d'un domeſtique du Gouverneur, qui lui donnoit ſecrètement quelques morceaux de pain. Pendant pluſieurs mois que dura ce voyage, le priſonnier de J. C., expoſé jour & nuit aux inſultes de ceux qui vouloient faire leur cour au Gouverneur, preſſé par la faim & par la ſoif, n'eut d'autre ſecours que celui de la priere & de la grace, contre les mêmes périls qui avoient éprouvé le courage & la patience de l'Apôtre, perſécuté tantôt par les

---

deſpojaron del baculo, y le rompieron las veſtiduras ſacradas, y hecho eſte ſacrilegio le llevaron al rio Paranà, y embarcandole en una Balſa, que tenian prevenida echaron aguas abajo del rio, embarcandoſe tambien el Alcade con algunos de los ſuyos en guarda de ſu perſona.

Melend. t. II p. 540. col. 1.

infidèles, & tantôt par ceux de sa nation (1).

CXXV.
Dès qu'il est libre, il écrit tout ce qui s'est passé au Pape & au Roi Catholique, qui le transferent au Siége de Mechoacan.

Rendu enfin à Buenos-Ayres, & mis en liberté, il écrivit au Pape & au Roi Catholique, pour les instruire de tout, & les supplier d'agréer la démission de son Evêché, qu'il leur envoyoit en bonne forme. Le Prélat étoit septuagenaire, & ne soupiroit qu'après le repos de sa cellule dans le Couvent de Lima; mais son Souverain & le Pape Clement VIII. jugerent que ses services étoient encore nécessaires à l'Eglise: ils le transférerent à l'Evêché de Mechoacan. L'attentat commis en sa personne ne devoit pas demeurer impuni. La justice de Dieu avoit prévenu celle des hommes. A l'égard du Gouverneur, il avoit été enlevé, dit l'Historien, par une mort violente: Sa Majesté Catho-

Ibid.

(1) *Passò en este viage el buen obispo (y le durò algunos Meses) muchos descomedimientos, y pesares injuriosos del Alcade, y sus seguaces, y tanta necessidad del cotidiano alimento, que llegò muchas vezes à punto de espirar de pura hambre*, &c.

lique châtia rigoureusement les autres complices.

CXXVI.
Il passe & se repose quelque tems à Lima, y édifie ses freres, & en part pour se rendre dans sa nouvelle Eglise.

L'âge & l'épuisement autorisoient Alfonse de Guerra à suivre son attrait pour la solitude ; mais l'amour de l'obéissance & du travail l'emporta : il se mit en chemin pour se rendre à Mechoacan dans la Nouvelle-Espagne. Il falloit passer par Lima ; lorsqu'il y fut arrivé, il ne put refuser à ses freres & à ses amis d'y séjourner quelques semaines, pour se rétablir & prendre des forces pour une navigation qui pouvoit être longue. Le bienheureux Torribio, Archevêque de cette Capitale, qui l'honoroit de son estime, desiroit aussi d'avoir quelques entretiens avec lui. Le séjour de l'Evêque à Lima fut pour tous les habitans, & singuliérement pour les Religieux du Couvent où il logeoit, le spectacle le plus édifiant. Sa ferveur sembloit le mettre au-dessus des foiblesses de l'âge & des infirmités. Tel qu'on l'avoit vu dans les premieres années de sa profession religieuse, tel on le vit dans sa vieillesse, après tant de souffrances

& de travaux. Il ne voulut pas souffrir la plus petite distinction dans son logement & dans sa nourriture. Il étoit à la suite de la Communauté dans les exercices réguliers. Le premier au chœur pour l'office de la nuit, il restoit en oraison devant le Saint Sacrement jusqu'à l'heure de Prime, & offroit tous les jours les divins Mystères. Le saint Archevêque lui fit faire l'Ordination aux Quatre-Tems du Carême ; & le Vendredi-Saint, dit l'Historien, il célébra l'Office, pour satisfaire aux vœux des Religieux & de toute la Ville (1).

D'abord après les Fêtes de Pâques, notre Prélat alla s'embaquer au port de Calla, sans plus écouter ni prieres, ni sollicitations. « Depuis plusieurs années, « répondit-il à ceux qui s'opposoient plus for-

---

Melend. t. 1. p. 540 & 541.

(1) *Y todo esto con una uniformidad, que no discrepava un punto. Hizo ordenes generales en nuestra Yglesia de Lima, y el viernes santo cantò la Passion, por aversela rogado los Prelados, y que toda la ciudad desseava oirle*, &c.

tement à son départ, » « depuis plu-
» sieurs années, l'Eglise de Méchoa-
» can est sans Pasteur; j'en suis char-
» gé : je ne suis plus à moi, mais à
» mon troupeau ».

CXXVII. Il y apporte la paix. Une partie de son Clergé offre de travailler sous ses ordres. Il entreprend la visite de son Diocèse.

La navigation fut heureuse; en arrivant dans son nouveau Diocèse, il y apporta la paix & la consolation. Son Prédécesseur, Don Jean de Medina, Religieux de Saint Augustin, dont nous avons parlé avec éloge, avoit mis un grand ordre dans ce Diocèse, autant par l'éclat de ses vertus, que par sa sollicitude pastorale. Mais ce saint Evêque, qui siégea treize ans, étoit mort l'an 1588, & la longue vacance du Siége avoit donné à l'homme ennemi le tems & la facilité de semer l'yvraie parmi le bon grain : la piété s'étoit bien ralentie, & les abus renouvellés ou multipliés. Le nouveau Pasteur n'en fut ni surpris, ni abattu.

Il assembla d'abord son Clergé, & lui parla avec tant de force & d'onction sur la sainteté du divin Ministère, & sur l'étendue de ses obligations, que plusieurs lui dé-

vouerent leur ſervice, pour coopérer avec lui à tout ce qu'il jugeroit néceſſaire pour la réforme des mœurs, le rétabliſſement de l'ordre & de la décence dans le culte divin, & pour l'inſtruction des peuples.

Il commença ſes viſites par celle des Egliſes de ſa Capitale ; les abus qu'il y trouva lui firent comprendre quels devoient être les beſoins de tout le Diocèſe, auſſi étendu que la Province même de Méchoacan. Il réſolut d'en viſiter tous les quartiers ſucceſſivement, autant qu'il plairoit à Dieu de prolonger ſes jours & ſa ſanté. S'il fut conſolé par le zèle de quelques-uns de ſes coopérateurs, il eut bien des contradictions à eſſuyer de la part de quelques autres, & de ceux mêmes qui auroient dû plus ſpécialement ſe joindre à lui pour travailler à l'œuvre du Seigneur. Les ſcandales s'étoient multipliés parmi les anciens & les nouveaux Chrétiens : les plus groſſieres ſuperſtitions regnoient encore dans un grand nombre de gentils, toujours mêlés avec les fidèles dans ce vaſte Diocèſe.

On

On attribue néanmoins plusieurs bonnes qualités aux anciens habitans de Mechoacan, beaucoup d'esprit & d'industrie, un langage plus doux, plus élégant, plus abondant en termes, qu'il n'est ordinairement parmi les peuples sauvages : les mœurs & les coutumes avoient quelque chose de louable; le divorce n'étoit point permis, ou du moins étoit fort rare parmi eux; l'adultère étoit mis au rang des crimes capitaux, qu'on punissoit de mort. Mais ils n'étoient ni moins superstitieux, ni moins cruels que les autres idolâtres : leur cruauté & la plus extravagante superstition paroissoit, sur-tout dans l'enterrement de leurs Souverains; on faisoit mourir six filles de bonne maison, pour servir le Roi dans l'autre monde; & on faisoit le même parti à plusieurs femmes, soit libres ou esclaves, ainsi qu'à un homme de chaque mêtier, destinés à lui fournir tous les besoins. Si tout cela marquoit dans ce peuple une idée confuse de l'immortalité de l'ame, leurs pratiques n'en étoient pas moins contraires

CXXVIII. Bonnes & mauvaises qualités des habitans de Mechoacan. Le Prélat connoît les vices qui regnent parmi eux, travaille à les déraciner : Dieu bénit son zèle.

à l'humanité & à la vraie Religion.

Les premieres miſſions qui s'étoient faites dans ce pays, depuis la conquête de la Nouvelle-Eſpagne, avoient déja aboli une grande partie de ces horreurs; mais notre Evêque, qui n'y arriva que vers la fin du ſeizieme ſiècle, y trouva encore bien des reſtes de ce culte impie & barbare à corriger. Tous ces ſauvages n'étoient pas, à beaucoup près, ſoumis au joug de Jeſus-Chriſt; & parmi les néophites, il n'y en avoit que trop dont les mœurs ne faiſoient pas honneur à la pureté de la Religion chrétienne. La vigilance continuelle du Paſteur, & la viſite qu'il fit dans ſon Diocèſe, le mirent en état de connoître toute l'étendue du mal, & d'y appliquer les remèdes; les principaux furent la priere, l'inſtruction & le renouvellement du Clergé, par l'exécution des Réglemens. Quoique ces Réglemens euſſent été faits plus particulierement pour la Province Eccléſiaſtique de Lima, ils n'étoient pas d'une moindre utilité pour tous les peuples qui ſe trouvoient dans

le même cas ; & le Clergé doit avoir partout les mêmes regles concernant l'instruction des fidèles & l'administration des Sacremens.

Le Ciel bénit le zèle du pieux Evêque : tout le Diocèse parut se renouveller avec le Clergé ; & pour perpétuer cet esprit de piété & de ferveur, le Prélat fit quelques fondations qui pouvoient y contribuer beaucoup : il fonda, dans la Ville même de Valladolid, deux Monastères, l'un de Religieuses de Sainte Catherine de Sienne, & l'autre de Carmes Réformés ; afin que les Indiens de l'un & de l'autre sexe, appellés à la vie religieuse, trouvassent dans ces Sanctuaires l'exemple & l'instruction dont ils pourroient avoir besoin.

Ce fut dans ces saintes occupations qu'Alfonse de Guerra coula les six dernieres années de sa vie. Ses patétiques discours, ses lettres pastorales & ses abondantes aumônes excitoient l'admiration des uns, & l'émulation des autres ; mais on étoit bien plus étonné de voir ce vénérable vieillard faire dans toutes les

ſaiſons, ce que pluſieurs autres auroient eu peine d'entreprendre dans la plus forte ſanté & dans la vigueur de l'âge. Ceux qui ſçavoient réfléchir y reconnoiſſoient le don de Dieu, s'attachoient toujours plus fortement à leur Paſteur, & faiſoient des vœux pour la conſervation d'un pere ſi tendre, qui ne ceſſa de travailler à inſtruire, à corriger ou à perfectionner ſon troupeau, qu'en ceſſant de vivre.

CXXIX. Le ſaint Evêque ſe repoſe dans le Seigneur.

Plein de jours & de mérites, le ſaint Evêque ſe repoſa dans le Seigneur le 28 de Juillet 1598. Comme il avoit toujours porté ſur ſon corps la mortification de Jeſus-Chriſt, il n'en fut pas moins la bonne odeur à ſa mort, que dans tout le cours de ſa vie.

Après ſon décès, le Chapitre de Mechoacan continua de favoriſer les lieux de retraite, qu'il avoit ouverts à l'innocence & à la piété, parce que le public en reſſentoit l'utilité. Ceci peut ſervir de preuve à ce qu'a écrit un Auteur moderne, *que les Indiens de Mechoacan ſont fort attachés à la Religion Catholique, & auſſi zèlés qu'aucun peuple de l'Amérique.*

La Martin. t. 5. p. 231. *verbo* Mechoacan.

Peu de semaines après le décès d'Alfonse Guerra, l'Ordre de Saint Dominique, & nous pouvons dire l'Eglise de l'Amérique, firent une autre perte, par la mort de Barthelemy de Vargas, noble Espagnol, plus illustre encore par la pureté de ses mœurs & l'éclat de ses vertus, que par celui de sa naissance. Dès ses jeunes années, il n'avoit paru avoir de l'attrait que pour la priere, la pénitence, la lecture des bons livres, & sur-tout des saintes écritures. Une dévotion solide envers la Mere de Dieu contribua beaucoup à l'éloigner des écueils du siècle, & à lui conserver jusqu'à la fin la fleur de la virginité. Lorsqu'il eut avancé ses études, il se consacra au Seigneur & au service de l'Eglise pour le salut des ames.

CXXX. Barthelemy de Vargas, Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Ses prédications dans la Ville de Truxillo. Fait particulier de sa charité envers les Indiens.

Ses premiers Maîtres avoient semé dans une bonne terre : les exercices du cloître développerent plutôt qu'ils ne perfectionnerent ses talens & ses vertus ; aussi le vit-on presqu'aussi-tôt Missionnaire que Prêtre. La sagesse de sa conduite justifia celle des Supérieurs, qui, pour lui

confier le miniſtère de la parole, avoient eu moins d'égard à ſes années, qu'à ſes vertus & à ſa capacité connues. Il exerça longtems les fonctions apoſtoliques dans la partie ſeptentrionale du Pérou, particulierement dans la Ville de Truxillo, & dans la vallée de Chicama, & il y fit des fruits conſidérables. Il eut la ſatisfaction de régénérer un grand nombre de gentils par les eaux du Baptême ; & loin de s'en croire enſuite déchargé, il les ſuivit toujours avec la plus grande vigilance pour les faire marcher dans la voie des divins commandemens, & pour régler leurs mœurs ſelon la doctrine de l'Evangile. Il redoubloit ſes attentions pour les malades, & les viſitoit ſouvent pour les conſoler & les ſoutenir contre les tentations : dans l'eſpace de pluſieurs années, dit l'Hiſtorien, il ne laiſſa mourir aucun de ces nouveaux Chrétiens ſans Sacremens. Outre le ſoin que les Indiens le voyoient prendre de leur ſalut, ce qui lui attiroit encore leur confiance, c'étoit l'empreſſement avec lequel il tâchoit de leur procurer le néceſſaire, d'adou-

cir l'esprit des Espagnols en leur faveur, & de s'opposer aux mauvais traitemens qu'on leur faisoit.

Il vit un jour un Espagnol, qui ayant étendu par terre un Indien, ne cessoit de le frapper à coups de pieds; il courut aussi-tôt à eux, se mit à genoux, pria cet homme emporté de s'appaiser, & de ne pas traiter ainsi son frere, qui ne se défendoit que par ses plaintes. Si cet Indien, ajouta-t-il, a eu le malheur de vous offenser, c'est à moi de vous satisfaire pour lui; le Pasteur doit répondre des fautes de ses ouailles. L'aggresseur, aussi confus de l'humilité du Religieux, que de son propre emportement, ne sçut s'excuser qu'en disant, qu'il arrivoit fort pressé par la faim, & que cet Indien ne lui avoit point porté à manger. Le charitable Pere l'amena dans sa chambre, lui présenta quelque nourriture, & le renvoya content, après lui avoir fait promettre d'être désormais plus modéré. On peut juger par ce fait, de ce que les pauvres Indiens avoient à souffrir de la part de leurs Maîtres, puisqu'un

Melend. p. 38.

paſſant ſe croyoit en droit de traiter de la ſorte un homme qui ne le connoiſſoit pas, & qui n'avoit peut-être manqué à l'hoſpitalité que par impuiſſance de l'exercer. On voit en même-tems dans la conduite du ſaint Miſſionnaire, ce qu'on peut appeller un exemple de charité & d'humilité, bien rare & bien peu connu des perſonnes mêmes qui font profeſſion de ſuivre les conſeils évangéliques. L'Auteur Américain, qui l'a inſéré dans ſon Hiſtoire, pouvoit l'avoir appris de l'Eſpagnol lui-même, ou de ceux qui le tenoient de lui; car il ſe plaiſoit à le raconter, pour s'humilier de ſa violence, & faire connoître la charité du Miniſtre de J. C.

CXXXI. Il s'endort du ſommeil des Juſtes: les Indiens de la vallée de Chicama ſont conſternés de cette perte.

Après une longue ſuite de travaux, de pénitences & de bonnes œuvres, le pieux Miſſionnaire continuoit encore ſes fonctions dans la Ville de Truxillo, lorſqu'il fut attaqué d'une maladie qui l'avertit que ſa fin approchoit. Souffrant de vives douleurs, il fit cinq lieues à pied pour ſe rendre à ſon Couvent de Chicama. Comme le mal augmentoit, il demanda les derniers

Sacremens, & les reçut avec cette vivacité de foi & de ferveur qu'il apportoit tous les jours au saint Autel. A l'exemple de son bienheureux Patriarche, & par l'ordre du Supérieur, qui venoit d'entendre sa confession générale, cet humble Disciple de Jesus-Christ, presque expirant, déclara en présence de ses freres, que par une miséricorde spéciale du Seigneur, il lui avoit été donné de conserver le trésor de sa virginité, jusqu'à ce dernier moment. Il en renouvella ses actions de graces à l'Auteur de tous les dons, & s'endormit du sommeil des Justes le 28 de Juillet 1598.

La nouvelle de son décès consterna tous les Indiens de la vallée de Chicama; ils vinrent en foule à son convoi, & l'accompagnerent de leurs gémissemens & de leurs larmes, en appellant le défunt leur bon pere, leur ami, leur protecteur. Il en avoit en effet engendré un grand nombre à Jesus-Christ par le Baptême, & il n'avoit cessé de les instruire, de les édifier & de les dé-

fendre contre leurs oppresseurs (1).

CXXXII. Jean Ocampe, Religieux de la Merci. Ses exemples seuls font des conversions.

Il eut pour émule, dans un autre canton de la même vallée, Jean Ocampe, Religieux de la Mercy, né à Truxillo, Capitale de cette vallée, de nobles Espagnols, encore plus respectables par leur piété. Il sçut profiter de leurs soins & des exemples domestiques, pour sanctifier son enfance, & se garantir des piéges & des dangers de la jeunesse. Ami de la retraite & de la priere, il ne sortoit guères de sa maison que pour assister aux exercices de Religion dans les Eglises. Mais, quelques précautions qu'il prît pour fuir les mauvaises compagnies & la corruption du siècle, il se défia de sa propre foiblesse, & se hâta de chercher un asyle à son innocence dans

Melend. t. 2. p. 39. col. 1.

(1) *En esta occasion, declarò, para edificacion de sus hermanos, como por la gracia de Dios se avia conservando virgen hasta aquel punto; y recivida despues la sacra extrema uncion, se fuè al Cielo; y sus santos compañeros dieron à su cadaver sepultura en la Capilla mayor de su Yglesia, con gran concurso de gente de todo el valle*, &c.

l'Ordre de Notre-Dame de la Mercy, qui continuoit d'étendre le Royaume de Jésus-Christ dans presque toutes les Provinces des Indes occidentales.

Fidèle à sa vocation, Ocampo fit de si rapides progrès dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes & religieuses, que ses exemples seuls opéroient des conversions, avant qu'il ne pût exercer le ministère de la parole. On assure que les Espagnols & les Indiens, également attirés à Dieu par l'odeur de sa sainte vie, travailloient à se retirer de leurs mavaises habitudes, & à vivre plus chrétiennement. Dès qu'il eut reçu le carctère du Sacerdoce, le zèle du salut des ames lui fit consacrer tous ses momens aux fonctions de l'Apostolat.

CXXXIII. Fruits de ses prédications. Ils lui attirent la persécution des Ministres de satan. Le Ciel prend sa défense.

Il n'avoit point (dit son Historien) ce zèle impétueux qui effraye les pécheurs, mais qui quelquefois les entraîne au désespoir; l'onction de ses discours les gagnoit en les touchant. Il pleuroit amèrement sur les plus endurcis dans le crime, que sa douceur attiroit à ses pieds, & il

ſe chargeoit de ſatisfaire pour eux par de ſanglantes mortifications. Cette charité amoliſſoit les cœurs les plus durs, & avec la grace, qui ſeule peut les changer, il faiſoit des converſions admirables.

Mais ce qui rendoit le zèlé Prédicateur digne de l'admiration & de l'eſtime des gens de bien, lui attira la haine & la perſécution des Miniſtres de ſatan. Ils lui intenterent les calomnies les plus atroces : il n'y oppoſa d'abord que la patience. Elle n'effaça point les impreſſions fâcheuſes qu'avoit fait l'impoſture : loin d'être confondue, elle recommença ſes attaques avec plus d'impudence & de malignité. Les Supérieurs, prévenus eux-mêmes, ou intimidés, défendirent au Pere Ocampo de prêcher & de ſortir du Couvent. Réduit au ſilence, le Serviteur de Dieu ſe félicitoit comme les Apôtres, d'avoir été trouvé digne de ſouffrir quelque choſe pour le nom de Jeſus-Chriſt. Mais le Ciel prit ſa défenſe : les manœuvres des ennemis du bien furent découvertes, & l'innocence du Prédicateur miſe dans

un ſi grand jour, que les Supérieurs, mieux inſtruits & raſſurés, lui commanderent de reprendre ſes fonctions, & d'aller avec ſon compagnon annoncer aux Indiens l'Evangile du ſalut, dans toute l'étendue de la Province.

CXXXIV. Il termine ſaintement ſa carrière.

La ſuite de ſa vie ne fut qu'un tiſſu de pratiques de vertu, de pénitence, de charité, d'amour de Dieu & du prochain. L'Hiſtorien, qui en donne le détail, a voulu ſans doute nous faire entendre, que le ſaint Miſſionnaire prêchoit encore plus efficacement par la ſainteté de ſes exemples, que par ſes diſcours, quelque touchans qu'ils puſſent être. On prétend qu'il fut averti, par une faveur ſinguliere, du jour & de l'heure de ſa mort, qui ne fut pas moins édifiante que ſa vie. Les Eſpagnols & les Indiens n'eurent qu'une même voix pour publier ſes louanges. Ce fut dans le Couvent de Cuſco que Jean Ocampo termina ſaintement ſa carrière l'an 1599.

Sur la fin de ce ſiècle, pluſieurs ſaints Miſſionnaires de différens Ordres finirent auſſi leurs jours par

une mort qui parut précieuſe aux yeux du Seigneur, & quelques-uns même par la palme du martyre. Il eſt juſte de faire ici mention de ceux dont les Hiſtoriens nous ont tranſmis les noms & les principales actions.

CXXXV. Bernard de Salinas; Jérôme de Mendoza, Dominicains.

Bernard de Salinas & Jerôme de Mendoza, diſciples & imitateurs de Saint Dominique, avoient long-tems rempli le miniſtère apoſtolique dans plus d'une Province des Indes occidentales. Les Indiens profiterent de leurs prédications pour ſortir enfin de leurs ténèbres, en embraſſant la foi de Jeſus-Chriſt. Les Eſpagnols eux-mêmes, après avoir long-tems éprouvé la patience de leurs Prédicateurs, firent hommage à la perſévérance de leur zèle généreux & déſintéreſſé; ils eurent une conduite plus modérée envers les naturels du pays, & commencerent à ttavailler plus ſérieuſement à régler leurs mœurs ſur les maximes de la ſainte Religion qu'ils ſe faiſoient honneur de profeſſer.

CXXXVI. Louis de Valderame & Fr,

Le Pere Louis de Valderame, de l'Ordre de la Mercy, avoit gouverné

pendant plusieurs années, avec autant d'édification que de fruit, le Diocèse de Los-Charcas, en qualité de Vicaire Général de l'Evêque. Il fut ensuite l'instrument de la Providence, pour la conversion d'un grand nombre d'idolâtres dans le Tucuman. Alfonse, Frere Lay qui l'accompagnoit par-tout, étoit si rempli de l'esprit de Jesus-Christ, que par sa charité toujours officieuse, il contribua beaucoup à l'édification des fidèles, & à la conversion même de plusieurs gentils. Dieu l'avoit favorisé du don de prophétie & de celui des miracles; mais il étoit encore plus admirable & plus utile au prochain, par l'odeur de ses vertus, sur-tout par sa profonde humilité. Ce trésor de graces qui éclatoient en lui, porta les Supérieurs à vouloir l'élever à la Prêtrise, afin que ses instructions, soutenues de l'exemple, servissent à avancer plus efficacement l'œuvre du Seigneur; mais il ne fut pas possible de vaincre sa modestie: j'ai été reçu dans l'Ordre (disoit-il) en qualité de Frere servant, je m'y suis tenu

Alfonse, de l'Ordre de la Mercy.

dans cet état jusqu'à présent, pour être fidèle à ma vocation, & j'espere que Dieu me fera la grace d'y mourir. Quoiqu'il fût capable d'exercer les fonctions du Sacerdoce, on ne voulut pas lui faire violence. Il mourut selon ses desirs, dans l'habit de Frere, & dans une grande opinion de sainteté.

L'Histoire ne nous a pas conservé les noms de tous les saints Ministres de la parole, qui eurent le bonheur de répandre leur sang pour le nom de Jesus-Christ, vers la fin du seizieme siècle, & au commencement du dix-septieme. C'est principalement dans le Royaume du Chili, vaste pays de l'Amérique méridionale, que les Prédicateurs de la foi ont été plus exposés à la férocité des Barbares, tant de ceux qui obéissent aujourd'hui à la Couronne de Castille, que de plusieurs peuples qui les environnent, & qui sont toujours infidèles & mortels ennemis des Chrétiens. Depuis que le Chili avoit été découvert par Diegue d'Almagre, & conquis en partie par le Capitaine Pierre de Valdivia,

les Religieux de Saint Dominique, de Saint François, & de Notre-Dame de la Mercy, n'avoient cessé de l'arroser de leurs sueurs & de leur sang.

CXXXVII. Martyre de Christophe Ruisa & de quelques autres Dominicains.

Le Pere Christophe Ruisa, Dominicain Espagnol, travailloit dans cette vigne ingrate, sans craindre ni les fatigues, ni les périls, dans l'espérance d'adoucir enfin les mœurs de ces sauvages, & de leur faire connoître la pureté de la doctrine de Jesus Christ. Mais ce zèle même le leur rendit odieux. Dans le tems qu'il les prêchoit, ils se jetterent sur lui, pour venger, disoient-ils, leurs dieux, par la mort de leur ennemi. On met cette mort en 1600; & la même année, dans le même terroir de Valdivia, l'un des trois quartiers soumis aux Espagnols, déja peuplés de Chrétiens, les sauvages des environs firent une irruption dans la ville même de Valdivia. Ils porterent d'abord le fer & le feu dans les Eglises & dans les Maisons Religieuses : dans celle de Saint-Dominique, ils trouverent le Pere Pierre de Pezos, qui en

étoit Prieur, Pierre d'Ortega, Prêtre Missionnaire, & François de Vega, Frere Lay : tous trois furent passés au fil de l'épée, pour n'avoir point voulu livrer les choses saintes à la cupidité de ces infidèles.

C'est, peut-être, au même tems qu'on doit placer le martyre de Jean de Vargas, Religieux de la Mercy, rapporté sans aucune date dans l'Histoire de son Ordre. P. 464.

CXXXVIII. Jean de Vargas, Religieux de la Mercy. Il arrive par miracle aux missions de l'Amérique. Fruits qu'il y fait.

Ce saint Religieux, natif de la Ville de Xerez dans l'Andalousie, avoit marqué une vocation particuliere pour les missions de l'Amérique ; & il crut ses vœux accomplis, lorsque son Supérieur, Provincial de Castille, le choisit pour être du nombre des Missionnaires destinés pour la Terre-Ferme. Mais son courage & sa piété furent mis à une rude épreuve dès sa premiere navigation. A la vue d'une Isle qui paroissoit proche de Panama, on se croyoit déja au terme desiré, quand un coup de vent dispersa la petite flotte; la tempête augmentant toujours, le vaisseau où étoit le Religieux eut tous ses mats rom-

pus, ſes voiles déchires, & ſes cordages briſés : les Paſſagers & les Matelots voyant le naufrage inévitable, ſe ſaiſirent de tout ce qu'ils crurent pouvoir les empêcher de couler à fond dans les débris du navire. Ils conſeilloient au Pere d'imiter leur exemple, de prendre une planche & de quitter ſes habits, dont la peſanteur & l'embarras ne pouvoient que le faire périr. Mais il aima mieux ſe confier à la Providence, & elle ne l'abandonna pas dans ce preſſant beſoin.

Le vaiſſeau fut ſubmergé avec ceux qui n'avoient pris aucune précaution. Un autre vaiſſeau étant venu au ſecours, recueillit ceux qui nageoient encore, portés ſur des coffres, ſur des planches, ou ſur quelqu'autre piece de bois. Le Miſſionnaire ne paroiſſoit point, on croyoit qu'il avoit été englouti avec le vaiſſeau, & l'on blâmoit, comme frivole, le ſcrupule qui l'avoit empêché de quitter ſes habits.

On changea bientôt de langage : comme on approchoit de terre, il fut apperçu à genoux ſur le bord de

la mer, les yeux au Ciel, & tenant encore à la main le Crucifix dont il s'étoit armé au moment du pressant danger. Personne de l'équipage ne douta que le Tout-Puissant, pour récompenser sa foi, n'eût affermi les eaux sous ses pieds. L'Ecrivain du vaisseau dressa un procès-verbal du miracle, & tous les Passagers se firent un devoir de le signer. Ce prodige, opéré presque sous les yeux des Indiens encore infidèles, prépara les voies aux succès du ministère du Serviteur de Jesus-Christ. Le bruit s'en répandit en peu de jours à Panama & dans tous les pays voisins, & lorsque le Pere de Vergas y arriva, il fut reçu par-tout avec des honneurs qui allarmerent sa modestie, mais dont il sçut profiter pour la conversion des gentils, & l'amendement des mœurs des anciens Chrétiens. Sa vertu étoit solide, & ses discours pleins d'onction : la tendre charité qu'il témoignoit à tous, pour les gagner tous à Jesus-Christ, ne les touchoit pas moins que les vérités célestes qu'il leur annonçoit. Les Espagnols,

comme les Indiens, couroient en foule à ſes inſtructions : les uns travailloient à corriger leurs mauvaiſes habitudes, les autres renverſoient ce qu'il leur reſtoit d'idoles & d'autels des faux dieux. Que de fruits ne promettoient pas de ſi heureux commencemens ! Mais par un ſecret jugement de Dieu, ils furent preſqu'auſſi-tôt arrêtés.

CXXXIX. Il eſt envoyé vers les Nègres révoltés pour les appaiſer. Il eſt ſur le point de les ramener; mais des Eſpagnols font contre eux une entrepriſe qui les irrite de nouveau, & le P. de Vergas en eſt la victime.

Les Nègres, que les Eſpagnols avoient fait venir en grand nombre du Cap-Vert & des autres côtes d'Afrique, étoient employés aux mines, ou à d'autres travaux auſſi rudes, ſans ménagement & ſans relâche; comme ſi pour être eſclaves, ils avoient ceſſé d'être hommes. Ne pouvant plus porter un joug ſi peſant, ils réſolurent de le ſecouer, & de ſe retirer, avec leurs femmes & leurs enfans, dans les bois ou ſur les montagnes. Ils exécuterent ce deſſein & ne s'en tinrent pas-là. Pluſieurs renoncerent à la foi qu'ils avoient embraſſée : l'eſprit de vengeance qui les animoit tous, les porta à ſe joindre aux Corſaires Anglois & Hollandois, déja accoutu-

més à porter le fer & le feu ſur les côtes des Provinces Eſpagnoles. Les Négres, armés comme eux, fondoient ſur les colonies d'Eſpagne, s'enrichiſſoient de leurs dépouilles, & maſſacroient ſans miſéricorde tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Les Gouverneurs & les autres Officiers ne ſe preſſerent pas d'écrire en Eſpagne ces fâcheuſes nouvelles, tant qu'ils purent ſe flatter de repouſſer la force par la force: cependant les déſordres durerent aſſez long-tems, pour que le Conſeil des Indes en fût inſtruit. Il ſentit combien il importoit au bien de la Religion & de l'Etat d'arrêter le mal; & il envoya ordre de traiter de la paix avec les Nègres, en leur offrant, avec l'amniſtie & l'oubli du paſſé, une liberté pleine & entiere. Toutes ces offres furent refuſées avec hauteur; les courſes & les maſſacres continuerent; ces eſclaves devenoient d'autant plus fiers, qu'ils ſe voyoient recherchés; ils ne croyoient pas, d'ailleurs, pouvoir prudemment ſe fier à la parole d'ennemis réconciliés.

On jugea alors, en Castille & à Panama, que le Missionnaire Jean de Vargas étoit seul capable de faire rentrer dans le devoir ces révoltés, qui connoissoient bien sa sainteté, & qui avoient éprouvé plus d'une fois sa tendre charité. On le chargea donc de les aller trouver sur la montagne de Vallano, avec un ample pouvoir de faire tout ce qui lui paroîtroit nécessaire pour procurer la paix.

Il se rendit sur les lieux, accompagné d'un seul Espagnol, qui ne pouvoit être suspect aux Nègres. Le jour même de son arrivée, le Missionnaire célébra les saints Mystéres : au son de la cloche plusieurs des Nègres qui n'avoient pas abjuré le Christianisme, se rendirent à la Chapelle. Ils furent agréablement surpris de revoir un homme qu'ils avoient toujours respecté. Un grand nombre l'environna après la Messe, sans autre intention que de lui renouveller les témoignages de leur vénération pour sa personne. Le Pere, de son côté, agit avec beaucoup de prudence : sans leur parler

ni de leur révolte, ni de sa commission, il se borna à les assurer qu'il n'auroit jamais de plus grand plaisir que celui de pouvoir contribuer à leur salut.

Les jours suivans, les Nègres retournerent en plus grand nombre; ils entendirent ses prédications, en furent touchés, & en très-peu de semaines, il les dispofa tous, non-seulement à reprendre leurs exercices de piété, tels qu'ils les avoient pratiqués depuis le Baptême, mais aussi à se remettre au service de leurs maîtres, sur la parole qu'il leur donnoit, qu'ils en seroient constamment traités avec beaucoup de douceur. Il ne s'agissoit plus que de déterminer le tems & la maniere d'exécuter une si salutaire résolution: mais tandis qu'après la célébration des saints Mystères, le bon Missionnaire les prêchoit, quelques troupes Espagnoles, qui ignoroient sans doute ou la commission du Pere, ou les dispositions actuelles des Nègres fugitifs, firent feu sur eux, en tuerent quelques-uns, en blesserent plusieurs autres, & se retirerent

avec

avec précipitation, de peur d'être enveloppées par la multitude des Nègres du voiſinage, que des armes pouvoient faire courir au ſecours de leurs camarades. Cette crainte, qui n'étoit pas ſans fondement, auroit dû détourner d'une entrepriſe ſi dangereuſe.

Dès ce moment, tout projet de conciliation fut regardé comme impoſſible, & il en coûta la vie au charitable Conciliateur. Les Nègres, qui l'avoient juſqu'alors reſpecté comme un ami de Dieu & leur Apôtre, ne virent plus en lui qu'un traitre, un émiſſaire des Eſpagnols, qui ne les avoit attirés & amuſés par ſes prédications, que pour les faire tomber dans le piége. Convaincus qu'il étoit coupable de cette trahiſon, ils ſe jetterent ſur lui, les bleſſés comme ceux qui ne l'étoient pas; ils le lierent, l'attacherent à un tronc d'arbre, & le firent ſervir de but à leurs fleches empoiſonnées. Comme ſi ce ſupplice n'eût pas été aſſez prompt pour ſatisfaire leur rage, ils le pendirent, & ne ſe retirerent qu'après l'avoir vu expirer.

CXL. On lui fait des obſèques pompeuſes ; on l'invoque comme un Martyr ; il ſe fait des miracles ſur ſon tombeau.

Trente jours aprés cette cruelle exécution, le Conſeil de Panama, impatient d'apprendre le ſuccès de la commiſſion donnée au Pere de Vargas, envoya une compagnie de ſoldats à la découverte. Ils n'approcherent qu'avec précaution de la montagne de Vallano ; aſſez prés de là ils trouverent le corps du ſaint Martyr encore attaché à l'arbre, ſans aucune marque de corruption, auſſi ſouple & auſſi vermeil que s'il ne venoit que d'expirer. Il fut porté à la Ville de Panama ; le Conſeil Royal alla au-devant pour le recevoir ; le Clergé & le peuple ſe réunirent pour faire des obſèques dont la pompe répondît aux vertus héroïques du défunt, qu'ils ne craignoient point d'invoquer comme un Martyr de Jeſus-Chriſt.

On aſſure qu'il ſe fit pluſieurs miracles à ſon tombeau, & par l'attouchement de ſes habits, qui furent diſtribués ou enlevés comme des Reliques précieuſes. L'Hiſtorien ne dit point que l'Evêque de Panama ait fait ou ordonné des informations ſur ces miracles : mais il regarde

comme le plus grand de tous, le retour des esclaves fugitifs, qui, bien instruits que le Missionnaire étoit innocent de la trahison pour laquelle ils l'avoient fait mourir, & témoins des prodiges qui s'opéroient par son intercession, vinrent de leur propre mouvement se soumettre à leurs Maîtres, & les servirent depuis avec fidélité. Tous ces faits méritoient bien d'être datés.

Fin du Tome X.



TABLE DES SOMMAIRES

Contenus dans le dixieme Volume.

LIVRE TROISIEME.



LIVRE QUATRIEME.

XCIX.

Fin de la Table du Tome X.

April, 1938
28075
Mr. Gammons





